L'ABREGE'

DES SECRETS CHYMIQVES.

OV L'ON VOID LA NATVRE des animaux vegetaux & mineraux entierement decouuerte :

AVEC LES VERTVS ET PROprietez des principes qui composent & conseruent leur estre ; & vn Traitté de la Medecine generale.

Par M. PIERRE IEAN FABRE *Docteur en la Faculté de Medecine de l'Vniuersité de Montpellier.*

A PARIS,

Chez PIERRE BILLAINE, ruë S. Iacques, à la Bonne-Foy, deuant S. Yues.

M. DC. XXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A

MONSIEVR

FRERE VNIQVE

DV ROY,

DVC D'ORLEANS.



ONSEIGNEVR,

Tout le monde reuere & honore, voire quasi adore vostre Grandeur; veu que vostre naissance leur promet des bon-heurs non pareils, à cét effect vn chacun vous adresse ses vœus: moy

le moindre de vos seruiteurs en grade & en qualité, mais grand en affection & amour, depuis que i'eus l'honneur de vous saluer dans Toulouze en qualité de Consul deputé de la ville de Castelnaudarry, & dans Bruxelles, comme passager, i'ay conceu outre mon naturel deuoir, ie ne sçay quel feu d'amour pour vous, que i'ay depuis tousiours trauaillé de tout mon pouuoir, à le vous faire paraistre ; & n'ayant d'autre moyen que ma plume, sçachant que vous estes naturellement porté à la recherche des secrets naturels, i'ay iugé estre de mon deuoir, que cét abregé des Secrets Chymiques, qui monstre la Nature à nud, & fait voir à vn chacun ce qu'elle a de plus rare dans l'estre des animaux, vegetaux & mine-

raux, vous fut presenté & dedié: Vous mesme me l'auez tesmoigné pour agreable, lors que dans Bruxelles vous me fistes l'honneur de me demander ce qui estoit escrit dans cét œuure, & que vous souhaitiez de le voir imprimé; i'ay fait mon poßible à y mettre la derniere main; Vostre Altesse Royalle treuuera, à mon aduis, l'œuure curieuse, bien que rude en son langage, mais toute pleine d'affection & d'amour à vous rendre mes deuoirs par tous les lieux du monde où ie puisse estre, en qualité de

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-affectionné, tres-obeissant & tres-fidelle seruiteur.
P. I. FABRE.

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, Donné à Paris, en datte du premier May 1635 Signé par le Roy en son Conseil. CHOVIN. Il est permis à PIERRE BLAISE, d'imprimer, ou faire imprimer vn liure intitulé *L'Abregé des secrets Chymiques*, durant le temps de douze ans, & deffences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de contrefaire ny alterer ledit liure, sur les peines portées par ledit Priuilege.

Et ledit Blaise a associé audit Priuilege PIERRE BILLAINE, & ANTHOINE DE SOMMAVILLE, marchands Libraires, pour en ioüyr suiuant l'accord fait entr'eux.



TABLE DES CHAPITRES DES SECRETS CHYMIQVES.

LIVRE PREMIER.

Liure second.

Liure troiſieſme.

Liure quatriesme.

Liure cinquiesme.

FIN.



L'ABREGE' DES SECRETS CHYMIQVES, OV TOVTE LA NATVRE, EN GEneral & en particulier, eſt deſcouuerte.

LIVRE PREMIER.

DE L'ORIGINE DE L'ALchymie, & de ſa perfection de ſiecle en ſiecle.

CHAPITRE PREMIER.



L eſt impoſſible, ſelon mon opinion, de pouuoir trouuer parmy le calcul des ſciences & des Arts, tant mechaniques que liberaux, aucun d'iceux parfait en ſa ſource; ils ſe parfont de iour *Nulle ſcience, ny nul des Arts n'eſt parfait en ſa ſource.*

en iour, comme l'embryon dans sa mere, qui en son commencement est informe, & petit à petit insensiblement il acquiert la polisseure & l'embellissement destiné par la nature. Tout à coup, il est impossible, il faut du temps pour perfectionner la moindre chose que ce soit en la nature.

Alchymie imparfaite en son commencement.

L'alchymie, qui est la maistresse des Arts & sciences naturelles, nous le donne assez à cognoistre : Car si nous la contemplons dans les premiers siecles où les hommes estoient hutez dans les antres des rochers & dans les creux des arbres, nous la verrons encore naistre, & toute dans l'abisme de la cognoissance & de l'intelligence Diuine, sans encore se faire cognoistre à l'homme, comme luy estant quasi inutile, ne sçachant encore que c'estoit du pur & de l'impur des choses naturelles, pour n'auoir iamais encore ressenty les aiguillons picquants de cette impureté : Mais aussi-tost que petit à petit insensiblement, cét esprit de vie, implanté dans l'humide radical de l'homme, vint à perdre sa force & vigueur, & que les maladies commencerent à naistre ; aussi tost l'homme sentant affoiblie & diminuée en luy cette vigueur de vie par ses ennemis, il commença à songer & mediter

comme raisonnable & plein d'intelligence, par quel moyen & en quelle façon il pourroit resister à cét inconuenient. Il cogneut par la lumiere des sciences naturelles & infuses, que son Createur luy auoit données, que le monde où il estoit, estoit tout plein de vie, semblable à celle qui estoit en luy, & qu'il ne pouuoit demeurer vn moment de temps sans la perpetuelle attraction de cét esprit vital, qu'il faisoit attirer continuellement par le moyen de ses poulmons, & que cét esprit ainsi attiré n'estoit encore suffisant pour luy conseruer sa vie, qu'il falloit encore qu'il tirast des alimens vn esprit de vie plus fixe & plus solide que celuy qu'il tiroit de l'air, & que les alimens qu'il prenoit pour sustanter sa vie, auoient desia attiré à soy quantité de cét esprit vital, infus par tous les elemens, & l'auoient preparé pour se l'approprier & faire leur, & que son estomach, son foye, son cœur, & toutes les parties de son corps trauailloient nuict & iour à faire separation de cét esprit vital, qui estoit infus, tant parmy tous les elemens, que parmy tous les indiuidus elementez, afin de pouuoir entretenir & conseruer sa miserable vie.

Monde plein de vie.

Toutes les parties font l'alchymie.

Et qu'auec tout cela il ne pouuoit en-

Comment le premier homme excogita l'alchymie.

core éuiter le mal-heur des maladies ; il pensa donc, par vne semonce Diuine, vne science au moyen de laquelle il eust la cognoissance : premierement de cét esprit vital, principe & soustien de sa vie : secondement il eust la cognoissance de tous les indiuidus qui abondoient en cét esprit vital ; l'vsage desquels pouuoit renforcer sa vie ; & contrarier aux ennemis d'icelle. Tiercement, il trouua le moyen & la methode de pouuoir separer cette substance vitale sur le modelle des vases naturels que la nature auoit forgée en luy mesme, & en tous les animaux, pour la commodité de cette separation. Pour vn quatriesme, il excogita tous les moyens de preuenir l'affoiblissement de cét esprit de vie implanté en luy, pour éuiter qu'il ne succombast point aux assauts de tant de maladies, qui par laps de temps le deuoient attaquer.

Le tout estoit bien puissant, & ramassé dans cét esprit Diuin, mais la communication qu'il nous en laissa estoit bien petite ; car aux siecles subsequens, lors que la terre commença à estre peuplee & ornee d'hommes, nous n'en trouuons aucuns vestiges par lesquels nous puissions comprendre que nos premiers ayeuls fussent

de grands Chymiques, & sceussent auec perfection l'artifice de separer le pur de l'impur, & l'extraction de cét esprit vital, duquel tout le monde est plein, & duquel rien ne peut estre vuide.

L'on tient que Cham fils de Noé fût vn des premiers qui mit la main à la paste, & qui premier charbonna ses mains pour en faire la preuue; d'où l'on tient que cét artifice est appellé Alchamie, comme voulant dire artifice de Cham. Ie sçay bien qu'il y a d'autres etymologies & deriuations de ce mot Alchymie, mais ie les laisse pour estre parmy tous les Alchymistes, tres-communes & tres-cogneuës; pour vous dire que ce ne sont point les hommes qui ont trouué ce merueilleux & miraculeux artifice, mais que c'est la mesme nature qui le montre, & l'enseigne tous les iours à la veuë de tout le monde; & cependant la plus grande partie des hommes est si aueuglée, qu'elle ne void point cette operation manifeste.

Cham fils de Noé premier Alchymiste.

Deriuation du mot Alchymie.

N'est-il pas vray, que tous les hommes, tous les animaux brutes, tous les vegetaux & tous les mineraux attirent cét esprit vital infus parmy les elemens, pour se nourrir, entretenir, & conseruer en leur estre; & qu'en cette attraction ils mani-

Nature est inuentrice de l'Alchymie.

festent parfaitement la separation du pur & de l'impur par le bannissement ordinaire de tous les excremens, qu'ils reiettent hors de leurs corps d'vne force incroyable; pour laquelle arrester, il est impossible, sans la totale ruine des subjects esquels l'on voudroit empescher cette separation.

Antiquité de l'Alchymie. Il est donc tres-notoire que la seule Nature, & non les hommes, est inuentrice de cét admirable & miraculeux artifice, & qu'il est si ancien que la Nature mesme; & qu'aussi-tost qu'elle a commencé à produire, nourrir, & conseruer ses enfans; aussi-tost elle a commencé à exercer l'Alchymie parmy eux, pour paruenir à la separation du pur & de l'impur, sans laquelle elle ne peut en aucune façon produire, nourrir, & conseruer ses enfans qu'elle esclost tous les iours de l'abysme de ses thresors & de la nuit de son chaos, les poussant dans la lumiere de sa vie. Au commencement des siecles cette Alchymie naturelle estoit bien puissante par la puissance de son feu naturel, qui separoit puissamment ce qui luy estoit contraire, & qui donnoit empeschement à ces perfections, & rebutoit l'accōplissement de ces vœux: aussi voyoit-on toutes choses durer dã-

uantage qu'on ne voit à present, puis que ce feu naturel est beaucoup affoibly par la societé d'vne grande & enorme quantité d'excremens qu'il ne peut reietter, qui luy causent son entiere extinction dans vne infinité d'indiuidus particuliers, qu'il est contraint d'abandonner, & se retirer dans sa source, pour de nouueau reprendre ses forces, & en produire de nouueaux, dans lesquels il recommence son Alchymie; & par ainsi il ne la quitte iamais, que pour la recommencer auec nouuelle force.

Ainsi les vrais sages & seruiteurs de la Nature doiuent apprendre de leur maistresse à faire cette separation; & que si dans les siecles passez, ils se sont trouuez quantité de Philosophes, mesme parmy les Palais Royaux, où les Rois Philosophes n'ont desdaigné de mettre en execution les preceptes de cét Art, comme Hermes Trismegiste, Aristæus, & Geber, nous le tesmoignent assez suffisamment, nous deuons à leur exemple, ne mespriser point les preceptes de ce merueilleux artifice, afin de pouuoir retirer du plus profond des indiuidus naturels ce qui peut conseruer & maintenir en sa vigueur & force, le baume de nostre vie, & combattre par

mesme moyen, & vaincre tous ses ennemis; car c'est par ce seul artifice que nous pouuons obtenir cette glorieuse victoire, comme l'on verra tres-clairement par la suitte des Chapitres suiuans, & par l'experience qu'vn chacun en pourra faire au traittement de toute sorte de maladies.

QUE L'ALCHYMIE EST la vraye & vnique Philosophie naturelle, & qu'elle comprend en soy toute la nature.

CHAPITRE II.



POUR clairement comprendre que l'Alchymie est la vraye & vnique Philosophie, & qu'elle a la cognoissance de toutes les choses naturelles, nous deuons declarer que c'est que nous entendons par l'Alchymie.

Definition d'Alchymie. Plusieurs d'entre les Philosophes ont voulu definir l'Alchymie vn Art qui enseigne de changer les metaux l'vn à l'autre, sçauoir les imparfaits en parfaits. En ce changement ils veulent comp rendre

toutes les depuratiõs & triages des choses metalliques & minerales d'auec les impures cadmies, terrestreitez & feculences, qui se trouuent parmy le genre mineral: Mais cette distinction est bien estroitte, & ne s'estend pas si loin que son definy: Car l'Alchymie comprend bien dauantage que le genre mineral. Les vegetaux & les animaux ne peuuent éuiter ses puissances, ny mesmes ces quatre corps vastes que nous appellons les quatre Elemens, qui sont les colomnes du monde, ne peuuent empescher par leur grandeur & vaste solidité, que l'Alchymie ne les penetre d'outre en outre, & ne voye par ces operations ce qu'ils ont dans leur ventre, & ce qu'ils ont de caché dans le plus reculé de leur centre incogneu. Le Ciel mesme qui est pardessus nos sens corporels, que nous ne pouuons comprendre que par l'operation intellectuelle de nostre ame, ne peut estre exclus du domaine de l'Alchymie, puisque par la matiere incorruptible des choses inferieures qui se trouuent en leur centre, elle void & touche les matieres superieures & celestes; & void par mesme moyen & mesme voye, les matieres inferieures estre semblables & de pareille substance que les superieures & celestes, &

L'Alchymie penetre toute la nature.

que leur difference eſt ſeulement par le pur & l'impur qui ſe trouue en leurs indiuidus.

Nous dirons donc, veu tant de merueilles, que l'Alchymie n'eſt pas tant ſeulement vn Art ou ſcience pour enſeigner la tranſmutation metallique, mais vne vraye & ſolide ſcience, qui enſeigne de cognoiſtre le centre de toutes choſes; qu'en langage Diuin l'on appelle l'Eſprit de vie, que Dieu infuſa parmy tous les elemens pour la production des choſes naturelles, leur nourriture & entretien, qui ſe corporifie au centre de toutes choſes, ſe faiſant vn corps incorruptible, permanent & fixe, pour reſiſter à toutes ſortes d'alterations qu'il faut qu'il pâtiſſe, pour la commodité des diuerſes generations qu'il doit eſclorre de ſon centre.

Vraye definition d'Alchymie.

L'Alchymie donc enſeignant cette ſubſtance diuine, ſpirituelle en toutes choſes; & demonſtrant par ſes operations Chymiques de la tirer & ſeparer de l'embarras & corruption Elementaire, pour la faire ioüir des puiſſances & vertus, preſque infinies, que ſon Createur luy a donnees, merite le vray nom de l'vnique Philoſophie naturelle, puiſqu'elle monstre la baſe, le fondement, & la racine de toutes les

choſes creées, & enſeigne la depuration & exaltation d'icelle ; d'où vient la tranſmutation metallique és metaux, la fertilité és vegetaux, & la prorogation de vie, auec l'equipage de tout ſon ornement és animaux.

Quelle cognoiſſance plus grande pouuons nous auoir de la nature en general & en particulier, que par l'anatomie generale & particuliere que l'Alchymie fait de toute la nature en general & en particulier ? Eſt-il poſſible que l'homme raiſonnable puiſſe penſer & mediter, qu'il y aye en la nature vne methode plus facile pour obtenir la cognoiſſance entiere des choſes naturelles, que par celle que l'Alchymie a trouuee, priſe & inuentee de la nature meſme, ſans l'alterer ny la corrompre en ſa ſubſtance radicale ; ne la deſpoüillant que du corps qu'elle prend comme vne robe, pour ſe tenir couuerte ; & comme pudique qu'elle eſt, & vierge, ne ſe monſtrer toute nuë, qu'à ſes vrais ſeruiteurs & chers amis, qui la ſçauent careſſer & honorer ſelon ſon merite, & luy porter la reuerence qui luy eſt deuë, & non la proſtituer à tout le monde, pour eſtre baffoüée & mocquée des ignorans ; qui nouueaux Ixions embraſſent les ombres pluſtoſt que

les vrais corps de nostre chaste Iunon: Ainsi ils courent apres les corps mortels & corruptibles, & ne veulent entendre, ny escouter ceux qui leur veulent monstrer la semence merueilleuse qui est cachée souz l'ombre du corps qu'elle a produit à cét effect, qui de soy n'a aucune vertu ny proprieté quelconque; car tout ce qu'il a, descend immediatement de cét esprit seminal qui est en luy. Ce qui est par trop manifeste en la corruption qui se fait dudit corps, pendant que son esprit se forge vn nouueau, & plusieurs corps, du debris & ruine du premier. Le grain de froment pourrissant en terre, & s'aneantissant, son esprit seminal pousse vn tuyau, au bout duquel il produit vn espy, garny de cent ou tant de grains, semblables à celuy qui se perd & se destruit dans la terre: il ne monte pas de la terre en l'air au bout de son espy; mais cét esprit seulement y monte & y produit, & engendre plusieurs corps semblables à celuy qu'il a quitté, & duquel il s'est retiré pendant le temps de sa corruption, pour se multiplier & diuiser en plusieurs, semblables au premier: Tellement que cette petite parcelle, & comme inuisible substance seminale de grain, est capable par succession de temps, & a le

Toutes les vertus corporelles descendent de l'esprit seminal, qui est enclos dans son corps.

pouuoir de se multiplier en vne infinité de corps semblables à son premier; Et encore chacun de ces corps contient en soy cette vertu seminale, qui a toujours le mesme pouuoir de produire encore vne infinité de corps, semblables à ceux qu'elle a forgez n'agueres, & tout fraischement.

Merueille des merueilles, miracle des miracles, que Dieu infiny en sa puissance, a colloqué en la nature creée, pour estre le perpetuel & continuel object aux vrais sages de son infinie puissance, qu'vn poinct, qu'vn atome en corpulence, puisse remplir, par la production de ses indiuidus, toute vne Prouince, voire tout vn monde.

Que la science donc qui enseigne & demonstre cette vertu seminale, & cét esprit de vie enclos en toutes choses, qui remplit tout le monde, & est sa seule & vnique force & vertu, soit estimée la vraye Philosophie, & la vraye perle des sciences naturelles; sans laquelle toutes celles qui se veulent parer de ce beau tiltre, sont de vrayes carcasses mortes, ou des échos sonants, où la voix des hommes ne fait qu'esclatter & sonner tant seulement, & non raisonner.

L'Alchymie est la vraye Philosophie.

DES PRINCIPES DE *l'Alchymie, qui donnent à cognoiſtre l'interieur de toute la Nature.*

CHAPITRE III.



'ALCHYMIE, comme la quinteſſence, & la vertu-meſme de la Philoſophie naturelle, apres auoir fait l'anatomie de la nature en general & en particulier, & foüillé dans le plus creux de ſon interieur, a trouué que la ſource & racine de toutes choſes eſtoit vne ſubſtance ſpirituelle, homogene & ſemblable en ſoy meſme, ſans auoir aucune partie differẽte qui conſtituaſt ſon eſſence diuerſe, que tous les Philoſophes anciens ont nommée Subſtance vitale, Eſprit de vie, Lumiere, Baume de vie, Mumie vitale, Chaud naturel, Humide premier nay, Eſprit & Ame du monde, Force & vigueur de toute la nature, Principe de mouuement, Entelechie & Quinteſſence, & Mercure de vie; & de mille autres noms qu'il n'eſt beſoin de coucher ſur le papier, pour eſtre court.

Le fondement de la nature eſt vne Subſtance ſpirituelle.

La ſemence de toutes choſes eſt diſtincte en trois ſubſtances.

Cette Subſtance ſpirituelle, ſemence premiere de toutes choſes, a trois ſubſtances diſtinctes, & non differentes en ſoy meſme; car elle eſt homogene, comme nous auons dit, & partant toute vne: Mais d'autant qu'il s'y trouue vn chaud, vn humide & vn ſec, & que tous trois entr'eux ſont diſtincts ſeulement & non differens, nous diſons à bon droit, que tous trois ne ſont qu'vne eſſence & ſubſtance radicale; autrement il ne ſe trouueroit rien de ſimple & homogene en toute la nature; tous les cõpoſez ſeroient heterogenes, & compoſez de parties eſſenciellement differentes en leurs principes ſeminaux & racines originelles: ce qui ne peut eſtre pour les grands inconueniens qui s'en enſuiuroiẽt. Car ſi le chaud eſtoit different de l'humide qui luy eſt connaturel, il ne s'en pourroit nourrir comme il fait, à cauſe qu'il ne ſe nourrit point des choſes differentes, ains toutes ſemblables: Que ſi l'aliment eſt en ſon commencement different de ſon alimenté, il faut qu'il ſe deſpoüille de cette difference, & par diuerſes alterations il ſe rende ſemblable à ſon alimenté, auant qu'il puiſſe eſtre ſon dernier aliment; or il eſt aſſeuré que l'humide radical eſt le dernier aliment de la chaleur naturelle, &

partant il ne peut estre different d'icelle: Dauantage s'ils estoient differens, chacun voudroit produire son semblable, tellement que dans vn mesme subiect & indiuidu naturel, il se trouueroit trois formes differentes; l'vne qui viendroit du chaud; l'autre qui viendroit de l'humide; & l'autre qui viendroit du sec; tellement que dans vn mesme indiuidu se trouueroient trois indiuidus, & qu'vn seroit trois, ce qui implique & ne peut estre.

Les Peripateticiens mesmes, lors qu'ils font entrer en la composition des indiuidus, leurs quatre Elemens, chacun differens en forme, ils veulent qu'en la mixtion ces formes differentes se perdent & s'aneantissent, & que de cét aneantissement s'esleue & se produise la forme de la chose qui se doit produire. Nous ne philosophons pas de la façon, ains entendons que toutes formes sont pleines de vie, & qu'elles sont incorruptibles; & que si elles viennent à quitter leurs subiects, ce n'est que se cacher dans leur abisme & chaos, pour reprendre à leur tour vn semblable corps en espece, mais nous parlerons de cecy en son lieu plus amplement.

Nous reprendrons nostre discours, & dirons que cette substance radicale &

fonda-

mentale en toutes choses, est vrayement vnique en essence, & trine en nomination, s'il m'est permis ainsi de parler, pour interpreter nos intentions & pensées ; Car cette substance, à raison de son feu naturel, est appellee souphre ; à raison de son humide aliment & pâture de ce feu, est nommée Mercure ; & à raison de ce sec radical, ciment & liaison de cét humide & de ce feu, est dite sel ; tellement qu'vne mesme chose vnique en essence a trois noms, & pourtant n'a pas trois substances differentes l'vne de l'autre ; comme l'on verra plus particulierement aux Chapitres suiuans, qui seront particuliers pour l'explication & intelligence de ces trois substances.

La semente radicale, dite souphre, mercure & sel, à cause de son feu, de son humide, & de son sec.

DV FEV NATVREL DE *toutes choses, qu'en Chymie on appelle souphre.*

CHAPITRE IV.

QVAND les Philosophes Chymiques parlent du feu naturel qui engëdre & produit toutes choses, ils n'entendent en aucune façon le feu

Qu'est-ce que feu naturel.

materiel que nous voyons icy bas dans nos foyers & fournaises, mais ils entendent vn feu vital inuisible, principe de tout mouuement & de toute action, qui n'est nullement different, ains du tout semblable aux influences celestes, generales & particulieres : Pour les generales, i'entens les influences du premier mobile, source & principe de ce feu : Pour les particulieres, i'entens les influences particulieres de toutes les Planettes & constellations celestes ; entre lesquelles le Soleil en est la plus abondante, comme le centre de ce globe celeste, où l'esprit de vie, où ce feu naturel est plus puissant qu'en toutes les autres parties de ce grād corps superieur, que Dieu a remply d'esprit de vie & de ce feu, plus particulierement que toutes les autres parties du monde ; comme estant la teste & le cerueau du monde, où doit estre le foyer & la mine de ce feu vital, pour viuifier toutes les parties, qui par vne chaisne inuisible, & toutefois impossible de rompre, sont attachées à cette grosse teste.

Le feu naturel plus puissant au Soleil qu'en toutes autres Planettes.

Ce feu donc est astral & celeste ; c'est à dire qu'il retient plustost de la nature des astres que toute autre chose : Car pour dire verité, & parler à la rigueur de la vraye

& veritable Philosophie, il n'est point astral ny celeste, mais quelque chose de plus pur que le Ciel, dont le Ciel a esté remply; & tous les autres Elemens, pour les rendre puissans & capables, de produire & d'engendrer toutes les choses naturelles que nous voyons tous les iours s'y produire : car auant cét esprit ils estoient vuides, vains, inutiles, & pleins de tenebres, comme nous dicte le Sainct Esprit dans l'Escriture Saincte : *Terra erat inanis & vacua, tenebræ erant super faciem abyssi*; Mais apres la creation de la lumiere, qui est cét esprit de vie, feu naturel & souphre vital, tout fut à l'instant remply de vie, & rien ne fut inutile, ny vuide, ny vain; tout fut bon & tres-important.

Ce feu vital est la lumiere.

Ce feu donc naturel que nous appellons souphre, est cét esprit de vie auec sa lumiere inseparable, qui fut creé par la Toute-puissance Diuine, & infus dans tous les Elemens pour la viuification de toute la nature; & principalement dans le Ciel, comme le premier & principal element, dans lequel ce feu naturel est si puissant, qu'il en est communiqué par toutes les parties de l'Vniuers. D'où vient que tous les anciens Philosophes nous ont laissé par escrit; que l'estre prin-

cipal de toutes choses inferieures qu'ils disoient estre leur forme, & leur vraye essence estoit dépendante du Ciel ; car ils ont asseuré que souz les formes particulieres de tous les indiuidus elemẽtaires elles estoient produites & engendrées par ce feu celeste ; qui s'introduisant dans les semences inferieures, suscite & fait paroistre la forme interieure du plus profond de la matiere, auec tout son ornement & equipage : Et voila comme la generation se fait par le moyen de ce feu celeste, & comme toutes choses elementaires icy bas en dépendent, comme de leur vraye source & origine.

Le feu vital est protecteur des formes.

Pour bien & deuëment comprendre auec tres-facile intelligence, les puissances de ce souphre & feu naturel sur toutes les choses inferieures, il faut noter, selon l'opinion des Talmudistes & Hebrieux, que le premier mobile de vie & de ce feu naturel, l'infuse & le communique au firmament où il commence par les diuerses constellations & infinies estoilles que Dieu y a colloquées, à receuoir & s'orner de diuerses & infinies vertus & proprietez, chacune de ces Estoilles y mettant la sienne ; ainsi orné & remply des vertus du firmament il descend dans

Commẽt l'esprit de vie descend du premier mobile.

la Sphere & globe de Saturne, où il prend la vertu de Saturne ; & de là il deſcend dãs la Sphere de Iupiter, où il reçoit tout ce que Iupiter a : il deſcend apres de Planette en Planette, iuſques au globe de la Lune, où il reçoit la derniere & l'abſoluë perfection celeſte : de là il deſcend dedans l'air ; de l'air, dans l'eau ; de l'eau, dans la terre ; au centre de laquelle il acquiert la derniere perfection elementaire, où par ſa propre vertu Architectrice de toutes formes & figures, il prend corps de ſel ; que quelques vns des Philoſophes Chymiques ont appellé *Damogorgon*, comme eſprit & demon de la terre ; qui de ſon centre iette tant de rayons de ſa puiſſance, qu'il la penetre toute iuſques à ſa ſuperficie ; voire encore tout le globe de l'eau & de l'air, pour produire & engendrer en tous ces Elemens, vne infinité de mixtes indiuidus de toute ſorte d'eſpece : Et ainſi apres auoir deſcendu du premier mobile iuſques au centre de la terre, il monte du centre de la terre iuſques au Ciel ; & penetre, & en penetrant anime tout l'Vniuers, & le remplit de ſa puiſſance ; viuifiant, engendrant, produiſant, nourriſſant, & conſeruant toutes choſes ; car il ne ſe peut trou-

Qu'eſt-ce que Damogorgon.

uer aucune chose naturelle, quelle qu'elle soit, qui ne souhaitte pour son entretien, nourriture & conseruation; ce feu & ce souphre celeste; comme ayant en soy tout ce que chaque indiuidu peut souhaitter pour sa production, nourriture & conseruation: Car comme vous auez veu tout ce qui est dans le Ciel, dans les Estoilles, Constellations & Planettes, & dans tout le reste des autres Elemens, est en abregé & en quintessence dans ce feu naturel, & ce souphre vital, lequel comme estant inseparable de son humide radical, ou son mercure & de son sel, se donnera encore plus parfaitement à cognoistre par la demonstration & l'anatomie de son mercure & de son sel, aux Chapitres suiuans.

Le souphre a tout ce que les Mixtes naturels souhaitent pour leur conseruation.

DE L'HVMIDE RADICAL de toutes choſes, qu'en Chymie on appelle Mercure.

CHAPITRE V.



Ovs auons, ce me ſemble aſſez clairement diſcouru du feu naturel & du ſouphre vital, pour le faire cognoiſtre à tout le monde;l'on le pourra encore cognoiſtre auec plus d'intelligence en donnant à cognoiſtre ſon humide radical, qui luy eſt inſeparable, & de meſme nature & eſſence, qui luy ſert d'aliment & pâture, & de fidele Achate & compagnon inſeparable en la production & conſeruation de toutes choſes.

L'humide donc radical de toutes choſes, qu'en Chymie on appelle mercure, c'eſt la ſubſtance humide, premiere née en la ſemence de toutes choſes; ſur laquelle le feu naturel, ou ſouphre vital agit, pour en pouſſer les formes muſſées & cachées dans le threſor de ſon abyſme; I'appelle abyſme, les vertus & proprietez *Qu'eſtce que mercure & humide radical.*

qu'il a presque infinies, pour tirer de soy-mesme toutes sortes de formes. Les diuers lieux tant seulement qui luy sont ces diuerses matrices, empeschent, & sont la vraye cause pourquoy en vn mesme lieu, & dans vne mesme matrice, il ne pousse pas plusieurs & diuerses formes en mesme tẽps, & en mesme subject; le lieu luy détermine son œuure & sa besongne, & luy donne la loy de trauailler ainsi, & non autrement.

Les semences particulieres sont les vrayes matrices de l'esprit general.

Les semences particulieres de toutes les especes qui sont dans l'Vniuers, sont les vrais lieux & matrices particulieres; dans lesquelles cette semence vniuerselle, auec son feu & son humide, s'espaissit, s'indiuiduë, & se fait particuliere: car chacune de ces semences a vne vertu aimantine & attrayante par son feu naturel, d'attirer à soy pour se conseruer, & nourrir cette semence vniuerselle, ce souphre & ce mercure; & l'ayant attiré, se le fait propre & particulier à soy-mesme. D'où vient que lors que cette semence particuliere, dans son lieu propre & conuenable, vient à produire & engendrer son indiuidu, & mettre en euidence au iour & en lumiere, la forme qui luy est deuë & conuenable; attirant à soy pour

se multiplier & se renouueller cette semence generale que nous appellons souphre & mercure, le force & contraint de se ioindre à son vœu & intention, & non au vœu qu'elle a de toutes les formes, lors qu'elle est dans ses matrices generales & vniuerselles, qui sont les Cieux, & tous les Elemens. Car si la semence particuliere, le feu naturel, & l'humide radical particulier de chaque chose, a son lieu & sa matrice particuliere pour le mettre en acte, & le conseruer en son entier; la semence generale, le feu naturel, & l'humide radical vniuersel a aussi son lieu, & sa matrice generale où il reside, & demeure entier & puissant, pour delà suruenir à tous les particuliers.

L'esprit general a sa matrice generale.

C'est ce qui a trompé & abusé la plus grand part des Philosophes, qu'en la generation des mixtes naturels, les Elemens entrassent en leur composition & production; d'autant que toutes sortes de mixtes se produisent dans iceux, & prennent nourriture, & se conseruent emmy les Elemẽs: Mais si l'on pese bien, & considere cette façon de production, nourriture & conseruation, l'on verra que bien qu'elle se fasse dans les Elemẽs, elle ne se fait pas pourtant d'iceux; mais

Les Elemens n'entrent point en la composition des choses.

de cét esprit de vie qui est en eux, & sans lequel les elemens seroient inutiles & vains dans la pâture, comme des corps sans ame & sans vie: car de vray cét esprit est leur vie & leur ame; au moyen de laquelle ils font, produisent, & conseruent toutes choses: Or la partie de cette ame & de cette vie, & de cét esprit vital qui est parmy tous les Elemens, qui est humide & pleine de lumiere, est appellée souphre: Et la partie humide, à laquelle cette chaleur lumineuse est attachée & adherante, comme à soy propre & vnique, & dernier aliment, est appellee mercure, humide radical, humide premier né: Et la troisiesme partie qui procede de l'action de ces deux, au moyen de laquelle ils prennent corps visible & sensible, est appellée Sel, de laquelle nous ferons son Chapitre particulier. En cettuy-cy nous declarons tant seulement qu'est-ce que Mercure, humide radical, & humide premier nay, qui se trouue en la matiere premiere, & derniere de toutes choses, pendant qu'elle dure & persiste en sa vigueur & sa force: le feu naturel, & le souphre vital, aussi persiste; & ainsi durent les choses, & conseruent leur estre, sans receuoir aucun

Qu'est-ce qui est appellé souphre, mercure & sel.

changement ny diminution ; ains s'il croiſt, elles croiſſent & augmentent. Mais auſſi-toſt que cét humide radical vient à diminuer, auſſi-toſt il y a changement & mutation en l'eſtre de la choſe, dans laquelle cét humide radical diminuë : luy diminuant & manquant, le feu naturel & ſouphre vital vient auſſi pareillement à diminuer & manquer ; & tous deux diminuant & manquant, le ſel vital, principe de corporification, ne peut ſubſiſter ; & ainſi le mixte & l'indiuidu produit, vient à ſe deſtruire, & ſe reſoudre en ſes principes, pour ſe reünir derechef, & ſe ioindre dans ſon cahos, & dans ſon abyſme ; qui eſt cét eſprit vniuerſel, qui contient en ſoy toutes les formes virtuellement & en puiſſance ſous vne forme generale, qui n'eſt point repugnante à toutes les autres particulieres, que virtuellement elle contient, & à cauſe de cét eſprit vniuerſel, eſt appellé cahos & abyſme ; qui à cauſe de cette puiſſance virtuelle, & non repugnante à toutes les formes qu'il a, Ariſtote, tres-ſubtil en l'inquiſition de la Nature, pour adiouſter quelque choſe à la doctrine de ſon maiſtre, & monſtrer à la poſterité ſa ſubtilité, a admis aux principes naturels,

D'où vient la resolution des mixtes.

Subtilité d'Ariſtote ſur les principes.

la priuation ; mais sans déroger à l'honneur d'Aristote, & à la grandeur de son esprit, il me semble qu'il n'a pas si bien rencõtré comme il pense, sinon qu'il aye eu l'intention & volonté par ce moyen de nous cacher cette puissance & vertu miraculeuse de cette matiere, premiere & vnique substance des substances de toutes choses; mais nous parlerons de cét affaire en son lieu.

L'humide donc radical de toutes choses venant à manquer, les autres deux parties qui luy sont essencielles & connaturelles, viennent pareillement à manquer, & ainsi le mixte se destruit. Mais comment, dira quelqu'vn, peut-il manquer ny iamais faillir, puis qu'il est incorruptible; & que les agents les plus violens ne le sçauroiẽt destruire; car mesme le feu deuorant & destructif, bruslant & calcinant quel mixte que ce soit, dans ses cendres est conserué vn sel incorruptible, qui contient en soy son humide & son feu naturel; au moyen duquel le mixte auoit son estre & sa durée; & au moyen duquel il peut encore renaistre le mesme en espece, selon nostre opinion & de tous les Philosophes Chymiques.

L'on respond à cette obiection, qui

semble tres-subtile, & de difficile solution, que l'humide radical à la verité de tous les mixtes, est incorruptible, & qu'il demeure apres leur mort & destruction, tout entier dãs les mazures de leur ruine. L'on dit cependant qu'il manque ou se diminuë ; d'autant que ses actions, vertus & proprietez, mañquent & diminuënt par l'assemblage & congregation d'vne infinité d'excremens, & substances contraires & estranges à cette substance vitale, qui empeschée de faire ses fonctions par l'apposition de son contraire, est dite deffaillante, morte, & eclipsée ; bien qu'en son interieur & en soy-mesme elle ne ressente aucune liaison, aiñs seulement empeschement de faire ces fonctions, & d'agir comme elle agissoit auparauant. De mesme qu'vn diamant & pierre precieuse barboüillez & embrenez de quelque ordure & vilanie, ne iette plus ses rayons esclattans & ses feux brillans ; mais lauée qu'elle est & nettoyée, elle reprend son premier lustre & son naturel esclat ; ainsi cette substance vitale, cette lumiere naturelle, qui constituë l'estre en toutes choses par succession de temps, petit à petit vient à contracter quelque roüilleure & excrement, qui

vient de l'aliment ordinaire, & son pain quotidien, qu'elle est contrainte d'appeller pour sa pâture : Elle prend ce qui luy est homogene & semblable, & le reste elle le reiette par sa puissance & faculté expultrice : mais elle ne pouuant faire exactement ce triage & separation du pur & de l'impur, petit à petit cét impur vient à croistre ; & lors qu'il est grand, il empesche entierement les actions de cette substance vitale, & par ainsi le mixte & l'indiuidu où cela est, est censé mort, & destruit : Ce neantmoins nous voyons clairement que dans cette mort & cette destruction, les rayons de la vie demeurét entiers & puissans, puis qu'elle a de coustume de se remettre sur pieds, & derechef faire paroistre sa vertu & sa force en renaissant ; comme vray Phœnix de ces cendres, & en faisant vne seconde vie de sa mort. Ce qui a donné occasion au Genie de la Philosophie Scholastique d'establir cét Axiome ; *Corruptio vnius est generatio alterius.*

Comme de la corruption de l'vn s'engendre, l'autre.

Et voila comme l'humide radical, & les autres principes des choses naturelles, demeurent fermes & constans parmy la corruption & destruction de leurs indiuidus, sans iamais se destruire ny corrom-

pre, ains ſeulement meſlez ou ſeparez, s'alterent & s'ornent de diuerſes figures, qui eſt ſeulemẽt ſe déguiſer & prendre diuers veſtemens; & l'humide radical principalement, qui ferme & conſtant, paroiſt & ſe monſtre éuidemment en ſon ſel en la reſolution des mixtes; duquel ſi l'on le veut ſeparer, & le monſtrer ſuperabondant à ces deux autres principes, ſouphre & ſel, & paroiſtre en liqueur, portant le nom d'humide radical ou de mercure de vie, il ne faut que le mettre dans vne cornuë bien lutée, & à force de feu tirer cét eſprit volatil qui reſide dans le ſel, accompagné d'vn humide etheré & vital; car c'eſt luy ſeul qui eſt appellé humide radical, & mercure de vie en toutes choſes. Il eſt appellé humide radical, parce que veritablemẽt il eſt humide & radical; d'autant qu'il eſt principe & racine de toutes choſes, auec les autres deux principes, ſouphre & ſel, qui ſont touſiours inſinuez radicalement en cét humide. Et il eſt appellé Mercure, d'autant que cette Planette, comme ont remarqué tous les Aſtrologues anciens & modernes, a outre & pardeſſus ſa vertu particuliere, de produire cét humide radical en toutes choſes, & le conſeruer

D'où vient ce mot d'humide radical, & pourquoy il eſt appellé Mercure.

particulierement : il a encore ce don & cette vertu de son Createur, qui conioint auec le Soleil ; il est Soleil, & a les vertus solaires, conioinctemét auec Saturne, & a les vertus de Saturne, & infuse comme luy ; auec Mars comme Mars, & ainsi des autres. Cét humide radical pareillemét, outre & pardessus toutes ces choses, il produit, conserue & augmente l'humide radical particulier de toutes choses : En vn poirier, il est poirier ; dans vn chou, il est chou ; en l'or, il est or ; au plomb, il est plomb ; tellement qu'en tout & par tout, il suit les proprietez & vertus de la Planette de Mercure, & partant les Chymiques ont eu droit & iuste raison de l'appeller Mercure.

DV SEL CENTRAL principe radical de toutes choſes.

CHAPITRE VI.



OVS les Philoſophes Chymiques anciens ont parlé manifeſtement du ſouphre & du mercure principes radicaux de toutes choſes, mais il y en a fort peu qui ayent parlé du Sel radical, qui eſt auſſi principe de toutes choſes ; c'eſt qu'ils eſtimoient qu'en la manifeſtation de ce principe toute la nature eſtoit deſcouuerte, & qu'en declarant ſon eſſence l'on mettroit à nud toute la nature. Voila pourquoy ce trois fois Grand Hermes a dit : *In Sole & Sale naturæ ſunt omnia* ; tellement qu'ils cachoient tant qu'ils pouuoient ce principe de toutes choſes ; & lors qu'ils eſtoient contraints d'en dire quelque choſe c'eſtoit ſuperficiellement, en ne faiſant qu'effleurer leurs fleurs de cette cognoiſſãce, pour teſmoigner qu'ils en auoient l'intelligence, & que s'ils cachoient cette

Pourquoy le principe du Sel a eſté caché des anciens.

doctrine c'estoit afin de ne permettre pas à tout le monde indifferemment l'entrée de cette diuine science : Car à la verité l'anatomie du Sel est si haute & si releuée, que quiconque la sçait deuëment faire, & vnir toutes ses parties integrantes qui le composent, il verra en verité que c'est le siege fondamental de toute la nature en general & en particulier, que c'est le poinct & le centre où toutes les vertus & proprietez celestes & elementaires aboutissent & se terminent, & que de là l'on peut former & constituer sa vraye definition en cette forme. Le sel central de toutes choses est leur principe radical & seminal, qui enferme en soy le feu naturel ou souphre vital, l'humide radical ou mercure de vie auec toutes les vertus Celestes & Elementaires ; & est par ainsi l'abregé de toute la nature pour constituer vn petit monde dans chaque indiuidu, où il est enfermé comme principe de corporification, & qui est le nœud & le lien des autres deux principes souphre & mercure, & leur donne corps, & par ainsi les fait paroistre visiblement aux yeux d'vn chacun.

Qu'est-ce que Sel?

Le Sel duquel ie parle n'est point le sel commun & marin, ou le selpetre qui

se trouue vniuersellement espandu & infus par toute la terre, bien que ceux-cy en ayent vne grande quantité du sel susdit; comme les autres mixtes en ont, chacun en a sa part; & nulle des choses naturelles, quelles qu'elles soient, ne peuuent subsister sans iceluy; car c'est luy qui les fait subsister, luy manquant c'est à dire estant empesché de produire ses actions, il faut necessairement que le mixte & l'indiuidu où cét empeschement se trouue, se dissolue & se destruise en ses principes pour se depestrer des excremens ou autres choses estranges, qui empeschent l'action & vertu de ses principes; & ainsi depestrez & démeslez de cette mixtion estrange, ils recommencent vn nouueau mixte, en agissant de nouueau en cét indiuidu nouuellement produit, iusques à ce qu'encore vn coup ils soiẽt empeschez par des nouueaux excremens qui sont contractez par l'aliment, qu'ils sont contraincts d'attirer & d'appeller à soy pour se nourrir: Car ces principes, souphre, mercure & sel, liez ensemble d'vn nœud indissoluble & gordien, ont besoin d'aliment & nourriture, pour persister & se conseruer dans les mixtes qu'ils produisent; or ces alimens

Quand le sel manque tout manque.

L'aliment pur est en petite quãtité.

sont excrementeux, & la soixantiesme partie d'iceux n'est pas vray aliment, tout le reste est excrement qui ne peut estre deuëment separé par la faculté expultrice du mixte qui prend cét aliment. Tellement que par succession de temps ces excremens croissent & multiplient si fort qu'ils sont capables d'empescher les actions vitales de ces principes, dont vient la mort & destruction du mixte, où cette multiplication d'excremens, & choses estranges de l'essence des principes vitaux, se trouue.

Comment les mixtes se depestrẽt de leurs excremens.

Or comme ils ne peuuent demeurer oisifs, d'autant qu'ils sont principes de mouuement, ils conuoquent à soy l'esprit general du monde qui est de mesme essence; & auec iceluy ils se depestrent desdits excremens; d'autant que l'esprit general du monde penetrant toutes choses, tant pour les conseruer & nourrir, que pour susciter des nouuelles generations & productions és sujets & indiuidus où les actions vitales cessent, à cause des excremens superabondans qui empeschent lesdites actions, & introduisent la mort qui n'est que la fin & le terme des actions vitales. Cét esprit general, dis-je, en penetrant toutes choses trouuant son fils

garotté & priué de ces actions, il commence à luy ſuſciter de nouuelles forces, & à ſeparer ſes ennemis, d'où s'enſuiuent les diſſolutions & corruptions des corps morts, & en cette diſſolution & corruption, qui ſe fait par la penetration de l'eſprit general du monde, l'eſprit particulier de l'indiuidu, qui ſe diſſoult & pourrit en ces parties eſtranges & non eſſentielles, vient à pouſſer vne nouuelle vie, ſemblable aucune fois en eſpece à la premiere, & aucune fois diſſemblable, ſelon les teintures, dons & vertus que l'eſprit general y aura introduites les premieres, au commencement de la diſſolution : car l'eſprit general, comme nous auons dit cy-deuant, a en vertu & puiſſance toutes les formes naturelles; tellement qu'il en introduit celles auſquelles il eſt plus diſpoſé, tant exterieurement qu'interieurement, par la diſſolution du mixte, qui le plus ſouuent par ſa forme interieure a beaucoup de pouuoir de diſpoſer l'eſprit general à ſa forme meſme, d'où vient que le grain de froment diſſout & pourry en terre engendre & produit le froment, & autres fois non : car le plus ſouuent l'yuroye s'en produit, & de la vermine, & cela vient de la diſpoſition

que l'esprit general du monde y suscite, qui reçoit cette disposition des lieux particuliers où il se trouue, qui sont ses matrices, qui contiennent ses esprits particuliers à ses formes, qui s'introduisent en la generation des choses, outre & par dessus le vœu & l'intention, ou but de la semence en laquelle l'esprit general passe les actions vitales, & fait la generation & production.

En la Nature il y a vne matiere incorruptible, qui est le fondement des generatiõs.

Or toutes ces choses susdites ne pourroient se faire en la Nature, si en icelle il ne se trouuoit vne matiere incorruptible, vne substance permanente & fixe, qui soit la baze & fondement inebranlable des generations & productions de toutes choses. Tous les Philosophes, tant anciens que modernes l'ont admise en la Nature, l'ont confessé par leurs escrits, & l'ont appellee d'vn nom general, premiere & derniere matiere de toutes choses: Car selon leurs axiomes, receuz dans les Escholes: *Quæ sunt prima in compositione, sunt vltima in resolutione: & quæ sunt vltima in resolutione, sunt prima in compositione*, nous apprenons qu'il y a en la Nature vne premiere & derniere matiere de toutes choses, qui est le fondement de

toutes les productions & generations naturelles.

Les Philosophes Chymiques faisans l'anatomie & resolution des mixtes naturels en leurs principes, ont trouué que cette premiere & derniere matiere de toutes choses estoit vn sel central & radical, qui en la resolution des mixtes se trouuoit tousiours la derniere matiere en laquelle le mixte se resoluoit, & partant qu'elle deuoit estre la premiere aussi en laquelle la Nature commençoit la generation & production de toutes choses. En à la verité elle y commence & finit, car les semences de toutes choses où la Nature commence la production ne sont que sel congelé, auec les plus subtiles parties des corps desquels sont les semences; la preuue en est euidente en la coniecture certaine: Faictes boüillir la semence, quelle qu'elle soit, vous la rendrez à l'instant sterile & du tout infertile, la raison en est, d'autant que cette vertu seminale consiste à vn sel, qui se resoult comme sel qu'il est, en l'eau boüillante, & toute sa vertu passe en icelle eau, & l'experience nous le monstre, car si de cette eau en laquelle auroit boüilly quelques semences vous en arrousez les plan-

Qu'est-ce que premiere & derniere matiere.

Les semences ne sont que sel congelé.

ces qui iettent ces semences, elles en reuiennent beaucoup plus fertiles & fœcondes, & les semences mesmes trempees dans la mesme eau en laquelle auroient boüilly de semblables semences, pourueu qu'elles y trempent, cette eau estant froide, & qu'apres auoir trempé quelque temps l'on les iette en terre propre à leur Nature, elles en sont au centuple plus fertiles & fœcondes ; car elles prennent les vertus seminales de toutes les autres qui ont boüilly en cette eau, & c'est ainsi mettre double & triple semence & vertu prolifique dans vn mesme corps. Les mesnagers ont icy beaucoup à apprendre ; car de tous les grains pourris & gastez qu'on est contrainct ietter, l'on en peut faire de fraiz, & l'extraict duquel les semblables semences arrosees qu'on doit semer & ietter en terre, recompensent la perte qu'on a faite par la pourriture des susdites semences, portant ce double & ce trible, qu'elles n'eussent fait si elles n'eussent esté ainsi arrosees.

La Nature commẽce la generation par le sel.

Cela nous apprend & nous monstre tres-clairement que la Nature commence la production de toutes choses par vn sel qu'elle a, central & radical, qui com-

prend en ſoy & enferme en ſon ſein les autres deux principes naturels, qui ſont le feu naturel, & ſon humide radical que nous appellons en Chymie Soulphre & Mercure; d'autant que ces deux mixtes ont plus de rapport à ce feu naturel & à cét humide radical, que tous les autres mixtes de la Nature: Et ainſi du ſel, lequel, bien qu'il repreſente plus que tout autre mixte naturel ce principe duquel nous parlons, n'eſt pas toutefois ce principe, ains vn mixte compoſé comme les autres mixtes naturels, dans lequel giſt ce ſel principe de toutes choſes comme dans les autres mixtes; & d'iceluy non moins que des autres mixtes nous ne le pouuõs tirer & extraire par l'artifice Chymique qu'auec beaucoup de peine, & de ſueur: Car d'auoir vn ſel tout plein de feu naturel & vital, nullement corroſif, remply d'humide radical viuifiãt le dernier & premier aliment en toutes choſes, c'eſt poſſeder vn threſor plus grand qu'on ne penſe, & preferable aux choſes plus precieuſes qu'on doit tirer d'vne choſe generale.

Le ſel commun n'eſt point le ſel principe.

DES ELEMENTS NA-turels: Qu'est-ce qu'Element?

CHAPITRE VII.

Ce que nous voyōs elemens n'est point element.



OVT le monde pense connoistre les elements, iusques au plus ignorant païsan, il pense sçauoir que c'est, & moy au contraire ie trouue qu'il y a fort peu de personnes, mesmes entre les plus doctes, qui connoissent exactement la nature & l'essence des elements; car ce que nous voyons, & ce que le vulgaire appelle elements, ne sont point elements, ains corps mixtes & elementez, & fruicts de ce qu'on doit appeller element. Car si nous suiuons l'opinion des Philosophes Scholastiques, qui nous veulent faire entendre que les elements sont les substances premieres desquelles toutes choses sont faites & composees, ie ne vois pas, ny ne comprens en aucune façon comme le feu, l'air, l'eau & la terre que nous voyons &

fantons puissent composer & faire la moindre chose du monde; car bien que toutes choses se fassent en eux, se produisent & se conseruent, ce n'est pas toutefois d'eux que ces choses se font, mais de quelque autre chose qui est en eux, qui est entierement distincte & separee de l'essence & nature des elemẽts. Celuy seroit digne de risee & moquerie qui diroit que l'homme se faict de la matrice de la femme, à cause qu'il s'y engendre & s'y produit, s'y nourrit & s'y conserue: Les elements que nous voyons sont pareillement les matrices de toutes choses, car en iceux gist l'esprit general & seminal de toutes choses, qui est celuy qui engendre & produit tout dans les elements, & les elements ne sont que le lieu & la matrice des productions & generations, le reste n'est qu'esprit vital, ou excrement de cét esprit qui informe, actuë, & les rend pleins de vie, autrement ce sont des corps sans vie, vains & inutiles, comme il est dit dans la saincte Escriture: Car ce qui est dict de l'vn des elements, *Terra erat inanis & vacua*, comme nous auons dit cy-deuant, s'entend aussi des autres elements, lesquels estoient tous inutiles auant que le

Rien n'est faict des elemens.

Les elemẽs sont les matrices des choses.

Createur de toutes choses y eust mis cét esprit de vie qui les viuifia tous.

Les elements, separez de cét esprit vital, ne sont que des substances vuides de force & puissance actiue, dans lesquelles Dieu infusa cét esprit de vie, qui est principe de mouuement & d'action, pour rendre toute la nature creée productrice & generatrice de toutes choses ; & cét esprit de vie est tellement lié & attaché à la substance des elements, par vne magie & vn lien incomprehensible qu'il est impossible de l'en saparer, ny se trouuer aucune partie elementaire la plus petite qu'elle soit, qui ne soit remplie de cét esprit vital que nous auons cy-deuant descrit.

L'esprit de vie qui est és elements compose tout.

Ces quatre substances colomnes du monde qui furent creées du Dieu Tout-puissant, selon l'opinion de quelques Philosophes Chymiques, sont le Ciel, l'air, l'eau & la terre, car ils ne font point difference entre le feu & le ciel, le ciel n'estant que feu, & le feu n'estant que ciel.

Le feu n'est que ciel, & le ciel n'est que feu.

Il y a beaucoup de Chymiques, entr'autres Lulle, qui estime que Dieu crea les Elemens, & cét esprit de vie qui les viuifie, & les rend pleins de vertu pro-

ductiue, & autres proprietez concernans la vie, tout en vn instant, & que cét esprit fut le premier creé, en intention & en pensee diuine, & non en temps; & que du feu naturel de cét esprit les cieux furent faits, & que de l'humide radical, l'air & l'eau, & que du sel radical la terre fut faite; & ainsi cét esprit de vie donna le principe aux elements par la puissance diuine, qui les en separa, & mesla à l'instant cét esprit dans ces corps, & les vnit tellement ensemble qu'il est impossible de les en separer par aucune industrie humaine.

Des trois principes comme les elements furẽt faits.

D'où il ne faut que nul des Alchymistes se vante de pouuoir par l'artifice chymique venir iamais à bout de pouuoir separer, ny les principes vitaux l'vn d'auec l'autre, ny les elements de ses principes, en telle façon qu'on puisse dire, voila vn soulphre sans mercure & sans sel, voila vn mercure sans soulphre & sel, & voila vn sel sans soulphre & mercure, ny mesme venir à la separation desdits principes conioints & vnis ensemble sans l'vnion des quatre elements ensemble auec ces trois principes. Nous pouuons bien auoir vne substance en laquelle le soulphre & le feu predominera, & sera apparent,

Les elemẽs ne se peuuent separer des principes.

mais tout le reste y sera conioint, & neantmoins caché : car quelle essence se peut trouuer dans tout l'artifice chymique qui n'aye en soy les quatre elements & les trois principes, ie ne croy pas qu'aucun Philosophe Chymique le puisse soustenir; car de dire que tous parlent de la separation des elements, & qu'en escriuant de cette separation il faut que reellement & de faict elle se puisse faire, ou c'est en vain qu'ils en ont escrit. Ie responds à cette obiection, qu'à la verité les Philosophes Chymiques ont tous escrit de la separation des quatre elements en la dissolution des mixtes, c'est à dire des substances qui representent les quatre elements; comme par exemple, quand ils separent vne substance oleagineuse dans Plaute, ils disent auoir separé le feu & le soulphre de la plante, & quand ils ont separé vne substance aëtheree spirituelle, ils disent auoir separé l'air & le mercure, & quand ils separent vne substance humide dans son interieur, & seiche en son exterieur, qu'elle se congele au froid, & se dissoult en l'humide, ils disent auoir separé la terre & le sel de la plante, mais tout est en chacune de ces parties separees, car en ce sel tous les quatre elemẽts

y ſont cachez, voire aſſez manifeſtez, & tous les autres deux principes mercure & ſoulphre: Tellement qu'on peut dire que les quatre elements ne ſont que les trois principes diuiſez en quatre par l'Alchymie diuine, car de la plus pure ſubtile partie des trois principes que nous appellons humide radical du monde, le Ciel en fut ſeparé; & de l'autre partie moins ſubtile, l'air; & de l'autre partie encore moins ſubtile que celle-cy, l'eau en fut tiree; & de la plus craſſe & ſolide matiere, la terre en fut procreée, & ainſi vn fit trois, & trois firent quatre, où giſt toute la perfection qu'on pourroit ſouhaitter, car 1. 2. 3. 4. font 10. où tout finit & ſe termine. Voila ce qui eſt en general des elements, l'eſſence deſquels ſe donnera plus clairement à cognoiſtre en leurs Chapitres ſuiuans.

DV CIEL, PREMIER *element naturel.*

CHAPITRE VIII.



NOus apprenons par la Philosophie Saincte & Sacrée qui est dans l'Escriture saincte, que le Ciel est vn des premiers elements qui commencerent à paroistre dans la Creation du monde: plusieurs Philosophes ne peuuent admettre le Ciel entre les elemẽts, d'autant, disent-ils qu'il est incorruptible & inalterable, & qu'il faut que tous les elements soient alterables & corruptibles pour la composition & production des mixtes naturels, en la production desquels les elements entrent. A quoy ie puis respondre, que le Ciel n'est point incorruptible & inalterable, car l'experience nous monstre le contraire, parce que iusques en la Sphere de Venus nous auons veu produire des Comettes & des feux

feux estranges : car en l'an 1618. cette grande comette cheuelue qui parut par tout cét hemisphere au mois de Nouembre & Decembre, & brusla durant tout cét espace de temps, nous donne assez suffisamment à cognoistre que le ciel n'est point incorruptible & inalterable, puis que les generations des comettes s'y font; & mesme dans le Firmament ces estoilles nouuelles qui ont esté remarquees par l'Antiquité pres de Cassiopea, qui ont eu mesme & pareil mouuement que la Cassiopee, & six ou sept mois durant ont continué leur mouuement & leur lumiere, & puis ont disparu, nous donnent à cognoistre que le ciel est alterable en la production de ces meteores & feux noueaux. Ie ne voy aucun inconuenient en la Nature pour faire entrer le ciel en la composition & production des mixtes, comme les autres elements, l'air, l'eau & la terre y entrent bien, & partant ils ne dominent iamais, ny ne manquent en la Nature: Le ciel en peut bien faire de mesme, sans que pour les generations & productions des choses il puisse iamais faillir & manquer en la Nature. Car en icelle rien ne se peut, & ne va iamais dans l'abysme du neant, il

Le ciel est corruptible

Rien ne se perd dans la Nature.

appartient au Createur seul de pouuoir aneantir, comme de tirer du neant en la lumiere de l'estre substantiel. Toutes choses ne font que se mesler ensemble, & s'alterer les vnes aux autres, & de là paroistre dans la lumiere de l'estre, tantost souz vn vestement, & tantost souz vn autre ; & ainsi paroissent diuerses formes & figures en la production des choses, qui sont les ombres & les corps où l'estre des choses est caché ; & cét estre ne nous peut estre cogneu que par l'anatomie de ces corps & ombres qui le cachent: Voila pourquoy ces Chapitres precedent la demonstration de cét artifice Chymique, afin qu'en la dissolution des corps l'on ne prenne pas martres pour renards, & vne chose pour vne autre, il faut sçauoir & cognoistre ce qui entre en la composition & production de toutes choses. Or en toute la Nature il n'y a que les quatre elements & les trois principes naturels, auec leurs excrements & residences qui constituent toute la Nature en general & en particulier. Partant, estant tres-necessaire de connoistre ces choses, auant que d'en venir à leur separation, vous deuez estimer tres-importans les Chapitres particuliers

de toutes ces choſes pour vous manifeſter leur nature & leur eſſence.

Le ciel donc que nous eſtimons vn des premiers elements qui entrét en la compoſition des choſes, n'eſt que la partie plus ſubtile & lumineuſe de ſoulphre de vie, duquel Dieu crea le ciel au commencement du monde, & en iceluy mit & colloqua en abondance la plus ſubtile & lumineuſe partie de ce feu naturel, que nous appellons ſoulphre de vie, pour la communiquer aux autres elements, & l'infuſer par ces rayons, & la departir également par ſes diuers mouuemens; & voila pourquoy le ciel a des lumieres & des mouuemens, afin que par ſes feux perpetuels & ſon mouuement continuel il puiſſe communiquer ce feu vital que Dieu a enclos en luy en abondance. Partant quand vous verrez en la diſſolution des mixtes naturels, vne ſubſtance ſubtile, claire & limpide, remplie de feu naturel qui luy donne vn eſclat precieux, rouge comme rubis, ou iaune comme jacintes, dites aſſeurément que c'eſt le ciel du mixte que vous auez reſoult, conioint auec ſon feu vital, qui conſtituoit l'eſtre & la vie du mixte; tellement qu'à iuſte raiſon les Medecins

Qu'eſt-ce que ciel?

Pourquoy le ciel eſt plein de lumiere & de mouuement.

Spagyriques, quand ils ont vne essence pure & nette, où predomine ceste partie de soulphre de vie, ils l'appellent astre & ciel, à cause que c'est l'influence celeste auec cét esprit general de vie, qui s'est incorporé & indiuidué dans ce mixte, duquel vous auez fait ceste resolution.

Toute l'espace depuis le ciel de la Lune iusques au premier mobile, n'est qu'vn lieu remply d'vne quintessence de ce feu de vie, & feu naturel, que Dieu a constitué en la supreme region du monde, & l'appelle ciel, dans lequel il a mis & constitué plusieurs luminaires, entre autres deux tres-grands; l'vn pour presider au iour, appellé Soleil, & l'autre pour presider à la nuict, appellé Lune: Et ces deux grands luminaires sont plus particulierement doüez & remplis de ce feu de vie que les autres, principalement le Soleil, qui comme centre du globe celeste possede plus copieusement ce feu vital, que toute autre Planette; aussi le fait-on source & fontaine de vie pour ceste raison: & les Hebreux qui possedent par leur lãgue les vrayes ethymologies energiques des mots, l'appellent Semes, qui signifie en leur langue Ciel: car Samain au plurier signifie Cieux, comme si le So-

Le Soleil est plein de soulphre de vie.

leil entre toutes les Planettes meritoit de porter le nom de Ciel, à cauſe de la vie abondante & copieuſe qu'il enferme dans ſon centre, qui luy donne le nom: Aſſeurémẽt donc que le Ciel n'eſt autre choſe qu'vne ſubſtance pure de l'eſprit general de vie, en laquelle predomine le ſoulphre vital dudit eſprit, qui luy donne l'eſclat & lumiere vitale, par laquelle elle infuſe & inſpire la vie, la fomente, la nourrit & conſerue en toutes choſes, & qu'en la reſolution des mixtes qui ſe fait par artifice chymique, ce qui ſe trouue de tel, ſçauoir pur & limpide, eſclattant comme vne pierre precieuſe, plein de vertu & d'energie tres-puiſſante pour agir, nous le pouuons appeller Ciel, d'autant que cét eſprit general de vie, duquel Dieu crea toutes choſes eſtant partie du ciel, & deſcendant du ciel pour former & procréer les mixtes, eſt à iuſte raiſon appellé ciel par emphaſe, bien qu'il ne ſoit pas ciel à parler exactement; & pareillement ſe trouuant fait mixte, il me ſemble que les mixtes ainſi purifiez & exaltez à ce degré de pureté, peuuẽt auec iuſte raiſon eſtre appellez Ciels, à cauſe du pareil eſprit de vie qui ſe trouue en eux, en plus grande perfection & pureté, qu'auant

leur resolution. De cette conclusion nous pouuons comprendre que le ciel n'est pas vne substance tellement simple & homogene en sa composition, qu'elle n'aye dans l'interieur de sa substance tout ce que possede l'esprit de vie qui luy donne son estre, voire mesme que les autres elemens qui sont en luy: mais tres-purs, puis que les autres elemens ne peuuent estre separez dudit esprit general de vie, qui ne peut estre separé du Ciel, y ayant esté infus & implanté par la Toute-puissance Diuine, aussi bien qu'aux autres elements pour remplir leur vuide & vacuité, comme l'on a demonstré cy-deuant. Tellement que dans le ciel se trouue vn air celeste, vne eau celeste, & vne terre celeste, auec les trois principes de vie; le tout constituant le nombre septenaire sacré, où tout est compris & contenu. Et partant ce n'est pas vne chose extraordinaire, & contre le cours naturel, de voir des generations dans le ciel, puis que dans iceluy toutes les causes de la generation & production s'y trouuent, qui sont les elements, comme matiere; & cét esprit general de vie comme forme, & agent principal de toute generation.

Toutefois nous n'entendons pas que d'ordinaire des plantes, des animaux & metaux puissent produire en ceste supréme partie du monde ; d'autant que outre les causes materielles & formelles en la generation, il est necessaire que le lieu & la matrice particuliere, & propre à l'indiuidu, s'y engendre. Or ces lieux supremes sont ineptes, & impropres à soustenir & fomenter les semences pesantes & corporelles, de toutes sortes de vegetaux, animaux & mineraux. Si est-ce toutefois que l'histoire nous apprend, qu'on a veu pleuuoir du bled, des crapaux, chenilles, chatepelouses, papillons & autres animaux infects, & du fer & du cuiure; pour nous asseurer que dans le ciel mesme la productiõ de toutes choses peut succeder par quelque cause extraordinaire, les semences desdites choses pouuant estre portées par quelque tourbillon violent iusques dans le ciel, & là l'esclorre tout à coup dans la lumiere de leur estre, pour choir sur l'element predestiné à leur demeure ; & ainsi nul element n'est exclus, ny priué des generations; ains chacun a ses propres semences qu'il cherit & conserue, pour en produire des fruicts, propres & conuena-

Dans le ciel toutes choses peuuent estre engendrées

bles à sa region & à sa Sphere: Le ciel à ses Estoilles, Planettes, Comettes & feux contre nature, qui nous produisent des fruicts fort differents les vns des autres: Mais puis que depuis que le peché est entré au mõde le bien est tousiours meslangé parmy le mal, il nous faut patiemment supporter ce mal, pour iouyr auec tranquilité du bien, qui est meslangé parmy ce mal. Dans mon Panchimicum ie traicteray particulierement & bien au long de tous ces fruicts celestes; Et partant nous quitterons icy le ciel pour descendre dans l'air, & voir qu'est-ce qu'on estime de cét element.

DE L'AIR, SECOND *element des choses naturelles.*

CHAPITRE IX.

Le feu commun n'est point element.



PLVSIEVRS d'entre les Philosophes seront grandemẽt estonnez, & quasi esbahis qu'il m'a pris la fantaisie d'exclurre le feu du calcul & du nombre des elements, qui est visible, sensible,

& apparent dans la masse du monde, aussi bien que l'air, l'eau & la terre : Ils quitteront s'il leur plaist leur estonnement, & cesseront de choquer ceste opinion, quand ils mediteront auec moy, que le ciel duquel nous auons parlé cy-deuant est le vray feu naturel qui conserue, nourrit & produit toutes choses, comme tout vray element doit faire. Or le feu apparẽt & sensible dans la masse du monde, qui paroist dans nos fournaises & brasiers, dans nos foyers & flãbeaux, dans nos lampes & chandelles, est vn feu deuorãt, consumant, destruisant plustost que conseruant, nourrissant & produisant : Et partant il ne peut estre element en aucune façon, car ce qui est principe de vie ne peut estre iamais principe de mort ; desquels principes nous parlerõs en leur lieu comme diametrallement contraires aux principes de vie, & prouenant d'vne source entieremẽt differente : car les vns sont venus immediatement de Dieu, qui est la vraye & vnique source de vie ; & les autres sont venus du peché, & de la transgression de la volonté Diuine, qui est auec Dieu diametrallement contraire.

La vie vient de Dieu, & la mort vient du peché.

Le feu donc apparent & sensible dans nos brasiers, ne peut estre element &

Pourquoy le feu n'est point element.

principe de vie, puis qu'il eſt éuidamment principe de mort, & qu'il deuore, deſtruict & conſume toutes choſes : ie m'aſſeure que ces petits raiſonnemens feront aſſez forts & puiſſans pour faire oſter d'eſtonnement tous ceux qui ont iuſqu'à preſent colloqué entre les elements, ce meſſager de mort, & le vray enfer des choſes naturelles. En ſon Chapitre particulier nous en dirons à mon aduis choſes qui contēteront vn chacun, pour reprendre à preſent l'element de l'air, & en monſtrer l'anatomie, pour faire voir à tout le monde ce qu'il a dans ſon ventre, & dans ſon interieur.

Qu'eſt-ce que l'air. L'air donc, ſecond element des choſes naturelles, eſt vne ſubſtance ſubtile, penetrante, qui occupe tout l'eſpace du monde, qui eſt depuis le ciel iuſques au globe de l'eau & de la terre. Il penetre encore ces deux ſolides elements, & s'inſinuë dans leurs pores, pour porter l'eſprit general de vie, en toutes les parties de leurs ſolides maſſes : Il a eſté creé de la toute-puiſſante main Diuine, de cét Eſprit de vie, duquel toutes choſes ont eſté faites, & principalement de ceſte partie que nous auons cy-deuant eſcrite, & appellee humide radical du monde & mer-

cure de vie: car si nous deuons croire Hermes Trismegiste en son Pymandre, nous asseurerons & escrirons hardiment que toute ceste vaste campagne d'air, n'est que la plus subtile partie de l'humide radical du monde, ornée & assortie de diuerses qualitez suiuant les diuerses regions, & les diuerses saisons de l'année, qui font pressentir en elle tantost chaud, tantost froid, & tantost humide. Et si nous auons soustenu & demonstré cy-dessus que le ciel est la plus subtile partie du feu naturel, & son pur esprit que nous appellons soulphre de vie, qui est la premiere & principale partie du mercure de vie, ou esprit general du monde, il faut pareillement soustenir que l'air qui est moins pur que le ciel, & qui n'est esleué à tel degré de pureté & subtilité, a beaucoup moins de feu & de ce souphre de vie que le ciel; & partant qu'il tient plus du pur, de l'humide radical du monde, & de ce baume de vie, que tout autre element; ie dis du pur & du plus subtil de cét humide, à cause que l'eau en tient abondamment, mais il est plus cras & espais que l'humide qui est en l'air, comme l'on verra en son Chapitre. De tout ce discours nous pouuons racourcir sa defini-

L'air de quoy à t'il esté fait.

tion, & dire que l'air eſt vn element qui a pris ſon origine & ſa ſource de la plus ſubtile partie de l'humide radical du monde que Dieu eſtendit depuis le ciel iuſques à la ſuperficie de l'eau, & luy donna encore ingrés & penetration, iuſques au plus profond de la terre pour y porter ſon eſprit, qui premier luy donna ſon eſtre, afin de pouuoir par ce moyen fournir ce qu'il faut à tant de generations, & productions des mixtes, qui ſe font tous les iours parmy ces elements: il eſt toutefois vray, certain & tres-veritable que ce qui penetre ces ſolides elements, n'eſt pas ſeulement air, mais ſon eſprit qui luy donne ceſte penetration, ſans lequel il n'auroit aucune action, ny operation: car c'eſt de luy qu'il a & qu'il poſſede, & qu'il conſerue toutes ſes vertus & proprietez: hors de cét eſprit, nous le pouuons auec iuſte raiſon appeller auec Virgile, *Magnum in aue*, grand vuide: Mais auſſi pourroit-on dire de meſme des autres elemens, car priuez de cét eſprit ils ne ſont rien que des grands corps vaſtes, vuides de toute vertu, proprieté & action. Ce qui a occaſionné Paracelſe d'aſſeurer que les elements, voire le ciel, n'eſtoient que les lieux & matrices de cét eſprit de vie,

Definition de l'air.

& que cét eſprit oſté, ils n'eſtoient rien qu'vn abyſme de vuide, plein de tenebres.

Hypocrate pareillement nous apprend que tout deſpend des puiſſances, & forces naturelles ἀπὸ των Ανυάμιων παντα γίνεσθαι, dit-il, toutes choſes ſont engendrées par les puiſſances : Or il appelle puiſſances cét eſprit qui eſt enclos dans les elements; & meſme dans l'homme, il eſt appellé *Impetum faciens*, comme principe de force, vigueur & puiſſance. Or que cét eſprit duquel nous parlons ne ſoit ceſte puiſſance que Hypocrate remarque eſtre en la Nature, il eſt facile à coniecturer par cét Aphoriſme, receu de tous les Medecins, *Natura morborum curatrix*; d'autant que ce qui guerit & chaſſe les maladies, il faut que ce ſoit quelque ſubſtance pleine de vertu & de force: or il n'y a point en toute la Nature, vertu plus puiſſante que cét eſprit, qui eſt meſme choſe auec la Nature; & partant eſt appellé par Hypocrate nature & puiſſance d'icelle. Et le meſme Hypocrate ayant remarqué que l'air eſt remply particulierement de cét eſprit, puiſſance & vigueur de Nature, il appelle cét eſprit air, prenant le contenant

pour le contenu : car la force & vigueur de l'air consiste en cét esprit, vray nectar & restaurateur de toutes choses: Et c'est la raison pourquoy toutes choses qui ont estre; tant mineral, vegetal, qu'animal, ont besoing de necessité necessitante de l'air, pour la conseruation de leur estre; non pas que l'air simple, cõme element soit necessaire à leur conseruation; mais comme element remply de cét esprit qui est seul, la vraye & vnique conseruation de toutes choses, comme il est principe & commencement de leur estre: car entant qu'element il n'est que vehicule de cét esprit, qui de soy est si simple & subtil, qu'il ne peut estre communiqué à nul des mixtes & indiuidus elementaires, que par les vehicules & moyẽs que Dieu a establis dans la Nature: Or ces vehicules sont quatre, le ciel est le premier, qui par ses rayons & influences nous communique cét esprit de vie: l'air est le second vehicule qui moins subtil que les rayons & influences du ciel, nous communique encore en sa façon le mesme esprit: l'eau est le troisiéme vehicule qui nous départ pareillement cette quintessence de vie; & la terre est le dernier & quatriesme moyen, par lequel

Les elemẽs sont les vehicules de l'esprit de vie.

nous receuons cette vertu qu'Aristote nomme *Entelechie*, comme vertu & puissance de l'estre. Et ainsi inuisiblement & insensiblement ceste vertu nous est departie selon la necessité des differents estres qui se trouuent dans l'ènclos de ce vaste Vniuers : car les animaux pour entretenir leurs facultez & puissances superieures à tous les autres, ont besoin d'vn aliment tres-subtil, qui responde à l'element celeste, & aux influences des Estoilles & Planettes, & en estre fomenté, nourry & conserué. Et les vegetaux n'ayant leurs puissances & facultez vitales si subtiles & releuées que les animaux, n'ont aussi besoin d'vn si sublime aliment; & partant ils se contentent d'vn esprit aëtheré qui a plus d'air & d'eau que de ciel. Les mineraux pareillement plus grossiers que tous les autres, ont aussi besoin d'vn aliment moins subtil que les animaux & vegetaux, car ils ont vn aliment où il y a plus d'eau & de terre que d'air & de ciel : Et ainsi la diuersité des habitans du monde, semble auoir produit la diuersité des aliments; car il faut qu'vn chacun soit nourry & conserué, conformément à sa nature: Il est vray toutefois que chaque indiuidu, & tous

Les diuers mixtes de la Nature ont fait la necessité des quatre elements.

en general se produisent, se nourrisset, & se conseruent d'vne mesme chose, qui a tout en soy & qui se trouue en toutes; d'où les Chymiques ont dit: *Omnia in omnibus*. Toutefois les quatre elemens y sont toujours conioints auec quelque difference, qui a sa dependence du lieu où s'engendre, se nourrit & conserue le mixte; & voila la raison pourquoy il y a quatre elements en la Nature. S'il est permis, & si l'on peut raisonner sur la volonté Diuine, & chercher en icelle le fondement & raison de ces quatre diuerses natures, pour nourrir & conseruer, produire & engendrer, moyennant cét esprit qu'elles contiennent, tous les indiuidus de ce monde: Mais est-il possible, dira quelqu'vn, que cét esprit homogene & semblable en toutes ses parties, & vnique en substance, puisse seruir d'aliment à tant & tant de choses differentes & diuerses, qu'il y a en toute la Nature: Ouy, respondrons nous, parce qu'en cét esprit toutes les formes naturelles sont encloses, en puissance & vertu; le lieu seulement qui luy sert de matrice tire & pousse dehors en acte, & dans la lumiere de l'estre la forme particuliere qu'il demande, comme par exemple, le pommier, le poirier, le

Pourquoy quatre elements.

Comment l'esprit general nourrit tout.

le prunier, & ainsi des autres, attirant à eux cét esprit pour leur seruir d'aliment; cét esprit s'insinuë en eux, & prend la forme particuliere & indiuiduelle du lieu & de la matrice où il entre; & ainsi sert d'aliment au pommier, poirier & prunier, & se fait semblable à eux, & tire de sa puissance la forme qu'ils demandent. Les quatre elements ne seruent que de vehicule & de menstruë, s'il faut ainsi parler, pour produire, nourrir & conseruer toutes choses: comme nous verrons particulierement au chapitre suiuant.

Les elemẽts à quoy seruent-ils.

DE L'EAV, TROISIESME Element.

CHAPITRE X.

PLVSIEVRS d'entre les Philosophes anciens, nous ont laissé par escrit que l'eau a esté le premier element qui a paru à la Creation du monde. Les Cabalistes Hebreux sont de ceste opinion, car il semble mesme que par leur langue, que les Cieux ne sont qu'vne eau estenduë & sublimée en la supréme region du mon-

L'eau premier element.

de: car מַיִם c'eſt eau, & שָׁמַיִם c'eſt le Ciel: comme voulant dire que le Ciel n'eſt qu'vne eau ſublimée ; & la terre n'eſt que la plus groſſiere partie de l'eau. Tellement que ſi la plus ſubtile partie de l'eau eſt ſublimée en haut, & a conſtitué l'air & les Cieux ; & la plus craſſe & groſſiere partie eſt deſcenduë en bas, & a conſtitué l'eau & la terre : ils ont tres-juſte raiſon de nous aſſeurer que l'eau eſt le premier element du monde.

Mais ie croy que ſous ces diſcours des anciens Philoſophes & Cabaliſtes Hebreux nous pouuons ſouſtenir & éclarcir noſtre opinion cy-deuant eſcrite : ſçauoir que le monde & toutes choſes qui ſont en iceluy, ont eſté faites de l'eſprit general du monde, par la Toute-puiſſante main du Souuerain Createur, qui dans l'inſtance de la Creation du monde, tira de l'abyſme du neant cét eſprit de vie, qui dans ſon vuide comprenoit toute la multitude des eſpeces mondaines ; qui par la puiſſance Diuine furent dans le meſme inſtant tirez hors l'abyſme de la nuict & de l'ombre, dans la lumiere de l'eſtre. Or cét eſprit general du monde qui fut creé au commencement, ne pouuoit paroiſtre ſous autre

forme & signe, que sous celle qui paroist presentement lors qu'on le rend visible & palpable aux sens des vrays & legitimes enfans d'Apollon. Tous nous asseurent que cét esprit paroist sous la forme de l'eau; tellement que ceste Philosophie qui nous asseure que l'eau fut la premiere chose qui donna l'estre à tout cét Vniuers, ne contrarie en aucune façon à la Philosophie Chymique, qui nous dicte que ce fut l'esprit general du monde, qui n'estant autre chose qu'vne eau pleine de vie, de force, vigueur & puissance de l'estre, en general de toutes choses, nous peut faire comprendre que cette Philosophie Cabalistique, n'est nullement resuerie; ains pure & bien releuée sagesse. Et qu'ainsi ne soit, n'est-il pas vray que tous les Philosophes, tant anciens que modernes, auec tous les Theologiens & Medecins, sont d'accord d'vne premiere matiere, qui par creation Diuine, donna commencement à toutes choses; & que cette matiere premiere, où toutes choses estoient en puissance, & comme dans les tenebres d'vn abysme, & dans le confus meslange d'vn chaos sans aucune distinction, ne pouuoit estre que sous la forme & figure de l'eau; puisque

L'esprit du monde n'est que eau.

encore en la resolution des mixtes, nous ne trouuons qu'vne eau grossiere & espaisse, congelée & condansée en sel, qui se resout facilement en eau, tant de soy-mesme, exposé à l'air, que par la violence du feu, en la distillation & mesme, en la fusion qu'il a, à force de feu il nous represente tousiours la forme & l'image de l'eau. Puis qu'ainsi est, que la derniere matiere en laquelle par l'artifice Chymique toutes choses sont resoultes, est vne eau; n'aura-t'on raison de soustenir que la premiere matiere de toutes choses a esté l'eau, par l'axiome Peripatetique receu dans toutes les escholes: *Quæ sunt vltima in resolutione, sunt prima in compositione.*

Il me semble qu'il n'en faut nullement douter, mais seulement il est permis de rechercher & s'enquerir, si cette eau qui donna l'estre à toutes choses, estoit vne eau simple & elementaire, telle que nous voulons décrire en ce Chapitre. Nous pretendons démonstrer l'eau comme element simple, denué de ce principe de vie; & partant cette eau qui donna commencement à toutes choses, ne pouuoit estre telle: car il falloit bien qu'elle eust auec elle ce principe de vie, puis qu'elle le départit à toutes les cho-

ses creées : car tout estant plein de vie, il faut bien que son principe en fust aussi pourueu. L'element donc que nous voyons dans les fontaines, dans les riuieres & dans la mer, dirons nous que c'est le premier element, puis qu'il est remply de cét esprit de vie, & qu'il contient en soy ce sel central qui est la base & le fondement de cette vie, bien qu'il soit tel, nous ne le pouuons colloquer le premier element: car le ciel & l'air sont beaucoup plus nobles, & beaucoup plus purs que l'eau, & ont tout ce qu'il a, & tout autant de cét esprit de vie qu'il peut auoir, est beaucoup plus pur; & partant merite la primauté en l'ordre de Nature, comme aussi ont ils obtenu vn siege & lieu plus releué & sublimé que l'eau.

Nous dirons donc que c'est le troisiéme elemẽt que Dieu tira par creatiõ de la plus grossiere partie de l'humide radical du mercure du monde, qu'ailleurs nous auons appellé esprit general de vie ; & que dans iceluy il infusa toutes les parties dudit esprit de vie, & luy donna son siege & demeure entre l'air & la terre; afin que les habitans de l'vn & l'autre element eussent par ce moyen facile accez à la ioüyssance de cét esprit de vie *Qu'est-ce que l'eau.*

qu'il enferme dans son ventre : Et par ainsi c'est le troisiéme vehicule de cét esprit du monde, pour porter la vie naturelle par sa boisson à tous les viuans de l'Vniuers. Il fait & opere dans ce grand tout ce que le sang fait & opere dans les parfaits animaux. Nous voyons qu'il porte l'esprit nutritif à la substance alimenteuse par tout le corps, par le moyen de ses veines qui sont comme les riuieres, les ruisseaux & fontaines dans le grand monde, qui vont arrosant tout le grand corps de la terre, pour nourrir, croistre & multiplier, conseruer & maintenir tous les indiuidus & mixtes qui s'y trouuent, donnant à vn chacun, bien que different l'vn de l'autre, ce qui luy est propre & conuenable à sa substance; comme le sang fournit au nerf, à l'os, à la chair, au cartilage, & à toutes les autres parties, bien que differentes l'vne de l'autre, son propre & particulier aliment. Si l'on separoit du sang humain cét esprit nutritif, que les Medecins ont accoustumé de nommer naturel, le sang ne pourroit, ny ne sçauroit nourrir en aucune façon, ains seroit au corps humain, & à tous les autres animaux vn suc inutil à la vie, comme aussi par experience nous

L'eau est dans la nature comme le sang dans les corps.

voyons arriuer, qu'apres que les parties ſe ſont appropriées, cét eſprit de vie qui reſide dans le ſang, qui ſeul eſt le vray & vnique aliment, ils reiettent le reſte de ce ſuc, & preſque tout en vrine & excrements aqueux & humides, comme inutiles à la vie; l'eau dans le grand monde en eſt de meſme, apres qu'elle a porté & communiqué ſon eſprit de vie qu'elle contient, elle ſe retire comme inutile, remplie de ſel excrementeux, que toutes ſortes de mixtes reiettent à trauers leurs pores, & les depoſent dans les elements où ils ſont produits, & où ils font leur demeure, d'où vient la grande diuerſité des ſels qui ſe trouuent & dans la terre & dans l'eau, que la nature par ſa vertu attractiue amaſſe en quelques lieux, & en fait demonſtration euidente, non pas que ie veuille dire que la Nature n'aye d'autre moyen ſeminal & radical pour produire toute la diuerſité des ſels qu'on ſe peut imaginer; outre & par deſſus ce ſel excrementeux des mixtes qui ſe trouuent & dans l'eau & dans la terre; car ceux-cy peuuent multiplier, & de vray multiplient ceux que la Nature produiſt; car nous voyons par experience que les piſſats de tous les ani-

D'où vient la diuerſité des ſels en la nature.

maux multiplient le ſelpeſtre naturel qui ſe trouue dans la terre, d'où vient que dans les eſcuries & eſtables de toutes ſortes d'animaux, à cauſe de leurs piſſats qui ſont tous pleins de ſel excrementeux, le ſelpeſtre y eſt plus abondant & copieux qu'en tout autre lieu: La meſme choſe arriue dans les Cimetieres couuerts, où la pluye ne donne point, & dans les Egliſes & Cloiſtres d'icelles, où l'on a accouſtumé d'enſeuelir les corps humains, qui venans à ſe diſſoudre en leur derniere matiere, il ſe trouue en ceſte diſſolution quantité de ſel, qui vient à ſe ioindre à celuy qui eſt naturel; dans le lieu où les corps ſe pourriſſent, & par ainſi ce ſel vient à croiſtre & multiplier plus abondamment en ces lieux qu'en tout autre, où aucune pourriture d'aucun mixte ne ſe fait.

Il eſt certain qu'en ces deux elements du globe inferieur, il ſe fait plus de diſſolutions & putrefactions qu'en tout autre; car combien de mixtes & d'indiuidus ſe pourriſſent & deſtruiſent dedans l'eau, & dans la terre? il s'y en deſtruit tout autant, ie croy, comme il s'y en produict; & le ſel radical de tous ces mixtes, qui dans leurs putrefactions & alte-

rations se dissoluent en leur premiere matiere, & en leur sel radical, demeure & dans la terre & dans l'eau, sur laquelle le Soleil depuis la Creation du monde, ayant agy & dardé ses rayons continuels, a fait paroistre euidemment & manifestement le sel caché au ventre de la Nature, non qu'il l'aye produict & engendré par la reflection violente de ses rayons, qui produisent par accident vn chaud tres-violant, bruslant & calcinant toutes choses, & de là engendrant le sel, comme partie plus subtile du sujet, qui est bruslé & calciné, selon l'opinion de quelques vns de la commune Escole, ains au contraire les rayons par leur violente reflexion, ne pouuans brusler & calciner le sel, d'autant qu'il est inalterable par le feu, & incorruptible en soy-mesme, calcine, brusle, destruit & consume tout le reste, qui n'est de la nature du sel, & partant il est facile que le sel qui estoit inuisiblement infus & meslangé par toutes les parties elementaires de l'eau, paroist & se manifeste, lors que les parties qui le tenoient caché, sont destruites & consumées.

Le sel dans la Mer n'est produit par le soleil.

Quelques vns estiment que le sel dans la Mer, est par accident, & non naturel

Le sel dans la Mer est naturel &

non accidentel. & radical, mais si ceux-cy posent ces raisonnemens susdits, ils trouueront que le sel est naturellement implanté dans l'element de l'eau, & non par accident; & par le moyen du Soleil qui calcine & brusle la superficie de l'eau, toutes choses, tant en general qu'en particulier, ont vn sel, racine de l'esprit de vie qui est en elle. Si tous les indiuidus en sont pourueuz, & que leur estre despende des elements, par le moyen de cét esprit de vie, qui est en eux, il faut qu'en tous les elements se treuue ce sel, qui est la racine & la partie materielle de cét esprit de vie; Et encore, puis que tous elemens ont esté tirez & creez de cét esprit de vie, il faut de necessité qu'il leur aye communiqué tout ce qu'il a. Ayant donc le sel auec luy, il faut qu'il le leur aye communiqué. Il se trouuera donc dans le Ciel, dedans l'air, & plus materiellement dedans l'eau, & dans la terre, non comme chose accidentalement aduenuë en leur essence, mais comme partie vrayement substantielle de leur estre, que si toutes les eaux ne sont pas salées comme celle de la Mer, nous ne dirons pourtant que le sel ne soit en elles, peu ou prou, mais non pas si euident & si apparent qu'en celle de la Mer;

car euaporant les eaux les plus douces, plus claires & limpides des plus belles fontaines de la terre, enfin l'on trouue és reſidences qu'elles laiſſent du vray ſel ; & partant il faut dire qu'en toute eau il y a du ſel, peu ou prou, eſſentiel & radical, & non accidental.

L'eau de la mer en eſt plus pourueuë en abondance que toutes autres, d'autant que c'eſt la ſource des eaux, & c'eſt celle qui doit communiquer la vertu nutritiue à toutes les autres, par le moyen de cét eſprit de vie ; dont la partie radicale & eſſentielle eſt ſel : Et ſi l'eau des fontaines & riuieres n'eſt en apparence ſalée, & eſt priuée de l'abondance du ſel qui eſt en la mer, c'eſt que l'eau de la mer s'inſinuant dans les pores de la terre, tant de nombres preſque infinis d'indiuidus & de mixtes qui ſe produiſent dans la terre, attirent à ſoy ce ſel pour leur aliment, & meſmes il eſt employé en leur production ; tellement que petit à petit l'eau ſe deſpoüille de ſon ſel naturel qu'il poſſedoit en abondance, & n'en retient que celuy qui luy eſt neceſſaire pour la conſeruation de ſon eſtre, qui n'eſt point apparent comme en la mer : Et ainſi cette eau qui ſort de la terre, douce & exempte

de toute violéte & picquāte ſaueur, s'approche plus de la nature de l'eau ſimple & elementaire que toute autre; car elle n'a pas beaucoup de cét eſprit nutritif & alimenteux, parce qu'elle la laiſſe dans les pores de la terre auec la ſubſtance du ſel, duquel elle s'eſt deſpoüillée. Ainſi le phlegme doux que nous reiettons par la bouche & par le nez, repreſente l'eau des riuieres & fontaines minées, ou pour le moins amoindries de la ſubſtance du ſel; il y a bien du phlegme qui eſt ſalé & picquant, il y a auſſi des fontaines ſalées, qui ne laiſſent pas le ſel que la Nature y a mis, comme le phlegme qui ſe ſepare de la maſſe du ſang, qui eſt abondant en ſel, ne ſe peut exactement en tous ſujets ſeparer dudit ſel, qu'il n'en aye & n'en retienne quelque choſe, de l'abondance de la ſource de laquelle il prouient; il ne laiſſe pourtant, bien qu'en pluſieurs ſujets il paroiſſe doux, & entierement priué du ſel, d'en auoir ſa prouiſion; car rien du monde ne peut eſtre exempt de ce principe, ny des autres deux qui ſont conioints auec luy, & moins des elements qui ſont auſſi conioints auec ces trois principes; Tellement qu'en toutes choſes il ſe trouue que ſept ont concouru

Comparaiſon du phlegme ſalé auec l'eau de la mer.

à produire & conſtituer vne ſeule & vnique choſe qui reſulte de la mixtion d'icelles : ſçauoir les trois principes, Sel, Soulphre & Mercure, & les quatre elements, le Ciel, l'Air, l'Eau & la Terre, & cependant ſelon la verité pure de la vraye & vitale Philoſophie, ces ſept ne ſont qu'vn ; car comme i'ay prouué & demonſtré cy-deuant, les trois principes ne conſtituent qu'vne choſe, & vne ſubſtance, que nous appellons Mercure de vie, Eſprit de vie, Baume de vie ; car elle a vne infinité de noms, mais elle n'eſt qu'vne ſeule ſubſtance ; de laquelle les quatre elements ayant eſté faits & créez, & n'eſtant rien plus que ces trois principes, il eſt tres-vray que tous ces ſept ne ſont qu'vn, d'où eſt ſorty ce fameux axiome : *Omnia ab vno, & in vnum omnia.*

En toutes choſes ſept concourent à la generation, ſçauoir les trois principes & les quatre elements.

Sept ne ſont qu'vn.

Il ne faut donc douter que noſtre eau elementaire, & tout ce qui eſt en elle ne ſoit ſorty de ce principe, & principalement de la plus groſſiere & craſſe partie de ſon humide, auec le plus pur & ſubtil de ſon ſel qui enferme touſiours la plus craſſe partie de ſon ſoulphre, ou ſon feu naturel ; & voila comment les trois principes concourent à la production de l'e-

lement que nous traictons en ce Chapitre : Et tous les iours l'on peut voir ceste production en la mesme façon que ie la descris, si les yeux des sages & legitimes enfans de Minerue, ne sont couuerts de si grossieres tayes, que ce que les aueugles mesmes peuuent comprendre par leur attouchement, ils ne le peuuent voir de leurs yeux : N'est-il pas vray que le tortuë calcinée est tout sel calciné à force de feu, qui luy a fait perdre tout ce qu'il auoit de cét esprit de vie volatil qu'il auoit en soy ; aussi tost qu'il est exposé à l'air il attire à soy tout autant d'air qu'il peut, afin de recouurer cét esprit qu'il a perdu ; & cét esprit ainsi attiré & incrassé par la substance du sel, l'humide qui est caché, & occulte en cét esprit de vie qui est espars dans l'air, paroist, & se ioignant auec la plus subtile partie du sel, donne production à l'eau & l'engendre ; laquelle par distillation separée du sel qui la dissout, ne differe en rien de l'eau elementaire.

Aux concauitez de la terre, dans les antres cachez des rochers marbrez, cét esprit inuisible caché dans le ventre de l'air, cét humide radical qui le suit toujours est inseparable de sa substance, se

ioignant auec l'humide de l'air qui en ces lieux ſoufterrains eſt tres-manifeſte, vient auec la plus pure partie de ſon ſel s'incraſſer & ſe faire eau. Et ainſi l'on voit inſenſiblement degoutter l'eau ſur la ſuperficie des marbres les plus froids, & produire de tres-belles fontaines, dont la ſource n'eſt autre que de cét eſprit de vie qui eſt caché dedans l'air, qui produit & engendre, de la façon que i'ay dit cy-deſſus, l'element de l'eau, que les yeux de pluſieurs, couuerts de tayes tres-groſſieres, ne peuuent ou ne veulent voir.

Comme l'eſprit de vie produit l'Element de l'eau.

DE LA TERRE, QVA-trième & dernier Element.

CHAPITRE XI.



E quatrieſme & dernier Element de cét Vniuers, eſt la Terre, centre du monde, auquel toutes ſes vertus, proprietez & puiſſances aboutiſſent : Et il ſemble que tous les autres elements ayent eſté créez pour raiſon de la terre,

Tout ſemble eſtre fait pour la Terre.

car tout ce qu'ils ont de plus exquis & rare, tend au feruice d'icelle, luy doit refpect, obeyffance & hommage. Le Ciel court inceffamment nuict & iour pour luy fournir de lumiere & d'efprit de vie, pour la defpenfe de fa famille. L'air de mefme eft en perpetuel mouuement pour la penetrer iufques au plus profond de fes parties, & luy fournir le mefme efprit de vie. L'eau veille nuict & iour, & ne repofe iamais dans fes tuyaux pour luy rendre le mefme office que les autres elements : Tellement qu'il eft tres-certain que tout trauaille pour la terre, & la terre pour fes enfans, comme mere qu'elle eft de toutes chofes ; il femble mefme que l'efprit general du monde, aime plus la terre que tout autre element ; d'autant qu'il defcend du plus haut des Cieux où eft fon fiege & fon Throfne royal, parmy fes Palais azurez, dorez, & émaillez d'vne infinité de diamants & efcarboucles, pour habiter dans les plus creux cachots, obfcurs & humides cauernes de la terre ; & y prendre le corps le plus vil & le plus mefprifé de tous les corps, qu'il fçache produire dans tout l'Vniuers, qui eft le fel de la plus craffe partie, duquel la Terre a efté formée,

formée, selon l'opinion des Philosophes Chymiques; à laquelle opinion la raison & la verité semble estre plus conforme qu'en tout autre.

Car s'il est vray qu'il y a vn esprit general du monde, duquel tous les elements ayent esté extraicts par la toute-puissance Diuine, il semble que les cieux comme ayant occuppé la superieure partie du monde, ont esté formez de la plus subtile & ignée partie dudit esprit, & que la terre ayant occupé la plus basse partie & le centre du monde, aye pareillement esté formée de la plus crasse & pesante partie dudit esprit. Et si Dieu au commencement de l'estre de toutes choses, tirant de l'abysme de cét esprit l'estre de tous les elements, luy donna encore cette vertu & proprieté qui est demeurée en luy, de produire tousiours les elements, nous pouuons asseurer encore qu'à present la terre & les autres elements s'en produisent : car nous voyons tous les iours que de la plus subtile partie, le feu naturel & vital s'en produit; qui est la mesme chose que l'element des Astres & des Cieux, selon l'opinion mesme d'Aristote en plusieurs lieux, qui dit; Que le feu naturel & vital

reſpond proportionnellement à la ſubſtance des aſtres: de la plus ſubtile partie de l'humide dudit eſprit l'air vient à naiſtre; & de la moins ſubtile dudit humide, l'eau; & de la plus craſſe & peſante partie qui ſe trouue dans ledit eſprit, la terre vient à croiſtre: & ainſi tous les iours les elements croiſſent & multiplient; & d'iceux, par le moyen de cét eſprit, toutes choſes naiſſent, croiſſent & ſe perfectionnent, & par corruption ſe reduiſent à ce dont elles ont pris naiſſance; tellement que tout va multipliãt dans le grand vaiſſeau du monde, dans lequel Dieu a enfermé cét eſprit de vie, Architecte & producteur de toutes choſes; dans lequel il a enclos & enfermé toutes les vertus en chaque eſpece, de toutes les choſes qu'il a voulu, qui ſortiſſent en lumiere dans ce vaſte Vniuers.

Les elements ſe font tous les iours de l'eſprit general.

Qu'eſt ce que la terre?

La terre donc, comme le plus infirme & le plus bas element, & le centre du monde, a la plus craſſe & peſante partie de cét eſprit, qui dans l'Eſcole des Philoſophes, & parmy les eſcrits d'Hermes Triſmegiſte, eſt appellée Eſpaiſſeur des Elements; d'autant que la vertu ſeminale, productrice & germinatrice, qui eſt en tous les elements, s'eſpaiſſit & s'incraſ-

ſe dans la terre, & prend corps de ſel, lequel ſi vous l'anatomiſez, vous trouuerez que c'eſt la vraye graiſſe de tous les elements: vous y trouuerez le feu de vie, où le ciel eſpaiſſy, l'air, l'eau & la terre, incraſſez & enfermez dans ledit corps du ſel, qui ſeul merite de porter le nom de graiſſe du monde & eſpaiſſeur des elements: Car il eſt vray que le ſel n'eſt autre choſe que les autres elements incraſſez & eſpaiſſis en corps de ſel: Et la terre que nous voyons, & ſur laquelle nous marchons, ſi nous la conſiderons priuée de ſon ſel radical qu'elle a auec ſoy, elle n'eſt que la partie excrementeuſe de ſon ſel qui a auec ſoy tous les excrements des autres elements. Purifiez le ſel tant que vous voudrez par calcination, ſolution, filtration & euaporation, vous y trouuerez de la vraye terre ſemblable à celle que nous voyons: & cette terre ainſi ſeparée du ſel, ſi elle eſt expoſée au ſerain & au Soleil par plusieurs iours elle vient petit à petit à ſe remplir du meſme ſel, duquel elle a eſté tirée, & deuient fertile & capable de produire & eſclorre les ſemences qu'on y iettera & ſemera; ce que toutefois elle ne feroit au commencement, lors qu'el-

le vient fraiſchement à eſtre ſeparée de ſon ſel; car pour lors elle eſt tres-infertile & incapable de donner nourriture à la moindre ſemence naturelle : ce qui eſt vne experience tres-aſſeurée que la fertilité de la terre deſpend du ſel qu'elle a en ſoy, puis que priuée d'iceluy elle deuient ſterile & infertile.

Le ſel eſt la fertilité de la terre.

L'on me pourra objecter que par toutes les ſalines & lieux où le ſel ſe fait, ſoit par artifice, ou par Nature, ſont infertiles, à cauſe du ſel ſeulement qui eſt abondant en ces lieux, & qui empeſche par ſa ſeule ſubſtance, acre & bruſlante la fertilité de la terre : outre que quand les Princes & grands Seigneurs veulent témoigner leur defaueur & colere ſur quelque lieu où ils ont eſté offencez par les habitans deſdits lieux, ils font abbatre & raſer tout, & y ſemer du ſel, en ſigne de leur malediction, colere & defaueur : car comme leur faueur & grace remplit tout d'abondance & fertilité; ils veulent auſſi que leur diſgrace & defaueur, rempliſſe tout d'infertilité & de mal-heur, dont le ſel en ce cas eſt le vray hierogliphe.

Cette objection ſemble tres-forte, mais elle n'a que l'apparence de la veri-

té, prise & entenduë comme il la faut entendre, elle confirme plustost nostre opinion qu'elle ne la destruict. Il est tres-vray que le sel dans les lieux où il croist en abondance, soit par Nature, ou par artifice, les rend steriles & infertiles, non à cause de soy-mesme, mais à cause qu'estant abondant & copieux en ces lieux il attire à soy par sa vertu attractiue tout le sel qui a la vertu germinatiue de la terre, & l'attirant ainsi & multipliant, il ne peut estre employé à la production & nourriture d'autre chose que de soy-mesme. Vn Prince pareillement, quand il est en colere & indigné contre quelque lieu, il ne communique rien à ce lieu; ains prend tout pour luy, & imite en cela le sel, qui superabondant dans les lieux où il se produit, il ne veut pas qu'il y aye d'autres productions auec luy; ains attirant tout à soy, il rend le lieu infertil, pour le reste des autres indiuidus; mais il est tres-fertile puis qu'il produit la cause de la fertilité, & se fait la source de toute abondance, & fontaine de vie: Et c'est l'ordinaire de toutes les semences naturelles, que dans le lieu où elles croissent, de ne produire rien autre chose qu'elles seules, mais apres estant tirées d'elles mes-

Pourquoy le sel rend les lieux où il croist infertile.

mes, & les corps où elles sont encloses estant pourris & destruicts, elles produisent les indiuidus ausquels elles sont destinées.

Il en est de mesme du sel là où il se produict, il ne produict autre chose que luy mesme, il employe tout à sa perfection & production; mais lors qu'il est dissoult & vaincu il se change & se transforme en la chose qui le vainc & surmonte, & se fait son propre & dernier aliment, & par ainsi la produit; car la nourriture est vne continuelle production, puis que nous sommes faits de la mesme chose que nous sommes nourris, & nous sommes nourris d'vn sel doux qui se trouue en la derniere resolution de tous les aliments que nous prenons: Et la semence de laquelle immediatement nous sommes faits n'est qu'vn sel doux de la resolution du dernier aliment, qui est la quintessence & entelechie de toutes les parties qui nous composent: Voila pourquoy la semence est l'abregé de toute la force, proprieté & vertu des corps où elle se trouue, & qu'elle a pouuoir de produire vn semblable & plusieurs corps par la vertu multiplicatiue, naturellement en elle implantée; Car la semence estant homogene &

La semence est l'abregé des forces naturelles.

ſemblable en toutes ſes parties, & égalle par tout en ſes forces & vertus, quand elle vient à ſe diuiſer, chaque atome & parcelle a la vertu de produire vn corps ſemblable à celuy duquel elle a eſté tirée; & ainſi la multitude des gemeaux par vne meſme & vnique ſemence, ne vient que de la diuiſion de la ſemence: car tout autant de parcelles auſquelles la ſemence ſera actuellement diuiſée, feront autant d'indiuidus parfaits qui ſe mettront en lumiere hors l'abyſme incomprehenſible de cette vertu seminale, qui touſiours a le corps du ſel pour aſile volatil ou fixe, ſelon le jargon Chymique. Le fixe nous rend manifeſte la terre, & le dernier element dans lequel il ſe rend viſible & manifeſte à tous les ſens corporels; dans les autres il eſt tellement ſpirituel qu'il eſt entierement inuiſible, ſauf à l'eau, où il eſt ſenſible par le gouſt.

Voila ce qui eſt des elements & de la terre, tous produits en corps pour le preſent, par le moyen de cét eſprit vital du monde, qui le remplit abſolument de vie, & tous les elements par meſme moyen cõme parties principales du monde, qui ſont viuifiez par iceluy: afin de

pouuoir adminiſtrer la vie & nourriture conuenable à tous leurs habitans. Oſtez cét eſprit de vie des elements, il ne reſtera dans l'Vniuers qu'vn lieu vaſte, plein de vuide, ſans lumiere quelconque, plein de tenebres & d'obſcurité, ſiege de la mort, & le vray abyſme du neant; Car les elements ne pourroient ſubſiſter l'eſſence, la ſource & la racine de leur eſtre ne ſubſiſtant point: & le ciel & les elements oſtez, la campagne de l'humide ſeroit aſſez grande pour y chaſſer aux chymeres; & en dernier lieu, pour bien comprendre qu'eſt-ce que nous appellons elements, ce ne ſont que les trois principes cy-deſſus deſcrits, diuiſez en quatre parties; la plus ſubtile fait le Ciel & les feux celeſtes; l'autre moins ſubtile que celle-cy, fait l'air; & l'autre moins encore ſubtile que celle-cy, qui conſtituë l'air, fait l'eau; & la moins ſubtile de toutes & plus eſpaiſſe, fait la terre: & voila comme tous les elements ſont conioints auec les trois principes, & ſont inſeparables les vns des autres, comme nous auons dit cy-deuant.

Toute la Nature n'eſt rien ſans ſon eſprit de vie.

DES PRINCIPES DE *mort qui se trouuent dans la Nature.*

CHAPITRE XII.

TOVS les principes que nous auons décrits cy-deuant, auec les quatre elements, ne sont que vie, où cét esprit vital estendu en quatre diuerses regions de ce grand Vniuers, qui de soy ne peut, ny ne doit produire autre chose que vie, puisque toute son essence & substance n'est que pure vie: Toutefois nous voyōs que dans ce grand Vniuers il y a tout autant de mort, qu'il y peut auoir de vie, & que tout balancé, la mort pese bien autant que la vie. Nous auons cy-deuant declaré qu'est-ce que vie, & d'où elle a pris sa source, & qui est le sujet qui la contient & enferme dans son sein. Il reste maintenant à demonstrer qu'est-ce que mort, & qui est le sujet qui la contient & l'enferme dans son centre.

Les principes & les elements ne sont qu'esprit de vie.

L'on tient dans les escholes que les contraires colloquez, l'vn aupres de l'au-

tre, ſont beaucoup plus eſclattans, & ſe font plus à cognoiſtre qu'autrement; ainſi la mort eſtant miſe aupres de la vie, & la vie pres de la mort, comme choſes contraires qu'elles ſont, ſe donneront plus clairement à cognoiſtre, qu'en ne declarant que l'vne ou l'autre tant ſeulement: Et puis que cy-deuant nous auons declaré que la vie n'eſt autre choſe que cét eſprit general du monde, qui eſt vne ſubſtance radicale, ſource de toutes choſes, à laquelle nous pouuons donner vne ame, vn eſprit & vn corps, non pas que cette ame ſoit differente de cét eſprit, ny de ce corps, ny qu'il y aye aucune difference entre ces trois, comme nous auons prouué cy-deuat.. : mais nous appellons ame ce feu vital, & eſprit cét humide radical, & corps ce ſel central & radical, qui lie cét eſprit & cette ame, où ce feu auec ſon humide, & le tout n'eſt autre choſe que la Nature, qui n'eſt autre que cét eſprit general du monde; & ainſi qui entend l'vn, entend l'autre; & la vie n'eſt que la force, vigueur & vertu de cét eſprit, & l'eſprit meſme; car il n'y a rien de diſſemblable en luy, ains eſt tout ſemblable en ſes parties. Puis donc que cét eſprit general du monde eſt la meſme cho-

Qu'eſt-ce que Nature?

Qu'eſt-ce que vie?

ſe que la vie, meſme ſelon l'opinion d'Ariſtote, qui nous aſſeure que la vie n'eſt autre choſe que la chaleur naturelle enracinée dans ſon humide radical : *Vita eſt radicatio caloris in humido*, dit-il, & cét eſprit contenant cette chaleur naturelle enracinée dans ſon humide, nous pouuons aſſeurer & determiner que cette vie n'eſt autre choſe que l'eſprit general du monde : Or tout ce qui eſt hors de l'eſſence & de l'origine de cét eſprit eſt mort, puis que la mort eſt contraire à la vie: Mais la mort, dira quelqu'vn, n'eſt autre choſe qu'vne priuation de vie, & n'a nulle ſubſiſtence reelle & permanente dans la Nature; ſi par la priuation de vie l'on entend vn empeſchement des actions vitales, ie puis conſentir que la mort eſt vne priuation de vie: mais cét empeſchement ne ſe peut faire ſans quelque choſe reelle qui faſſe cét empeſchement, & de là il ne peut eſtre vray que la mort n'aye ſubſiſtance reelle & materielle ; car les choſes qui empeſchent les fonctions de la vie, peuuent eſtre nommées mort, comme cauſes de la mort, & ſont vrayement reelles. Or comme la vie eſt diuiſée & diſtinguée en trois principes, qui tous trois enſemble con-

Qu'eſt-ce que mort?

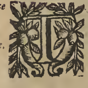
ſtituent la vie, & ne font qu'vne vie; nous conſtituons pareillement trois principes de mort diſtincts ſeulement, & non differens en eſſence de mort, qui tous trois conſtituent la mort, & ne font qu'vne mort.

Trois principes de mort.

DV SOVLPHRE CONTRE *nature, premier principe de mort.*

CHAPITRE XIII.

Qu'eſt-ce que ſoulphre contre-nature.



TOVTE chaleur, ou pluſtoſt ſubſtance chaude, acre, mordicante & corroſiue, deſtruiſante & conſumante, eſt telle par le ſoulphre contre nature qu'elle contient, d'où procedent ſes vertus & proprietez comme de ſa ſource & fontaine: car ſi du ſoulphre naturel & vital, découle la vie, qui eſt ſuiuie d'vn équipage de ſanté, de vigueur, de force, de nourriture, & de conſeruation, il faut que le ſoulphre contre-nature ſoit ſuiuy d'vn équipage de mort, tel qu'eſt tout ce qui deſtruict, gaſte & conſomme la vie, comme totalement contraire & oppoſé

à icelle : Tous les Arcenics, Realgars, Orpins, Sandaraques, & autres ſortes de venins chauds & ignez, ſoiẽt-ils celeſtes, aëriẽs, aquatiques ou terreſtres, ſont tels, par la ſubſtance du ſoulphre contre-nature, premier principe de mort, dans tous leſquels venins ce principe de mort eſt tres-abondant ; nous y pouuons adiouſter toutes les fievres intermittantes & continuës, & toutes les inflammations externes & internes, qui ſont abondantes les vnes plus que les autres en ce ſoulphre mortel & ſelon les degrez, eſleuez, ou deprimez, cõſtituent toutes les differences deſdites maladies, comme l'on verra plus amplement dans mon Panchymicum. Nous dirons icy tant ſeulement que ce ſoulphre contre-nature, premier principe de mort, eſt vne ſubſtãce oppoſite & contraire au ſoulphre de vie ſuruenuë en la Nature, de la tige & de la ſource du peché du premier homme, qui ayant eſté creé tout plein de vie auec le reſte du monde, ſans aucun principe de mort, venant à eſtre deſobeyſſant à ſon Createur, il introduiſit dans la vie le principe de cette mort par la tranſgreſſion du commandement qu'il luy falloit obſeruer à toute rigueur, ſur peine de

mourir, & meslanger la vie qui estoit pour lors toute pure, auec la mort pleine d'impureté.

Le principe de mort est suruenu en la Nature par le peché

Ce principe de mort n'estoit donc, ny ne pouuoit estre auec la Creation du principe de vie, car pour lors tout estoit vie; mais deslors que le peché sortit de son chaos, aussi tost ce principe de mort fut meslé auec la vie, & y demeure encore inseparable, iusqu'à ce qu'en la derniere separation Dieu le mettra auec le peché dans l'abysme de mort, pour y demeurer eternellement separé de la vie:

Dans l'enfer tout malheur abonde.

Voila pourquoy tous les Theologiens tiennent que dans l'enfer, qui est le vray abysme de la mort, toutes les maladies, & toutes les maledictions de la Nature serõt ramassées auec tout le reste de leur suitte, & le peché comme source de tout, sera reduit & rendu prisonnier & captif à toute eternité, & puny par les principes de mort qui le gesneront & rongeront eternellement. D'où l'on peut inferer par des coniectures infaillibles, que les trois principes de mort, comme capitaux ennemis de la vie, seront separez d'icelle en la catastrophe du monde, & conduits auec la mort dans les prisons, où Dieu cõme Autheur de la vie & capital

ennemy de la mort, enchainera pour iamais tous ses ennemis, & mettra auec eux toute l'impureté de la Nature, comme ayant eu son origine d'eux & par eux; Tellement que les trois principes de mort, comme ayant & tenant le premier rang, seront aussi colloquez en mesme lieu que les ennemis de Dieu, où tous meslez ensemble feront & constitueront vn meslange & vn chaos de misere inimaginable, où tous les maux & malheurs que la Nature en general & en particulier pourra souffrir, se trouuera en leur supréme grade.

Misere de l'enfer & pourquoy elle y est en supréme degré?

Tellement que le soulphre contre-nature, qui est le principe le plus actif de tous les autres deux, sera là en son supréme degré; rien de contraire, ny de vie ne rabattra ses actions, ses vertus, ses qualitez, & proprietez; ains au contraire ioint aux autres deux principes: sçauoir l'humide estranger, & le sel corrosif; toutes ses actions seront suprémes: D'où tout ce qui est corrosif, de bruslant, de picquant, causticant, consumant & destruisant, se trouuera caressé & ioint auec ce principe de mort, comme estant de sa nature & de son essence, & le reste de toute la nature s'en trouuera sequestré & exépté;

La Nature doit estre apres le Iugement pure comme elle estoit en sa creation.

& partant toute pleine de vie, pure & pareille qu'elle estoit à l'instant de sa creation, auant que le peché & la mort introduite par iceluy eust corrompu cette pureté & netteté de vie, d'où le Createur principe de vie auoit remply tout ce monde.

En la derniere catastrophe du monde, où Dieu jugera les viuants & les morts, recompensera les bons, punira les meschans, les separant les vns d'auec les autres à iamais; afin que les bons ioüissent de leurs recompenses, auec paix & tranquillité, & les meschans soient punis auec rigueur de iustice. Cette separation des trois principes de mort, d'auec les trois principes de vie, se fera à raison des bons & des meschans; afin que tout ce qui est bon en la Nature creée soit ioint auec les bons; & tout ce qui est de mal, soit ioint & vny auec les meschans: Il n'est pas iuste que le mal & le bien demeurent eternellement ioints & vnis ensemble, il faut qu'enfin Dieu les separe, & qu'il mette vne paix eternelle dans le mõde, & qu'il en chasse la guerre que le peché y a introduite: ce sera en cette catastrophe où Dieu par le feu qu'il esleuera par dessus son pouuoir ordinaire, fera

fera cette separation & triage du bon & du mal, de la vie & de la mort, mettra la vie parmy les bons, & la mort auec toute sa suite parmy les meschans. Là auec la mort, ce principe premier que nous appellons soulphre contre-nature, se trouuera en sa pureté & viuacité de ses actions, il agira de toutes ses forces contre le sujet du peché, & de mort; contre lequel principalement il dressera ses actions, & pour la punition duquel Dieu à permis qu'il ait esté introduit dans la Nature; là il ioüira de son but, & de sa fin naturelle, qui est la punition du peché. *But en fin du soulphre contre-nature.*

DE L'HVMIDE ESTRANger, ou Mercure suffocant la vie, second principe de mort.

CHAPITRE XIV.

COMME le soulphre de vie & feu naturel a son humide radical incorruptible, qui luy sert de pasture, & sur lequel il agit incessamment pour se nourrir & conseruer; le soulphre de mort pareillement

qui contient en ſoy vn feu deuorant & conſumant toutes choſes a ſon humide radical, que nous appellons humide eſtranger, ou Mercure ſuffocant la vie, pour luy ſeruir d'aliment & paſture, afin de conſeruer ſon eſtre, & par ainſi faire la guerre perpetuelle au ſoulphre de vie ſon mortel ennemy.

Qu'eſt-ce que mercure contre nature. Cét humide donc eſtranger, ou mercure ſuffocant la vie, paſture du ſoulphre de mort, eſt vne ſubſtance froide & humide, ennemie de la vie qui la ſuffoque & l'eſteint, empeſchant ſes actions, ſtupefiant & mortifiant tous les ſujets où il ſe trouue ſuperabondant.

Tous les venins ſomniferes & narcotics, comme la ciguë, la napellus, le papot, la mandragore, le iuſquiane, & tous autres ſemblables ſont abondants en ce mercure de mort; & à cauſe d'iceluy ſont venins & mortels poiſons : il y en a beaucoup de ſemblable mercure parmy tous les elements qui n'eſt nullement indiuidué, ny ſpecifié dans aucun indiuidu; ains demeure volatil, voltigeant parmy les elements, lequel eſtant ſuperabondant, cauſe mille ſorte de maladies epidemiques, contagieuſes & peſtilentes. Et ſi les venins indiuiduez & cor-

porifiez, ne l'attiroient à soy pour leur nourriture, il seroit impossible de viure en ce bas monde; car les elements demeureroient infects & pollus de cette mortelle substance: mais les venins corporifiez l'attirent à soy pour leur aliment, car chacun se nourrit de son semblable; & ainsi les elements demeurent purifiez de cette mortelle poison.

Mercure contre-nature est meslé parmy les elements.

Ne pensez pas qu'en cét humide estranger, pasture & aliment ordinaire du soulphre de mort, se trouue tellement le froid & l'humide qu'il soit entierement denué de chaud; car comme en l'humide radical, qui est la pasture ordinaire du soulphre vital se trouue de la chaleur vitale parmy; ainsi nostre humide estranger ou Mercure de mort, se trouue tousiours meslangé, & garny de chaleur contre-nature, ennemie capitale de la chaleur vitale; & ainsi ils vont inseparablement conioints, car l'vn ne peut demeurer separé de l'autre. Cét humide estranger ou Mercure de mort se trouue parmy tous les indiuidus & mixtes naturels; car c'est celuy qui les ruine, les sappe & conduit à la mort & à leur destruction par son humide putrefactif, qui dissout & separe les parties

Les principes de mort sont inseparables.

vnies du composé, & leur fait souffrir ãlteratiõ ensemble, pour se separer les vnes d'auec les autres, & sortir de cette corruption. Pendant cette alteration le soulphre de vie auec les autres deux principes desseichent & consument la plus grande partie de cét humide estranger, qui par son abondance a causé cette alteration en leur composition ; & par ainsi se reünissent encore vn coup, & font composition & generation ; d'où vient que par accident la corruption ou dissolution des choses naturelles est cause de nouuelle generation : mais la principale & formelle cause de la generation n'est pas la corruption, ny l'alteration qui suruient aux composez qui se destruisent. Mais la formelle & essentielle cause de la generation, composition & mixtion és choses naturelles, c'est les trois principes de vie qui s'y treuuent incorruptibles, qui de soy & de leur naturelle inclination ne tendant qu'à vnion & mariage, ne peuuent aussi pretendre que leur naturel but qui est la composition & generation de toutes choses, qui est la vraye vnion & le vray mariage de ces trois principes de vie. Au contraire si ceux-cy tendent à vnion, les autres ten-

La corruption de l'vn est par accident cause de la generation

Qu'est-ce que cause de la generation

dent à desvnion & destruction, & principalement nostre humide estranger, ou Mercure de mort, qui par la tenuité de son humeur penetre fort facilement tout le composé, & porte son sel corrosif parmy toutes les plus petites parties du mixte, & par ce moyen fait la desvnion entiere; introduisant la guerre & la discorde parmy ces trois principes de vie, iusques à ce qu'ils se soient parfaitement separez de ces principes de mort, & pour lors ce composé demeure en paix & tranquilité & dure tout autant de temps que cette vnion de trois principes vitaux, persiste en son estre, & aussi tost qu'elle commence à manquer par l'introduction de quelqu'vn de nos principes de mort, qui ne vont iamais separez l'vn de l'autre, ains tousiours conioints ensemble, comme les autres principes de vie. Que si nous parlons d'eux comme separez, c'est pour donner à entendre leur nature & leur estre; & que l'action se trouue toujours de l'vn d'iceux manifeste & apparente, & l'autre cachée & opprimée par la presence de celuy qui agit, & qui est supereminent aux autres, bien que les vertus & proprietez des autres qui sont cachez en celuy qui est manifeste & ap-

parent ſoient touſiours parmy les autres obtuſes & opprimées, & ſont comme pages & de la ſuite & train des autres: comme par exemple, quand l'humide eſtranger ou Mercure de mort agit, l'action du ſoulphre contre-nature, & l'action du ſel corroſif ne ceſſent pas d'agir auſſi par concomitance & ſuitte d'action; mais d'autant que l'action du mercure de mort, eſt eminente & apparente ſur les autres deux, nous diſons que le mercure de mort agit tant ſeulement; bien que les autres deux principes de mort agiſſent auſſi auec luy; car puis qu'ils ſont conioints inſeparablement, & qu'ils ſont principes d'action, ſe pourroit-il faire qu'ils n'agiſſent, puis qu'ils ſont preſents, & en puiſſance & acte d'action.

Comme tous les trois principes de mort agiſſent enſemble.

Pourquoy donc, dira quelqu'vn n'agiſſent-ils perpetuellement, puis qu'ils ſont preſens en tous ſujets? ils agiſſent de vray perpetuellement & en tous ſujets; c'eſt ce qui a fait dire au Poëte, *Naſcentes morimur finiſq; ab origine pendet*: mais cette action n'eſt pas apparente, que lors qu'elle a fait vne grandiſſime bréche en la compoſition des mixtes, & pour lors ce n'eſt pas ſon commencement, ains pluſtoſt ſa fin ou dernier terme que nous paï-

sans & grossiers prenons pour son commencement, qui est du tout imperceptible à nos sens communs, & perceptible tant seulement à nostre entendement, & encore au plus raffiné tant seulement.

L'humide donc estranger, ou mercure suffoquant la vie, second principe de mort, est celuy qui par sa serosité suffoque la chaleur vitale, l'esteint & la tuë, & est pasture & aliment du soulphre contre-nature, & est principe de solution & decomposition en toutes choses, corrompant, pourrissant & destruisant la solidité en toutes choses, les rendant molles & liquides, comme ennemy principal du sel de vie, à qui ouvertement il fait la guerre, demolissant & sappant la solidité de ses bastimens qu'il introduit en la composition des choses naturelles. *Qu'est-ce qu'humide estranger, ou Mercure contre-nature.*

DV SEL CORROSIF ET *caustique, troisiéme & dernier principe de mort.*

CHAPITRE XV.

Qu'est-ce que sel contre-nature.



PAR le Sel de vie, principe d'icelle, de nourriture & de conseruation, qui est doux, non bruslant, ny caustique; nous comprenons facilement que peut estre le Sel corrosif & caustique, troisiéme & dernier principe de mort, qui confond, destruit, consume & dissout toutes choses: car si celuy de vie engendre, nourrit & conserue tout, cestuy au contraire tuë & destruit toutes choses; tels sont les sels qui se trouuent dans les venins corrosifs, comme sublimé, eau forte, eau regale, huile d'orpin, & gomme d'antimoine. Les sels aussi qui nous causent les douleurs de la goutte, les cancers, les gangrenes, les escroüelles, & toutes les autres vlceres malignes, dépascentes & phadegenes, qu'on dit estre causées communément par des humeurs

acres & mordicantes, ſont telles à cauſe de ce troiſiéme principe de mort qui eſt abondant en elles, qui gaſte & deſtruit toutes les parties où il ſe trouue ſuperabondant: Tellement que nous pouuons definir ce troiſiéme principe de mort, vne ſubſtance vrayement acre, mordicante, cauſtique & bruſlante, coagulée & fixée en corps de ſel, par l'action du feu contre-nature, ſur ſon mercure ou humide eſtranger, au moyen de laquelle ſes deux autres principes de mort ſe rendent palpables & viſibles, & ſe corporifient.

Le ſel contre-nature coagule les autres deux principes.

Car tout ainſi que le ſel de vie eſt principe de corporification en toutes choſes des deux autres principes, mercure & ſoulphre, qui ſe rendent viſibles & palpables par la vertu de ceſtuy-cy qui leur donne corps ſenſible & perceptible; autrement ils demeureroient corps inuiſibles, & ſubſtances imperceptibles; & pareillement le ſel corroſif, dernier principe de mort coagule, & corporifie, ces deux autres principes de mort, mercure eſtranger & ſouffre contre-nature, les fait paroiſtre & les rend viſibles par le corps qu'il leur donne; car autrement ſes ſubſtances demeureroient inuiſibles dans leur chaos, ſi elles n'e-

ſtoient faites viſibles & corporelles par l'action du ſel contre-nature, qui vniſſant l'humide eſtranger au feu contre-nature, fait paroiſtre le corps qui doit ſortir de l'vnion de ces trois principes contre-Nature : Ainſi ce principe de mort, vnit & parfait tout contre la vie, & n'eſt dans l'eſtre des choſes naturelles que pour luy faire la guerre, & bat perpetuellement aux champs pour ruiner & deſtruire les ſubiects & vaſſaux de la vie.

Là où eſt le ſel contre nature, tout tend à la mort.

Ce n'eſt pas donc ſans raiſon que là où ſe trouue ce ſel contre-nature tout y va en confuſion, déroute, & deſordre ; car il veut chaſſer les principes de vie, deſunir leur vnion, & rompre leur harmonie & l'accord qui conſerue l'eſtre du mixte où il ſe trouue, y cauſant toute ſorte de maladies, voire meſme la mort, où il viſe de toutes ſes forces, comme à ſon naturel but, ce qu'il ne peut obtenir ſans corrompre & gaſter tout le bel ordre que la Nature a mis & colloqué dans les Palais & maiſons royalles de la vie, où pendant l'abſence de ceſtuy-cy tout y vit, tout y danſe, & y eſt en grande ioye; mais deſlors qu'il commence à y mettre le pied, tout y eſt triſte, & dans l'équipage & appareil de la mort, le dueil eſt de

tous costez, les douleurs & les cris d'angoisse y sont en leur haut appareil: bref, l'on n'y voit que des apparences de mort. Au contraire du sel de vie, qu'en tous lieux où il se trouue le maistre & le seigneur, l'on n'y voit que pure ioye, cris d'allegresse, cris d'hymen & de feste, la conseruation & l'entretien de toutes choses en leur parfait estre; Et par ainsi il est facile à iuger & cognoistre l'vn d'auec l'autre, & les distinguer és sujets ou ils se trouuent par leurs differentes qualitez, proprietez & vertus qui sortent d'vne source entierement contraire; & neãtmoins compatissent dans vn mesme sujet, bien qu'ils ne sont pas à la verité tous deux en mesme temps seigneurs & puissans en leurs actions; mais quand l'vn domine, l'autre cede au domaine & à la seigneurie de cestuy-cy: & ainsi chacun à son tour a son empire l'vn sur l'autre, comme il est tres-apparent en la mixtion & composition des mixtes naturels, dans lesquels nous voyons clairement tantost dominer & presider le sel de vie, pendant la durée & perfection du mixte, & tantost regenter le sel de mort; pendant la corruption & resolution du mesme mixte en ces principes, pour y in-

troduire vne autre generation, & en faire ſortir vn nouueau mixte & composé. Ce qui eſt miraculeux en la Nature, que de ſi differens principes puiſſe enfin ſortir de leurs diſcordans accords vne harmonie ſi belle, qu'elle rauit les plus beaux eſprits de l'Vniuers en ſa contemplation; ce que nous verrons encore plus particulierement en la production que la Nature fait tous les iours d'vn eſprit general, qui eſt l'aliment general de toute la Nature, où ſes natures & principes diſcordans ſont liez & attachez enſemble par vn charme naturel, incogneu à tous les Philoſophes, plus ſubtil de beaucoup que le rets par lequel Vulcan ſurprit en adultaire Mars & ſa Venus; ceſtuy-cy n'eſtant que le ſymbole & la peinture de l'autre; mais ceux qui ont la cognoiſſance de l'vn, ont bien la cognoiſſance de l'autre.

Des principes de mort & de vie, en reſulte vne autre vie.



DES ELEMENS
ET PRINCIPES DES SECRETS CHYMIQVES, où toute la Nature, en general & en particulier est descouuerte.

LIVRE SECOND.

PAR QVEL MOYEN tous les principes & elements naturels sont vnis en la composition de l'esprit general du monde, qu'on peut nommer Medecine generale.

CHAPITRE PREMIER.



Ovs auons en ce Chapitre bien besoin, auec les anciens Poëtes, d'inuoquer l'assistance Diuine, & de crier à tous *Principium musæ*, & auec les Hebreux,

ראשית דעת יראת יהוה *Principium scientiæ timor Domini :* La cognoiſſance & l'intelligence de ce Chapitre, & tous les ſubſequents eſt ſi haute & ſi releuée, que ſi nous ne commençons par la crainte de Dieu, en l'honorant & reuerant, l'inuoquant & le ſuppliant de nous départir quelque eſtincelle de ſa lumiere & ſageſſe, au moyen de laquelle nous puiſſions penetrer dans l'abyſme des ſecrets qu'il a cachez ſouz les tenebres & ſouz les ombres des corps naturels ; nous irons comme des taupes, creuſer & ſeillonner la terre, & tous les elements auec leurs mixtes & indiuidus ; & bien qu'on trouue quantité de threſors, nous ne les verrons point, ny ne les pourrons cognoiſtre à faute de lumiere, & des yeux capables de les voir. Si Dieu qui eſt la lumiere des lumieres, & la fontaine & la ſource de toute cognoiſſance & intelligence, ne nous donne quelque rayon de ſa lumiere pour nous eſclairer dans les tenebres, dans leſquelles toute la Nature eſt enſeuelie.

Nous auons décrit & fait cognoiſtre tant que nous auons peu les principes & elements deſquels la Nature ſe ſert pour faire & compoſer toutes choſes : mais

nous n'auons encore demonſtré par quel moyen elle vnit en toutes choſes ces principes & ces elements, qui eſt la ſeule & vnique choſe; au moyen de laquelle toute la Nature ſe donne à cognoiſtre.

Il eſt donc neceſſaire de ſçauoir & comprendre, comme tous ces principes & tous ces elements, deſquels nous auons parlé cy-deuant au liure premier, s'vniſſent entr'eux, & font & conſtituent vn eſprit general du monde, qui eſt l'alimẽt general & vniuerſel de toutes choſes où toute la Nature eſt vnie, & raſſemblée en toutes ſes parties, comme en ſon vray centre, duquel ſe tirent des lignes infinies, qui tant plus elles ſont eſloignées du centre, tant plus elles ſont diſcordantes & differentes; & tant plus elles ſont proche du centre, tant plus elles ſont vnies, iuſques à ne faire qu'vn ſeul poinct homogene & ſemblable en toutes ſes parties. Le Ciel donc auec les elements, tous enſemble conſtituent vne humeur liquide, où toutes les vertus naturelles du Ciel & des elemẽts ſe trouuent vnies, par le meſme moyẽ que toutes les vertus & energies des parties d'vn corps, ſe trouuent vnies & aſſemblées dans ſa ſemen-

Les elemẽts ſont vnis par le moyẽ de l'eſprit du monde

ce; ainsi cette liqueur est la semence du monde.

Plusieurs grands personnages de la terre, & les plus sages, au dire du commun, estiment pour folie, la recherche de cét esprit general ou aliment vniuersel du monde, qu'on appelle Medecine vniuerselle à tous les trois genres des mixtes & composez naturels; & bien qu'il soit espandu par tous les elements, & que ce grand Vniuers en soit tout remply, & que nulle partie d'iceluy ne puisse subsister en son estre, sans qu'elle en soit perpetuellement fomentée & maintenuë, il se trouue toutefois quantité & bon nombre des sages de ce temps qui nous ont voulu asseurer & témoigner par leurs escrits, que cette medecine & cét esprit general du monde, ne se trouue que dans la teste des fols: Et cependant l'esprit du Sage, dans l'Escriture Saincte nous asseure le contraire, & nous dicte en termes que nous pouuons expli-
Ecclesiast. quer à ce sujet: *Medicinam de terra crea-*
38. *uit Deus, & vir sapiens non abhorrebit eam.* Ce n'est pas la science, ny l'artifice qu'on employe à preparer cette medecine que la Sagesse entend: mais la chose mesme reelle & naturelle, qui a constitué & enfanté

enfanté cette science qu'on appelle Medecine. La preparation de laquelle, & sa vraye cognoissance donne l'estre au Medecin, & à toute la faculté de la medecine.

D'icy ceux qui ont des yeux de Linx peuuent comprendre combien peu de vrais & legitimes Medecins se trouuent dans la Nature; & combien peu d'Vniuersitez il y a dans l'Vniuers, où l'on enseigne à cognoistre & à preparer cette medecine que Dieu nous enuoye du Ciel sur la terre, pour nous conseruer nostre vie, & la preseruer des iniures mortelles d'vne infinité de maladies, qui nuict & iour veillent pour la destruire & la perdre.

Bien que plusieurs des Sages de ce temps ne soient point d'accord de cét esprit vniuersel, & de cette medecine generalle; si est-ce toutefois que tous les anciens Philosophes, tant Arabes que Hebreux, Caldeens, & Persans nous l'ont enseignée par diuerses enigmes & logogriphes; & nous ont tesmoigné par leurs escrits, & asseuré par leurs experiences en auoir eu la cognoissance & la ioüissance. Ils n'ont employé pour l'execution de cette diuine œuure qu'vne

Pour par faire la medecine generale il ne faut que euvre.

seule operation, qui est la coction de leur mercure, qui est cét esprit general du monde & cette medecine vniuerselle, laquelle pure & nette, comme la Nature nous la donne tous les iours pour l'entretien & conseruation de toutes choses; ils mettent dans vn seul vaisseau bien fermé & clos au sceau d'Hermes, & le tout dans leur fourneau & dans leur feu continuel, doux & tres-lent, pour fixer & coaguler cette humeur vitale; & fixée qu'elle est, la dissoudre encore par vne nouuelle humeur vitale, pour en separer les parties pures de mercure & de soulphre qui s'y trouuent encloses & embarrassées d'vne infinité d'excrements terrestres, qui empeschent leur action & leur miraculeuse vertu, pour icelles separer & mondifier, les cuire encore au mesme feu pareil au premier, pour leur donner la derniere perfection; comme ils font paroistre par tous leurs escrits, & ce que nous donnerons à entendre à tous ceux qui inuitez dans ces secrets, se donneront la patience de lire nos escrits; dans lesquels ils trouueront plus de satisfaction, à mon aduis, que dans tous les autres, tant anciens que modernes; & principalement dans cette œuure, qui est le miroir

de toutes nos œuures, & l'abregé & le compendium de toutes.

QV'EST-CE QV'ESPRIT general du monde, & medecine vniuerselle.

CHAPITRE II.



Ovs les Medecins sont en peine, pour sçauoir s'il y a vn esprit general du monde, qui puisse estre medecine generale à tous les trois genres des mixtes, & composez naturels: Plusieurs l'admettent, & vne infinité d'autres la nient & l'asseurent estre impossible; car ils croyent qu'vne seule chose ne peut auoir des effets contraires à soy-mesme, tels qu'il faudroit que cette medecine eust, si elle estoit vniuerselle, puis qu'il y a des maladies contraires les vnes aux autres: Mais ils ne pensent pas & ne considerent point qu'il y peut auoir vn aliment vniuersel à tous les indiuidus naturels, soient-ils animaux, vegetaux, ou mineraux, qui sont autant differens les

Sçauoir s'il y a vne Medecine generale.

vns des autres que pourroient estre les plus contraires maladies qui soient au nombre des maladies. Et cependant les animaux vegetaux & mineraux viuent & sont entretenus & nourris d'vn mesme aliment seul & vnique en toute la Nature à cét effet; car comme à l'homme qui est le vray type & l'exemple du grand monde, & c'est pourquoy il est appellé Microcosme, tous les aliments, si differens qu'ils soient, se reduisent en vn seul & vnique aliment, qui nourrit & conserue toutes ses parties, encore qu'elles soient differentes; ainsi dans le grand monde tous les elements & les principes que nous auons cy-deuant décrits se reduisent en vn, où tout le reste est en vertu & puissance tres-grande, pour nourrir & entretenir toutes les parties du monde, bien qu'elles soient differentes les vnes des autres.

Tout est reduit en vn seul aliment pour nourrir tout.

Tellement qu'il est tres-certain, & tres-veritable qu'en la Nature il y a vne seule chose qui nourrit & entretient toutes choses en leur estre, & qui le leur donne; & cette mesme chose doit estre la Medecine vniuerselle qui doit deffendre l'estre des choses de tous ses ennemis: car qui nourrit & conserue l'estre, le

preserue pareillement de l'iniure de tous ses ennemis, & le preseruant & conseruant luy sert de medecine vniuerselle; car ce qui preserue & conserue, guerit pareillement toutes maladies, puis que guerir n'est autre chose que conseruer la vie en son estre parfait, & la despoüiller de son estre imparfait & nuisible, tendant à mort. D'icy nous pouuons tres-bien raisonner que cette Medecine vniuerselle n'est autre chose que l'esprit general du monde, qui est le vray & vnique aliment de toutes choses; comme principe de vie, source & fontaine du Baume qui la conserue & l'entretient; & par ainsi contraire à toutes maladies, puis qu'il est la vie mesme, qui est entierement contraire à tout ce qui la veut destruire, & gaster ses actions : & que cét esprit general n'est autre que la quintessence de toute la Nature, de tous ses elements & principes qui se terminent & aboutissent en cét esprit, comme en vn vray centre, où Dieu veut que toute la Nature se trouue en sa force & vigueur; tellement que c'est vn abregé de toute la Nature, comme nous verrons par tous ces Chapitres subsequents.

Qu'est-ce que guerir?

Qu'est-ce que la Medecine generale.

DE QVELS SVIETS peut-on tirer & extraire cét esprit general du monde, & cette Medecine vniuerselle.

CHAPITRE III.

La Medecine generale est en toutes choses & pourquoy.

PVIS que nous asseurons que la Medecine vniuerselle est l'esprit general du monde, vray & vnique aliment de toutes choses, il est tres-necessaire qu'il soit en toutes choses; puis que toutes choses ont besoin d'aliment pour se nourrir & conseruer en leur estre, autrement elles defaudroient & manqueroient : Tellement que rien ne peut subsister sans cét esprit general, ou cette vie generale que nous pouuons iustement appeller Medecine vniuerselle; puis qu'en icelle consiste la cure & guarison de toutes maladies.

Pourquoy l'esprit general est dit Medecine vniuerselle.

Mais puis qu'elle est en toutes choses, se peut-elle tirer & extraire de toutes choses: Les Philosophes anciens & modernes nous asseurent que ouy; mais quõ

c'est vne œuure si longue de la vouloir tirer & extraire des animaux vegetaux & mineraux, que la vie d'vn homme ne suffit pas pour ce faire, & qu'il vaut mieux la tirer de sa source & fontaine auant qu'elle soit entrée en nourriture dans ces trois genres, que faire surmonter ces trois genres & les faire retrogarder en leur principe: Il est bien plus facile de prendre ce que la Nature nous donne tout preparé & tout pur, qu'il ne reste qu'à cuire, & à separer le pur de l'impur; qu'à vouloir prendre quelque mixte, quel qu'il soit dans la Nature, & par nos fantasques operations le vouloir reduire en la premiere matiere, de laquelle la Nature l'a fait & composé.

Le mercure des Philosophes ne se peut tirer des animaux, ny vegetaux, ny mineraux.

Il ne faut donc penser de pouuoir tirer cette diuine matiere, d'aucun mixte & composé naturel, quel qu'il soit dans les trois genres; car cette matiere à l'instant qu'elle est entrée dans la composition de ces trois genres, aussi tost elle s'especifie & s'indiuidue dans les mixtes où elle entre & prend leurs vertus & proprietez: tellement qu'apres elle est inutile pour la composition de la Medecine vniuerselle. Mais si nous voulons qu'elle nous serue & nous soit vtile, il la faut

Deſcriptiõ de la matiere de l'eſprit general du monde.

prendre à l'inſtant qu'elle deſcend du Ciel, & qu'elle ne fait que baiſer doucement & amoureuſement les lévres des mixtes & compoſez naturels, & que ſon amour maternel enuers ſes enfans luy fait ietter des larmes, plus claires & luyſantes que perles & topazes, qui ne ſont que lumieres reueſtuës & couuertes d'vne nuict humide; & c'eſt la raisõ vraye & vnique pourquoy tous les Philoſophes ſont d'accord, que le Soleil eſt pere de noſtre matiere, & que la Lune eſt ſa mere: car à la verité cette matiere qui eſt ſi cachée, & ſi deſcouuerte aux yeux de tout le monde, n'eſt rien plus que lumiere, dont le Soleil eſt le vray pere reueſtu d'vne humidité, de laquelle la Lune eſt la vraye mere. C'eſt la deſcription la plus claire que i'en puiſſe faire en vray Philoſophe pour empeſcher que les marguerites phyſiques ne ſoient proſtituees à des ſots & ignorants, qui pires que des pourceaux ſe veautreroient dans les vices du monde. Et à la verité ceux qui n'y pourront rien comprendre ſeront bien tenus pour aueugles nés, puis qu'ils ne peuuent voir la lumiere meſme, qui les eſclaire tous les iours, & ils ſont bien priuez de ſentiment, & ſtupides, puis qu'ils ne peu-

uent toucher l'humidité qui couure cette lumiere, principe de tous corps, qui se trouue en tous lieux & en tout temps, & sans laquelle la Nature ne peut vn seul moment de temps subsister en son estre, ny ses chers enfans viure vn moment de temps : c'est la vraye chaleur naturelle & l'humide radical du monde, duquel toutes choses ont estre, & au moyen duquel toutes choses se conseruent, qui enferme dans son ventre les quatre elements & les trois principes Chymiques, Sel, Soulphre & Mercure. Le sel est ce qui luy donne corps visible & palpable. Le soulphre c'est la chaleur naturelle ; & le mercure c'est cette humidité mere de toutes choses, qui enuirõne en son commencemẽt ce sel & cette lumiere, pere de toute la Nature. Voila comme nostre Mercure enuironne en soy & comprend en son centre tout ce qui est en ce monde, & comme de luy seul l'on peut tirer & extraire ce que la plus part des Sages de ce temps estiment impossible, voire mesme pure folie ; & cependant ce qu'ils estiment folie est à la verité pure sagesse, & hors d'icelle il n'y en a pas dans le monde. Mais ie laisseray l'opinion libre en vn chacun, qu'on m'estime fol tant qu'on

Comment les trois principes sont dans l'esprit du monde.

Proposition de l'Autheur aux médisans.

voudra, ie me passeray tousiours de ces Sages qui m'estimeront fol, & n'auray iamais affaire d'eux, ny pour la santé, ny pour les richesses corporelles; & ne laisseray pas de leur dire la verité, pour les retirer de leurs erreurs, qui entrainent vne infinité d'autres, aimant mieux estre blasmé, & porter profit à mon prochain, qu'estre loüé & luy porter dommage.

Vne infinité d'Alchymistes estiment pour tout asseuré, que des metaux se doit tirer le mercure, qui doit seruir à faire cette Medecine generale, qu'on especifie apres à la transmutation metallique; d'autant disent-ils, que *in auro semina sunt aüri, & ex metallis cum metallis metalla fieri debeam*, & qu'il est tres-certain & manifeste que la semence des animaux se trouue és animaux, & que celle des vegetaux se trouue és vegetaux; & que de mesme & par mesme ordre, la semence des metaux & mineraux se doit trouuer és mineraux & metaux: Et que partant de vouloir aller rechercher cette semence plus auant dans le chaos des elements, c'est se forger des chymeres en la Nature, & vouloir rechercher ce qui n'est point.

Il plaira conſiderer à ces Meſſieurs qui ont ces opinions, que les metaux & mineraux à la verité ont leur ſemence dans leur ventre, pendant qu'ils demeurent attachez à leurs matrices, mais deſlors qu'ils en ſont ſeparez ils ſont comme des membres tronquez & ſeparez des animaux ou vegetaux, deſquels il eſt impoſſible tirer aucune ſemence vegetable, mais pendant qu'ils demeurent attachez & liez à leurs meres matrices, ils ſont pleins à la verité de ſemence; & dés auſſi toſt qu'ils en ſont arrachez, cette ſemence qui demeure en eux n'a plus la vertu vegetable qu'elle auoit : Il eſt donc vray qu'il ne faut pas tirer d'eux cette ſemence & faculté vegetable metallique, mais de ce qui eſt hors d'eux, proche à ſe faire metal, qui eſt leur aliment proche & dernier, dont leurs meres matrices ſont toutes pleines.

Que des metaux ne peut eſtre tiré le mercure des Philoſophes.

Il eſt tres-certain & veritable que la ſemence des animaux & vegetaux, n'eſt pas prolifique & vegetable en toutes leurs parties, bien qu'elle ſoit en toutes; mais il ſe trouue certaines parties que la Nature a deſtinées pour cuire & parfaire cette ſemence qui ſe trouue cruë & imparfaite en toutes les autres parties,

& qu'en celle-cy seulement elle se trouue cuite & parfaite, & propre à vegeter: Ainsi dans le genre metallique le suc vital qui est dans la substance metallique pour luy seruir d'aliment & de semence, n'est pas si propre à faire du metal, que dans le metal mesme, hors de là il en est incapable; & bien qu'on eust l'industrie de le pouuoir tirer, vous ne le sçauriez conduire à autre perfection que la Nature le peut conduire; comme si la Nature le conduit à la perfection du plomb, ou du fer, vous le conduiriez à icelle, & non autre: Mais nous en la composition de nostre Medecine generale nous conduisons cette semence metallique plus haut de beaucoup que la Nature ne la peut conduire; car l'on la conduit en vne perfection qui parfait toutes les autres, au degré plus parfait que la Nature puisse auoir, qui est la perfection de l'or; ce que la Nature ne peut faire sans ayde de l'art Chymique.

Raison fort pertinente qu'il ne faut point prendre des metaux pour faire des metaux

Arrestons donc que la semence de laquelle l'on pretend faire la Medecine vniuerselle, ne se peut & ne se doit tirer & extraire des metaux, ny des mineraux, mais de ce dont les metaux & mineraux sont faits & composez: car la Nature

pour faire des metaux ne prend point aucun metal, ny pour faire vn animal ou vegetal, ne prend point vn animal ou vegetal; mais quelque autre chose qui est seulement proche de l'estre des animaux & vegetaux. La Nature a ses quatre elements, & ses trois principes, d'où elle compose toutes choses; nous de mesme la deuons suiure en tout & par tout, puis qu'il nous est commandé par les Philosophes: *Conuerte elementa & quod quæris inuenies sequendo naturam.*

Nous deuons seulement remarquer sur cette matiere, que puis que cette Medecine vniuerselle doit parfaire toutes choses, elle doit aussi estre la plus parfaite chose qui soit en toute la Nature, & que partant nous la deuons extraire d'vne chose, où cette grande perfection se puisse trouuer, laquelle ne se pouuant trouuer qu'au seul esprit general du monde qui est la chose la plus parfaite qui soit en la Nature, nous ne deuons rechercher autre chose que luy pour la composition de cette diuine œuure; & d'autant que tout est en luy, que toutes les vertus & proprietez du monde vniuersel y sont encloses & enfermees, il n'a besoing d'y ioindre aucune chose; ains

tant seulement de separer ce qui est estrange; ce qu'il a acquis & contracté d'impur & de sale, par le meslange des elements infects & pollus, auec lesquels il est vny & lié, pour paroistre sur le theatre vniuersel du monde. Ce qui nous est tres-bien démonstré par l'axiome Chymique, *Est in mercurio quidquid quærunt sapientes*, lesquels par le mercure ils n'entendent pas en aucune façon le mercure commun & vulgaire qu'on vend dans les boutiques; mais ils entendent cét esprit general, principe & matiere premiere de toutes choses, de laquelle immediatement toutes choses sont faites: laquelle matiere chaque iour est si abondamment espanduë par tout le monde, qu'elle coure toute la surface de la terre vniuerselle, que chaque mixte & composé naturel attire pour sa nourriture & conseruation: & neantmoins tout n'est pas employé, il en demeure la plus grande partie que sa chaleur vitale & lumiere du monde sublime & circule dans ce grand vaisseau du monde, pour se trouuer chaque matin respanduë sur toute la face de la terre en substance tres-claire & luisante, verdastre toutefois, dont nos Sages l'ont appellée vitriol; d'autant qu'à la

Le mercure des Philosophes est l'esprit general du monde.

verité cette ſubſtance parfaite & fixée qu'elle eſt, ſe fond & liquefie comme verre, & reſſemble à la graiſſe & huile de verre par deſſus ſa verdeur: Et de plus, cette ſubſtance eſt la vraye, vnique & ſeule vie de l'or, ce qui eſt caché ſous le nom de vitriol; car dans iceluy vous y trouuerez que l'or y vit: & de ce myſtere vous pouuez comprendre ce que i'ay caché dans mon Palladium, donnãt à ſoupçonner à quelques vns que la matiere de noſtre diuine œuure eſtoit le vitriol; ie n'entends pas le vitriol commun & ordinaire, mais celuy des Philoſophes, qui ſe trouue au leuer du Soleil, reſpandu tres-copieuſement & plus qu'abondamment ſur toute la terre; la preparation duquel vitriol i'entends demonſtrer en cette œuure, apres en auoir donné vne cognoiſſance ſuffiſante, tant de ſa pure ſubſtance, que de ce qui luy eſt eſtranger & acquis d'impur & de ſale par le meſlange & vnion de ces elements.

L'eſprit general du mõde pourquoy eſt-il appellé vitriol.

Qu'eſt-ce que vitriol des Philoſophes.

DE QVELLES PARTIES *est construite & composée cette Medecine vniuerselle, & esprit general du monde.*

CHAPITRE IV.



NOvs auons desia asseuré & prouué que cette Medecine generale n'est autre chose que l'esprit general du monde, depuré & sequestré de toute estrange matiere, & puis cuit & digeré à parfaite fixation; mais nous n'auons encore declaré son anatomie, pour voir l'interieur de sa substance, desquelles parties elle est composée.

Tous les Philosophes nous asseurent que cette diuine substance, tant auant la coction qu'apres, est homogene & semblable en toutes ses parties, bien qu'elle aye trois parties qu'on nomme ame, esprit & corps: pour l'ame l'on entend la chaleur naturelle, & feu vital qui est tres-abondant & copieux en elle, qu'on

nomme

nomme autrement soulphre. Pour son esprit l'on entend son humide radical, pasture & aliment inseparable de ce feu vital & de ce soulphre, & comme l'esprit & vehicule de l'ame ; ainsi cét humide radical est vehicule de ce feu naturel. Pour le corps on prend le nœud & le lien de cét humide auec ce feu; car l'vnion naturelle & l'assemblage magique que ce feu naturel a auec cét humide, & cét humide auec ce feu produit vn lien & vn nœud, par lequel ils sont liez & attachez inseparablement ; & par iceluy se rendent visibles & palpables; & partant se corporifiét. L'on appelle ce nœud corps, & en termes Chymiques sel; parce que le sel est le principe de corporification, car en l'vnion du feu naturel auec l'humide radical, le feu agissant sur cét humide, produit le sel, ou le fait plustost paroistre; car il y est radicalement implanté, mais inuisible dans le chaos de l'eau, & souz les membres de l'humide ; auant son apparence tout est inuisible, & fuit la pointe de nos sens corporels : Et voila pourquoy l'esprit general du monde tend naturellement à corporification, afin de faire paroistre à nos sens toutes les merueilles qu'il enferme en soy spirituel-

Qu'est-ce qu'on entend pour ame, esprit & corps.

lement & inuisiblement son feu qu'il contient & son humide, sont tellement spirituels, que hors le corps du sel qui le fait paroistre, ils sont entierement imperceptibles.

Les parties de l'esprit general du monde. Les parties donc de l'esprit general du mõde homogene & semblable en toutes ses parties, sont le feu naturel, l'humide radical, & le sel radical qu'en Chymie on appelle soulphre, mercure & sel; ame, esprit & corps: toutes lesquelles parties ne sont en aucune façon differentes l'vne de l'autre, ains seulement distinctes: Car considerez le soulphre, vous le trouuerez tousiours auec l'humide ou mercure, en telle façon conioints & vnis en idemptité de substance, que vous ne pouuez dire que le soulphre ne soit mercure, ny le mercure n'estre point soulphre, ny definir l'vn sans definir l'autre, & le comprendre dans les termes & limites de sa definition; & ainsi nous pouuons asseurer du sel: Tellement qu'à vn chacun, les autres deux sont contenus, & ainsi sont naturellement inseparables, ce que nous monstre la substance tellement homogene & semblable qu'il n'y a nulle difference; ains seulement distinction de noms, & non de substances: Ce qui

nous donne à cognoiſtre que ce ſoulphre, ce mercure & ce ſel qui ſont dans l'eſprit vniuerſel du monde, & dans noſtre Medecine generale ne ſont point le ſoulphre, le mercure & le ſel commun & vulgaire, mais vne autre choſe differente; car ſi le ſoulphre vulgaire bruſle, l'autre viuifie; ſi le mercure commun tuë par ſa froideur & humidité, l'autre nourrit & conſerue par ſon humide; ſi le ſel deſſeiche, corrode & conſume, l'autre humecte, conſerue & preſerue de corruption; empeſchant que les indiuidus où il ſe trouue ſuperabondant, ne ſoient reduits dans les ombres & tenebres de leur premier chaos.

Outre ces parties integrantes qui compoſent, voire pluſtoſt, ſont la meſme ſubſtance de noſtre eſprit general du monde & de noſtre Medecine vniuerſelle; nous pouuons dire que toutes ces choſes ſuſdites ne ſont autre choſe en cét eſprit que la lumiere que nous auons deſcrite cy-deſſus, enueloppée & couuerte d'vne nuict humide, que ce n'eſt que le iour & la nuict ioints enſemble dans vne mer humide, auec mille impuretez & ſaletez qui s'y fourrent parmy les elements & principes qui conſtituent ſa

Deſcriptiõ du mercure des Philoſophes.

ſubſtance, leſquelles il faut ſeparer & ſequeſtrer, afin de pouuoir obtenir cette eminente perfection qui eſt parmy ces impuretez, en ſon plus haut luſtre, & à tel degré qu'elle puiſſe eſtre communicable, & parfaire par ſon eminente perfection toute choſe imparfaite: Or afin que ces impuretez puiſſent eſtre ſeparées il les faut donner à cognoiſtre, ce que nous deuons faire au Chapitre ſuiuant.

DES IMPVRETEZ ET ſaletez aduentices en l'eſprit & Medecine generale.

CHAPITRE V.



PLVSIEVRS des Philoſophes ont eſcrit que cét eſprit vniuerſel, & cette Medecine generale, qui ſe trouue dans cét Vniuers, comme ſon ame & ſa forme, de laquelle il reçoit toute ſa force & vertu, eſt tellement pure & parfaite qu'elle ſurpaſſe en pureté & perfection la pureté du Ciel & du Soleil; ſi cela eſt comme il eſt, comment la pouuons nous rendre plus parfaite & plus pure que le Ciel & le

Soleil? Les Philosophes à la verité ont escrit cette verité, mais ils entendent que la substance de la Medecine vniuerselle, en sa source & en sa racine est vrayement plus pure que le Ciel & le Soleil; mais d'autant qu'elle se mesle parmy les elements, pour la commodité de leurs habitans & citoyens, elle contracte beaucoup d'impuretez & saletez qui sont parmy les elements, comme ayant les principes de mort & de corruption à eux suruenuës par accident, & à toute la Nature, par la preuarication du protoplaste, ou premier homme: Car auparauant le peché cette Medecine generale, & cét esprit vniuersel du monde, estoit entierement pur auec tous ses elements. Le peché seul y mena & conduit ce meschant équippage, lequel comme estant fontaine & source de mort, il falloit aussi que tout ce qu'il y mesla tendist à la mort & corruption; car comme cét esprit general du monde tend à la vie & conseruation de toutes choses, comme venant immediatement du Createur qui n'a pas fait vne chose pour la destruire, ains pour la conseruer en son estre qu'il luy a donné: ainsi cét esprit general du monde tend & vise à mesme but que son maistre: Le

La matiere de la Medecine generale est impure & pourquoy?

Le peché tend tousiours à mort. peché pareillement qui est entierement contraire à Dieu, & opposite diametralement, tend à destruire & à reduire toutes choses dans l'abysme du neant; & ne pouuant, d'autant que ses forces sont limitées & terminées, comme venant d'vn sujet terminé & limité, il vise & bute à la mort, corruption & destruction de toutes choses, qui ne sōt que les ombres & la peinture du neant, & ne peut paruenir à son but sans meslange des choses contraires à la substance de cét esprit general, que nous appellons Medecine vniuerselle; laquelle meslangée sont ces impuretez que nous pretendons estre attachées & liées parmy la substance de nostre Medecine generale, lesquelles il faut necessairement separer & oster, afin de pouuoir ioüir de ses perfections: Autrement demeurant embarrassez desdites saletez & principes de peché, elle demeureroit tousiours dans les principes de mort, qui luy donneroient tousiours de la corruption & de l'alteration en sa substance: Et par ce moyen ne pourroit iamais preseruer les autres de ladite corruption, ne s'en pouuant preseruer elle mesme. Or ces meslanges que le peché y a mises, sont les excrements de tous les elements,

& les excrements des principes de vie que nous auons nommez cy deuant au premier Liure principes de mort, qui sont vn soulphre bruslant & caustique, vn humide sereux & aqueux, plein de corruption, & vn soulphre acre & mordicant, sec & aride, corrodant & mangeant l'humide radical de vie qui se trouue en nostre mercure de vie, d'où se fait nostre Medecine generale: Tous lesquels excrements auec tous ceux des elements, doiuent estre separez de nostre Medecine vniuerselle auant de pouuoir ioüir de ses rares & miraculeuses vertus, de tous lesquels excrements nous parlerons encore au Chapitre suiuant, de la separation des excrements elementaires qui se trouuent dans l'esprit general du monde.

Excrement du mercure des Philosophes.

DE LA SEPARATION des impuretez qui se trouuent en l'esprit general & Medecine vniuerselle.

CHAPITRE VI.

La Medecine generale doit estre parfaite.



LA Medecine generale deuant estre parfaite, pour parfaire & perfectionner tout ce qui est d'imparfait dans ce grãd Vniuers, doit estre tellement pure & nette de toute ordure, que d'aqueuse qu'elle est & terrestre, vile & abiecte, elle doit monter à la perfection celeste & astrale: Ce que Hermes Trismegiste nous declare dans sa table d'hemeraude, qui fut trouuée dans son tombeau, dans les valées d'Ebron apres le Deluge, où estoit graué en lettres d'or, *Separabis terram ab igne, subtile ab spisso suauiter & magno cum ingenio, ascendit à terra in cœlum, aërumq; descendit in terram & suscipit vim superiorum & inferiorum, & sic habes gloriam totius mundi.* Il faut donc

par le commandement d'Hermes ſeparer la terre du feu, le ſubtil de l'eſpais, doucement & auec grande induſtrie, & le faire monter de la terre au Ciel par diſtillation & ſublimation ; c'eſt à dire, vous cuirez voſtre mercure fermé dans voſtre vaiſſeau, iuſqu'à ce qu'à force de cuire par feu lent & continuel voſtre mercure deuienne terre fixe & permanente, de laquelle vous tirerez ſa pureté & netteté par le meſſãge du meſme mercure petit à petit en l'imbibant iuſqu'à ce que la terre ayc beu la dixiéme partie de ſon eau, & qu'elle ſoit graſſe & eſpaiſſe comme ſyrop, de laquelle par ſimple diſtillation au bain marie, ou feu tres-lent vous ſeparerez les ſubſtances qui s'y trouueront acides & ardantes, & les ſeparerez de leurs aquoſitez ; & en fin les remettrez ſur le *caput mortuum* qui reſide au fond, & par ce moyen doucement & auec grande induſtrie vous tirerez vne ſubſtance eſclattante, comme vn aſtre & comme vn nouueau Soleil, & à la verité c'eſt le vray Soleil des Philoſophes, apres qu'il eſt tel & qu'il eſt paruenu à cette netteté par cette depuration & ſeparation de tout ce qui luy eſt eſtrange; il eſt encore queſtiõ, d'aſtre qu'il eſt, ciel,

Qu'eſt-ce que Soleil des Sages.

& Soleil des Philosophes, de le rendra encor terre des Philosophes pure & netto de toute macule, comme il est escrit dans la mesme table d'hemeraude, *Vis eius integra est si versa fuerit in terram, ascendit à terra in cœlum iterumq; descendit in terram, & suscipit vim superiorum & inferiorum*: Car cette Medecine generale n'a besoin que d'estre purifiée & fixée en terre fondante comme cire, & permanente au feu comme l'or; & ainsi elle est exallée & sublimée iusques à la perfection du ciel & des astres, qui enferme en soy toutes les vertus vniuerselles & particulieres do toute la Nature.

Methode pour faire le mercure des Sages & la Medecine generale.

Pour paruenir auec facilité à cette separation & depuration, il faut necessairement que l'esperme general du monde se pourrisse & meure dans le ventre de son propre vaisseau, qui peut estre vn matras fermé au sceau commun pres de son ventre, ou tel autre propre à circuler, bien fermé qu'il soit, afin que ses esprits ne sortent point; ains montent du fond du vaisseau à son bout, & derechef descendent au fond; & ainsi par cette circulation cette substance vient à mourir, c'est à dire à se fixer & coaguler en terre, noire & de toutes couleurs, à laquelle il

faut donner à boire de la meſme ſubſtance mercurialle, de laquelle elle a prins naiſſance, comme a eſté dit cy-deſſus, afin de la tirer des tenebres de la nuict, dans la lumiere du iour; c'eſt à dire la faire blanchir, de laquelle blancheur ſi vous eſtes bon Maiſtre vous pourrez tirer les aſtres des Philoſophes, pour iceux encore reduire en terre, & les coaguler & fixer en eau permanente, qui peut-eſtre encore diſſoute en ſon nectar naturel, pour de là en fin en tirer toutes les ſubſtances merueilleuſes & miraculeuſes que la Nature y a encloſes & enfermées. Vous prendrez voſtre terre blanche, & petit à petit luy donnerez à boire de ſon eau iuſqu'à ce qu'elle en aye beu la dixiéme partie, & qu'elle ſera congelée en ſon ſoulphre, en pierrettes menuës de couleur de ſaphir, aucunefois de grenats, aucunefois de marcaſites, pailloles iaunes & blanches, de couleur d'or & d'argent; & en fin par diuerſes imbibitions ſouuent reïterées, vous aurez vne terre graſſe, fort eſpaiſſe, laquelle vous couperez par petits morceaux, & mettrez dans vne cornuë de verre iointe à ſon recipiant, bien lutez enſemble, & ferez diſtiller au feu de cendres à petit feu, au

commencement ſeparant ce qui pourra paſſer par ce degré de feu inſipide & aqueux, retenant ce qui ſera acide, en hauſſant le feu à tel degré qu'il puiſſe tenir fondu le plomb & l'eſtain, continuant ce feu par tout vn iour : Le iour enſuiuant vous croiſtrez ce feu d'vn degré plus fort, & continuerez enfin de iour en iour, à multiplier voſtre feu, iuſqu'à ce que voſtre matiere ne diſtille plus; & pour bien faire exactement cette diſtillation, ſelon les degrez du feu conuenable, il faut qu'entre les gouttes qui diſtillent il y aye vingt ou trente moments de l'vne à l'autre ; lors que voſtre matiere ne diſtillera plus, & que les fumées blanches paſſeront, lors eſteignez voſtre feu & laiſſez refroidir voſtre fourneau, & tirez voſtre cornuë où eſt voſtre matiere, laquelle vous romprez pour auoir voſtre matiere, pour la bien broyer dans vn mortier de verre auec ſon pilon de pareille eſtoffe, & remettrez dans vne autre cornuë nouuelle & bien nette, & ſur icelle mettrez ſon eau, la laiſſant repoſer ſix heures, & apres diſtillez comme auparauant au feu de cendres par les degrez de feu ſemblable, continuant à diſtiller iuſqu'à ce que les fumées blanches ſortent,

lors ceſſez le feu & le laiſſez refroidir, rompez voſtre cornuë, broyez voſtre matiere & luy baillez ſon eau, comme deſſus : Apres la deuxieſme diſtillation gardez voſtre eau dans vn vaiſſeau de verre bien fermé, & voſtre terre auſſi : Prenez apres de nouuelle matiere, & nouuelle eau vne autre liure, & la diſtillez cõme vous auez fait celle-icy, & conioignez l'eau auec l'eau, & la terre auec la terre ; repetez cette operation ſur de nouuelle matiere iuſqu'à ce que vous ayez de cette eau ſix liures, & conſeruez toutes vos terres auſſi dans vn vaiſſeau de verre bien fermé : Apres prenez toutes ces ſix liures d'eau ou dauantage ſi vous en auez, & les diſtillez par le bain, ſeparant le flegme, & conſeruant ce qui eſt acide, qu'il faut prẽdre tant ſeulemẽt par vn autre recipiant bien ioint & luté à ſa cornuë, & diſtillez tout ce qui ſe pourra diſtiller, reiettez les feces qui demeurent au fonds qui ne valent rien ; reïterez cette diſtillation trois ou quatre fois, ou iuſques à ſept : apres prenez de la terre que vous auez conſeruée auparauant ſix onces, & broyez la bien dans vn mortier de verre, & mettez la dans vn matras aſſez grand pour la contenir auec toute

Maniere de purifier le mercure des Sages.

vostre eau, laquelle vous mettrez sur vostre terre dans ledit matras, ou autre vaisseau de verre propre à ce faire, bien fermé, vous laisserez reposer vostre matiere dans ledit vaisseau par trois iours sans feu, & par inclination prendrez ce qui sera clair & limpide de vostre matiere, sans rien troubler, & mettrez ladite matiere à distiller dans vn alambic ou bain; au fond vous restera vne gomme bonne & noire, laquelle faut desseicher par vn iour, continuant le feu de la distillation au feu de cendres tres-lent, & la garderez : apres vous remettrez vostre eau qui a distillé par le bain, sur six onces de nouuelle terre, & laisserez reposer trois iours comme deuant, sans feu; puis distillerez par le bain, comme deuant, gardant la gomme qui se trouue au fonds & la ioignant auec la premiere, continuant ainsi tousiours iusqu'à ce que vous aurez passé toute vostre eau sur toute la terre que vous auiez auparauant, & qu'elle soit toute conuertie en gomme; laquelle gomme mise dans vn alambic, ou cornuë vous distillerez à petit feu de cendres, separant le flegme qui coulera le premier s'il y en a, & prendrez ce qui coulera aigre & acide & continuerez la

diſtillation iuſques aux fumées blanches. Pour lors vous changerez de recipiant, & diſtillerez le laict des Philoſophes, augmentant le feu petit à petit iuſqu'à ce qu'il vienne vne fumée rouge, lors vous changerez encore voſtre recipiant, conſeruant bien le premier, comme l'ame, l'eſperme & mercure de noſtre pierre, & Medecine vniuerſelle, ſans laquelle il eſt impoſſible de rien faire. *Le laict des Sages.*

Vous conſeruerez auſſi tres-precieuſement ceſte eau blanche dans vn vaiſſeau de verre bien fermé, & à ces fumées rouges qui ſortent les dernieres, faut remettre vn recipiant nouueau, & augmenter le feu, tant qu'il ne diſtille plus, & qu'il aura diſtillé le ſang du dragon, mercure rouge comme ſang, continuant touſiours à augmenter le feu, tant qu'il ne diſtille plus, ce qui ſera dans vnze ou douze heures, & à la fin de la diſtillation, faut que le ſable qui couurira la cornuë, ſoit tout rouge au fonds; ce ſang eſt l'or des Philoſophes; le feu, leur lyon rouge, & leur ame; ayant ces deux principes l'ame & l'eſprit; ce qui demeure au fonds de la cornuë doit eſtre terre noire, fort peſante comme metal, que vous garderez dans vn vaiſſeau de verre bien fermé. *Sang du Dragon des Sages.*

Faut apres purifier le sang du lyon, & luy oster vn soulphre combustible qu'il a, qui est passé & distillé auec luy, car ce soulphre nuiroit à nostre œuure.

Purification du sang du Dragon. Et ainsi vous mettrez vostre sang de lyon dãs vn matras, & fermerez bien vostre matras par vn autre matras, qui entrera dans le col de cettuy-cy, & le luterez ensemble, & mettrez vostre matras dans le bain par huict iours, pendant lesquels les parties seront bien & parfaictement dissoultes, & partant plus propres pour la separation. Lors estant ainsi putrefié, vous le distillerez au bain boüillant, & quand il ne distillera plus par le bain, les feces qui demeureront au fonds, sont ce soulphre duquel l'on vous a parlé qu'il faut separer & reietter, & faut reïterer par sept fois cette distillation, reiettant tousiours les feces qui demeurent au fonds. Il en faut faire autant au laict des Philosophes & mercure blanc, lequel il faut redistiller par sept fois, iusqu'à ce qu'il ne fasse plus de feces, & les conseruer à part comme choses tres-precieuses.

En apres vous reuiendrez à vostre terre que vous auez gardée auparauant, pesante comme metal, & noire, laquelle vous

vous broyerez dans vn mortier de verre, & mettrez apres dans vne cornuë de verre, & y mettrez par dessus tout vostre sang de Lyon rectifié, & le lairroz reposer trois heures sans feu, & puis le distilerez par les cendres, tant qu'il ne distille plus rien, & remettrez ce qui est distilé sur les feces & terre qui demeurent au fond, & le laisserez reposer trois heures comme deuant, & puis distillerez aussi comme auparauant; alors distille & monte le sel volatil qui est dans la terre, & le sang du Lyon le fait monter, & s'appelle ledit sel, l'Estoille de Diane, le talc des Philosophes, & la terre foliée, & le soulphre blanc. *Talc des Sages & soulphre blanc.*

La raison pourquoy cette distillation est faite sur la terre auec le sang du Lyon, est d'autant que ce soulphre blanc en la calcination de la terre viendroit à se perdre, estant volatil; & partant il l'en faut separer & extraire par le sang du Lyon, auant calciner la terre: Ce sel volatil est grandement necessaire, d'autant que c'est luy seul qui penetre & ouure la terre, la dissoluant auec le sang du Lyon; autrement le sang du Lyon seul, ny le mercure blanc ne pourroit dissoudre ladite terre, s'ils n'estoient impregnez de

ce ſel volatil, ce qui eſt tres-caché dans ce ſecret parmy tous les Philoſophes.

Apres cette diſtillation gardez voſtre ſang de Lyon, ou voſtre ſoulphre rouge dans vn vaiſſeau de verre bien fermé, apres prenez voſtre terre qui eſt demeurée au fond de voſtre cornuë, & mettez-la dans vn pot de terre couuert de ſon iuſte & eſtroit couuercle, & là colloquée au feu de reuerbere ou purgatoire, où cette terre perdra vn ſoulphre terreſtre combuſtible qui n'a peu eſtre ſeparé par la diſtillation, cette calcination ſe fait en trois heures, & cette terre deuient blanche, puis iaune, & enfin rouge, qui eſt choſe admirable à voir; apres laiſſez refroidir le feu & prenez cette precieuſe terre, deſpoüillée & purifiée des parties corruptibles; ſinon de quelques terreſtres parties que le feu n'a peu ſeparer, broyez ladite terre & mettez-la dans vn vaiſſeau de verre propre à cét effect, & mettez-y deſſus ſon mercure & eſperme blanc petit à petit en congelant à petit feu; & quand il aura beu ſon mercure blanc, donnez luy à boire par meſme moyen ſon mercure rouge, peu à peu en congelant comme deuant au mercure blanc, & apres mettez le tout à diſſoudre au feu

Terre des Philoſophes.

au bain tiede, en cette dissolution les elements sont vnis & congelez, & la terre preste à estre renduë spirituelle par la force de l'ame & de l'esprit: cette matiere congelée dans vn vaisseau propre à fixer & congeler, vous verrez monter & descendre la partie spirituelle sur le corps, tant qu'ils soient congelez & fixez, alors vous mettrez vostre matiere dans vn alambic sur les cendres, & donnerez feu par degrez; & verrez monter vostre matiere & sublimer en vn corps cristallin le plus beau du monde, qui a prins son poids propre & conuenable de son ame & de son esprit, que l'homme ne luy peut donner, ny les Anges; Dieu seul le peut qui le sçait: En cette distillation ou sublimation, le mercure qui n'est auec son poids iuste de sa terre, coulera & distillera liquide le premier, lequel vous ioindrez auec les autres mercures liquides, qui ont seruy à tirer le sel volatil de la terre, & garderez vostre terre volatile, seiche & cristalline plus blanche que neige.

Vraye terre blanche des Philosophes qui n'a besoing que d'estre fixée pour faire des merueilles.

Cette sublimation faite, le corps est rendu glorifié auec son esprit, & la terre qui demeure au fond est inutile & ne vaut rien; & c'est la premiere operation

de l'œuure, & la premiere partie de la Medecine vniuerselle, purifiée de toute macule & vice originel, que l'esprit & l'ame ont rendu spirituelle : laquelle matiere ainsi purifiée & preparée, vous deuez mettre dans vn matras fermé au sceau d'Hermes, duquel la quatriéme partie sera tant seulement pleine, & le reste vuide ; lequel matras vous mettrez dans nostre fourneau secret, dans son vaisseau second, selon les loix de cette coction, cuisant cette seconde fois à lent feu & continuel, iusqu'à ce que le tout soit fixé & rouge comme sang, prenant garde que le feu ne soit violent, & qu'il n'excede le feu interieur de nostre matiere; il ne faut pas qu'il excede la chaleur du mois de Iuin, & faut que la main puisse estre tousiours tenuë sur les vaisseaux qui contiennent nostre vaisseau, où est contenuë nostre matiere ; laquelle au commencement par vn feu doux iette ses fleurs, rondes comme petites lentilles, blanches comme neige, & nagent sur l'eau. Apres dans les quarante iours cela vient en pellicule noire & fleur noire qui nage par dessus l'eau; enfin cela s'espaissit & deuient noir comme poix: Il faut pour lors continuer le feu iusques au blanc, &

puis donner à boire petit à petit à nostre matiere iusqu'à ce qu'elle aye beu dix parties pour le moins de son eau; & selon l'opinion d'autres iusqu'à quarante parties : & lors il faut faire comme cy-deuant a esté fait & enseigné en la separation des elements, apres les elements separez & conuertis en terre volatile, & icelle terre volatile cuite & fixée faut multiplier, si elle est blanche auec le mercure blanc, sept fois rectifié; & si elle est rouge, auec le mercure rouge sept fois aussi rectifié & redistillé, cette matiere boira d'vne bouche rauissante le mercure que vous luy donnerez peu à peu, & soudain boucherez vostre vaisseau & le remettrez au feu ordinaire iusqu'à ce que verrez que rien ne monte ny descende, & que tout soit bien rassis & fixé au fond du vaisseau; donnez luy encore à boire & refermez vostre vaisseau hermetiquement, & cuisez-le au feu lent, par trois iours, pendant lesquels la noirceur apparoistra; apres augmentez le feu par autres trois iours, vous aurez la couleur blanche & apparẽte; & augmentez apres le feu, vous aurez la couleur rouge; & ainsi en douze iours vous aurez l'entier accomplissement, & verrez passer toutes

Multiplication de la pierre.

les couleurs ; apres lesquels passez, la pourrez encore multiplier comme deuant, & luy baillerez vn œuf nouueau & plus grand, & quand l'aurez multipliée par deux fois, en pourrez reseruer vne partie, parce qu'elle vous augmenteroit trop, pour le vaisseau qui deuiendroit trop petit ; & partant vous en pourrez reseruer vne partie pour la multiplier si vous voulez en diuers vaisseaux : Et notez qu'à chaque multiplication elle augmente de dix pour cent, puis de cent sur mille, puis sur dix mille, & puis sur cent mille, & ainsi à l'infiny : Quand vous aurez fait vne multiplication, & retenu le nombre des multiplications vous ferez proiection d'vne partie de vostre matiere sur quatre parties de fin or, ce que vous broyerez apres dans vn mortier de verre, puis mettrez dans vn œuf sigillé & ferez cuire dans vostre four secret, à la chaleur du dernier degré par trois iours & trois nuicts, & lors vous aurez vostre œuure preste à faire proiection sur tous les metaux, suiuant la puissance de la multiplication & ses degrez de perfection ; car de la premiere vous ferez proiection vn poids sur cent, de la seconde sur mille, de la troisiesme sur dix mille,

& de la quatriéme ſur cent mille. Si vos elements ont eſté bien rectifiez & purifiez de leurs impuretez, & reünis enſemble & congelez & fixez au dernier degré de feu.

POVRQVOY LA NATVRE ne peut ſeparer les impuretez & ſaletez qui ſont en l'eſprit general du monde, & pourquoy ne peut-elle ſeule acheuer la Medecine vniuerſelle.

CHAPITRE VII.

NOvs auons démonſtré cy-deſſus qu'en noſtre Medecine vniuerſelle, reſident quantité d'impurez & ſaletez elementaires, & auons enſeigné plus que ſuffiſamment, & en termes plus clairs qu'aucun des Philoſophes qui ayent eſcrit de cette matiere; à preſent il eſt queſtion pour ſatisfaire à l'eſprit de pluſieurs, d'enſeigner & demonſtrer pourquoy la Nature n'eſt aſſez forte & puiſſante pour ſeparer toutes ces impuretez, puis qu'el-

le est bien assez forte, pour parfaire & acheuer l'or qui est vn degré de perfection bien haut& releué : vous auez veu cy-dessus où vous estes peu verser dans cette Philosophie vitale, que ces parties excrementeuses elementaires, qui sont en nostre matiere, sont tres-copieuses & tres-abondantes, & qu'il y a fallu diuerses operations pour les separer ; les vnes estant separées par distillation, les autres par calcination,& encore par diuers vaisseaux & en diuers lieux : Tellement que la Nature estant despourueuë de toutes ses vtensiles,elle ne peut commodément separer ces soulphres impurs & puants qui resident en nostre matiere, outre que n'ayant que les elements, où les generations & corruptions sont frequentes & en grande abondance par la destruction des corps & des ombres que l'esprit general du monde informe & actuë tous les iours, ces corps pourris & destruicts de leur estre premier demeurant perpetuellement dans les elements ; la Nature n'ayant aucun lieu general destiné pour reietter tous les excrements & impures lies qu'elle separe tous les iours en la generation de toutes choses; ains elle laisse tout pesle-mesle dans ce

grand vaisseau vniuersel, fermé d'vn sceau plus qu'hermetique, duquel rien ne peut sortir; Tellement que le pur circule auec l'impur, monte & descend tout pesle-mesle ensemble, d'où il est tousiours infect & pollu de son impureté; & partant sujet à corruption & alteration: D'autant que cette Medecine vniuerselle, ou cét esprit general du monde, tend à vne supréme pureté, & n'y pouuant paruenir à cause de la meslange des excrements, parmy lesquels il se trouue embarassé, il tend tousiours à s'en despétrer, & ne trouuant aucun lieu qui ne soit abondant en ses excrements, il est contraint de s'y mesler & d'y faire des generations de peu de durée: Mais dans nostre vaisseau qui est vn lieu tres-depuré, estant vne terre depurée par le feu, qui a consumé tous les excrements elementaires, & n'est rien demeuré en elle, que la pure partie elementaire fixe, nous pouuons faire iustement cette separation supréme que la Nature pretend faire & fait encore; mais n'ayant des lieux pour reietter à part ces excrements, & cuire apres ces parties pures dans des vaisseaux purs; elle est contrainte de cuire tout pesle-mesle; & par ainsi elle n'a

Le pur & l'impur circulent ensemble dãs la Nature, & sont cause de la corruption.

iamais paracheué sa separation : Tellement que nous luy deuons ayder, & commencer là où elle finit, & suiure en tout & par tout sa piste & ses pas sans rien innouer.

La composition de la pierre semblable à la creation du monde. D'où vous pouuez comprendre facilement à present le dire des anciens Philosophes, qui nous ont asseuré que la composition de cette Medecine vniuerselle estoit semblable à la Creation du monde car en icelle Dieu fit & crea la lumiere, & la separa des tenebres ; tant qu'il voulut, & fixa la plus pure partie d'icelle dãs le ciel, & principalemẽt dans le corps du Soleil, qui n'est rien plus que cette lumiere fixée en corps de Soleil par la main de Dieu, d'où il nous depart l'esprit general de vie pour la conseruation & productiõ de toutes choses ; lequel esprit de vie venãt à se corporifier en esperme general, contracte en cette coagulation les excrements qui sont dans les elements, & principalement dedans l'eau & dans la terre: & d'autant qu'en icelle tous les elements resident, & qu'icelle n'est autre chose que la residence & la partie plus crasse & espaisse de tous les autres elements, nostre esprit general venant à prendre corps au moyen d'icelle, est contraint &

Qu'est-ce que le Soleil.

forcé de se vestir & couurir de l'estoffe qu'il trouue dans ces magasins.

Merueille des merueilles, que le Fils du Ciel, l'vnique progeniteur du Soleil & de la Lune, la pureté & netteté, & lumiere de toute la Nature, vueille prendre le corps le plus vil, & le plus abiect de tout ce monde, que toutes les Creatures mesprisent & foulent aux pieds, comme vne chose de neant; à l'imitation de son Createur qui pour l'amour des hommes qu'il a créez de l'abysme du neant, s'est fait homme, & a voulu pâtir volontairement pour eux, ce que le plus chetif des hommes n'auroit voulu faire pour soy-mesme; ce qui est plus amplement descrit dans mon Alchymiste Chrestien. *Similitude du Fils de Dieu & de l'esprit du monde.*

La terre donc auec les autres elements qui se trouuēt en icelle, donnant & fournissāt l'estoffe pour habiller nostre esprit general du monde, & la matiere de nostre Medecine generale, luy baille ce qu'elle a, & n'ayant que quantité d'excrements aqueux & terrestres il y en fournit sa bonne part: mais c'est en nous à l'en despoüiller, & prendre seulement ce qui est de sa substance pure, auec la substance pure des autres elements qui luy ont donné

corps visible & palpable, reiettant l'humide aqueux & insipide, & tous les autres excrements elementaires; reseruant les substances acides, aëriennes & ignées qui s'y trouuent, qui seruent à dissoudre & penetrer la terre & en tirer son ame, qui est vn sel fixe, auquel ils donnent des aisles, & l'esleuent iusques au Ciel pour le depurer de toutes ses ordures & saletez aqueuses & terrestres, comme vous auez appris tres-amplement au Chapitre precedent, par lequel vous pouuez assez manifestement comprendre, pourquoy la Nature seule ne peut acheuer la Medecine generale; bien qu'elle la commence, tende & vise à la paracheuer, mais elle ne peut, puis qu'elle n'a moyen de separer de cette Diuine substance tous les excrements estrangers qui s'y trouuent, & mettre apres cette pureté, absente de toute ordure, dans vn lieu pur, & la cuire & fixer en toute perfection, comme l'artifice est contraint & forcé de faire pour iouyr d'vne telle perfection & merueille naturelle que la plus grand part du monde estime ridicule, & toutefois c'est la pure verité, qu'vne infinité de personnes de toute condition ont veuë & touchée.

Pourquoy la Nature ne peut paracheuer la Medecine generale

EN QVEL TEMPS DE *l'année, & en quels lieux l'on peut plus abondamment colliger la matiere de nostre Medecine vniuerselle.*

CHAPITRE VIII.



VIs que la matiere de nostre Medecine vniuerselle est l'esprit general du monde, & qu'en tout temps & en tous lieux il est respandu par tous les elements, pour la necessité continuelle des Citoyens du monde; il semble que c'est vne question friuole, & de peu de consideration, en quel temps l'on la doit colliger, & en quel lieu, puis qu'elle se trouue en tout temps & en tous lieux; car la Nature en a tel besoin qu'elle ne s'en peut passer vn moment de temps sans se perdre & aller dans son premier neant : Neantmoins pendant l'Hyuer cette matiere de l'esprit general du monde, & de nostre Medecine vniuerselle,

se retire plus copieusement au centre de la terre pour la corporifier, chassé de tous costez de la Sphere de l'air & de l'eau, par l'antiperistase du froid son mortel ennemy, il se retire au centre du monde; & lors que son pere le Soleil s'approche du climat, duquel il s'estoit retiré pour aller eschauffer les autres climats de la terre à leur tour; il ouure par sa chaleur les pores de la terre, chasse le froid de ce climat, & lors cét esprit du monde vient à monter plus copieusemẽt & plus abondamment vers ce climat, d'où son pere a chassé le froid par son approche; d'autant qu'il suit tousiours sa source & sa fontaine, & souhaitte se ioindre auec elle pour la commodité des productions: Et d'autre costé il est chassé de l'autre climat, opposite à celuy-cy par la presence du froid & l'absence de son pere, ou son reculement, qui donne loisir & commodité de le chasser & poursuiure iusques dans son centre, où ayant pris & recouuert nouuelles forces, & s'estant rafraischy dans sa naturelle Citadelle & son Palais royal, il s'en va à main armée du costé où les forces de son pere l'appellent & l'attendent pour aneantir entierement le froid & toutes ses trouppes, qui

durant l'Hyuer occupoient toute la campagne, rauageant, tuant & ſaccageant tous ſes enfans : il reuient donc au Printemps, & ſe ioint aux trouppes de ſon pere, pour rendre la vie & deliurer des mortelles priſons tous ſes ſubjects & vaſſaux que l'Hyuer auoit fait priſonniers dans ſes gelées & glacées maiſons. D'où tous les Philoſophes anciens & modernes, qui ont eu la cognoiſſance de ces myſteres, nous ont conſeillé de colliger noſtre matiere, lors que le Soleil commence à entrer dans le Mouton & Belier; d'autant qu'en ce temps là cette matiere commence à monter & deſcendre plus copieuſement qu'en tout autre temps, pour les raiſons cy-deuant declarées: Car en Eſté pendant les violentes chaleurs, il en eſt conuerty en air & reduit dans la ſpiritualité aërienne, pour le moins vne grande partie; d'où il eſt tres-difficile de le retirer ſans l'humidité de la nuict, qui le couure de ſon humide manteau, & l'eſtend apres ſur toute la face de la terre; que ſi les nuicts ſont ſeiches & arides, cõme il arriue en pluſieurs climats meridionaux, il demeure toujours dans ſa ſpiritualité, ſauf proche des riuieres & fontaines, au riuage deſ-

En quel temps de l'année il faut colliger la matiere de l'eſprit general.

quelles l'on en trouue quantité & en abondance ; car l'humidité de ces lieux se ioint facilement à la seicheresse & chaleur vitale de cette lumiere solaire, & s'incorporent ensemble, pour estre plus commodément portez par toutes les veines & pores de la terre ; & ainsi estre distribuez pour aliment general & vniuersel à tous les Citoyens du monde : hors de là il s'en trouue en tous lieux, mais plus commodément dans les prez, & dans tous lieux aquatiques, dans les valées des montagnes, qui sont remplies de sources viues & fontaines tres-claires : Celle des montagnes est la plus pure & la plus belle, comme plus sequestrée des excrements aqueux & terrestres, mesmes de la poussiere qui est copieuse en d'autres lieux qui la rend crasse & espaisse ; & partant plus terrestre & limoneuse. Icy quelques Philosophes de ce temps se sont imaginez que puis que les montagnes & lieux releuez nous donnent la matiere de nostre Medecine generale, la plus pure qu'on puisse trouuer sur la terre ; ils la veulent encore colliger plus pure que ces lieux ne la peuuent donner, & la veulent faire passer à trauers les pores du verre, par le moyen de la vertu attractiue &

Methode particuliere de la pierre des Sages, combatuë.

& aymantine du fils du Soleil le plus beau & le plus pur que la Nature puisse faire, & disent que par ce moyen ce fils d'Appollon eschauffé par son pere, attire à trauers mesmes les murailles & parois des prisons où il est enfermé ses rayons de lumiere, & les conuertit en humeur & liqueur, qui penetre ses pores & tout son corps, auec laquelle il s'vnit & s'incorpore, se putrifie & se dissoult, & de mort reuient à vie, & sans autre artifice que la seule chaleur de son pere, & la tiedeur & humidité de sa mere il paruient à cette supreme perfection, que nous pretendons conduire par nos regimes cydeuant descrits; ie le laisse iuger aux plus sensez de l'escole Hermetique, qui nous tesmoignent le contraire par leurs escrits & par leurs experiences; car bien que cette lumiere qui penetre le lict nuptial & cristallin de ce beau Phœbus, soit à la verité la matiere de l'esprit general du monde, il ne peut auoir la totale perfection qu'il doit auoir auec tous ces soulphres & mercures. Nous ne pouuons à la verité nier que ce qui perce les vaisseaux de verre, exposez à la chaleur du Soleil, & exposez à l'humidité de la nuict ne soit cette semence generale qui se su-

blime du centre de la terre, & descend du premier mobile & de tous les astres, & principalement du Soleil iusqu'à la superficie de la terre, & là par la tiedeur & l'humidité de la nuict, resoulte en vapeur tres-subtile, qui comprend en soy la subtilité & le pur de tous les elements, pour seruir d'esprit de vie à toutes choses, d'où encore il s'incrasse & s'espaissit dauantage par la moiteur de l'air, & des diuerses alterations du froid & de l'humide, qui perpetuellement se font en iceluy, pour derechef rechoir en terre, & prendre le mesme corps qu'il auoit auparauant auant sa resolution en air.

De la partie coagulée & fixée de l'esprit du monde qui demeure dans les eaux, les metaux & pierres precieuses se font.

D'où s'ensuit cette perpetuelle & indesirante circulation, de monter & descendre de la terre au ciel, & du ciel en la terre, pour se resoudre, & se coaguler en semence & corps spermatique de toutes choses, & se resoudre en vapeur tres-subtile, pleine toutefois de vie, & de feu naturel & celeste ; & cependant les parties les plus coagulées, & tendant à fixion demeurent dans la terre, ou dans les eaux, & là produisent les choses plus precieuses, si ces parties tombent dans des lieux purs, & qu'elles mesmes soient depurées à derniere purification,

par la longue & continuelle ſublimation & circulation qui ſe fait de cette matiere nuict & iour, dans ce grand & vaſte vaiſſeau du monde vniuerſel, comme l'on verra plus amplement en ſon Chapitre particulier de la generation des metaux & des pierres precieuſes.

PAR QVEL ARTIFICE Chymique plus court que le precedent, l'eſprit general du monde ſe conuertit en Aſtre, en Ciel, en Lune, en Soleil, en talc, ſoulphre, mercure & ſel des Philoſophes.

CHAPITRE IX.



L ſemble d'abord tres-difficile, voire impoſſible, de pouuoir changer la plus vile choſe du monde & la plus abiecte de la terre, en vn Aſtre tres-eſclattant, en Ciel, en Lune, en Soleil tres-radieux & tres-puiſſant; ce qui donne occaſion de croire à tous ceux qui ne ſont point vſitez dans ces myſteres,

que c'eſt vne fable & vne choſe ridicule, & conte pour amuſer les ſots, & les peu aduiſez : ils doiuent toutefois tenir pour tres-aſſeuré qu'en leur opinion ils ſont tres-ſots, & tres-ignorants en la cognoiſſance de la Nature; & que cette affaire eſt auſſi facile qu'à faire du mouſt & du ſuc des raiſins du vin, & du pain de la farine de froment, car icy il ne faut, comme tout le monde ſçait, que ſeparer & trier le pur de l'impur, & fermer dans les vaiſſeaux, & laiſſer le reſte à faire à la Nature, qui cuit & fermẽte le ſuc des raiſins, & le change de mouſt en bon vin, & de la farine du froment, il ne faut que petrir, fermenter & cuire.

Comme il faut fixer la matiere de l'eſprit du monde. Il en eſt de meſme de noſtre matiere, il ne faut que la prendre, la mettre dans ſon vaiſſeau ſeellé hermetiquement, & la colloquer dans vn feu tiede, fort lent & continuel; afin qu'elle ſe ſublime & ſe circule dans ſon vaiſſeau. Le plus ſubtil monte dans le ciel du vaſe, & ayant monté deſcend vers la terre, qui eſt au fond dudit vaiſſeau; & ainſi continuellement montant & deſcendant ſe congele & fixe en terre blanche, apres auoir paſſé pendant ſa coagulation, par toutes les couleurs que la Nature peut auoir : Pour

lors il faut dissoudre encore vostre terre blanche, & la conuertir en liqueur gluante & espaisse, en luy donnant à boire de la mesme eau & liqueur, de laquelle à force de coction cette terre blanche a esté faite, & procreée dans le ventre de vostre vaisseau; apres qu'elle est dissoulte vous separerez par le bain ce qui peut mõter, qui sera vne eau vn peu acide; laquelle vous rectifierez trois ou quatre fois, voire tant qu'il faudra, iusqu'à ce qu'elle deuienne ardante, & la priuerez de son flegme aqueux; cette eau ardante ainsi depurée & sequestrée de son flegme, vous la remettrez sur vostre matiere qui est demeurée au fond de vostre vaisseau, à la premiere distillation, & ferez ensemble digerer à lent feu trois ou quatre heures, & distillerez apres au feu de cendres lentement & auec moderation; & ce qui distillera vous le rectifierez quatre ou cinq fois au feu lent de cendres, & le priuerez par cette rectification de tous excrements aqueux & terrestres, & garderez ce qui sera fort acide & ardant; ainsi rectifié vous le reioindrez encore sur l'onguent & matiere qui demeure au fond de vostre alambic, & le ferez digerer trois ou quatre heures, & apres encore

vous le redistillerez au feu de cendres, donnant sur la fin vn peu plus fort que le premier, & pour lors distillera vne eau rouge, laquelle vous rectifierez comme la premiere, afin de la purifier, & la reioindrez auec vostre matiere ou terre gluante, & digererez encore; & ferez apres distiller à feu encore plus fort qu'auparauant, afin que le sel volatil qui reside dans vostre terre puisse monter; lequel sel vous ioindrez auec vostre eau rouge, & ferez ensemble distiller quatre ou cinq fois, gardant les feces de toutes les distillations pour les conioindre auec la terre, laquelle vous reuerbererez & calcinerez dans vn creuset bien fermé & clos, iusqu'à ce qu'elle deuienne rougeastre; laquelle ainsi calcinée vous ioindrez auec vostre eau cy-dessus rectifiée, qui est pleine de son sel volatil, afin qu'elle puisse attirer à soy tout le sel central qui reside encore dans ladite terre, laquelle estant toute examinée & priuée de son sel, demeure en terre morte sans continuité fort legere.

Vostre quintessence ainsi preparée, ayant tous les quatre elements en soy, & les trois principes naturels, auec leurs poids deubs & conuenables, vous la

pouuez enfermer dans vn matras qui aye le col court, fermé au sceau d'Hermes, & la cuire au feu premier iusques à parfaite coagulation & fixation, à laquelle apres cette perfection vous pouuez ioindre l'ame de l'or, laquelle vous tirerez auec la premiere eau ardante, iointe au ec son sel volatil & rectifié; l'or battu & passé par le ciment royal se dissoudra dans cette eau, & dissout qu'il soit vous le pouuez auec facilité ioindre auec nostre matiere, & le pourrez auant le ioindre, faire distiller pour le rendre plus pur & plus tingeant; & apres cette distillation en separer par le bain tout ce qui pourra monter & distiller, & ce qui restera au fond en mettre vne partie sur dix, de nostre quintessence, & cuire tout ensemble à derniere fixation; pour lors vous auez le secret des secrets, & l'abregé de toute la puissance naturelle, l'Astre, le Ciel, la Lune, le Soleil, le talc, le soulphre, le mercure, & le sel parfait & absolu des Philosophes, qui est preparé vn peu plus court qu'auparauant; mais ie tiens qu'en ce secret la plus longue coction est la meilleure, parce qu'aux courtes coctions & preparations, ce qui est occulte dans les elements ne se peut si tost rendre ma-

L'abregé des secrets naturels.

nifeste, & que la Nature ayant en toutes choses ses termes & ses temps limitez & comptez, & que les vouloir abreger, c'est rendre ses fruicts immurs & aduancez, & auortons : Le meilleur est de suiure la piste des Anciens, & se contenter de pouuoir paracheuer ce chef-d'œuure dans vn an entier & complet ; ce qui est assez court & plus court que nous ne meritons.

SI L'OR COMMVN ET vulgaire est necessaire à la perfection de nostre Medecine generale.

CHAPITRE X.



OVS auons asseuré & prouué tout ensemble, assez raisonnablement, que la matiere de nostre Medecine vniuerselle a tout en soy ; car si cela n'estoit, toutes choses ne s'en pourroient pas produire comme elles s'en produisent. Nous ne pretendons pas faire do

l'or, ny aucun metal, ny animal ny vegetal; nous pretendons ſeulement purifier & ſublimer à tel degré de perfection cette premiere ſubſtance, où Dieu veut que la Nature commence le mouuement de toutes choſes, & la cuire apres cette purification à tel degré de coction, qu'elle ſoit fixe & permanente à toute action de feu ſans la pouuoir deſtruire ny corrompre; & par ce moyen qu'elle chaſſe toutes les imperfections des mixtes naturels; leſquelles imperfections ne deſpendent que de la crudité de cette meſme ſubſtance qui eſt en eux, & de la meſlange d'vne infinité d'excrements auec leſquels elle eſt meſlée. D'icy nous pouuons aſſez clairement coniecturer qu'il n'eſt beſoin d'y adiouſter de l'or, ny en ſon commencement, ny en ſon milieu, ny dans ſa fin: mais ſeulement purifier & fixer cette matiere generale, par le moyen de laquelle preparée & exallée au ſupréme degré de perfection, l'on parfait l'or vulgaire & commun d'vne perfection beaucoup plus grande & au delà de ſon degré naturel & ordinaire: Tellement que de mort qu'il eſt, ſans aucune teinture communicable aux autres metaux imparfaits, il deuient vn or vif

Il n'eſt beſoing d'adiouſter de l'or à la Medecine generale.

plein de vie, & de teinture communicable aux autres metaux.

Ce qu'on peut faire en cette façon bien courte, qui est toutefois enigmatiquement descrite dans les dernieres clefs de Basilius Valentinus ; il faut prendre de nostre matiere parfaite & absoluë, ayant la derniere coction & separation; par exemple vne once, & auoir de l'or commun & ordinaire, passé par le ciment royal, & par l'antimoine plusieurs fois, afin de le separer de toute ordure, & apres le coupper en petites lamines, & les mettre dans vn creuset, *stratum super stratum*, auec nostre Medecine puluerisée, & colloquer le tout dans vn feu assez fort & violant afin que le creuset demeure toujours rouge, & le laisser ainsi dans ce bain Vulcanique, le creuset estant couuert l'espace de quatre ou cinq heures, & icelles passées fondre le tout s'il n'est fondu, & le ietter fondu qu'il est sur vn marbre net & poly, icelle matiere refroidie est rouge & esclattante, & se brise & pulucrise facilement, de laquelle si vous iettez vne partie sur mille de metal imparfait vous le conuertirez en fin or, meilleur de beaucoup & à plus grand & haut degré & carat, que celuy que la Nature produit

dans ses minieres ; d'autant que cét or naturel que vous auez adiousté à nostre Medecine absolument parfaite & complette, s'est encore perfectionné dauantage, & a passé les degrez de la perfection naturelle, & a receu au moyen de cette Medecine generale la perfection derniere & absoluë, que la Nature ne luy a peu donner, à cause qu'elle ne peut iamais paruenir à la derniere & absoluë purification & coction de cette Medecine generale ; & partant ne la peut reioindre aux enfans qu'elle a produits imparfaits & pollus de mille excrements elementaires, desquels elle ne se peut separer sãs estre aydée de ce diuin & miraculeux artifice; lequel elle mesme a demonstré par ses actions & operations aux vrays & legitimes Philosophes qui la cognoissent, & qui contemplent ses plus interieures actions.

Voila en quelle façon ie croy que les anciens Philosophes nous ont laissé par escrit qu'il y faut adiouster de l'or, non pas pour perfectionner nostre Medecine, car elle se parfait elle mesme ayant en elle mesme le centre de toute perfection, & dequoy se perfectionner; mais pour parfaire l'or, qui est entierement

Pourquoy faut-il adiouster de l'or à nostre Medecine.

imparfait, comparé & esgallé à cette diuine substance qui luy a donné la perfection qu'il a naturelle, & la luy peut augmenter & multiplier à tel degré qu'il peut apres parfaire les autres. Que si l'on vient au commencement à y adiouster de l'or, c'est faire retrograder l'or d'vn degré de perfection qu'il a, & d'vne coction plus haute & plus cuitte, que nostre matiere n'a au commencement; & recuire derechef, apres auoir reincrudé ce que la Nature auoit desia fait & cuit. Il est vray toutefois que ce n'est autrement gaster nostre œuure, d'autant que l'on n'y adiouste rien d'estrange; ains ce qui est de sa nature & de son essence desia fixe & purifiée à certain degré de perfection; lequel degré de perfection & coction ne peut nuire en aucune façon à la substance de nostre Medecine generale, ains auancer la coction & perfection d'icelle, en multipliant son feu naturel interieur, & son soulphre naturel & parfait, par l'addition du soulphre & du feu naturel qui est enclos dans le ventre de l'or, qui desia ayant vne coction assez parfaite, auance la coction de l'autre qui n'est pas si aduancée que celle-cy: Et voila comme i'entends, & se doit enten-

dre que l'or y peut, si l'on veut, y estre adiousté, non pour perfectionner cette œuure, mais pour y estre luy mesme perfectionné & accomply, pendant le temps que nostre œuure se parfait, s'aduance & monte dans les degrez plus hauts & releuez que la Nature puisse pretendre.

Mais ce qui se fait icy par ce moyen dans vne longue espace de temps, se fait apres dans quatre ou cinq heures, comme vous auez veu cy-deuant; car nostre matiere parfaite iettée & fonduë auec l'or, le parfait aussi tost au dernier degré de sa plus haute & eminente perfection.

Quelqu'vn m'obiectera que cette diuine Medecine fera le semblable aux metaux imparfaits; car ceux-cy ayant vne substance metallique, imparfaite à cause de leur crudité, & de la meslange de beaucoup d'excrements, qui ne sont point separez de cette substance metallique, venant à estre meslangée auec nostre Medecine parfaite, par son feu naturel superabondant & fixement implanté en elle, vient à separer tous ces excrements hetérogenes de la substance metallique, & à les cuire parfaitemẽt, & luy donner le degré de perfection qu'elle a, *Obiection.*

autrement elle ne seroit pas Medecine generale, si elle ne pouuoit elle mesme sans addition d'autre chose que de la substance pure qui se trouue en elle mesme, perfectionner tous les indiuidus qu'elle à faits & formez de sa substance; & si cela est vray comme il est raisonnable qu'il soit, il n'est en aucune façon besoin d'y adiouster plustost de l'or que du plomb, ou quelque autre metal imparfait, puis qu'auec cestuy-cy nostre Medecine fera aussi bien qu'auec l'or, puis qu'elle est indifferente à tous les genres des mixtes naturels, & n'a besoin de se ioindre pour s'especifier à aucun indiuidu parfait, pour à cause de cette perfection, perfectionner les autres; car elle a assez de perfection en elle mesme pour perfectionner l'indiuidu auquel elle se ioint, soit-il parfait, ou imparfait; car en se ioignant elle s'especifie, & par la mesme action elle parfait les indiuidus ausquels elle se ioint, chacun en la perfection de son genre & de son espece. D'où vient que se ioignant au plomb ou à quelque autre metal imparfait elle cuit & parfait la substance imparfaite du plomb, & la cuit à la perfection de l'or où cette substance tend naturellement; que si la for-

ce & vertu de nostre Medecine generale est encore plus forte & plus efficace, elle ne s'arreste pas à ce degré de la perfectiõ de l'or, ains la fait passer de l'or iusques à la perfection de la Medecine, mais tousiours elle passe par ce degré qui est le milieu de cette extremité.

Cette obiection est tres-veritable & tres-subtile, & nous preuue assez euidamment que l'or n'est point necessaire à la composition de nostre œuure que pour s'y perfectionner luy mesme, & communiquer sa perfection aux autres metaux imparfaits, ce qui est preuué par l'obiection mesme, en l'exemple du plomb, qui est meslé parmy nostre Medecine, qui vient à acquerir la perfection de l'or, & estant or, cét or encor passe outre iusques à la perfection plus grande que l'or commun; car il deuient vif, & communiquant sa perfection aux autres metaux qui ne l'ont point, ce qui est se perfectionner au plus grand & au plus eminent degré de perfection. *Solution & response à l'obiection.*

Nous conclurons donc qu'en la composition de nostre Medecine generale, n'est besoin l'or commun & vulgaire, ce que tous les anciens Philosophes nous ont laissé confirmé par leur axiome, *Ignis*

Interpretation du mot Azot. *& Azot tibi sufficiunt* : Azot est icy vn mot mysterieux, outre qu'en Castillan il signifie mercure, il enferme en soy quatre lettres, qui representent & sont de vray le commencement & la fin de tous les Alphabets & langues du monde : Car par A, tous les Alphabets commencent, par Z, les Latins finissent ; par ω. les Grecs, & par T. les Hebreux, & toutes les autres langues suiuent l'vne de ces trois icy : Tellement qu'en ce mot icy Azot, qui signifie Mercure, est compris tout ce que les Latins, les Grecs & les Hebreux, & tout ce qui despend d'eux, peuuent enseigner, & le commencement, & la fin des choses naturelles y est enclos & enfermé.

PAR QVEL MOYEN nostre Medecine generale, complette & absoluë en perfection peut guarir toutes sortes de maladies.

CHAPITRE XI.



YPOCRATE parmy toutes ses œuures ne nous chante autre chose que la Nature seule a le pouuoir de guerir toute sorte de maladies : Il n'y a qu'vne Nature, bien qu'elle se diuise en vn presque infiny nombre d'indiuidus, qu'elle engendre & procrée, elle est tousiours vne, bien que ses enfans soient plusieurs: Si ses enfans ont quelque vertu, ils l'ont receuë de leur Mere qui les a engendrez, & leur a donné tout ce qu'ils ont, qui est beaucoup plus fort & actif dans le ventre de leur mere & dans sa source, que dans les indiuidus qui en sont sortis. Cette Nature donc qui est vnique en essence, est cette matiere de nostre Medecine

vniuerselle, qui a le pouuoir de guerir toute sorte de maladies, selon l'opinion d'Hypocrate. Or que la matiere de nostre Medecine vniuerselle ne soit cette Nature vnique principe de mouuement & de repos en toutes choses, il est tres-facile à le prouuer par les Chapitres precedents de cét œuure, où nous auons demonstré que c'estoit l'esprit general du monde, où tous les elements & principes naturels estoient enclos & enfermez comme dans leur vray centre, & qu'en iceluy estoit le vray siege de Nature, où elle presidoit auec vne puissance royalle, que toutes les forces & vertus estoient là ramassées; en telle façon qu'il ne faut nullement douter que la matiere de nostre Medecine vniuerselle ne soit cét esprit general du monde; & que partant cette mesme matiere ne soit la Nature mesme, qui a le pouuoir de guarir toute sorte de maladies, que nostre Hypocrate appelle feu mol: lors qu'au premier liure de la methode de viure il veut tesmoigner aux Chymiques mesmement auoir sceu ce grand secret, quand il enseigne en termes tres-courts la composition de l'or potable, souz ces paroles; *Aurum operantis tundunt, lauant, molli*

Preuue que la Nature est l'esprit general du monde.

Qu'est-ce que feu mol chez Hypocrate.

igne liquant, forti autem non conflatur, vbi vero elaborarunt ad omnia vtuntur. I'admire ces paroles ſous leſquelles ce grand myſtere eſt caché, duquel Hypocrate auoit la cognoiſſance, & ſuis eſtonné qu'aucun de ces interpretes ne s'en ſoit pris garde. Ce feu qu'Hypocrate appelle mol, eſt à la verité noſtre Medecine vniuerſelle, qui conioincte auec l'or, le fond & liquefie mollement & doucement ſans aucune violence, & le conuertit en ſa ſubſtance molle & liquable, comme cire, comme vous auez veu aux Chapitres precedens ; & apres qu'il eſt ainſi preparé guarit toutes ſortes de maladies, comme il aſſeure par ces derniers termes, *Vbi vero elaborarunt vtuntur ad omnia.*

Or que ce feu mol d'Hypocrate ne ſoit cette Medecine vniuerſelle, de laquelle nous auons cy-deuant parlé, il eſt tres-aiſé à le prouuer par tout ce que nous auons eſcrit, & par tout ce que les autres Philoſophes Chymiques ont dit & eſcrit ; car il n'y a aucun feu mol en la Nature, que noſtre eau viſqueuſe, qui eſt toute pleine de feu, qui puiſſe diſſoudre & fondre l'or vulgaire : Car le feu commun & ordinaire ne le peut fondre qu'il

ne soit tres-violent & tres-fort, ceux qui sont expers en la fusion de l'or le sçauent tres-bien ; & partant il faut necessairement que ce feu d'Hypocrate soit nostre eau visqueuse & mercuriale, qui ne moüille point les mains, qui est l'humide radical metallique, au moyen duquel l'or se dissoult & se fond aussi doucement & mollement que la neige & la glace dans l'eau chaude; tellement que c'est veritablemēt vn feu mol, puis que c'est vne eau congelée qui se fond comme cire à la moindre chaleur : Et voila comme Hypocrate en trois lignes enseigne & témoigne à ceux qui le sçauent, qu'il sçauoit cette merueille & ce miracle naturel, luy attribuant la vertu & efficace de guarir toutes sortes de maladies.

Hypocrate sçauoit la pierre philosophale.

Et pourquoy ne pouuons nous encore dire, que cét or d'Hypocrate n'est point l'or vulgaire, ains nostre vray or vif & vegetable, la preparation duquel ie vous ay enseignée cy-deuant, de la mesme façon & methode que ce grand personnage vous l'enseigne; car en nostre decoction, cét or vif que nous pouuons appeller la matiere de nostre Medecine vniuerselle, se brise, se laue, se liquefie le plus mollement qu'on ne se peut imagi-

ner, par vn feu tres-lent & leger; ce que Arisleus Roy des Indes en son liure qu'on fait courir souz son nom, appellé & intitulé la Turbe des Philosophes, nous dit en plusieurs lieux, *Coque*, *coque*, *coque*, *tere*, *tere*, *tere*, & non le *tædeat prolixitatis donec in laminas tenuent producatur*: car par cette longue coction, nostre matiere qui est nostre eau mercuriale, & nostre matiere de la Medecine vniuerselle est en fin fixée & conuertie en terre foliée, en talc des Sages, qui sont nos subtiles lamines, & nostre or battu en fueilles tres-deliées; lesquelles encore nous deuons cuire lentement & mollement, selon l'opinion de tous les Philosophes & selon Hypocrate, à l'opinion duquel vous ne pouuez desroger sans crime de leze-majesté de toutes les escholes Galeniques, qui cependant estiment ridicule d'asseurer qu'il y aye dans l'Vniuers vne Medecine vniuerselle qui puisse guarir toute sorte de maladies: Et cependant Hypocrate l'aduouë, le confesse, voire mesme l'enseigne; l'aduouë quand il dit, *Natura morborum omnium curatrix*, l'enseigne au passage precedent que ie viens d'expliquer, que l'on ne peut autrement interpreter sans aduoüer que

Hypocrate estoit si peu entendu en la Nature & en l'essence de l'or, que mesme il ne sçauoit pas combien de feu violent & fort il falloit pour le fondre & liquefier : Il y a encore dauantage de discours enigmatiques sur ce sujet, dans le mesme Hypocrate, que ceux qui sont initiez dans ces mysteres pourront entendre aussi facilement que moy ; & confesser que ce grand personnage Hypocrate a eu la cognoissance de ce mystere, sans lequel il ne pouuoit iamais pretendre au but qu'il a touché plus que tout autre; c'est à dire, cognoistre la Nature de la façon qu'il l'a cognuë, car cette matiere de laquelle nous auons tant escrit parmy toutes nos œuures, n'est autre chose que la Nature mesme; car toute sa force, vertu, vigueur & energie est ramassée en cette semence naturelle, comme dans les semences particulieres toute leur force & vigueur est rassemblée, & sont dites & appellées du nom du particulier duquel elles sont semences, comme la semence de l'homme est appellée homme mesme dans Tertullian : *Hominem prohibere nasci occidere est, quod perdis homo est*, Et semblables autres passages de plusieurs grands personnages, qui

donnent le nom du tout à sa semence.

De telle façon que nous parlons tres-proprement, en appellant nostre semence & nostre matiere de la Medecine vniuerselle, Nature, laquelle l'on ne peut nier qu'elle ne guarisse toute sorte de maladies. Mais dira quelqu'vn n'y a-t'il pas des maladies incurables, ie respondray qu'ouy, & cependant ie ne me dediray point qu'il n'y aye vne Medecine vniuerselle pour guarir toutes maladies; d'autant que où ces maladies se trouuent dans la Nature, la Nature y manque & deffaut entierement; & où elle manque, elle ne peut agir, c'est à son Createur de la remettre, & non à elle mesme, car autrement elle seroit eternelle en tous subiets où elle se trouue, si elle se pouuoit remettre en son entier d'elle mesme, & n'y auroit point de mort, ny defaillance en la Nature dans les particuliers, ce qui est toutesfois manifeste tous les iours, & l'experience nous force à le confesser & l'aduoüer: Or nous admettõs toutes maladies curables par nostre Medecine generale qui sont suruenuës en la Nature, lors qu'elle est en sa vigueur & force, & non lors qu'elle est en son declin naturel, & sur la fin de son mouuement, lequel re- *S'il y a des maladies incurables.*

Le seul Createur peut restablir la Nature distillante. commencer & remettre en son premier estre, appartient au seul Createur de la Nature qui la peut aussi facilement rappeller de son chaos, & l'implanter derechef dans le subiet duquel elle s'estoit retirée, comme la tirer du centre du neant où elle estoit auant sa creation: Auoir ce pouuoir en la Nature c'est auoir vn pouuoir infiny, & par dessus la Nature; & comme ce n'est point puissance en Dieu de ne pouuoir faire ce qui n'est possible; ainsi en la Nature ce n'est pas puissance de guarir les maladies incurables, car elle ne peut auoir ce pouuoir, estant par dessus sa puissance, & elle ne peut ce qu'elle ne peut, & ce pouuoir estant limité, il ne peut aller iusques dans le pouuoir infiny, qui est seulement reserué à Dieu.

La pierre des Philosophes ne guarit pas toutes les maladies. La Nature donc guarit toutes maladies qu'elle peut guarir aux sujets où elle n'est point manquante, & deffaillante, & nostre Medecine qui est la Nature mesme, n'a pas, ny ne peut auoir dauantage de pouuoir qu'elle, par son eminente pureté & son feu fixe radicalement implanté en son sel fixe, qui est la perfection de toute Nature, lors qu'elle vient à entrer dans vn sujet, attaqué des

maladies où la Nature est encore forte, & est seulement opprimée & suffoquée par les causes à elles contraires, cette Medecine vient à se ioindre à la Nature opprimée par la force de ses ennemis; & ainsi renforcée les attaque viuement & les vainc & surmonte, ce qu'elle n'eust sceu faire d'elle mesme, estant si opprimée qu'elle estoit auparauant, & eust entierement succombé si elle n'eust esté secouruë par cette diuine & tres-puissante Medecine: Et voila en qu'elle façon nous entendons que nostre Medecine vniuerselle peut guarir toute sorte de maladies, & non autrement.



DES ELEMENS ET PRINCIPES DES SECRETS CHYMIQVES, où la Nature des metaux & mineraux est descouuerte.

LIVRE TROISIEME.

DES METAVX ET mineraux en general.

CHAPITRE PREMIER.



PRES auoir descouuert toute la Nature en general, descrit ses principes & ses elements, & recherché en icelle la cause generale de l'estre & conseruation de toutes choses, il nous reste maintenant à demonstrer l'estre

particulier des choses Naturelles, & rechercher en elles si la Nature qui les cõserue, peut encore particulierement conseruer l'homme; & puis qu'il est sorty de la terre, nous commencerons par les metaux & mineraux, comme fils aisnez de la terre; & verrons si en eux se peut trouuer quelque chose de plus conseruatif, que chez les animaux & vegetaux, qui puisse seruir de Medecine particuliere à l'homme, afin que ceux qui ne peuuent croire la generale de laquelle nous auons parlé, puissent trouuer quelque satisfaction en cét œuure, & que ne voulant boire dans la source, ils puissent boire dans les ruisseaux & fontaines qui en decoulent.

Les metaux & mineraux dequoy sont-ils faits.

Les metaux donc & mineraux, quels qu'ils puissent estre, sont engendrez & procréez de la Nature, de mesme estoffe & matiere que les animaux & vegetaux; elle n'a rien plus en elle que l'esprit general du monde, les cieux & les elements dequoy elle compose toutes choses, elle n'a point d'autres boutiques, ny d'autres magazins, desquels elle puisse tirer vne matiere particuliere pour composer les metaux & mineraux; elle a tout dans cette grande boutique, où elle a sa forge

generale & ses outils & instruments ; si bien que là elle est contrainte de forger tout d'vne mesme matiere, les moyens en sont seulement differens, car elle ne tient pas les mesmes voyes à forger les metaux, qu'à faire vn homme, ou vne plante.

Pour faire donc les metaux, les voyes qu'elle obserue & garde inuiolables sont celles-cy ; chaque element selon l'ordre que le supréme dispensateur de toutes choses a constitué en la Nature, iette son pur comme son meilleur de l'vn à l'autre, le superieur dans l'inferieur ; car pour produire les choses, les semences ne montent point, mais elles descendent: Les cieux les plus hauts & suprémes iettent leurs influences qui sont leurs semences, dans les cieux inferieurs ; & ainsi par ordre descendent tous ou leurs vertus & influences iusqu'au centre de la terre: De là, de toutes ces semences se forge & se compose vne vapeur, laquelle reuient en liqueur, qui monte & descend & se circule perpetuellement de la terre iusques au Ciel, & en se circulant & par cette continuelle & indesinente sublimation, se conuertit en terre ; laquelle encore par continuelle irroration de la mesme li-

L'ordre que la Nature tient à faire les metaux parfaits.

queur qu'elle a esté composée, se purifie & nettoye de toutes ses ordures, & deuient tres-blanche, pure & nette sans aucune macule; laquelle terre ainsi depurée & lauée, par les continuelles irrorations de son eau, venant à estre enfermée dans les lieux sousterrains purs & nets, vient par sa chaleur naturelle, & la vigueur des Astres à se cuire & fixer en metal & pur argent, si cette terre pure & blanche que les Alchymistes appellent soulphre blanc, incombustible; lors qu'elle vient à cette perfection est purement enfermée dans les concauitez de la terre, sans se contaminer ny polluer par le meslange d'aucune impureté, & est là fixée & cuitte en pur argent.

Que si le mesme soulphre, ou terre blanche, vient à receuoir vn degré de coction plus forte & plus releuée, de terre blanche qu'elle est & soulphre blanc, elle deuient terre rouge & soulphre rouge, lequel enfermé dans les concauitez de la terre, pure & nette de toute ordure, vient pareillement comme la terre blanche cy-dessus, à se cuire & fixer en parfait & supréme metal qu'on appelle or.

Mais si cette liqueur qui est la semen-

L'ordre que la Nature tient à faire les metaux imparfaits

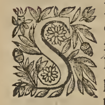
ce de toutes choses, pendant sa circulation & sublimation de la terre au ciel, & du ciel en la terre, vient à se contaminer & s'infecter par le meslange de quelque excrement elementaire, cette liqueur se fixe & se coagule en terre noire & infecte; ainsi infectée & corrompuë, enfermée dans les concauitez de la terre, elle se cuit & se congele selon les degrez de son impureté en metal imparfait, & deuient plomb, fer, ou estain, comme nous verrons plus particulierement en leurs Chapitres particuliers, de la generation & production de chaque metal. Il suffira de notter que cette liqueur, semence de toutes choses, esprit general du monde, estāt fait de toutes les pieces de l'Vniuers tant celestes qu'elementaires, se sublimant perpetuellement & se cuisant toujours, tant par son feu naturel, que par la chaleur externe du monde, deuient à se faire terre, & que de cette terre auec sa mesme eau, par la mesme & semblable coction en diuerses matrices de la terre, sont faits & composez toutes les especes metaliques & tout le reste des mineraux, tant pierres precieuses qu'autres, de tous lesquels en particulier vous en pourrez lire son Chapitre, pour en sçauoir parti-

L'esprit general du monde est fait de toutes les pieces de l'Vniuers.

culierement les tenans & aboutissans de leur production, pourquoy d'vne mesme chose la Nature ne produit pas la mesme & pareille chose.

DE LA PRODVCTION *& generation de l'or.*

CHAPITRE II.



SI la Nature n'eust produit de l'or, les hommes n'eussent pas recherché dans les secrets & occultes puissances & vertus naturelles, le moyen de le multiplier & faire croistre sur la terre, rauis de sa beauté, & estonnez de sa bonté, ils se sont efforcez de sçauoir la cause pourquoy la Nature le produisoit infertile & sterile, sans semence multiplicatiue, ne gardant pas le mesme ordre comme aux autres mixtes de la Nature. Les animaux & vegetaux tous multiplient & croissent en leur semence, les seuls metaux & mineraux semblent maudits du Createur, qui semble leur auoir introduit & deffendu la multiplication & ge-

neration de leur semblable en leur semence: Cette curieuse recherche a donné l'estre à l'Alchymie, au moyen de laquelle nous sommes descendus dans les plus cachez antres de la terre, & là nous auons recherché la cause pourquoy l'or & les autres metaux ne multiplient point en leur semence; d'autant qu'on a veu que cét esprit general du monde, semence vniuerselle de toutes choses, est tellement espais, gros & terrestre que le feu vegetatif qui est enclos en luy n'a pas le moyen de profuser son germe, & tendre à multiplication; ains demeurant enclos & enfermé dans sa terrestrité est construict de faire persister & durer tant seulemẽt son indiuidu: Que si l'on veut de la multiplicatiõ és metaux, il ne faut qu'attenuer & subtilier la matiere de cette semence metallique, afin que le feu vegetal qui est enclos là dedans ne soit pas empesché l'espaisseur de sa matiere, à faire ses fonctions vegetables.

Pourquoy les metaux ne multipliẽt point.

L'on voit que la semence des animaux est vn corps aërien & aqueux, & que le feu vital qui est enclos là dedans a pouuoir de le disposer ça & là, que la tenuité & subtilité de la substance n'empesche aucunement

Les animaux & vegetaux pourquoy multiplient-ils?

aucunement les fonctions & actions de ce feu vital; ains luy donne toute sorte de commodité de produire en elle mesme de semblables & infinis indiuidus; de mesme en est de la semence des vegetaux, laquelle n'estant pas si subtile & si aërienne que celle des animaux, elle est iettée en terre, afin que le corps où cette semence est enfermée se dissolue & se dilaye dans l'humeur de la terre; de laquelle cette mesme semẽce a esté faite & formée, & dissoulte qu'elle est dans son propre mercure, elle est par ce moyen faite subtile & aërienne, & de corps qu'elle est elle deuient esprit, & en iceluy seul se multiplient & croissent les vegetaux & tout le reste de la Nature; sauf les metaux & mineraux, lesquels apres qu'ils ont esté faits & formez par leur mere Nature, de la semence ordinaire de toutes choses, ils n'ont pas moyen de donner leur propre corps à dissoudre & dilayer dans la terre mesme où ils ont esté faits & formez; d'autant que là il ne se trouua pas de mercure assez fort & penetrant pour dissoudre ce corps si ferme & si compacte, qu'ils ont fait & congelé, ou plustost fixé par la coction continuelle de ses années; & par ainsi ce corps est con-

L'or pourquoy ne multiplie point.

traint de demeurer dans la terre, en l'estat que la Nature l'a fait, sans se pouuoir multiplier à faute de mercure assez penetrant & puissant pour dissoudre les corps qu'il a congelez & fixez en metaux & mineraux, afin qu'en la dissolution de son corps, l'esprit vegetatif qui est enclos & enfermé là dedans puisse estre mis en acte de pouuoir vegeter, ce qui se fait seulement, lors que cét esprit est deliuré de la prison de son corps terrestre & grossier : Et c'est la raison pourquoy tous les Philosophes Chymiques sont d'accord, qu'en la composition de leur grande œuure, la premiere operation qui se doiue faire en icelle, c'est la dissolution des corps, afin que cét esprit vegetal puisse agir selon son but, & selon sa fin naturelle.

Si fixum soluas faciasq; volare solutum
Et volucrem figas faciam te viuere tutum.

Pourquoy la solution est necessaire aux metaux.

Ainsi cét esprit vegetal estant deliuré de son corps, & son corps estant attenué & fait esprit auec son esprit; & derechef cét esprit estant corporifié en corps beaucoup plus subtil qu'il n'estoit auparauant, il deuient de mort qu'il estoit plein

de vie & de vegetatiõ, & c'est à cause seulement qu'il deuient subtil & plus attenué qu'il n'estoit auparauant, & qu'en cette attenuation par la coction qu'il faut que ce corps endure, pour derechef se fixer en corps il acquiert encor nouueau degré de feu vegetal, au moyen duquel il est beaucoup plus actif & puissant qu'il n'estoit auparauant, & par ainsi capable de vegeter, & de se multiplier soymesme.

Voila pourquoy le Mercure metallique qui se trouue parmy les entrailles de la terre, duquel les metaux se font & s'engendrent, n'est pas capable de dissoudre les metaux & les attenuer en leur substance, & deliurer l'esprit vegetatif qui est là enclos, comme il le fait és vegetaux qui iettez en terre sont dissoults & deffaits par leur mercure, & par ce moyen sont poussez à multiplication & vegetation: La raison pourquoy cela ne se fait comme és vegetaux, c'est parce que le mercure metallique est trop crud, trop froid, & trop humide; à raison desquelles qualitez il ne peut en aucune façon penetrer la dure & fixe substance des metaux, & se mesler auec elle pour l'attenuer & faire esprit de masse terre-

stre & espaisse qu'elle est: Et c'est pourquoy il a besoing de l'artifice, qui par ses fourneaux & feux continuels cuit cette grande crudité & cette froideur, la changeant en chaleur aëtherée & subtile; & ce à force de cuire; & par ainsi il est rendu apte à dissoudre & penetrer la substance des metaux, qu'autremẽt il n'eust sceu iamais faire à cause de sa crudité qui emporte tousiours auec elle vne trop grande humidité qui amortit & esteint le feu naturel de ce mercure, au lieu de luy donner des forces pour agir à dissoudre les metaux qu'il rencontre dans les veines de la terre: Mais apres que cette grande froideur & humidité qui estoient apparentes & manifestes sont cachees au centre, & renduës occultes, & que la chaleur & seicheresse qui estoient pour lors occultes au centre, sont faites manifestes & apparentes; pour lors nostre mercure qui estoit froid & humide, deuient chaud & sec, plein de feu & d'action propre à se multiplier & vegeter à l'infiny, où la Nature d'elle mesme seule, sans aide de la main de quelque docte Artiste ne peut iamais paruenir; ains tant seulement à la seule premiere coagulation du mercure en terre, laquelle terre

elle fixe touſiours ſans la diſſoudre derechef pour la purifier & ſublimer, & en tirer ce mercure chaud & ſec plein d'action & de feu, duquel nous venons de parler: Elle paruient ſeulement à la coagulation du mercure en terre, laquelle elle coagule & fixe en metal, ſelon les degrez qu'elle a peu obſeruer en la depuration de ce mercure par ſa continuelle circulation & ſublimation.

Comme quand elle tend & butte à produire de l'or: Apres qu'elle a conduit ſon mercure crud, froid & humide, par ſa continuelle coction en terre blanche, pure & nette de toute ordure; ſi elle peut rencontrer vn lieu aſſez chaud, elle ne ſe contente pas de cette fixation, ains elle la continuë, & la preſſe plus fort dans les degrez de chaleur, cuiſant dauantage cette terre blanche, & la conuertiſſant en terre rouge, laquelle encore dauantage cuite à parfaite maturité, reçoit le luſtre & l'eſclat de ce ſupréme metal, qui contrefait & imite la beauté & la lumiere du Soleil celeſte.

L'ordre que la Nature tient à faire de l'or.

Or ſi cette terre rouge pouuoit eſtre encore diſſoulte en mercure, & ce mercure encore cuit en terre rouge, ceſte terre rouge par les frequētes & iterées ſolu-

Comment la Nature pourroit faire la pierre.

tions & coagulations deuiendront or vif & vegetatif, plein de teinture communicable aux autres metaux imparfaits, que la Nature a laissé tels, par faute de chaleur & d'industrie de separer le pur de l'impur, & de cuiure le pur tant seulement; mais ne pouuant faire ses solutions à faute de mercure propre à ce faire, parce que d'vne fois qu'elle l'a coagulé en terre, elle ne le peut dissoudre derechef en mercure; ains tousiours tasche à le coaguler, & non à dissoudre, ce que neantmoins il faudroit pour obtenir vn mercure dissolutif pour paruenir au but où l'artifice le peut conduire; Et ainsi elle est contrainte de cuire cette terre à la perfection metallique, ordinaire & commune, & se contente de cét œuure tant seulement, & finit là sans passer plus outre, laissant aux doctes & industrieux le moyen de suiure ses voyes & ses pistes; car en l'imitant & suiuant pas à pas ils peuuent sans faillir multiplier cette perfection que la Nature laisse aux metaux, à faute de ne les pouuoir dissoudre en leur propre mercure & les cuire encore deux ou trois fois, separant tousiours le pur de l'impur, & cuisant le pur iusqu'à ce qu'ils ayent vne vertu tingente, com-

municable & multiplicante ☿ & qu'ils obtiennent les degrez de perfection des autres mixtes naturels, qui eſt de croiſtre & de multiplier chacun en ſon eſpece.

Icy les Medecins peuuent encore voir pourquoy les metaux, & principalement l'or, qui a tant de vertus, ne peut en communiquer aucune; car s'il eſt priué de la vertu multiplicatiue qui eſt la premiere vertu naturelle, & celle que tous les genres des mixtes ont receu de leur Createur à l'inſtant de leur creation, il doit bien eſtre auſſi priué des autres vertus qui deſcendent & dependent de celle-cy : mais quiconque le pourra conuertir en mercure, par vn mercure; c'eſt à dire en liqueur par vne liqueur, de laquelle la Nature l'a fait & compoſé, il y trouuera de grandiſſimes vertus, & la cure parfaite de toutes les maladies, qui font la nicque aux Medecins, autrement ce metal, bien que tres-precieux en la Nature, eſt inutile pour la ſanté des hommes, & ne ſert qu'au cõmerce & trafic humain: il eſt vray que calciné & ouuert par le moyen du ſelpeſtre, ou du mercure cõmun, il ſe rend ſudorific & cardiaque, & eſt propre pour les maladies malignes & peſtilẽtes,

Pourquoy l'or ne peut communiquer ſes vertus.

Les vertus de l'or. & pris en feüilles subtiles est propre à secourir ceux qui ont beu de l'argent vif, car il l'attire à soy, & empesche que la chaleur naturelle ne le sublime pas en l'habitude du corps, & dans les veines; ains le retient auec luy dans la premiere region du corps, d'où il peut estre tres-facilement reietté par vn medicament purgatif; & ainsi l'or battu, empesche l'action du venin du mercure : Pour d'autres vertus, s'il n'est dissoult en son propre mercure, il n'ẽ faut point esperer; car elles sont nulles & vaines : mais aussi-tost qu'il est dissoult, c'est vn medicament des plus forts, & des plus actifs & puissants que la Nature puisse donner; & encore sa vertu croist & multiplie s'il est cuit & fixé en terre rouge & permanente; car ainsi preparé c'est la supréme medecine & tout ce que la Nature peut faire de bon & de rare pour le seruice de l'homme.

L'or rendu vif & vegetal, est tout ce qui est de rare en la Nature.

DE LA PRODVCTION & generation de l'argent.

CHAPITRE III.



VE les hommes sont ridicules, & dignes de mocquerie, de faire tāt d'estat de l'or & de l'argent, & de tous les autres metaux; la Nature pour les composer & les faire ne prend que de l'eau, car ce n'est que de l'eau cuitte & congelée en metal; il se faut bien peiner & fatiguer pour acquerir vne chose, dont la matiere n'est que de l'eau qui est si abondante & copieuse en tous lieux que personne n'en fait cas, & personne n'en refuse d'en donner en abondance : Mais venant à considerer combien de peine, & combien de temps la Nature consume à cuire cette eau, & la congeler en metal; pour lors ie changeray de langage, & diray que les hommes ont beaucoup de raison de faire cas & estime des metaux. Ce n'est pas la matiere qui doit estre considerée, mais c'est la peine & le trauail qu'vne si grande ouuriere met & employe à faire les

L'or & l'argent sont à mespriser.

Combien de temps demeure la Nature à faire l'or & l'argent

metaux. Tous les animaux & tous les vegetaux qu'on estime si beaux & si rares, sont bien tost faits & cõposez, elle ne demeure pas en la productiõ des plus beaux & rares, que l'espace d'vn an ou enuiron; mais pour faire & cõposer les metaux elle employe les siecles entiers, & encore n'en peut-elle venir à bout; tellement que le plus souuent elle est contrainte de quitter sa besongne & la laisser imparfaite pour la longueur des siecles qui sont necessaires pour consumer la perfection de cette œuure.

L'or & l'argent combien rare.

Les hommes donc ont raison d'en faire cas, puis que leur mere Nature prend tant de peine à les produire & mettre en lumiere; elle leur monstre bien aussi qu'elle les estime rares & beaucoup plus que le reste de ses enfans, car elle les cache & les enferme dans les meilleurs & fermes coffres qu'elle puisse auoir. Et au contraire du reste elle les prostituë à la veuë de tout le monde, & les expose à qui en veut; ce qu'au cõtraire de l'or & de l'argent, pour en auoir il faut creuser ses entrailles, foüiller dans la moëlle de ses os pour en obtenir quelques pieces, & ce encore auec vne peine, qui nous donne bien à cognoistre que la Nature nous donne bien abondamment

tout le reſte, mais que pour l'or & l'argēt elle veut qu'on luy achete auec beaudepeine, de trauail & deſueur.

Ce n'eſt pas donc ſans tres-pertinente raiſon, que tous les anciens Philoſophes & modernes ont voulu que l'Alchymiſte ſoit vn Hercule, vn homme engendré des Dieux, infatigable à la peine & au trauail : Car puis que la Nature employe les ſiecles entiers à faire de l'or & de l'argent, & trauaille nuict & iour, que doit eſperer l'Alchymiſte qui pretend parfaire & accomplir tout ce que la Nature laiſſe d'imparfait dans le genre metallique, & ce encore en peu de temps, & conuertir les ſiecles en heures & en moments. Vous auez leu & auez peu iuger par la lecture que vous en auez fait au liure ſecond de la preſente œuure, la peine qu'vn Alchymiſte peut prendre à cét effet; elle eſt grande à la verité, mais non pas eſgalle à ceux qui trauaillent aux mines, & à fondre & à compiler les metaux pour les ſeparer de leurs impures cadmies; ny cette peine, bien qu'elle ſoit grande ne nous doit nullement faſcher ny deſtourner de cette recherche, car le profit & l'vtilité en vaut bien la peine & le trauail, ſans preconter le con-

L'Alchymiſte pourquoy doit-il eſtre vn Hercule.

tentement de l'esprit de pouuoir sçauoir & comprendre comme la Nature trauaille & besongne dans les entrailles de la terre pour faire l'or & l'argent & tout le reste des metaux & mineraux; Et c'est ainsi que nous auons des yeux de Linx, nous penetrons les rochers les plus durs & les plus fermes, & entrons par ce moyen dans les sacrées boutiques où les metaux se forgent, & voyons que pour toute matiere la Nature ne prend que de l'eau simple elementaire, qui a auec elle tous les autres quatre elements en semence & en pureté, & par dessus encore la vertu & quintessence celeste, qui est l'influence de tous les Astres, où chacun en particulier & tous les Cieux en general ont ietté leur semence, pour faire cét esprit general du monde, ioint auec la semence des elements, que les Alchymistes en la composition de leurs metaux appellent mercure & soulphre. L'humidité qui est apparente & manifeste est dite mercure, & la seicheresse astralle & ignée qui est occulte, est dite soulphre, & voila comme vne mesme substance compréd deux choses qui ne sont qu'vne en la composition metallique, & encore cachent-elles la troisiesme, de laquelle ils

Qu'est-ce que mercure & soulphre.

ne font aucune mention, qui eſt le ſel qui eſt dans le mercure du monde, qui corporifie & fait viſibles & palpables les ſubſtances reelles du monde, autrement ſans luy elles ſeroient touſiours ſpirituelles, & dans l'eſtre imperceptible & inuincible des ſubſtances. *Le ſel rend toutes choſes viſibles.*

Cette eau donc appellée mercure, qui comprend en ſoy le mercure, le ſoulphre & le ſel, eſt cuite & congelée dans les concauitez des rochers, dans des lieux purs & nets de toute ordure bourbeuſe & limonneuſe, en terre blanche, laquelle petit à petit par continuelle coction vient à ſe cuire dauantage, & à receuoir les dons & qualitez du metal que nous appellons argent, & les Alchymiſtes, Lune; d'autant que la Lune pendant ſa coction y domine particulierement, & y laiſſe emprainct & figuré le caractere de ſes vertus & proprietez; outre que la principale matiere de ce metal eſt l'humidité radicale du mercure qui le compoſe, laquelle humidité eſt appellée Lune; d'autant que la Lune en eſt ſa propre mere, comme le Soleil eſt le propre pere de la chaleur naturelle, qui giſt dans ledit mercure. *L'argent comment ſe fait-il?* *L'argent pourquoy appellé Lune?*

Tellement qu'on voit que l'argent

L'argent point different de l'or. n'est different de l'or qu'en coction & digestion, & non en substance; car la mesme estoffe que la Nature prend pour faire de l'or, elle prend la mesme pour faire de l'argent, elle y obserue seulement cette difference, c'est qu'en l'or elle cuit & digere dauantage & plus long temps cette matiere iusqu'à ce qu'elle y ait introduit par sa continuelle coction les qualitez & conditions de l'or, qui ne viennent d'ailleurs que de la digestion plus forte & plus longue qui en a esté faite en la substance de l'or, plus qu'en celle de l'argent: Et si l'on ne tiroit la mine de l'argent si tost qu'on fait, par succession de temps elle deuiendroit d'elle mesme mine d'or. Mais l'auarice nous emporte, nous cueillons le fruict metallique auant sa parfaite maturité, & l'enuie des metaux nous demange si fort, qu'elle nous fait creuser la terre, & renuerser ses plus forts rochers, pour prendre auant le temps ce que nous y trouuõs, soit-il commencé ou paracheué de cuire. Il est vray que les plus Sages & aduisez en l'œconomie metallique, peuuent sans difficulté aucune, & sans presque peine & trauail quelconque, paracheuer ce que la Nature a commencé, & tout ce qu'elle a

laissé d'imparfait, en suiuant toutesfois la Nature & obseruant les loix qu'elle obserue en la coction & digestion metallique, prenant la mesme matiere qu'elle prend, la depurant encore dauantage, & la cuisant à vn feu plus fort de beaucoup que celuy qui est dans les mines, mais non pas toutesfois si fort & violent qu'il brusle & calcine nostre mercure, mais seulement qui le cuise, & qui le fixe en terre blanche, de laquelle par le mesme mercure qui luy a donné son estre, vous pouuez tirer des substances liquides des miraculeuses vertus, vne eau acide & ardante, qui dissoult parfaitement & selon l'intention de Nature, les substances metalliques, & en tire leur propre & naturel soulphre, qui est toute leur propre vertu & leur naturelle force. Par le moyen de cette eau acide & ardante vous dissoluez l'argent & le reduisez en son soulphre blanc, duquel il a esté composé dans les entrailles de la terre, qui a de miraculeuses vertus pour toutes les maladies Cephaliques, la cure desquelles nous fatigue si fort que nous n'en pouuõs venir à bout à faute de ce remede seul, que la Nature nous enuie, & n'a découuert qu'à ses plus chers amis & serui-

Comment l'homme peut paracheuer ce que la Nature a commencé és metaux.

L'argent bien preparé guerit toutes les maladies du cerueau

teurs; c'est le vray argent potable duquel ont fait mention tous les Philosophes anciens, mais ils ne l'ont point enseigné qu'à leur mode & façon: Auec ce remede il ne nous faut nullement plaindre contre la Nature de ce qu'elle nous fournit des remedes cõtre les Apoplexies, les Manies, les Paralysies, les Epilepsies, & contre la fiévre hectique; car elle fournit & donne ce laict en abondance, pour reparer entierement l'humide radical perdu par la chaleur contre-nature: Cét humide radical de ce laict metallique en repare tout autant que toutes les fiévres en general & en particulier en peuuent consumer & perdre.

L'eau qui fait les metaux a seule le pouuoir de les dissouldre comme il faut.

Or de là l'argent n'a aucune vertu & proprieté pour l'vsage de la Medecine, & ne faut point se peiner à le mesler parmy nos medicaments; car il n'y sert de rien, & ne communique aucune de ses vertus, à cause qu'elles sont enfermees & emprisonnees dans la dureté de sa substance, de laquelle il est impossible de les deliurer, sans cette eau qui seule a le pouuoir d'attendrir & d'amollir cette dureté, & en faire sortir les rares dons & vertus que la Nature y a encloses & reseruées pour le seruice de ses chers seruiteurs.

D E

DE LA PRODVCTION *& generation du cuiure & de l'airain.*

CHAPITRE IV.



TOVTES les fables de l'Antiquité que les Poëtes ont excogitées sur la naissance de Venus, sont en quelque façon pour exprimer & demonstrer la production & generation du cuiure; car ils nous ont laissé par escrit que de l'escume de la mer, & du sang du Ciel enfermé dans vne coquille de perle, cette Deesse fut engendrée ; souz laquelle fable ils nous cachent la vraye & naturelle production du cuiure ; car à la verité il est produit & engendré du mercure metallique, impur & corrompu, qui est l'escume de la mer, & du soulphre impur & aduste, qui est le sang du Ciel, qui enfermez dans les rochers (representez par les coquilles) sont cuits & congelez par la naturelle coction en cuiure. Or l'on ne peut reietter cette interpretation, puis

Fables de l'antiquité sur la naissance de Venus, que signifient-elles?

que tous les Alchymistes, tant anciens que modernes ont appellé le mercure du monde, Mer, & à tres-iuste raison, car c'est celuy seul qui est la vraye mer du monde, de laquelle toutes choses prennent leur vie & leur vigueur & leur arrosement : C'est luy qui arrose & humecte toutes les choses qui ont estre dans la Nature, & leur fournit d'humidité conuenable pour leur entretien; tellement que c'est la vraye mer du monde, de laquelle toutes choses sont faites : Or que de son escume qui est vne chose impure, naisse le cuiure qui est vn metal impur & infect, produit & engendré d'vn mercure infect & corrompu, representé par l'escume, il n'est hors de raison, ny mesme de la verité, & moins du sang du Ciel, car par icelle les Poëtes nous donnent à entendre que le soulphre rouge, aduste & corrompu, duquel nostre cuiure, auec vn semblable mercure, est produit & engendré, est souz entendu par le sang du Ciel, qui ioint & meslé auec l'escume de la mer donnent l'estre à nostre Deesse.

Pourquoy le mercure des Sages est appellé mer.

Ainsi souz les fables des Anciens sont cachez ces merueilleux secrets Chymiques, qui nous donnent tant de peine pour les pouuoir comprendre, & dont

leur rareté est si grande, que les plus doctes n'y peuuent rien comprendre, & c'est pourquoy ils les estiment ridicules & indignes d'estre recherchez ; & cependant tout ce qui est de beau dans la Nature & de rare, & digne d'estre recherché, est seul dans ces secrets, car tout le reste est vn vray festu au respect de cecy. Parle & escriue qui voudra le contraire, la Nature, mes escrits & mes experiences leur donneront vn dementy tres-iuste & sans reproche : Mais quittons ces querelles & venons à la production de nostre cuiure ; quittons les fables qui ne sont que les symboles des realitez naturelles, & disons que la Nature en la production du cuiure ne prend autre chose que le mercure ordinaire qu'elle a de coustume de prendre pour produire les metaux, qui est vne eau pure, minerale, pleine de tous les autres elements & de la semence celeste ; laquelle elle enferme dans les concauitez de la terre, & pendant qu'elle fait cette closture & fermeure de ce mercure, elle n'a pas moyen de le purifier à derniere perfection ; ains l'enferme impur & meslangé d'vn soulphre rouge, aduste & bruslant, ou bien dans le lieu où il enferme ce mercure ; cette terre rouge

Les fables des anciens sont symboles des realitez naturelles.

Comment se faict le cuiure.

impure & aduste se trouue toute fixée & congelée de la coction d'vn precedent mercure impur & corrompu; & ainsi se meslangeant auec ladite terre qui est ledit souphre, ils se meslent ensemble comme de pareille & semblable Nature, se cuisent & se fixent en ce metal que nous appellons cuiure, & les Alchymistes Venus; d'autant qu'en sa production & generation cét Astre influë plus particulierement que tout autre, & luy donne abondamment ces vertus & proprietez.

Pourquoy le cuiure est appellé Venus.

D'où les Medecins tirent de grandissimes secrets pour la cure des maladies des femmes, qui trouuent en ce seul metal le soulagement de tous leurs maux. Il s'en tire premierement vn sel, qui est le sel blanc & cristallin du vitriol de Venus, meilleur que tout autre pour guarir auec asseurance toutes les maladies de la matriçe, & principalement, les suffocations. Ce mesme sel conioint auec autant de selpestre crystalizé & depuré, est le pur soulagement des ardeurs d'vrine & des inflammations des reins. L'esprit acide qui se tire à force de feu par violente distillation de la cornuë, ou tel autre artifice Chymique, est

Vertus & proprietez du cuiure.

tres-excellent pour les mesmes inflammations, meslangé parmy l'eau commune: il secourt auec merueille & estonnement tous ceux qui ne peuuent retenir leur semence, & qui sont trauaillez de gonorrhées perpetuelles, pris auec l'eau de chesne, qui seule aussi a vn grand effect pour ce regard; d'autant que le chesne est cuiureux, & tient de la Nature du cuiure, mesme de sa decoction s'en fait du vitriol qui esgalle les vertus du vitriol mineral. Pour les vlceres il a aussi de grandes vertus, mais quiconque sçaura dulcifier son sel fixé auec son esprit acide, à force de coction continuelle, aura & possedera le secret asseuré de guarir toute sorte d'vlceres, mesme les cancers les plus desesperez. Ainsi ce metal imparfait, à cause de son imperfection qui l'empesche que ses esprits metalliques ne sont pas entierement fixez à vne infinité de vertus; quiconque le pourra reduire en sa premiere matiere, & en separer le soulphre aduste qu'il a auec soy, que la Nature n'a sceu separer & cuire, & digerer sa substance pure & nette de toute ordure & impureté, le conduira sans faillir aux perfections solaires, & le rendra esgal & pareil au vray & legitime soulphre rouge

Le chesne tient de la Nature du cuiure.

Moyen conduire le cuiure à sa perfection.

de Nature, qui possede en soy toutes les vertus naturelles.

DE LA PRODVCTION *& generation du fer.*

CHAPITRE V.

Abus des Chymiques sur le fer.



L y a vn grand nombre de Chymistes Sophystes, qui font grand cas du fer; à cause, disent-ils qu'il a auec soy quantité de soulphre fixé, & qui est rouge de la Nature de l'or; par le moyen duquel ils pretendent auoir vne teinture fixe & permanente au feu, pour donner teinture à la Lune, & la colorer en vray Soleil; mais pauures abusez qu'ils sont, s'ils auoient iamais fait resolution de ce metal & auoient fait son anatomie, ils auroiēt veu que ce soulphre rouge qui est dans le fer, duquel ils font tant de cas pour la teinture de la Lune, ne vaut du tout rien; parce qu'il est combustible & corruptible au feu, & qu'il est impossible de le pouuoir mesler auec la substance de la Lune; d'autant qu'il est bien diffe-

sent du soulphre qu'il faut pour teindre ladite Lune, & la fixer en vray Soleil; car il est grossier & terrestre, tout infect & corrompu du limon de la terre, priué de son humide radical, & son compagnon inseparable qui est le vray mercure pur & net des immundices elementaires, qui suit tousiours son vray soulphre pur & net, qui le fixe en pur metal par succession de temps ; ainsi ce soulphre de fer, bien qu'il soit rouge & qu'il aye quelque teinture metallique auec luy, ne peut estre en aucune façon profitable aux transmutations metalliques ; d'autant que cette teinture n'est nullement pure: & à cause de son impureté ne se peut mesler parmy les substances des metaux qui doiuét receuoir cette teinture, & qui ne peuuent receuoir sinon ce qui est de pur metallique & de la substance parfaite & absoluë ; au moins pour le changer & parfaire en metal parfait. Or ce soulphre estant imparfait ne peut estre conioint auec les autres pour les parfaire, qu'il ne soit plustost luy mesme purifié & fait parfait auant qu'il puisse donner aucune perfection. Or en le separant du fer par le moyen de la calcination & solution ordinaire du vinaigre, ou autre

Le soulphre du fer ne vaut rien pour teindre la Lune.

telle chose semblable, l'on ne le peut parfaire; ains au contraire le rendre encore beaucoup plus imparfait & separé de la perfection metallique; parce que le vin-aigre y contribuë quelque chose du sien, qui n'a rien de metallique en soy, & le feu ordinaire d'autre costé le brusle dauantage & le noircit; tellement que cette preparation le rend encore plus estrange à la substance metallique qu'il n'estoit auparauant icelle, pendant qu'il estoit en pur fer. Il ne faut donc esperer rien de bon de cette preparation, d'autant qu'elle ne tend pas à purifier les parties qui la composent, ny priuer icelles de leurs soulphres & mercures infects & corrompus; ains au cõtraire, de les corrompre dauantage: Mais qui pretendra tirer quelque chose d'vtile & profitable de ce metal, il faut qu'il sçache plustost la matiere de laquelle la Nature le compose dans sa forge Vulcanique, & faut qu'il tienne pour tout asseuré que la Nature prend la mesme estoffe pour faire de l'or & de l'argent, mais il la laisse infecte & corrompuë, & ne la nettoye pas auec telle dexterité qu'en la composition de l'or & de l'argent; car lors qu'elle est occupée à coaguler &

Moyen pour tirer quelque chose d'vtile du fer.

fixer par la ſimple coction ſon mercure & ſon ſoulphre inſeparable, elle n'en ſepare pas les impures cadmies qui ſe trouuent parmy la terre; ains elle y laiſſe vn ſoulphre rouge, puant & infect, qui eſt vn excrement limonneux de tous les elements, & vne humidité graſſe, infecte & corrompuë, qui eſt vn excrement du mercure; leſquels excrements meſlez & vnis parmy la vraye & eſſentielle ſubſtance du fer, ſe congelent & ſe fixent parmy elle pendant ſa coction; & par ainſi conſtituent ce metal imparfait que nous appellons fer, que tous les anciens Chymiſtes nous aſſeurent eſtre composé & produit par la Nature dans les viſceres de la terre, d'vn mercure gros, terreſtre & immonde, & d'vn ſoulphre auſſi immonde, terreſtre & puant, qui veut dire la meſme choſe & la meſme matiere que nous venons de deſcrire. Pendant la coction & fixion de ces matieres, l'Eſtoille & Planette de Mars influë & iette ſes vertus & proprietez ſur ces matieres, & les marque de ſon ſceau; & par ſon ardante chaleur bruſle & endurcit dauantage ce ſoulphre impur & ce mercure, & fait appeller en Chymie Mars, ce que nous appellons fer; duquel ſi nous vou-

Qu'eſt-ce que le ſoulphre rouge impur du fer?

Le fer comment eſt-il fait?

Pourquoy le fer eſt appellé Mars.

lons tirer quelque chose d'vtile & profitable il nous le faut resoudre en ces principes par ses principes ; & il les faut purifier de la mesme façon qu'on a fait la substance de la Medecine vniuerselle, & en separer les mesmes soulphres combustibles & puants, & en tirer vn sang rouge & tres-esclattant, qui seruira pour extraire & tirer vn sel rouge qui est caché dans l'interieur de ce metal, qui vous peut à la verité seruir, fixé qu'il soit, & cuit en perfection pour teindre la Lune en vray Soleil: Les experiences de Lulle sur ce sujet en font de vrais tesmoings, à quoy adioustant le pur soulphre de l'or, vous paracheuez vn medicament parfait & entier pour guarir tous les flux de ventre, flus hepatique quel qu'il soit, & toutes les consomptions de l'humide radical, auec toute sorte d'vlceres & de playes, & de perdition de substance. Or de cette preparation n'esperez rien de rare & de merueilleux de ce belliqueux guerrier, que le simple vsage de sa pure substance pour l'œconomie du monde; sauf à faire quelque vitriol, duquel par simple distillation vous tire quelques esprits acides, qui peuuent seruir à mesmes vsages que ceux du vitriol

Vraye & profitable teinture du fer.

Cure du flux hepatique.

ordinaire, & ſa terre ſtiptique & aſtringente à guarir le flux de ventre & malignes vlceres; mais tout cela eſt de peu de vertu, eu eſgard aux autres, qui ſont la force des forces & teſmoignẽt bien qu'elles ſortent de ce belliqueux Mars, à qui toute l'antiquité a donné tant de force & de faits heroïques, qu'il s'en eſt deifié, & colloqué dans les Cieux, & nous en a laiſſé icy vne perpetuelle memoire, pour donner occaſion aux plus ſages & prudens de rechercher parmy ces fabuleuſes Ephemerides, la rèalité & verité des effets naturels.

Les fables de Mars ſont ſecrets naturels.

DE LA GENERATION *& production de l'eſtain.*

CHAPITRE VI.



L'ESTAIN que les Philoſophes Chymiques appellent Iupiter, à cauſe que cette Planette influë & darde toutes ſes vertus & proprietez auec plus de puiſſance que les autres, en la production & generation de ce metal, lors que

Pourquoy l'eſtain eſt appellé Iupiter?

la Nature dans les veines de la terre, cuit & digere son mercure & son soulphre, qui estant infects & pollus d'vne graisse limonneuse qui empesche leur digestion & coction, est le meslange parfaict & vnion dudit soulphre & mercure; tellement que le mercure demeure beaucoup plus crud que son soulphre; aussi ne sont-ils pas bien & deuëmẽt anatizés il y a plus de l'vn que de l'autre, le mercure est plus abondant que son soulphre; tous deux sont blancs, cruds & indigestes, & encore vn peu infects & pollus de corruption elementaire, qui prouient d'vne terre limonneuse, grasse & visqueuse, qui se trouue parmy cette composition, aucunefois dans les parties essentielles & integrantes, & aucunefois lesdites parties reçoiuent cette imperfection & corruption, des lieux & concauitez où ce mercure & ce soulphre sont enfermez & enclos, pour estre cuits & digerez en ce metal; car au commencement de la production des metaux, lors que la Nature commence à cuire cette matiere, auant que les degrez particuliers de corruption infectent la semence metallique, & que les Planettes particulieres y ayent ietté leurs vertus & proprietez qui

Impureté de l'estain.

sont les causes plus puissantes de leur difference & de leur distinction : Cette semence metallique est indifferente à quel metal que ce soit, mais deslors que cette corruption y est introduite & ses qualitez astrales, pour lors ils reçoiuent toute leur particuliere difference, & leur distinction qui ne se peut oster & corriger qu'en ostant ceste corruption & toutes les qualitez astrales qui les indiuiduent & particularisent ainsi, ce qui est d'vne grande speculation. Et pour y pouuoir paruenir il faut de necessité auoir cette semence metallique auant que la Nature l'aye indiuiduée & particularisée en aucune espece metallique ; laquelle il faut parfaitement depurer & sequestrer de tous soulphres impurs, & mercures froids & cruds, & auec cette diuine substance ainsi exactement preparée vous dissoluez & reduisez vos metaux imparfaits quels qu'ils soient, en leur premiere matiere & semence ; & les ayans reduits en cette semence & premiere matiere, il est facile apres icelle purifier & sequestrer des ses immondices & corruptions; estans emondez & depurez, il est facile de les cuire par simple coction en soulphre parfait & fixe, qui ioint à la per-

Comment les metaux imparfaits peuuent estre purifiez de leur imperfection.

fectiõ & fixion du soulphre solaire, croist & multiplie sa perfection, & a des vertus infinies & incroyables, tant pour les maladies humaines, que pour les maladies metalliques; ainsi il est possible de transmuer & changer les metaux les vns auec les autres, & les deliurer de leurs maladies: Ce qu'Aristote a sceu comprendre, lors qu'il crie aux Alchymistes : *Sciant Alchymistæ metalla transmutari non posse nisi reducantur in materiam primam* : Or vous voyez comme cette reduction est facile & possible, par le moyen des principes & semences metalliques, qui depurez & sequestrez de leurs cruës substances & froides humiditez sont conduites par le moyen de nostre coction en vne moyenne substance aëtherée pleine d'esprits subtils & penetrans, actifs & puissants pour penetrer, & dissouldre la substance dure des metaux, & les reduire en semblable substance, de laquelle au commencement de leur coction la Nature les a faits & composez.

Comment les metaux se changēt les vns aux autres

Ainsi nostre estain, duquel nous parlons icy particulierement, estant fait & composé de pareille substance humide aëtherée, pleine de feux, d'vne terre subtile, blanche, incorporée & meslãgée en-

Comment l'estain est rendu parfait.

semble peut estre, par la mesme substance reduire en sa semence, laquelle peut estre purifiée de toutes ses impuretez & soulphres puants & infects qui amoindrissent grandement ses vertus & ses proprietez, & qui d'vn Iupin foudroyant en font vne masse terrestre sans vigueur & sans force : mais apres qu'il est despoüillé de ses vieux haillons, l'on luy rend sa puissance & son foudre en ses mains pour se faire recognoistre Dieu du Ciel & de la terre; toutes les puissances elementaires le recognoissans pour pere souuerain d'vne infinité de secrets naturels, qui ne peuuent paroistre & estre mis en lumiere sans luy, qui seul les estalle pour le soulagement du genre humain, comme la dissolution de la pierre dans les reins & dans la vessie, la cure parfaite de toute sorte de colique, de suffocation de matrice, la cure absoluë de toutes vlceres, mesme du cancer, & vlceres malignes & despacentes, voire mesme la cure parfaite de la fiévre hectique; d'autant que son humide radical est fort homogene & semblable au nostre, & le remet fort facilement en sa force & vigueur, le priue de tous soulphres & sels acres, picquants & mordicants, acres &

La cure parfaite de la fiévre hectique.

caustiques, qui gastent, consument & perdent l'humidité radicale de nostre vie : mais sans cette preparation susdite, il ne faut nullement attendre ses diuines vertus & proprietez miraculeuses ; partant que les Medecins se peinent s'ils veulent à rechercher dans la Nature cette preparation, car ils la trouueront s'ils sont diligens en cette recherche, & ses cruelles maladies, ils ne se mocqueront pas apres de leurs receptes & regimes, ils auront à contenter & soulager les malades ; mais s'ils croient qu'on leur baille tout mâché & tout prest ils se trompent; ces grands secrets ne se trouuent qu'à force de trauail & d'estude, & nous font bien voir qu'il est tres-vray, & tres-certain ce qu'ont dit les Anciens : *Dij mortalibus, labore omnia vendunt, secreta hæc posuere dij labore paranda*.

Les secrets chymiques s'achetent à force de trauail & de peine.

DE LA GENERATION *& production du plomb.*

CHAPITRE VII.



E plomb que les Philosophes Chymiques nomment en leur langage Saturne, à cause que cette Planette Saturnine influë particulierement sur la semence du plomb, & luy imprime toutes ses vertus & proprietez; tellement que le plomb est le vray Saturne de la terre, il est froid & sec, de terrestre substance, melancholique en temperament, & toutes ses vertus sont humides & froides, seiches & terrestres, cruës & nullement cuittes; ains indigestes, pleines de superfluitez humides & aqueuses, lesquelles il est impossible de corriger sans prealable coction de cette substance qui en son interieur se trouue cruë & indigeste, & de separation des substances aqueuses, froides & humides qui sont superabondantes en iceluy, sans la separation desquelles la bonne & duë

Pourquoy le plomb est appellé Saturne.

ſubſtance qui ſe trouue en luy ne pourroit iamais venir à coction parfaite, d'autant que ſes humiditez ſuperfluës empeſchent la coction & fixation de ladite ſubſtance ; tellement que iointe auec elles elle eſt touſiours pendant ce temps empeſchée de paruenir à ſa derniere fin, qui eſt la parfaite fixation de ſa ſubſtance mercurialle en vray or. D'où pluſieurs des Philoſophes Chymiques nous aſſeurent que le plomb n'eſt qu'vn or ladre, infect & corrompu, à cauſe que ſon mercure & ſon ſoulphre qui ſont tous deux vnis enſemble dans vne humeur viſqueuſe & gluanté, n'ont iamais peu dés le commencement de leur production eſtre parfaitement depurez de leurs ſoulphres & mercures immondes, qui ſont des aquoſitez cruës & froides, & exhalaiſons puantes, qui infectent cette liqueur, premiere ſemence metallique, fille du Ciel & des elements ; & par ainſi n'ayant peu eſtre emondee, auant qu'elle ſe ſoit enfermée dans ſa matrice & dans ſon vaiſſeau circulatoire, qui eſt la concauité de quelque rocher bien fermé, où la chaleur naturelle du monde cuit & fixe cette liqueur par ſa perpetuelle chaleur, qui ſublime & circule perpe-

Comment ſe fait le plomb.

tuellement cette liqueur iusqu'à ce qu'elle la conuertisse en terre grasse & visqueuse, & de là en terre seiche & aride, plombine, pesante, qui a les qualitez & conditions de la mine de plomb; d'où par le moyen du feu à force de fusion l'on tire quantité de plomb, & quelque peu d'argent fin: car la Nature en circulant & sublimant la matiere du plomb se laue & se purifie, & se sequestre de ses impuretez. D'où vient que parmy ces soulphres & mercures impurs se trouue quelque peu de mercure & de soulphre blanc & pur, qui a les qualitez & conditions de l'argent, & par les couppelles & examens qui se font par le feu, dans les fontes des mines, se separe du plomb, & reluit & brille, comme l'on dit, dans les fontes, comme estoilles sur les cendres & couppelles en signe de sa perfection.

Pourquoy dans la mine de plomb se trouue de l'argent.

Icy les bons menagers, en fait des mines, quand ils trouuent que leur mine de plomb se trouue meslangée auec de l'argent, la doiuēt bien fermer, & estoupper tous les conduits, afin que l'air n'y entre, & que les esprits metalliques ne sortent; car par ce moyen leur mine de plomb se changera, & deuiendra mine d'argent par succession de temps, enuiron cent ou

tant d'années ; il est vray que cette mesnagerie ne sera que pour leurs Neueux & descendans, mais il faut faire quelque chose pour ceux qui viennent apres nous comme nous voyons que nos peres & predecesseurs ont fait & trauaillé pour nous, & pris beaucoup de peine ; d'où la seule vtilité & profit en reuient à nous seuls & à nos peres la gloire & l'honneur: Ceux qui ne voudront point estre si charitables enuers leurs descendans, prendront de leur mine ce que la Nature leur aura preparé ; & si par art ils veulent secourir la Nature en ce qu'elle n'a peu separer les immondices du plomb, & conuertir le tout & le digerer en parfait argent, ils la pourront secourir & aider par l'artifice ordinaire cy-deuant declaré aux autres Chapitres ; car d'en traduire vn autre pour faire la mesme chose, il n'y en a point, c'est le seul moyen que la Nature veut qu'on la secoure pour corriger ses defaux & manquemens. Par ce seul moyen vous reduirez le plomb en ses principes, en son mercure & en son soulphre, desquels la Nature l'a composé ; l'ayant ainsi reduit par simple distillation vous depurerez son mercure & auec iceluy purifié, vous tirerez de sa terre son

Comment de la mine de plomb l'on peut tirer quantité d'argent.

soulphre tres-pur & tres-blanc ; lequel ainsi depuré, conioint auec son mercure qu'il a retiré de sa terre bourbeuse, limoneuse & infecte, vous le cuirez & fixerez à feu lent & continuel en soulphre parfait, blanc ou rouge selon la continuation du feu que vous y ferez, qui aura les vertus & dons merueilleux du soulphre interieur du plomb, qui est le vray soulphre de l'or, pour guarir vne infinité de maladies incurables à l'vsage ordinaire des medicaments communs.

Hors de cette preparation vous ne pouuiez esperer du plomb aucune rare & insigne vertu & proprieté, que quelques vnguents rafraischissans & deficcatifs pour la brusleure, dont la description en a esté faite dans ma Pharmacie & Chirurgie ; & quelque peu de sel doux qu'on en sçait extraire par le moyen du vin-aigre, qui est tres-excellent pour les inflammations des reins & de la vessie, & aux gonorrhées violentes ; mais ce n'est rien au respect de celles que la preparatiõ sus-escrite donne, qui a en perfection toutes ses vertus & infinité d'autres beaucoup plus grandes. *Vertus du plomb.*

DE LA GENERATION & production du mercure, autrement argent vif.

CHAPITRE VIII.

L'equiuoque du mercure commun auec celuy des Sages est cause de beaucoup de mal.

L'EQVIVOQVE qui est entre le mercure vulgaire & commun, & celuy qui compose les metaux, a fait errer grand nombre d'ignorants en l'Alchymie, prenans l'vn pour l'autre, & donnans l'origine & source des metaux à cetuy-cy qui est vn metal luy mesme, & qui est autant corrompu en son origine que peut estre le plõb. Cette erreur a beaucoup cousté & de perte de temps & de perte d'argent à tous ceux qui ont eu cette opinion : Au commencement de mon estude Chymique ce fut celle qui preoccupa mon esprit, & me fit trauailler vn long temps pour tirer de son ventre ce vin-aigre Physique que i'ay trouué depuis dans vn sujet bien plus commun & ordinaire, & plus abondant & copieux que n'est ce mercure icy ; de ce trauail n'en sortit que quelques petits secrets tres-bons

pour la Medecine, qui ont donné l'eſtre à mon Hercule Chymique. Si les Maiſtres de cét art viennent à le lire, ils trouueront bien par ſa lecture mes erreurs & mes deuoyements ; mais ils m'ont eſté vtiles pour cognoiſtre la Nature des metaux, & comme elle ſe change & altere par le moyen du feu, tant actuel que potenciel, qui ſe trouue dans les ſubſtances mineralles, infixes & volatiles. Il ne faut penſer toutefois que par ce moyen j'aye appris de quelle matiere eſt le ſoulphre & le mercure, qui compoſe & produit dans les veines de la terre l'argent-vif; car il eſt impoſſible de trouuer dans la ſubſtance de l'argent vif rien de ſemblable & d'homogene à ſa ſemence. Comme dans les parties d'vn animal, ou d'vne plante, vous ne trouuez point aucune ſubſtance qui ſoit ſemblable à leur ſemence ; ainſi eſt des metaux, lors qu'ils ſont faits & compoſez, & que le feu actuel les a tirez de leur matrice, il eſt impoſſible de trouuer plus ny dans les ſubſtances, ny dans leurs pores aucune ſubſtance qui s'approche de leur ſemence, car leur ſemence ſe change & s'indiuiduë & s'eſpecifie en ſubſtance metallique; tellement qu'elle n'a plus de for-

Secrets du mercure commun ont donné l'eſtre à l'Hercule chymique.

Dans les metaux l'on ne voit point leur ſemence.

me de semence metallique, ny ressemblãce aucune auec icelle; ains est entierement metal, ou terre metallique & minerale, de laquelle à force de feu le metal est parfait & absolu. Quiconque veut apprendre à cognoistre la semence metallique, il ne faut qu'il regarde dans les metaux ny mineraux, car il ne la trouuera pas là qu'especifiee & indiuiduë; mais il faut qu'il regarde & considere dans le grand monde qu'est-ce que la Nature peut prendre pour composer & faire les metaux: Elle en premier lieu ne prend pas vn metal ny vn mineral quel qu'il soit ny vn vegetal, ny vn animal quel qu'il puisse estre; que peut-elle prendre donc puis qu'en toute la Nature il ne se trouue par dessus ces trois genres, mineral, vegetal & animal, que les elements; il faut donc qu'elle prenne les elements, mais ils sont trop simples, ils ne peuuent dans leur simplicité composer, & produire quelque chose: Il faut donc que la Nature compose les elements, & que des quatre qu'ils sont elle en tire quelque chose qui aye la vertu de tous quatre, & que si le Ciel doit contribuer quelque chose du sien, (car en vain auroit-il esté faits'il ne contribuoit du sien à la gene-

Pour apprendre de quoy est faite la semence metallique que faut-il considerer.

ration & production des mixtes naturels) il faut donc aussi que le Ciel se mesle auec les elements, & que tous ensemble composent & facent vne chose qui doiue estre la semence de toutes choses; les esprits seulement qui s'introduisent dans cette seule & vnique chose, qui sont especifiez de l'vn des trois genres, sçauoir les animaux, les vegetaux, ou mineraux, peuuent seuls mettre la difference, & indiuiduer cette semence generale que les elements & les Cieux font pour la matiere vniuerselle de la production de toutes choses. *Semence de toutes choses.*

La Nature donc prend cette matiere ainsi preparée, & venant à tomber dans les matrices qui sont infinies dans la Nature: car autant de lieux, autant de matrices; là dans ces matrices & ces lieux se trouuent des esprits de l'vn de quelque genre, qui vient à prendre cette semence qui n'est point encore specifiée par aucun des trois genres, ains est indifferente à tous trois; venant donc à estre occupée par des esprits mineraux & metalliques, elle commence à prendre les qualitez & conditions metalliques, & là continuë de trauailler, & cuire cette semence impregnée & remplie des esprits

metalliques, & la conduit par sa coction à la perfection de l'vn de quelques metaux selon la pureté qu'elle peut obtenir par sa reïterée sublimation de sa semence, & selon mesme la pureté de la matrice dans laquelle elle a enfermé cette semence metallique ; Et quand elle vient à enfermer & clorre cette semence pleine & grosse d'esprits metalliques, en laquelle l'humidité pure, qui est la partie mercurialle, vient à estre anatizée & faite esgalle auec la partie du soulphre qui est la partie seiche & chaude, tous deux en quelque façon assez purs & nets des ordures elementaires, pour lors cette humidité & cette seicheresse terrestre viennent à se lier en telle façon qu'elles ne predominent point l'vne sur l'autre; ains se temperent esgallement l'vne auec l'autre & constituent par ce moyen vne espece de metal qui semble tousiours fondu, qui court & coule, & qui ne moüille point; d'autant que son soulphre qui est la partie seiche & chaude de sa semence, lie en telle façon son mercure & son humidité qui ne luy permet pas d'adherer aux corps qu'elle touche; & par ainsi cette humidité ne moüille point, ains court & coule sur la superficie de la

L'argent vif commun comment est-il produit.

terre sans moüiller: Ainsi se fait & compose dans les veines de la terre l'argent vif, commun & vulgaire, qu'vne infinité d'ignorants ont creu estre le fondement & le commencement, & principe des metaux; asseurant que la Nature commencé la coagulation des metaux par celle-cy, ce qui est entierement faux & bien loing de la verité. La Nature quand elle a commencé à cuire quelque semence, elle la conduit tousiours d'imparfaite qu'elle est en quelque perfection, & ne tend iamais à deterioration de sa semence, sans y cesser son mouuement & en commencer vn autre: Que si du mercure commun & vulgaire elle venoit à faire du plomb ou du fer, ou quelque autre metal imparfait, elle viendroit à deteriorer sa semence, qui seroit assez pure & nette en son commencement, & puis par sa coction elle deuiendroit impure, qui est contre son ordre ordinaire qu'elle obserue auec toute rigueur; car tous les bons Philosophes Chymiques, tant modernes qu'anciens, nous ont laissé par escrit que l'argent vif commun est beaucoup plus pur que le plomb, & que tous les autres metaux imparfaits: Tellement qu'on voit clairement que si la Nature

Le mercure commun n'est principe des metaux.

Pourquoy la Nature ne commẽce point les metaux par l'argent vif.

commençoit les metaux par l'argent vif elle deterioreroit sa semẽce par sa coctiõ au lieu de la meliorer, ce qu'elle n'a pas accoustumé de faire. Que personne n'estime donc l'argent vif estre la semence des metaux; ains luy mesme estre metal & auoir dans son ventre la mesme & pareille semence que les autres metaux especifiez & indiuiduez en luy selon la coction & sublimation que la Nature y a faite particuliere dans sa propre matrice.

L'argent vif a la mesme semence que les autres metaux.

Moyen d'extraire les vertus du mercure commun.

Qui voudra donc retirer du mercure commun & vulgaire, les vertus & proprietez rares que la Nature y a mises, il faut qu'il pense de le dissoudre en ses principes, & d'en separer toutes ses cruditez froides & trop aqueuses, & quelque peu de soulphre infect & puant, qui est meslé parmy son soulphre blanc, cuire apres le tout par feu continuel iusqu'au sang de nostre Lyon, qui est la vraye teinture rouge de nostre soulphre rouge; par ce seul moyen il obtiendra vne theriaque absoluë & parfaite contre toute sorte de venins, & vn baume parfait pour guarir toute sorte de playes & vlceres telles quẽ elles puissẽt estre; mesmes les cancers les plus malings & caustics; car le sel doux

qui reſide dans ce baume, dulcifie dans vn inſtant tous les ſels contre-nature qui peuuent eſtre dans noſtre corps, ſi acres & mordicants qu'ils puiſſent eſtre : Et par ce moyen il guerira auſſi parfaitement la goutte & toutes ces eſpeces ; autrement il ne poſſedera du mercure que des remedes de bas aloy, qui ne valẽt pas la peine qu'on prend à le preparer, il en a de ſoy meſme ſans autre preparation tout autant que les communes preparations luy en peuuent donner. Il purge fort doucement, pris en petite quantité, meſlangé parmy le ſuccre, ſans torſion ny incommodité quelconque : Tuë les vers des petits enfans parfaitement bien, & guerit les fiévres intermittentes, & guerit les vlceres malignes, veroliques & autres, mais il n'en faut pas vſer frequamment à vn meſme malade.

Cure de la goutte.

Vertus du mercure crud.

DE LA GENERATION & production de l'antimoine.

Chapitre IX.

Qu'est-ce qu'Antimoine.



'Antimoine est vn plomb infect & corrompu, abondant en sel & en soulphre, & diminuant en mercure, d'où il est friable souz le marteau, à cause qu'il a fort peu de mercure qui soit parfait, vny & meslé parmy son soulphre & parmy son sel: le sel & le soulpre predominent en cette composition, & luy ostent la mal-habilité; l'ostant de l'espece du plomb, & en font vn plomb particulier beaucoup plus infect & corrompu que le plomb commun, & pour distinction l'on l'appelle Antimoine, ou Stibium. Plusieurs ont creu, mais follement, que son mercure & son soulphre estoit le soulphre & le mercure qu'il falloit prendre pour faire la pierre Philosophale; mais ils sont biẽ loing de la verité, car ce soulphre & ce mercure sont si corrompus & si infects en cette composition, qu'ils ne se peuuent dépestrer de cette infection

Le soulphre & mercure de l'Antimoine ne sont point le vray soulphre pour changer les metaux.

ſans prealable diſſolution dans le vray mercure des Philoſophes, dans lequel ſeul il ſe peut deſpoüiller de ſes ordures comme tous les autres metaux font; que ſi de luy-meſme il ne ſe peut dépeſtrer de ſes corruptions, comment pourra t'il en dépeſtrer les autres qui en ont beſoin; ce qui eſt toutefois neceſſaire pour obtenir les qualitez & conditions du mercure & du ſoulphre des Philoſophes, qui font la compoſition de la pierre philoſophale: C'eſt vne erreur tres grande que de croire que l'Antimoine eſt le ſoulphre des Philoſophes, & que d'iceluy on l'en puiſſe tirer & extraire: Toutefois cette erreur eſt ſortie des paroles cruës & nuës des anciens Philoſophes, qui ont laiſſé par eſcrit que l'Antimoine eſt le commencement de leur œuure: mais par cét Antimoine ils n'entendent pas cét Antimoine duquel nous parlons, mais leur mercure congelé & coagulé en terre noire comme poix qui eſt la premiere coagulation de leur mercure; lors qu'à force de cuire il s'eſpaiſſit & cõgele en terre noire, gluante & tenant comme poix, laquelle terre eſt appellée Antimoine à cauſe de ſa noirceur & couleur; & à la verité cét Antimoine eſt le

L'Antimoine des Sages d'où se tire-t'il? principe & le commencement plus proche de la pierre, & bien-heureux sont ceux qui le peuuent obtenir de nostre eau, fille du Ciel & des elements: Car à la verité de cét Antimoine ils tireront vne liqueur aigre & ardante, par le moyen de laquelle ils deferont & decomposeront cét Antimoine icy, & verront dans ses visceres dequoy la Nature l'a composé: L'on y verra vne eau semblable à celle qui l'a defait & decomposé, & vn soulphre corrompu, infect, puant & rouge, qui estoit vny inseparablement auec son mercure, pareillement infect & corrompu, que la Nature auoit vnis ensemble au commencement de sa composition, & enfermé ainsi dans quelque roche, & là cuits & congelez par sa chaleur continuelle en vray & legitime Antimoine, où elle auoit assemblé & vny quantité de sel & de soulphre par dessus la quantité du mercure, qui est la cause pourquoy l'Antimoine est friable, & n'est point extensible souz le marteau comme le plomb; Il a toutefois quasi le mesme temperament que le plomb, & les mesmes vertus; sauf que le mercure qui est beaucoup plus abondant au plomb qu'à l'Antimoine, rend plus doux le

L'Antimoine dequoy est-il fait?

Pourquoy l'Antimoine n'est extensible souz le marteau.

le plomb que l'Antimoine, qui est aigre & acide; & partant il est beaucoup plus froid & astringent que le plomb.

Plusieurs des Medecins Galenistes, estiment que l'Antimoine est vn pur venin; & partant ils le chassent de leurs antidotaires, & ne veulent en aucune façon qu'on en tire aucun remede pour la cure des maladies; c'est vn Lyon, disent-ils, domestique, qui enfin tuë & deuore son propre Maistre. Si ceux-cy auoient trauaillé & sué à la recherche des vertus & proprietez de l'Antimoine, ils chanteroient la Palinodie, & diroient mille loüanges & mille hymnes de gloire au Createur qui l'a fait: Ils verront que la cure de toutes les maladies consiste en l'Antimoine: Que s'il est fort & robuste en ses purgations, il faut necessairement qu'il le soit, puis qu'il y a des matieres morbifiques qui sont dans l'habitude du corps, d'où il est quasi impossible de les tirer de là, sans vne puissance bien grande, & telle que la chaleur de l'estomach ne puisse pas dompter & vaincre. La goutte ne se peut guerir que par l'vsage de l'antimoine, ny la disposition du calcul se changer sans le mesme vsage: Outre que si nous venons à purifier ce

Pourquoy est-il necessaire que la vertu purgatiue de l'Antimoine soit forte & puissante.

Vertus rares de l'Antimoine.

mercure & ce soulphre que la Nature a mis en sa composition; & purifiez qu'ils soient, si nous les venons à cuire & fixer parfaitement, nous obtiendrons vn soulphre parfait, qui aura tout autant de vertus & de proprietez que celuy-là de l'or, qui aura le pouuoir de purifier entierement le corps humain de toute sorte d'ordure, iusques à paruenir à la cure parfaite de la ladrerie parfaite & confirmée. Les preparations vulgaires & communes que l'on fait de l'antimoine sont tres-bonnes & tres-excellentes, l'on en fait vne poudre hermetique qui purge parfaitement bien, & guarit toutes sortes de fiévres intermittentes, & les continuës, & est vn Catholicon general, tres-excellent, & qui ne m'a iamais manqué, ny fait aucun affront; il est à la verité violent, à cause des vomissemens qu'il procure, mais aussi en eschange il purge parfaitement toutes sortes d'humeurs peccantes, & ne laisse point de reliqua pour donner place aux recheutes. L'on en prepare aussi vn besoard mineral qui est sudorifique, & resiste puissamment aux malignitez des humeurs qui esgallent les vertus des venins. Il s'en prepare vne fleur, vn verre hyacinthin, & tous possedent de gran-

des & merueilleuſes vertus, qui gouuernées par vn docte & ſage Medecin luy acquierent plus d'honneur que ne ſçauroit faire nul autre des mixtes & compoſez naturels : Mais toutes ces vertus bien que tres-grandes, ne peuuent eſgaller en façon quelconque les vertus des preparations qu'on en peut tirer & extraire par ſa reſolution en ſes principes, & par la depuration de ſes principes & coction parfaite d'iceux, en ſoulphre rouge. *Vertus de l'Antimoine multipliées.*

DE LA GENERATION & production des Marchaſites.

CHAPITRE X.

IL y a quantité de Marchaſites qui prennent leur denomination & difference de la diuerſité des metaux, auſquels elles inclinent, & tiennent de leur Nature; les vnes ſont appellées Marchaſites d'or, les autres d'argent, de fer, de plomb & de cuiure; mais toutes en ſubſtance ne ſont faites & compoſees que d'vne meſme matiere differẽte;

toutefois en degré de coction, par laquelle coction leurs mercures & soulphres infects & corrompus reçoiuent quelque difference, & les couleurs differentes paroissent & les font iaunes, blanches, noires & plombines ; elles sont composees de beaucoup de soulphre blanc ou rouge infect & corrompu, auec beaucoup de sel, & peu de mercure, mais tous corrompus & infects, & le peu de mercure qu'elles ont en leur composition, fait qu'elles ne sont point extensibles souz le marteau, ains friables comme verre : l'humide n'est pas parfaitement vny auec le sec, le sec n'est pas tellement temperé par l'humide qu'il soit esgallement en toutes les parties de l'humide, mais il est plus abondant & copieux en cette mixtion que l'humide ; & partant il desseiche par trop l'humide, & le rompt & rend aigre, comme on dit, & cause par ce moyen ce brisement qui se voit és Marchasites lors qu'on les frappe du marteau : Ce qui ne se feroit pas si le sec & l'humide qui est és Marchasites estoient anatizez ensemble ; ils sont grossierement meslez ensemble, & encore le sec plus abondant que l'humide, & ainsi sont enfermez dans quelque rocher, où

Pourquoy les Marchasites sont friables comme verre.

la chaleur naturelle de la terre, auec la chaleur mesme interne de cette semence des Marchasites, auec les influences de Saturne & de Mars qui predominent sur cette composition & mixtion qui tous ensemble congelent & fixent en quelque façon cette semence en Marchasite; & si elle est iaune, le soulphre qui y est reçoit quelque particuliere coction, plus forte que celle qui est blanche, & qui est dite Machasite d'argent; c'en est la seule cause: Elles ont beaucoup de vertus & proprietez que le commun des Medecins ignore, pensant que souz ces durs cailloux metalliques la Nature n'aye mis & colloqué que le simple estre: mais ils seront bien trompez s'ils voyent que dans toutes les Marchasites, quelles qu'elles soient il y a des puissantes vertus purgatiues, aussi fortes & energiques qu'en l'Antimoine. Vne dragme infusée dans quatre ou cinq onces de vin blanc, purgera auec grande efficace le plus constippé hydropique qui se puisse trouuer, & l'vsage prudent de cette purgation le guerira auec asseurance: Elles euacuent puissamment toutes les serositez, ouurent & desopilent toutes les voyes interieures de nostre corps, & auec

Mars & Saturne president sur les Marchasites.

Cure de l'hydropisie par les Marchasites.

tout cela fortifient le foye; il y en a qui en font des extraits auec le vin-aigre, ou suc de limon, ou oranger, ou grenades, & font apres euaporer le suc à petit feu, & de ce qui demeure au fond du vaisseau ils en font de petites pillules policrestes qui purgent puissamment toutes sortes d'humeurs, & font de tres-bons secrets pour guerir parfaitement l'hydropisie; la créme de tartre, meslangée auec le vin distillé, en tire vn extraict merueilleux.

Mais ces vertus & proprietez qui sont sans autre preparation dans les Marchasites ne sont point presque à estimer, au respect des autres vertus, qui se trouuent apres la preparation qu'on en peut faire par l'ordre sus-escrit, en les dissoluant en leurs principes desquels elles ont esté composées par la Nature dans les mines de la terre, & ce par le moyen du vin-aigre central elementaire qui se trouue dans l'esprit general du monde; par le moyen de ce vin-aigre vous les dissoluez en leur mercure & leur soulphre, & les purifiez de toutes leurs ordures & infections, & pures qu'ils sont vous les vnissez encore vn coup, & les cuisez à perfection en terre rouge, fixe & fondante

comme cire, qui a des vertus incroyables pour remettre la foiblesse de toutes les parties du corps humain; & auant sa fixation & coction en terre rouge, cette seule liqueur possede de grandes vertus purgatiues, à cause que leurs substances sont cruës & volatiles & infixes, qui ont accoustumé d'attirer leurs semblables substances qui se trouuent en nous copieuses & abondantes lors que nous sommes malades de quelque maladie.

Toute la teinture qui est dans les Marchasites est inutile.

Ceux qui ont creu que dans les Marchasites il y auoit quelques teintures parfaites pour teindre les metaux en or ou en argent, ou quelque vertu fixatiue pour fixer le mercure en argent fin, se sont trompez, si elles ne sont reduites par nostre moyen susdit, en leur principe, & ces principes ne sont apres leur depuration fixée en parfait soulphre rouge; toutefois ie veux bien croire que ce soulphre est tingeant & fixant, car il est esgal à celuy-là de l'or, si l'on en vient à la parfaite depuration & coction; mais c'est vne oeuure bien longue & penible: nous auons assez affaire à obtenir de l'esprit general du monde ce parfait dissoluant, & quand nous l'auons ie ne serois pas d'aduis de la contaminer encore par le meslange des

mixtes corrompus, pour s'amuser à tirer de leur corruption ce, que la Nature a mis en abondance, auec vne tres-grande pureté dans l'or & dans l'argent.

DE LA GENERATION *& production des Arcenics & Realgars.*

CHAPITRE XI.

En quelle façons s'engendrent les Arcenics & Realgars.



A Nature voulant produire & engendrer les Arcenics & Realgars elle prend le mercure commun & ordinaire, dont elle a accoustumé de produire toutes choses, ce qu'il a de plus en cette mixtion c'est la corruption elementaire qui est tres-grande, qui est quasi vn fiant & vne graisse terrestre, corrompuë & pourrie, qui se mesle parmy le mercure qui compose les Arcenics & Realgars. Elle enferme donc ce mercure plein de pourriture terrestre dans quelque rocher, & là cuit & congele cette humeur & liqueur gluante en pier-

re blanche ou iaunaſtre, ou rougeaſtre, & de là donne l'eſtre à l'Arcenic, à l'Orpin, & au Realgar iaune, qui ſont trois eſpeces d'Arcenic qui ne different point en ſubſtance, ains en coction, plus ou moins de ce ſoulphre pourry & corrompu qui ſe trouue dans cette compoſition, lequel par diuerſe coction reçoit diuerſes teintures toutes pleines de venins mortiferes. Saturne preſide en ces compoſitions & darde ſes influences pendant tout le temps de leur generation, dont toute la malignité de Saturne ſe trouue en ſes compoſitions au ſupréme grade, & tout l'equipage de ſa conſtellation y preſide auſſi, & influë auſſi tout ce qu'ils ont de maling & contraire à la vie, d'où ces mineraux ſont les venins terreſtres plus malings qui puiſſent eſtre en toute la terre; leur action eſt acre, cauſtique & bruſlante, à cauſe de l'abondance du ſel cauſtique & bruſlant qui eſt en eux; lequel parmy cette pourriture pendant le temps de leur coction, ſe multiplie de beaucoup par deſſus le ſoulphre & le mercure: le mercure eſt le moindre de tous les trois principes; l'abondance du ſoulphre ſuit celle du ſel, & tous trois mal-vnis enſemble ſans aucune propor-

Saturne preſide en la production des Arcenics.

tion de l'vn à l'autre lient sans liaison cette composition : l'Orpin est celle de toutes les trois especes des Arcenics & Realgars, de laquelle la Nature tire quelque chose de bon à force de temps, de peine & de trauail; car en sublimant & dissoluant souuent cette pourriture mineralle, il la laue tant & tant de fois qu'elle paruient enfin à la depuration de son soulphre & de son mercure, & purs qu'ils sont elle les vnit ensemble & les anatise, les cuit & congele en soulphre rouge ou blanc, pur & parfait, sur lequel continuant ses actions & ses coctions en fait en fin de fin or, ou de fin argent; mais elle suë & trauaille bien plus de mille ans à cette œuure, & elle a plustost de beaucoup paracheué son œuure à commencer à son mercure commun & ordinaire, qu'elle prẽd pour faire les metaux; car auant qu'elle aye separé seulement ce mercure de ses ordures & puanteurs, elle a cuit & fixé cetuy-cy en soulphre blanc ou rouge; tellement qu'elle a icy plustost acheué, que commencé, mais la Nature pourtant pour ne laisser rien d'infect & corrompu, tâche par tous moyens de paruenir à la perfection; Et à ces fins attaque l'impureté mesme dans

Comment de l'Orpin se fait de l'or.

La Nature tend tousiours à perfection.

son centre & dans ses propres maisons & citadelles, comme il est tres-certain en cette exemple des Realgars : Car vn Empereur Romain fit décuire vne enorme quantité d'Orpin, & sur les derniers affinemens il s'y trouua quantité d'or, qui valoit le prix de l'Orpin, mais non pas la peine des affineurs ; ce qui eust esté impossible si la Nature n'eust commencé de trauailler sur cét Orpin, & n'eust depuré desia quelques parties de cét Orpin en fin or.

Ainsi si nous voulons tirer de ces Realgars quelque chose de bon, il nous faut imiter la Nature, dissouldre ses mixtes en leurs premiers principes, les purifier dissoults qu'ils sont de leurs viscositez & soulphres graisseux & puants, & apres cette depuration cuire & fixer cette matiere en parfait soulphre blanc ou rouge, & de là nous possederons de grandissimes secrets, tant pour la santé du corps humain, que pour la teinture des metaux : Car ce soulphre rouge dissoult en quelle liqueur que ce soit, c'est vne parfaite theriaque contre toute sorte de venins elementaires & naturels ; c'est la cure parfaite de la peste, & la preseruation asseurée ; c'est vn besoárt parfait *Cure & preseruatif de la peste.*

pour esteindre l'action mortifere de tout venin ; c'est vn baume aussi parfait & absolu pour guarir toutes playes & vlceres, malignes & autres, mesmes les cancers & escrouëlles telles qu'elles soient ; hors de ces preparations l'on n'en peut tirer rien digne de loüange ; Ie conseille à tous Medecins de les laisser & n'en vser point en aucune façon ; ains les fuir comme venins qu'ils sont, tres-pernicieux; mesmes appliquez exterieurement ils monstrent leur grandissime malignité, & sont des feux & tisons tres-ardants, qui bruslent tout ce qu'ils touchent ; & outre leur brusleure ils influent dans leurs scarres de grandes malignitez, ce que le feu actuel ne fait pas.

Les Arcenics influët du venin dans les scarres qu'ils font.

DE LA GENERATION & production du Soulphre.

CHAPITRE XII.



N grand nombre de gens d'eſprit ont eu cette opinion, que le Soulphre commun & ordinaire qui découle des montagnes, & qui ſe trouue en fleur ſur la ſuperficie des rochers, fuſt vne des matieres dont les metaux ſe cõpoſent dans les mines; mais s'ils euſſent examiné la qualité & vertu de ce Soulphre, ils euſſent trouué par experience qu'il ne pouuoit en aucune façon compoſer les metaux, puis qu'il a vertu de les defaire & deſtruire; car il bruſle & conſume les metaux, conſumant leur humide & deſtruiſant leur Soulphre; ce qui deſtruict n'eſt iamais principe de compoſition. Il eſt vray que les anciens & modernes Chymiſtes nous aſſeurent, comme il eſt tres-vray, que le Soulphre eſt vne des matieres principales qui compoſent les metaux; mais ce n'eſt pas ce

Le Soulphre commun ne peut compoſer les metaux.

Soulphre duquel nous parlons en ce Chapitre, ains c'est l'essence du feu naturel & elementaire qui est le vray & vnique principe des metaux, qu'en Chymie on appelle Soulphre; qui est bien different de celuy-cy; car l'vn est principe de vie en toutes choses, & l'autre est plustost principe de mort & de destruction que de vie: Il est vray qu'en iceluy, comme mixte naturel il a en soy quelque peu de ce Soulphre qui est principe de vie en toutes choses; autrement il ne pourroit estre composé & mixte naturel. Ce n'est donc ce Soulphre qui est principe de vie en toutes choses, mais vne graisse & vne huile terrestre, faite & composée du limon graisseux de la terre, où les trois principes naturels, Sel, Soulphre & Mercure se trouuent meslez pour faire cette composition; car lors que l'esprit general du monde, ce mercure de vie trouue vne terre grasse & limoneuse, laquelle se fait & compose des excrements elementaires, il l'impregne, l'informe & s'vnit auec elle, & la cuit en Soulphre; lequel le plus souuent aux lieux où il s'engendre & produict, à cause que la chaleur y est forte & puissante, vient à s'enflammer & brusler, & bruslant, le plus subtil se

Qu'est-ce que Soulphre commun.

ſublime à trauers les pores des rochers; d'où l'on collige ſes fleurs ſur la ſuperficie des pierres, qui par leur froideur areſtẽt cette exhalaiſon, & la condanſent en farine ſoulphreuſe qu'on appelle fleur de ſoulphre: Les Alchymiſtes à l'imitation de la Nature font fondre le Soulphre dans des vaiſſeaux, & font eſleuer le plus ſubtil d'iceluy dans des chapiteaux qui couurent ces vaiſſeaux, où eſt le Soulphre qui bruſle: L'autre partie qui eſt plus groſſiere ſe bruſle dans les concauitez de la terre, & ſe bruſlant donne aucunefois à trauers les pores des rochers, de l'huile gras & peſant qu'on appelle petrolle, ſi la mine du Soulphre qui bruſle eſt bitumineuſe, qui eſt vn Soulphre plus gras que l'ordinaire, d'où la partie plus craſſe eſt huile & terre, & venant à bruſler dans ſes fourneaux naturels, produit des ſources & des fontaines oleagineuſes, qui ont de grandes vertus & proprietez pour diſſiper les humeurs froides.

Charbon de pierre cõme s'engendre t'il.

Cette meſme matiere ſoulphreuſe, quand elle eſt conioincte & meſlée parmy quantité de terre qui a auec elle l'eſprit coagulatif du ſel, donne l'eſtre au charbon de terre, qui n'eſt autre choſe qu'vn

Soulphre empierré, ou vne pierre ensoulphrée; c'est à dire que les conditions & qualitez de la terre y predominent parmy cette graisse, & cét huile de terre que la Nature produict à force de cuire de la substance des elements; tellement qu'elle a de l'huile dans le genre des mineraux, aussi bien que dans le genre des vegetaux & animaux. Et cét huile icy qu'on appelle petrolle rectifié qu'il est, & plusieurs fois distillé, sert pour dissoudre le Soulphre, & le conuertit en baume par simple ebullition, est de merueilleuse vertu pour guarir les douleurs excessiues de la goutte; c'est le meilleur anodin & plus puissant qu'on puisse treuuer dans la Nature; sauf si nostre Soulphre, duquel nous parlons en ce Chapitre vient à estre dissoult par l'eau ardante qui se trouue dans l'esprit general du monde, laquelle dissoult parfaitement nostre Soulphre & le reduict en ses principes; lesquels purifiez qu'ils sont, peuuent estre faits baumes tres-excellents pour guarir parfaitement la goutte; d'autant que le Soulphre naturel tempere par sa graisse l'acrimonie de toute sorte de sel, où consiste la cessation de douleur telle qu'elle soit; car elle vient tousiours de l'acrimo-

Cure de la goutte.

nie

nie du sel. Or de cette preparation, le Soulphre commun a fort peu de vertu; d'autant qu'il n'apparoist point, ains est caché dans ce corps compacte & terrestre, qui ne peut rien communiquer de ses vertus qu'il ne soit fait, ou igné, ou aëré, ce qui se fait par la dissolution en ses principes & non autrement. *La douleur vient du sel acre.*

DE LA GENERATION *& production du Vitriol.*

CHAPITRE XIII.



IL y a grand nombre de Vitriols qui ne different point en substance, ains seulement en accidents, les couleurs les distinguent les vns des autres, & leur font porter nom different, qu'ils prennent des Prouinces où ils croissent, mais pour tout cela ils ne sont que Vitriol, qui est vn sel mineral, empraint & gros des esprits metalliques du fer ou du cuiure; Car la Nature produit plus de sel *Plusieurs Vitriols.* *Qu'est-ce que Vitriol?*

dans la terre que dans la mer, & celuy qui est dans la mer, n'est que celuy qui est dans la terre; mais il est dans la mer resoult, & dans la terre il est congelé, comme c'est le propre du sel de se congeler & fixer; car le principe de corporification en toutes choses, qui est le sel central & radical de toutes choses, est icy dominant & en son haut degré, mais non pas en sa splendeur & estre; il y a d'autres sujets dans la Nature où il est beaucoup plus gradué & en plus grand lustre, comme dans l'or. Mais icy dans le sel il est à vn grade plus apparent & visible qu'en tout autre sujet; dans le Vitriol aussi qui est vne espece de sel, cette vertu coagulatiue & fixante est tres-apparente & visible.

Comment se fait le Vitriol. Le sel donc estant plus abondant & copieux dans la terre, que dans tous autres elements, s'il vient à receuoir quelques esprits metalliques de fer ou de cuiure, ou d'argẽt, il se mesle auec eux & les incorpore auec sa substance, & se conuertit en Vitriol par le seul moyen de ces esprits metalliques. L'art imitant la Nature en fait le mesme: car par le moyen des esprits du sel, il corrode & dissoult la substance de ses metaux, &

par la vertu coagulatiue qui eſt tres-forte dans les metaux, ces eſprits du ſel ſe reduiſent derechef en ſel, & prennent leur premier corps; & ayans les eſprits metalliques auec eux, ſe font Vitriol; & voila comme le plus ſouuent la Nature produit le Vitriol, & aucunesfois d'vn premier coup, lors qu'en la coction de l'humide radical du monde, lors qu'il eſt coagulé en terre metallique de quelque metal imparfait; ſçauoir de fer ou de cuiure, cette terre auant qu'elle ſoit entierement fixée en metal, vient à eſtre diſſoulte par vne grande abondance d'eau elementaire, qui par les pores de la mine vient à penetrer dans la mine, & diſſoult cette terre imparfaite, & emporte tout ce qu'elle à de ſel metallique; & venant à eſtre cuite, le plus ſubtil vient à s'euaporer, & le reſte à ſe congeler en vitriol dans les mines d'où l'on le tire; tellement que de quel coſté qu'õ le cõſidere, ce n'eſt qu'vn ſel metallique de fer, de cuiure ou d'argent, tiré & extraict de leurs terres pendant qu'elles ſont encore à ſe coaguler & congeler en terre metallique; car lors qu'elles ſont parfaitemẽt congelées, & fixées, elles ne peuuent pour lors communiquer leur ſel à vne ſimple eau ele-

mentaire ; d'autant qu'il est entierement changé en metal, ou il faut qu'il se conuertisse en roüilleure, & que cette roüilleure infusée dans l'eau elementaire, y communique son sel : Ce qui arriue aucunefois dans les mines des metaux imparfaits, & principalement dans celles du fer & du cuiure, où la Nature tendant à depurer ces metaux, tend tousiours à leur resolution, par le moyen des vapeurs de leur propre mercure ; & ainsi ces metaux se trouuans à demy resoluts en leurs principes, l'eau elementaire venant à lauer cette resolution, emporte tout ce qui est de sel, qui vient petit à petit à se congeler & manifester en vitriol, le plus aqueux de la dissolution se venant à s'euaporer & s'exaller. Ainsi paroissent les diuerses especes de vitriol ; celuy qui est vert vient du fer, celuy qui est blanc vient du cuiure, & celuy qui est vn bleu fort haut & celeste, vient de l'argent. Tous ont de grandissimes vertus & proprietez, celuy-là de l'argent en a plus que tout autre, comme venant d'vn metal plus parfait & accomply que les autres. Plusieurs toutefois des Philosophes anciens & modernes luy ont attribué des vertus qui ne luy peuuent conuenir, ny

Vitriol du fer, du cuiure & de l'argent.

luy estre attribuées, comme d'estre le principe & l'origine des metaux, d'estre le sujet de la pierre des Philosophes, de contenir en son ventre le vray soulphre de Nature dessus le principe des metaux, & ne peut; car la semence metallique, comme de tous les autres genres, ne peuuent estre faits par l'artifice, c'est la seule Nature qui les doit, & qui les peut faire tant seulement: Or nous voyons que nous faisons du vitriol par l'artifice, & partant il n'est possible qu'il soit semence ou principe des metaux.

Vitriol n'est point principe des metaux.

En outre nous voyons comme la Nature le compose & le tire des principes & semences metalliques; & partant il ne peut estre semence luy mesme, & ne pouuant estre tel, il ne peut aussi auoir dans son ventre ce soulphre que nous auons nommé cy-dessus soulphre de Nature, ny par consequent il ne peut estre le sujet de la pierre des Philosophes; mais si les Philosophes anciés l'ont escrit, ils ont entendu quelque autre chose qu'ils ont voulu nommer vitriol, comme i'ay fait dans mon Palladium, où souz le nom de vitriol i'ay caché le vray nom de la matiere de la pierre, & sous la preparation du mesme vitriol i'ay caché nostre prepara-

ration, bien que pour lors ie n'en eusse pas tant de cognoissance comme à present; tellemẽt que si l'on y remarque des erreurs elles sont excusables; lesquelles i'aduoüe maintenant, mais cette œuure les releue toutes & les corrige, & donne vne lumiere assez grande pour entendre toutes mes autres œuures esquelles i'ay dit des grandes merueilles du vitriol; mais par ce vitriol i'entends le sujet de la pierre, & la pierre mesme, qu'en cét œuure ie nomme esprit general du monde, & Medecine generale & vniuerselle: Car le vitriol commun & ordinaire, duquel ie parle en ce Chapitre, n'est point ce vitriol là, qui a tant de vertus, ny ne peut par aucune preparation paruenir en vn si haut degré de perfection, qu'il puisse obtenir toutes ces insignes vertus. Il se contente d'en auoir quelques vnes qui luy sont propres & particulieres, comme de guarir les suffocations de matrice, & toutes fiévres intermittentes, & son esprit acide guarit toutes inflammations internes, & desopile parfaitement bien; l'on peut multiplier vn peu ses vertus & corriger sa vertu vomitiue par la calcination frequente, & solution dans l'eau douce, iusqu'à ce qu'il aye perdu

Vertus du vitriol commun.

tous ses esprits acides, pour lors il deuient vn sel rouge, qui a de grandes vertus pour les suffocations, & pour faire accoucher les femmes enceintes fort promptement, & leur faire rendre les arrieres-faiz & fœtus morts, & sans aucun danger ny peril. Pour le faire monter plus haut l'on ne peut, ny en pouuoir tirer le soulphre de Nature qui est dans les metaux, parce qu'il n'est pas metal, & que ce n'est qu'vn sel metallique, tellement esloigné de la Nature metallique, que sans metal il est impossible de le rendre metal; mais auec du fer ou quelque autre metal il reprend facilement ce qui luy manque, & deuient encore metal comme il a esté auparauant, auant qu'il fust vitriol.

DE LA GENERATION & production du Selpestre.

CHAPITRE XIII.



LE selpestre & le sel nitre ne different point l'vn de l'autre, c'est vne mesme chose; les Marchands font seulement differen-ce de l'vn & de l'autre par la pureté de leur substance, celuy qui est pur & net de toute chose estrange, ils l'appellent nitre, & celuy qui est encore meslé auec quantité de sel commun, ils l'appellent selpestre, d'où l'on voit que ce n'est point vne difference essentielle, ains tant seulement accidentelle, facile à oster; car depurant le selpestre il de-uiendra sel nitre, qui n'est autre chose qu'vne eau congelée, pleine de graisse terrestre, & de soulphre que la Nature fait, & composé de l'esprit general du monde en le cuisant & congelant dans les pores de la terre, par son feu Naturel en selpestre ou nitre, dans lequel elle ramasse tout ce qui est d'igné & de soul-

Qu'est-ce que selpestre.

phreux, & l'enferme dans vn corps limpide & clair, où l'on voit clairement vne eau congelée, froide & seiche, à cause de sa congelation, & chaude dans son interieur, à cause du feu qu'elle contient: Elle est fondante comme cire au feu assez lent, qui tesmoigne sa graisse & son soulphre, enfermé dans cette composition & mixtion.

Le plus gras & le plus resineux de l'esprit du monde, lors que par sa coction il s'est fixé en terre limoneuse, pleine d'esprit aëtheré & igné, cét esprit s'esleue comme eau de vie, & s'vnit & s'incorpore auec le plus subtil de la terre, resineuse ou graisseuse, & s'vnissent ensemble, & se subliment l'vn l'autre à trauers les pores de la terre, & paroissent en fleur de sel, là où la Nature ne produit rien; car où elle produit, les mixtes engendrez & produits l'attirent à soy, pour leur aliment, à cause de l'abondance de l'esprit general du monde qu'elle a en soy, qui est le vray & vnique aliment de toutes choses. *Comment le salpestre se fait.*

Il paroist donc en fleur de sel dans les concauitez de la terre, aux vieilles parois & murs de terre, d'où l'on le tire par simple lotion de cette terre, où se fait *Où se fait le salpestre.*

cette fleur de sel; laquelle terre se laue par la simple eau elementaire, & puis cette eau qui a auec soy cette fleur de sel est exalée iusqu'à ce qu'elle produise vne pellicule par dessus; pour lors elle est iettée dans de grands vaisseaux de bois, où cette decoction venant à se refroidir, se congele en gros glaçons qu'on appelle selpestre, la faisant plustost passer auant de la faire exaller par dessus de la cendre commune, afin de la degraisser & priuer de son plus gras limon, & terrestre soulphre.

Acidité du selpestre. Il est plein d'vne humeur acide, qui est le flegme de l'humeur ignée & æthérée qui y reside; car l'humide aqueux quand il est meslé parmy l'humide æthéré par coction se rend acide; le chaud agissant sur le simple humide l'en aigrit: car le sel qui reside s'espaissit & se rend plus abondant, & rend acide la substance de l'humide aqueux. Cét acide est penetrant & dissoluant, & partant quand il est separé des autres substances qui sont parmy le selpestre, il fait vne liqueur tres-acide, dont l'vsage d'icelle parmy l'eau du chardon à cent testes, fait vn remede merueilleux pour rompre la pierre dans la vessie & dans les reins, &

auec l'vsage de l'eau de mandragore, empesche la production du calcul, & est vn remede tres-asseuré pour ceux qui sont sujets au calcul : Il oste aussi & tempere les violentes ardeurs des reins & du foye, & desopile la rate.

Secret pour la pierre.

Voila toutes les vertus que i'ay peu encore trouuer dans le selpestre : plusieurs ont voulu nous asseurer que c'estoit le sujet de nostre pierre, & de l'Elixir Arabique, mais ils sont trompez, & trompent ceux qui les croyent ; car dans tout l'interieur du selpestre n'y a substance qui puisse donner aucune partie de nostre Elixir ou Medecine generale ; les Philosophes qui ont escrit ces choses ont escrit allegoriquement, & ont entendu vne chose pour autre : Ils appellent le sel qui se trouue dans la matiere de l'esprit general du monde, selpestre ; d'autant qu'à la verité c'est le sel de la pierre des Philosophes : Toute la plus grande vertu que i'aye trouué qu'á le selpestre, c'est qu'il corrige tous les venins, & la violence de tous les medicaments purgatifs quels qu'ils soient, soient-ils animaux, vegetaux où mineraux, pourueu qu'on le fonde auec eux ; car par son feu interieur il brusle & consume toutes sortes de

Le selpestre n'est point le suiet de la pierre des Sages.

Vertus du selpestre.

venins & calcine leur fubftance, dans laquelle apres ne refide que la partie bezoartique, qui gift dans la chaux, qui refifte parfaitement au venin, qui de foy eft creu & incuit, & partant volatile, ne pouuant endurer l'action du feu naturel qui refide dans le felpeftre, qui brufle toutes ces parties là.

Il s'incorpore parfaitement bien, & fe mefle parmy le fublimé doux, auec vn peu d'acide, de vitriol ou de fel, & conftituent tous trois enfemble vne graiffe talqueufe, fondante cõme cire, laquelle a des grandes vertus, & purge fort doucement fans vomiffement quelconque, ny violence, ny trenchée, guerit parfaitement les fiévres intermittentes; parce qu'outre qu'il purge & euacuë les humeurs peccantes, il refrigere & defopile, qui eft vne action fort contraire; mais il a auec foy diuerfes fubftances, au moyen defquelles il opere diuerfement.

DE LA GENERATION & production du Sel commun.

CHAPITRE XV.



TOVT le monde croit & pense sçauoir comme le sel commun s'engendre & se produit, parce qu'ils le voyent produire & croistre ; ils voyent bien croistre les arbres & les plantes, & toutefois il y en a fort peu qui sçachent comme ils se font & se produisent, il en est de mesme du sel, il se fait deuant nos yeux, & pourtant nous ne sçauons comme la Nature le compose : Ie n'entends pas parler icy du sel comme principe de toutes choses, mais du sel comme mixte & composé naturel, qui est si abondant & copieux par toute la Nature qu'il esgalle quasi le sablon de la mer : C'est icy comme tous les mixtes naturels ont persisté dans l'estre, leur temps, & leur durée, ils se corrompent & se destruisent eux mesmes, par les principes mesmes interieurs de leur estre, & se corrompans

Comme se faitle sel commun.

& destruisans ils se resoluēt en leurs principes; dont le sel estant celuy qui se trouue en la derniere resolution de chaque mixte, l'eau elemētaire qui se trouue parmy toutes les cōcauitez de la terre & sur toute la superficie d'icelle, vient à lauer cette resolution, & ces fiants de tant & tant demixtes qui se corrōpēt dans la terre & sur la superficie d'icelle, emportent par ce moyē ce qui est de la nature de sel, & se filtrant à trauers les pores de la terre se clarifie de ses immondices: Puis toutes ces lessiues & ces eaux impregnées du sel de la resolution des mixtes s'en vont rendre dans la mer, receptacle naturel des eaux, où par la chaleur naturelle du monde & du Soleil, le plus aqueux s'exalant & s'euaporant le plus terrestre se congele en sel, dans les salines & lieux proches de la mer, où l'on a accoustumé de faire cuire par le Soleil l'eau de la mer, és païs fort chauds en temps d'Esté; Aucunefois ces eaux du monde toutes remplies du sel sont cuites dans les concauitez de la terre, & sont poussees hors de la terre cōme sources de sel perpetuelles, & conuerties en montagnes de sel; comme és montaignes de Querdonne, où le sel croist en telle abondance qu'il est impos-

sible d'espuiser sa source & miniere. Les vapeurs de l'esprit general du monde en ce lieu particulier se conuertissent en sel cõmun & vsuel, par la force & vertu du sel qui est desia en ce lieu congelé & condansé, sa vertu se congelant estant si forte & si puissante que tout ce qui arriue là se conuertit en sel.

Le sel de Querdonne comme se fait-il.

En quel lieu que le sel se fasse & se congele, il est tousiours fait & composé de l'esprit general du monde, qui ayant auec soy les quatre elements, le chaud agissant sur l'humide, le cuit & le digere en terre, en laquelle le sel paroist & predomine incontinent ; mesmes auant qu'en la coction du mercure du monde signe de l'esprit general, le sec predomine sur l'humide ; l'humide se rend salé & plein de sel, lequel tousiours tend à coagulation & fixation, & enfin boit tout son humide, & se fait sel ; ainsi l'humide elementaire cuit, se congele & coagule en sel, qui a tousiours les plus grandes vertus & proprietez ; car l'esprit & semence celeste est enfermée & enclose dans cette coagulation, & la pure semence de l'air pareillement y est enfermée, & en ces deux gist l'action & vertu des choses ; car ces elements sont les plus

actifs de tous, & sont appellez masles elements, & les autres femelles, à raison qu'ils pâtissent plustost qu'ils n'agissent, & qu'ils se laissent gouuerner aux autres: Ainsi le sel est la graisse & le selpestre de tous les autres elements, & la vertu d'iceux & l'entelechie est en iceluy, & qui sçait auoir liquide & doux son interieur, possede vn grand secret, & vn grand aliment pour seruir la Nature affoiblie: son acide, à force de circulation, vient doux & dulcifie sa substance acre & mordicante, & la dissoult & tient liquide comme syrop, auec lequel vous pouuez faire vn or potable d'importance; non toutefois semblable & esgal en vertu à celuy qui est fait auec l'esprit acide & ardant qui se tire de l'esprit du monde, qui est le vray & seul or potable des anciens; car cestuy-cy n'est qu'vne branche: Il est vray qu'en dissoluant le sel dans l'esprit ardent & acide de l'esprit du monde, vous conuertissez le sel en leur substâce, & le dulcifiez parfaitement, auec lequel vous pouuez faire vn or potable d'esgalle vertu & puissance à celuy des anciens. Il y en a peu qui puissent paruenir à ce secret, & partant il est reputé impossible de ceux qui ne cherissent que ce que la Nature

Qu'est-ce que sel?

Or potable auec le sel commun dulcifié.

Or potable des anciẽs.

Nature opere ordinairement, & qui ne cherchent point ce qu'elle peut faire, aidée par l'artifice. Ils ſe contentent du ſeul ſel comme la Nature le produit & l'engendre, & encore ne ſe mettent pas en peine de ſçauoir deſquelles parties la Nature le compoſe, & deſquelles vertus dans ſon interieur elle le douë & le qualifie : Ils ſont contens de le voir acre & mordicant, abſterſif & preſerué de corruption, & eſtre incorruptible luy-meſme, tuer la vermine & reſiſter puiſſamment aux venins; ils n'ont que faire de luy multiplier ſes vertus, & voir à quel degré elles peuuent monter, ſes vertus apparentes teſmoignent bien que celles qui ſont cachées dans ſon interieur ſont bien plus grandes & magnifiques:

Les vertus du ſel interieures sõt tres-grandes.

DE LA GENERATION & production du Coral.

CHAPITRE XVI.

Le coral monstre que les pierres croissent & vegetent.



E Coral deuroit estre vn exemple & preuue assez suffisante à tous les Philosophes peripateticiés, pourleur faire croire que les pierres & tous les mineraux croissent & multiplient de la mesme & pareille façon que les vegetaux; car ils voyent visiblement deuant leurs yeux que le coral qui est vrayement pierre, croist & vegete à la façon des autres vegetaux, & non par addition exterieure d'vne substance sur autre, mais par vray aliment interieurement pris, & digeré & changé en sa substance de pareille façon que les vegetaux succent & attirent leur aliment de la terre, & cuisent & digerent, & le distribuent par leurs visibles veines à toutes les parties de leurs corps. Ainsi le coral commence à germer & croistre dans la mer de sa se-

mence qui se tire du grand ventre de la terre, où l'esprit general du monde reçoit quelque disposition particuliere par les esprits corallins qui disposent cette semence à leur particuliere deuotion, & dans la profondeur de la mer; cette matiere visqueuse se pousse en arbre de pierre,& selon les soulphres blācs, rouges ou noirs qui se trouuent abondans en cette semēce ou matiere visqueuse, les corals se forment & se poussent en petits arbres rouges, si le soulphre est rouge, blancs si le soulphre est blanc, & noirs si le soulphre est noir ; car du soulphre le coral reçoit sa couleur, comme toutes les autres choses qui sont au monde. Le coral donc né & formé de cette matiere visqueuse glutineuse & humide qui se trouue particulierement dans la mer, pleine de ces esprits, croist & vit de mesme & de pareille matiere qu'il est fait & engendré, en telle grandeur & hauteur qu'il esgalle la hauteur des petits arbrisseaux, & fait cent & cent petites branches qui sortent de son tronc & tige, & grossissent tousiours, tant que leur tige croist, & s'en font de nouuelles tous les ans, de mesme façon qu'aux autres arbres & plantes qui vegetent sur terre: ce qui de-

Le coral comment s'engēdre-t'il.

Le soulphre donne la couleur à toutes choses.

uroit conuaincre d'erreur tous les Peripatheticiens qui ne veulent accorder la vegetation aux pierres & mineraux: car le coral est de vray vne pierre, & la Nature la fait croistre & vegeter en mesme façon que les plantes, visiblement à nos yeux, pour nous apprendre comme toutes les autres pierres croissent & vegetent aussi bien que le coral.

Le coral est, vne pierre qui vegete.

Anciennement tout le monde, & encor dans les Indes on fait grand cas du coral. Les vierges & les femmes en faisoiēt leur principal ornement, à present l'on ne fait estat que de l'or, & l'ornement plus beau & rare que la femme puisse auoir, c'est l'or: mais le passé de fin coral; à cause des grandes vertus qu'on diroit qu'il possedoit, tant pour purifier le sang, donner du bon-heur, que pour chasser les spectre, & empescher les charmes & preseruer de l'epilepsie: c'est pourquoy les petits enfans en portoient de grandes pieces au col, les plus belles & les plus viues qu'on sceust trouuer; à present l'on n'y remarque pas tant de vertus, l'on y remarque tant seulement vne vertu astringente & cardiaque: Et moy j'y ay remarqué vne vertu incisiue & propre pour attenuer le calcul dans la vessie

Vertu du coral.

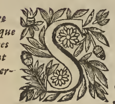
& encore se multiplier par la calcination du mesme coral ; car par la calcination il s'attenuë & se rend plus penetrant & incisif : L'on le peut diffouldre dans le vin-aigre distillé, en faire du sel qui conserue ses vertus ; mais si l'on le dissoulc dans le vin-aigre phisic & eau ardante qui se trouue dans l'esprit general du monde vous en ferez vn sel, qui par continuelle coction se dulcifie & se conuertit en vne liqueur tres-douce & tres-precieuse, de grandissime vertu & efficace pour purifier le sang, capable vrayement de guarir la ladrerie, en l'vsage continuel d'icelle.

Vertus du coral preparé par le vin-aigre phisic.

DE LA GENERATION & production des Perles.

Chapitre XVII.

Autre preuue que les pierres vegetent par les perles.



SI les corails nous ont fourny de preuue comme les pierres & metaux, vegetent & viuent à leur mode, les perles nous fourniront d'exemple & de preuue, comme dans les animaux mesmes: elles croissent & se multiplient & vegetent dans leurs corps de la mesme substance dont leurs meres sont nourries & conseruées, pour preuue euidente qu'il n'y a qu'vne chose dans la Nature dont toutes choses sont faites & composees, tant animaux vegetaux que mineraux.

Opinion des anciens sur la generation des perles.

Tous les bons Autheurs nous laissent par escrit que les perles se font & se composent de la rosée ; les meres perles dans leurs coquilles qui sont les mines, où ces pierres precieuses se forgent & s'engendrent, prennent à la pointe du iour la rosée, lors que cette diuine liqueur tom-

be du Ciel, & montent à la ſuperficie de l'eau, & là ouurent leurs coquilles, afin de donner entrée à cette roſée qui les remplit & les engroſſe de ſa pure ſubſtance, apres elles ſe ferment & vont dans leur giſte ordinaire au fond de la mer, où par leur chaleur naturelle cette roſée eſt cuite & digerée, & par leur induſtrie naturelle formée & faite perle, qui s'attache aux coſtez de leur coquille.

Voila ce qu'en eſcriuēt tous les anciens & modernes Philoſophes, de la compoſition de la perle, ſans conſiderer que leurs meres qui ſont leurs vrayes mines, & deſquelles les perles ſont parties, ne ſont pas faites & engendrées de la roſée tant ſeulement, qu'il y faut vne ſemence particuliere pour engendrer les meres perles, qui de la digeſtion de leur aliment interieur, comme excrementeuſe, ſe forgent & compoſent vne coquille qui leur ſert de maiſon, comme aux limaçons, & dans icelle ſont les perles. Ie veux bien croire que la mere perle ſe nourrit de la roſée immediatemēt; car il y a dans la roſée aſſez d'aliment pour elle, mais que du meſme aliment ſans paſſer pluſtoſt & changer en elle, les perles s'en facent, c'eſt ce qu'il me ſemble

La roſée nourrit les meres perles.

qui est contre l'ordre naturel: car les parties sont tousiours faites de la mesme matiere que le tout. Or les meres perles ne sont pas faites immediatement de la rosée, mais elles en sont nourries ; & cét aliment est changé en semence, de laquelle immediatement, apres les meres perles, sont faites : Ainsi l'opinion des anciens Philosophes sur la generation des perles, n'est pas bien declarée & faite manifeste ; car il est bien vray que la rosée donne l'estre aux perles, mais elle est plustost digerée en aliment des meres perles, & puis de cét aliment en la derniere digestion des meres perles, la crouste est pierreuse, cõme ayant plus d'esprit de sel, & est renuoyée cõme excrement aux crouštes de la coquille de la mere perle, où il s'attache & se forme en perle, tãt par sa chaleur interieure, que par la chaleur exterieure de la mere perle, qui est la matrice qui cuit & digere cét excrement que la mere perle y enuoye. Les perles donc se font & composent de la façon selon mon opinion ; les meres perles s'eleuent du fond de la mer à la superficie de l'eau, pour prendre leur pain quotidien, & leur pasture ordinaire : là elles s'ouurent & prennent la rosée, de laquelle

Comment la rosée dõne l'estre aux perles.

Comme se font les perles.

elles se nourrissent & s'alimentent, elles digerent & cuisent cét aliment, dont le plus cras & terrestre est enuoyé, comme excrement inutile aux extremitez de leurs corps, d'où se forge leur coquille, l'interieur de laquelle est tres-beau & ressemble à la perle; parce que le plus pur de cét excrement y est employé, & le plus cras & terrestre est renuoyé au dehors en grosses & vilaines escailles endurcies l'vne sur l'autre en pierre coquille. La coquille estant faite & vieille, pour lors les meres perles attirent & se remplissent de rosée, de laquelle elles viuent, & l'excrement de leur aliment estant reietté aux lieux ordinaires ne trouuant lieu ny occasion pour se faire coquille du plus pur d'iceluy, la perle se forme, & le plus cras est reietté dehors à trauers les pores.

Voila ce que i'ay peu comprendre de la generation & production des perles par les promenades que i'ay faites sur les costes de la mer de Bretagne, où il se trouue des coquilles qui portent les perles, mais ie n'ay iamais peu comprendre par l'inspection des meres perles que i'ay souuent contemplées que la rosée fust la cause immediate de la production

d'icelle, mais que telle production venoit de l'interieur des perles; aussi voit-on sortir les perles à trauers les pores de la coquille: Car la mere estant attachée à sa coquille enuoye ses excrements des digestions qu'elle a faites de son aliment à trauers les pores de sa coquille, d'où les perles sortent comme graine de ladrerie; & à la verité cét animal & poisson est plus ladre que les autres, & manifeste sa ladrerie par sa perle, qui est vn excrement melancholique & terrestre, plein de sel, vrais signes de ladrerie. Voila d'où est venu le faste humain de faire cas & estime de la ladrerie des poissons, parce qu'elle est belle aux yeux & agreable: car pour des rares & insignes vertus il n'y en a point; bien que le commun & vulgaire y en attribuë beaucoup, les estimant fort cardiaques pour conforter les esprits, arrester le flux de sang, & toute sorte de flux de ventre, conforter la veuë, retenir les mois, blanchir les dents, purifier le sang, & plusieurs autres semblables: Toutes lesquelles vertus, si elles sont, elles sont occultes dans leurs principe; car comme elles sont, elles ne manifestent aucune de ces vertus, que la vertu astringente. Quiconque doncques

La perle est la ladrerie de la mere perle.

Vertus des perles.

voudra voir toutes ces vertus dans les perles, qu'il taſche de les diſſouldre en leurs principes, comme l'on a fait les metaux, & il trouuera vn ſel, vne liqueur, & vn ſoulphre de grandiſſime vertu, à qui l'on pourra iuſtement attribuer toutes les vertus ſuſdites tres-apparentes & manifeſtes : car de ce diuin aliment, d'où les meres perles ſont nourries, la Nature en fait tout ce qui eſt de precieux dans le monde ; tellement que l'art auſſi y trouue toutes les raretez qu'on ſe peut imaginer, mais il le faut ſçauoir traitter, & cuire, & fixer ce qui eſt en luy d'homogene.

La roſée eſt miracle des ſecrets en la Nature.

DE LA GENERATION & production des Diamants.

CHAPITRE XVIII.

Comment se font les diamants.

LEs diamants & toutes les autres pierres precieuses se produisent & se font de la pareille façon & maniere que les metaux & autres choses terrestres; car la vapeur des elements, qui perpetuellement descoule d'eux comme leur vraye semence, descend au centre de la terre, & par la chaleur naturelle, tant d'icelle vapeur, que de la terre mesme, cette vapeur vient à se sublimer en haut à trauers les pores de la terre, & par ce moyen monte & descend; & par cette montée & descente se cuit & digere, & se purifie tousiours de plus en plus, en telle façon qu'elle paruient à vn supréme degré de pureté, & netteté; tellement qu'en cette pureté & limpidité elle se congele par les principes qu'elle a de congelation en elle mesme, qui sont la chaleur & seicheresse qui presidént en cette vapeur;

qui par les pores de la terre se change en eau limpide & cristalline; laquelle separée à force de distillations & sublimatiõs toute de graisse elemẽtaire, l'humeur aqueuse predominant se congele, comme nous auons dit és lieux froids, en petits cristaux, qui se congelent & s'endurcissent en telle façon par la seicheresse qui est en leur substance, qu'ils se forment enfin en vrays diamants, tellement forts & puissants qu'ils resistent aux coups de marteaux; toutefois les vnes plus que les autres, à cause des lieux où ils se forgent & se composent, & selon la pureté de leur substance, & force d'icelle en vertu coagulatiue & congelante, qui despend & descend de la vertu du sel, qui est en la matiere seminale des diamants. Ils s'en trouue grand nombre és Indes, en Arabie, & autres lieux parmy la mine d'or; d'autant que où l'or a accoustumé de se produire, cette vapeur elementaire semence de toutes choses, a accoustumé aussi en ces lieux de se purifier au dernier degré, & ce qui est de plus gras & soulphreux de cette purification se forme en or à cause du soulphre plus copieux qui y demeure, & le reste qui est plus subtil & aërien se change & se cuit

Les diamans se trouuent és mines d'or & pourquoy.

en diamant; & voila la raison pourquoy les diamants se trouuent tousiours parmy la mine d'or, & où les diamants se trouuent l'or n'est guere loing.

Difference entre les diamants. S'il y a difference entre les diamants, elle prouiét de la pureté de leur matiere, qui selon la diuersité des lieux se purifie aux vnes plus qu'aux autres, à cause que le lieu est plus net & plus put l'vn que l'autre, & cette pureté depend encore de la continuelle sublimation de cette vapeur elementaire qui en s'esleuant & montant & descendant purifie tousiours les lieux où elle passe, emportant auec elle le plus limoneux & bourbeux, & le *D'où se font les cailloux.* fixant & congelant en gros cailloux & grosses pierres, & le passant tousiours en haut à trauers les gros pores de la terre; dont les montagnes se font & les rochers, dans lesquels apres cette vapeur elementaire continuant à se sublimer, en fait en fin, reiettant tousiours le plus impur & grossier au dehors des vases de pureté, où cette vapeur venant à se congeler pure & nette de tout excrement elementaire, si elle est pleine de soulphre & de graisse, elle fait & compose l'or; & si elle est priué de cette graisse, & qu'au lieu d'icelle domine la partie aqueuse, & celle du

sel, elle en fait les diamants, comme nous auons dit; lesquels ne sont differents des cristaux qu'en la partie fixante, qui est beaucoup plus puissante aux diamants qu'aux cristaux, & que le mercure qui est és diamants est encor plus pur & sublimé que non pas és cristaux, qui sont tous remplis d'eau elementaire, congelée, tant par la force du froid, que par la vertu congelante du sel qui est parmy leur mercure: Aux diamants il n'y a que mercure, & toute leur liqueur de laquelle ils sont composez est mercurialle, & de la vapeur pure des elements; és cristaux au contraire il y a quantité d'eau elementaire & peu de vapeur ou de mercure, ce qui est la cause pourquoy les cristaux sont plus mols, & ne sont pas si luisans & pleins de lumiere; car l'eau elementaire congelée par la vertu du sel ne peut estre iamais si esclattante & lumineuse, que le mercure, pur cōgelé, & fixé par la vertu de son sel & soulphre blanc, qui luy augmente son lustre & son esclat. Ce soulphre blanc & la pureté du mercure auec la ferme & constante fixation du sel qui se trouuent és diamants, font toute leur difference. Les Indiens & ceux qui se trouuent és mines d'Arabie

Difference des cristaux & diamants.

Pourquoy les diamants Indiens sont plus fins que tous autres.

& d'Ethiopie, sont estimez les meilleurs & plus fins; d'autant qu'en ces prouinces les mines d'or sont tres-pures, & que la matiere seminale des diamants en ces lieux là, est plus pure & sublimée qu'en autres lieux de la terre, & le Ciel & le Soleil plus vigoureux & fort qu'ẽ tout autre lieu, qui cuit auec plus de puissance cette matiere, & la conduit à parfaite congelation & fixation; car bien que le froid exterieur serue grandement à cette congelation, si est-ce toutefois que la chaleur naturelle y ayde encore dauantage; car rien ne vient à parfaite fixation sans prealable maturité & coction de la matiere qui se doit fixer & congeler.

Vertus des diamants.

Les diamants ont plusieurs vertus, mais à cause de leur ferme fixation & congelation, ie ne croy pas qu'ils en puissent communiquer aucune: L'on tient qu'ils resistent à toutes sortes de venins, & qu'ils sont venins eux mesmes; ce qui est toutefois à l'experiẽce tres-faux. Ie croy bien toutefois qu'ils ont de grandes vertus, mais qu'elles sont comme en l'or, enseuelies dans leurs fermes & fortes murailles, & qu'il faut rompre icelles pour en iouïr. La matiere qui les compose peut seule les rompre & amollir, &

les

les conuertir en liqueur qui sera de grande vertu, car la matiere dont ils sont composez par la Nature est de grand pris, & de mesme estoffe que celle-là de l'or; tellement que s'il y a des vertus rares dans l'or, il y en aura dans les diamants, & qui seront indomptables, comme les diamants en portent le nom.

DE LA PRODVCTION & generation des Escarboucles & Rubins.

CHAPITRE XIX.

Les escarboucles & rubins ne sont point differens les vns des autres, qu'en qualité; les escarboucles sont plus esclattans & lumineux que les rubins; les rubins à cause que leur matiere n'est pas si pure & si nette que celle des escarboucles, le feu qui est enfermé & congelé là dedans ne peut pas esclatter & illuminer; tant que dans les escarboucles, où il est à vn suprême degré de sa pureté, auec tous les autres principes qui composent l'esprit

Difference des rubins & escarboucles.

general du monde, & l'humide radical vniuersel duquel les escarboucles & les rubins sont faits & composez, en cette façon, cet humide radical vniuersel distillant perpetuellement des elements, & s'insinuant dedans la terre, montant & descendant; & se circulant ainsi perpetuellement pour se depurer & pour se porter où il est necessaire, pour entretenir la diuersité des generations & productions naturelles, paruient enfin en quelque lieu, pur & net, remply des esprits coagulatifs du sel où il s'enferme, & se congele auec eux en pierre tres-dure & esclattante, qu'on nomme escarboucle; car cette liqueur tres-limpide & tres-claire se venant à congeler & se fixer par le moyen des esprits du sel, ayant auec soy vn soulphre tres-rouge & tres-esclattant, qui se congele parmy cette limpidité; & congelé qu'il est, est la cause de son esclat & de son lustre, & de son feu radieux. Les differences que les prouinces où ils croissent leur donnent, n'est autre chose, sinon que leur eau & leur feu n'est pas esgallement pur & net, en toutes prouinces de la terre, mais aux vnes plus, aux autres moins; d'où selon les degrez de pureté & netteté ils rece-

Comment se font les rubins & escarboucles.

uoient le nom de leur difference, & le prix de leur valeur & estime; & d'autant qu'en diuerses prouinces & climats de la terre, cette pureté est plus grande aux vnes qu'aux autres, l'on leur donne le prix de valeur selon les prouinces où ils croissent; car ceux des Indes sont les plus estimez; ceux d'Ethiopie viennent apres. Les masles sont les plus beaux, & sont ceux qui iettent plus de feu; les femelles sont ceux qui reluisent moins: Et toute cette difference n'est que de la limpidité & clarté de son mercure, & du feu & de l'esclat de leur soulphre.

Escarboucles Indiens tres-fins & pourquoy.

Les rubins sont des escarboucles, mais ils ne sont pas si luisans & esclattans; d'autant que leur eau & mercure qui leur a donné leur estre, est plus trouble, & n'est pas si sublimé & depuré que celuy des escarboucles, ny leur feu & soulphre n'est pas si vif ny depuré; tellement qu'ils ne peuuent pas composer vne pierre si radiante & esclattante que s'ils estoient en leur suprême dregré de pureté; qui est la cause pourquoy toutes choses qui l'ont esclattent & reluisent. Nous le voyons dans le bois de chesne, qui pendant qu'il est en son naturel, il ne donne aucun esclat ny lumiere, & dés

Le bois pourry du chesne pourquoy reluit-il. aussi tost qu'il commence à se pourrir en terre, sa substance se dissoluant & se separant de ses impuretez, son sel se purifiant il reçoit vne clarté lumineuse, & si belle qu'en pleine nuict il iette des rayons de lumiere, plus beaux que ceux de l'emeraude : Quiconque pourroit trouuer le moyen de separer cette humeur lumineuse & la congeler & fixer en pierre, il en feroit des pierres tres-precieuses.

Grenats d'où sont-ils faits. Les grenats sont encore de bas rubins, & sont de mesme estoffe & matiere les vns que les autres; mais l'humeur & le mercure qui les compose est beaucoup plus trouble & obscur que celuy qui compose les rubins, & leur soulphre aussi n'est pas esgal en pureté; & voila pourquoy les grenats sont beaucoup plus obscurs que les rubins, & ne iettent pas de feu, aussi ne sont-ils pas si precieux & tant en estime que les rubins.

Vertus des escarboucles, rubins & grenats. Ie ne doute pas qu'il n'y aye des grandissimes vertus, & dans les escarboucles & dans les rubins & grenats; mais elles sont si enuelopées & si estroittement liées & enfermées dans leurs fortes murailles qu'il est impossible qu'elles se puissent communiquer & demonstrer en

euidence, sans rompre plustost ces fortes & dures murailles, qui ne craignent aucun feu que celuy qui est enclos dans l'humide, qui leur a donné leur estre; auec lequel seul, & non auec autre, vous pourrez dissoudre en leur premiere matiere ces pierres si dures, & iouyr par ce seul moyen de toutes les vertus que la Nature y a enfermees & encloses, comme ialouse de nous communiquer ses plus riches thresors.

Le feu seul qui est enclos dans l'humide radical du mõde peut dissouldre les pierres.

DE LA GENERATION *& production des Esmeraudes & Hyacinthes.*

CHAPITRE XX.



Es Esmeraudes sont produites & composées de la plus pure partie de l'esprit general du monde, en laquelle vn soulphre pur, non toutefois cuit & meur consiste, qui luy cause & luy donne sa verdeur. Cét esprit general du monde remply d'vne vigueur & force celeste &

L'esmeraude d'où est-elle faite?

aftrale, ioint à vne fubtile vapeur elementaire fe conuertit en eau tres-claire & limpide, qui a en foy tout ce que la Nature peut fouhaitter pour la compofition de toutes chofes : cette eau s'enfermant dans les concauitez d'vne roche tres-fine & tres-pure fe cuit, tant par fa propre chaleur & fon foulphre naturel qui perpetuellement tend à fa coction, que par la chaleur extréme qui eft enclofe naturellement dans le centre de la terre, qui efchauffe toute la terre ; cette matiere fe cuit petit à petit, & fe congele dans fes lieux foufterrains en pierre luifante & limpide, & le foulphre qui eft là dedans interne luy donne cette couleur verte que nous y voyons ; car eftant celuy-là feul comme principe de mouuement & de chaleur, qui mefle les elements & leurs qualitez & vertus en l'efmeraude, particulierement il introduit la verdeur de la crudité du mercure qu'il y congele & fixe en pierre ; que s'il le cuifoit dauantage cette verte couleur fe changeroit en iaune ; comme nous voyons par l'experience en toutes chofes vertes, qui par plus forte coction changent leur couleur verte en iaune, & le iaune fe change apres par plus forte co-

La couleur verte fe change en iaune, & le iaune en rouge.

ction en rouge, lequel vient clair, limpide & luiſant, par la limpidité & pureté du mercure où il eſt enfermé & congelé auec luy, par luy meſme.

Les hyacinthes pareillement ſe forment & ſe compoſent de la meſme liqueur vitale du monde qui s'enferme dans les rochers purs & nets de toute ſorte de terre limoneuſe & fangeuſe, & ſe congele, comme dit eſt en pierre luiſante & limpide par la vertu de ſa chaleur naturelle, & la vertu du ſel coagulatif & fixant qui eſt en cette liqueur vitalle, qui trauaille touſiours à le congeler & fixer: Le ſoulphre auſſi qui eſt pareillement dans la meſme liqueur ſe meuriſſant touſiours, colore & teint cette liqueur & luy donne cette teinture d'or eſclattãte qui paroiſt & reluit dans les hyacinthes: Ainſi les hyacinthes ſe parfont & compoſent dans les entrailles de la terre; mais leur ſemence vient de l'eau qui iette ſon eſperme remply de ſemẽce dans la terre comme la matrice des ſemences de l'eau, où elles ſont digerées, cuites & parfaites en metaux, mineraux où pierres, ſels ou aluns, ou telles autres choſes ſemblables, ſelon les lieux où cette ſemence tombe auec les eſprits induiuds

Les hyacinthes de quoy ſont elles faites?

Semence des hyacinthes.

La terre eſt la matrice des ſemences de l'eau.

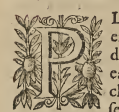
de chaque espece pour especifier & indiuiduer cette semence generale, selon leur vœu & intention en l'espece particuliere en laquelle ils tendent & visent.

Vertus des hyacinthes & esmeraudes. Les hyacinthes & les esmeraudes, ainsi faites & composees par la Nature, ont de grandes & efficaces vertus, les esmeraudes pour le haut mal & autres maladies de la teste, & les hyacinthes pour la peste & fiévres pestilentes & malignes: Mais leur corps estant si compacte & si fixe qu'il est, il est impossible que ces vertus puissent estre communiquees, car elles ne communiquent rien à cause qu'elles ne le peuuent, parce que leur substance n'a aucuns esprits volatils pour porter leur vertu. Que faut-il donc faire pour obtenir d'elles ces grandes vertus, il les faut ramollit & reincruder leur substance, cuite & fixe par la liqueur & l'humeur celeste & elementaire qui leur a donné leur estre, & en faire par ce moyen des esmeraudes & des hyacinthes liquides & molles, & par ce seul moyen vous aurez des remedes tres-asseurez pour guerir l'epilepsie, & preseruer & guerir de la peste & de toutes fiévres pestilentes.

Hyacinthes dissoultes en leurs principes.

DE LA GENERATION & production du Talc.

CHAPITRE XXI.



PLVSIEVRS se mettent en peine pour sçauoir reduire le talc en huile & eau, pour les rares & riches thresors qu'ils pensent, qui consistent en cette huile & eau de talc; s'ils sçauoient que c'est, ils le laisseroient là, comme vne chose inutile. Ce n'est pas le talc duquel l'huile est si precieuse, & si merueilleuse, mais c'est vn mineral que la Nature compose d'eau tres-claire auec vn peu de soulphre blanc meslez ensemble & de sel, cuits & fixez à perfection dans les rochers & minieres du plastre, où il se trouue ordinairement congelé en fueilles & tables l'vne sur l'autre entassées, luisantes comme cristal, d'où vient que quelques vns l'appellent estoille de terre à cause de son esclat & de son lustre, les autres l'appellent verre de terre; d'au- *Qu'est-ce que talc.*

tant qu'il est transparent & luisant comme verre : tant y a que ce n'est qu'vne terre luisante, claire & diaphane, où la limpidité du soulphre blanc & du sel, predomine en sa composition, tellement fixe & compacte qu'il est inuiolable aux forces & violences du plus fort Vulcan qu'on puisse excogiter, toutefois à la fin est contraint d'y ceder : mais l'on est impatient, & l'on ne peut auoir la patience de le tenir dans le feu l'espace de trente ou quarante iours, dans lesquels il se calcine, dans vn feu fort violent, tel qu'est celuy des verreries. Il ne faut pas auoir peur qu'il s'y fonde, ny qu'il s'y conuertisse en verre, d'autant que sa matiere n'y est pas disposée, pour le peu d'humeur mercurialle qui s'y trouue, qui est la seule cause de fusion en toutes choses, si elle est absente, la siccité du sel prenant en telle façon que tous les mixtes où elle se trouue predominante, sont infusibles comme les pierres.

Le talc en fin se calcine au feu violent.

Talc priué naturellement de l'humide onctueux.

Or pour le talc il est tel par l'experience qu'en font tous les iours tous les Alchymistes, qui se peinent apres luy pour en auoir son humide onctueux que la Nature ne luy a pas donné, ils veulent en despit de la Nature qu'il en aye, &

encore par des moyens contraires à leurs intensions ; car ils le mettent dans vn grand feu le plus violent qu'ils peuuent faire, & par ce moyen disent-ils pouuoir paruenir à l'extraction de l'humide oncteux qui reside en luy. Qu'ils contemplent vn peu ie les prie sa composition qui est de beaucoup de soulphre & de sel & peu d'humide, s'ils peuuent tirer d'vne chose ce qu'elle n'a point, & encore par le moyen d'vne calcination violente qui desseiche plustost, qu'elle n'humecte ; si c'est pour ouurir ses pores & donner apres sa calcination plus d'ingrés à leur dissoluant, ie prendrois patience; mais ils pensent apres cette violente calcination par la seule exposition à leur froid & humide paruenir à sa dissolution: l'humide qui reside en l'air qui est aqueux & flegmatique n'a pas le pouuoir de le dissoudre, mais il s'y congele bien en eau & s'y condanse, y estãt appellé par la seicheresse violente qui reside dans ce talc calciné, & se change en humide aqueux, qu'ils estiment huile de talc; mais s'ils sont gens de bien, ils voyent bien que c'est seulemẽt l'humide de l'air que le talc calciné a appellé, & qu'il n'a aucune vertu de celles que les an-

ciens Philosophes Chymiques luy ont attribué.

Huile de talc. S'ils desirent tant auoir son humide onctueux, encore qu'il soit petit en quantité, il s'y faut comporter d'autre façon qu'on ne fait: Il faut plustost auoir cét humide radical onctueux, qui reside copieusement en l'air, & le priuer par coction continuelle de son humide aqueux. Auec cét humide radical aërien vous dissoudrez parfaitement vostre talc sans aucune precedente calcination, & tirerez d'iceluy cette huile tant precieuse, que les Anciens ont tant chantée & declarée par leurs escrits, qui est l'amour & les delices des Dames pour embellir leur visage & leur teint. Ce n'est pas toutesfois tant l'humide onctueux du talc que l'humide onctueux de l'air, lequel fixé & coagulé en soulphre blanc est le vray talc des Philosophes anciens, & le vray fard des Dames. *Qu'est-ce que le vray talc des Sages.*

C'est cestuy-cy qui a les vertus & proprietez incroyables du vray huile de talc, que les Philosophes anciens ont tant loüé, & que les modernes cherchent auec passion, mais non aux mines où il se trouue: Ils pensent le trouuer dans la terre, & tous vont là vers cét element à

bride abatuë : Et cependant c'est dans l'eau qu'il le faut chercher, l'huile & la graisse de laquelle est le thresor des thresors de ce monde, & le vray baume naturel pour entretenir toutes choses en leur embon-point ; duquel les anciens n'ont parlé que par enigme & embleme, de peur de descouurir aux indignes des secrets qu'ils ne meritent point, & desquels ils ne voudroient vser à la gloire de Dieu, & au bien & vtilité de leur prochain ; ains tant seulement pour leurs plaisirs & voluptez, ce qui redonderoit plustost à leur dommage qu'à leur profit deuant le Createur de toutes choses.

Graisse & huile de l'eau thresor de la terre.

CONCLVSION DV *troisiesme liure des secrets Chymiques.*

CHAPITRE XXII.



IE pourrois poursuiure encore le discours de la generation & production particuliere des pierres precieuses, mais il me semble que ce que i'en ay escrit suffit pour entendre toutes les autres generations & productions particulieres de toutes les autres pierres particulieres qui restent à descrire, la difference desquelles depend tant seulement de leur diuerse & differente coction, de la quantité de leurs principes, predominants ou estant moindres les vns que les autres en leur composition. Car de la diuerse quantité du soulphre & de sa diuerse coction prouiennent toutes les differentes couleurs qui peuuent estre dans les pierres precieuses, & de l'abondance du sel & de sa ferme & constante fixation

D'où viennent les couleurs & dureté és pierres & leur esclat.

prouient la dureté & fermeté des pierres, & de la limpidité & clarté de leur mercure depend leur lumiere & rayons & leurs feux; car encor qu'elles ayent beaucoup de soulphre, si leur eau n'est claire & limpide, ce feu qui est leur soulphre est enclos & emprisonné dans leur noire prison, où il ne iette aucun esclat: Ainsi si le sel n'est copieux & abondant & fixé & permanent en leur composition, il ne peut endurcir & affermir la mollesse de leur mercure, & si leur mercure n'est entierement depuré de tout limon elementaire, iamais les pierres ne peuuent estre luisantes ny esclattantes comme l'on voit dans les turquoises esquelles le soulphre est copieux, & le mercure plein de limon terrestre; vous y voyez aussi vne tres-belle couleur bleuë, qui despend de l'abondãce de son soulphre, mais elle est sans esclat ny lumiere quelconque. Les iaspes & marbres de toutes couleurs sont pareils en composition, & abondans en soulphre, mais leur mercure est tout limoneux, & ce limon n'ayant point esté separé de son mercure, ains fixé & coagulé auec luy obscurcit le marbre, mais il ne reste d'auoir de tres-belles couleurs selon la diuersité de son soulphre qui pre-

Turquoises pourquoy n'esclattent elles pas.

domine en sa composition, qui selon sa diuerse coction fait naistre & paroistre les diuerses couleurs qui sont és marbres & iaspes.

Tableaux naturels és marbres & iaspes.

I'y ay veu des peintures des plus excellentes & exquises qu'on en pourroit trouuer chez les plus fameux peintres de Rome & d'Anuers; c'est que la Nature est doüée en son interieur de toute sorte d'arts, & son Createur l'a pourueuë de toute sorte de dons & sciences, aux moyens desquels elle se forme & se figure toutes les formes qu'elle veut : Et si ces dons & sciences n'estoient plustost dans l'interieur de la Nature, l'art n'eust iamais sceu inuenter de luy-mesme ces formes & figures, & n'eust iamais sceu peindre vn arbre, vne fleur, si la Nature ne l'eust iamais faite : Et nous admirons & sommes rauis en extase quand nous voyons dans des marbres & dans des iaspes des hommes, des Anges, des bestes, des bastimens, des vignes, des prez esmaillez de toute sorte de fleurs, & ne considerons pas que la mesme Nature, qui les fait reéllement & de fait en leur genre & en leur espece; c'est cela mesme qui les fait & les peint sur le marbre, & hors de leur estoffe ordinaire : Si elle

elle les animoit là, comme dans leur propre matiere, il y auroit dequoy se rauir & s'estonner, mais de n'y voir que la figure, les Sages n'ont dequoy s'esmerueiller; car la Nature le peut bien, puis que son disciple qui est l'art le peut, mais non pas si parfaitement qu'elle. Aussi voyons nous ces tableaux naturels dans les marbres & dans les iaspes estre plus exquis & plus parfaits de beaucoup, que ceux que l'art nous propose; les couleurs de l'artifice n'estans iamais si parfaites & si viues & esclattantes que celles que la Nature employe en ces tableaux naturels. Et si elle est merueilleuse en peinture, elle n'est moins rare & excellente en sculture & imagerie; car i'ay veu dans des grottes & cauernes de la terre, au pays de Languedoc prés de Soreze, dans vne cauerne appellée en langage vulgaire le tranc del Caleil, des traits de sculture & d'imagerie les plus parfaits qu'on sçauroit souhaitter; les plus curieux les peuuent aller voir, ils les verront inserées & attachées dans les rochers de mille sorte de figures, qui rauissent la veuë des spectateurs. Iamais sculteur n'est entré là dedans pour y tailler ny cizeller image, & cependant vous y en trouuez de tres-

Nature est doüée de toute sorte de science & arts.

parfaites ; Ce qui nous doit induire à croire que la Nature est doüée des dons & sciences merueilleuses que son Createur luy a donnez, pour sçauoir trauailler diuersement, comme elle fait en toute sorte de matieres; car ces esprits mechaniques desquels toute la suite & equipage est composée, ce sont des maistres tres-excellents & experts, en fait de former & composer figures de toute sorte d'espece & de genre : Et ces esprits ne sont point des demons ny des Anges, comme quelques vns ont voulu croire, que les demons sousterrains s'occupoient quelquesfois à tailler & cizeller les marbres en tres-parfaites images, ce qui est ridicule à croire ; mais ce sont des substances subtiles, celestes, ignées, & aëriennes qui resident dans l'esprit general du monde, qui ont la vertu & le pouuoir de le disposer en toutes sortes de figures & formes que la matiere peut souhaitter; aucunefois hors du genre & de l'espece où la figure se trouue ordinairement, comme la figure d vn bœuf, ou de telle autre figure animale qu'on pourroit s'imaginer, dans des marbres, pierres, & bois : ces figures despendent de la vertu naturelle des esprits Architectoniques

qui sont dans la Nature, comme l'on voit par experience dans la racine de la fougere, laquelle coupée en biais & en pied de biche represente parfaitement la figure de l'Aigle Romaine; cette figure n'est inserée là dedans que par les esprits de la fougere, qui ont quelque raport inseparable auec l'Aigle: & voila pourquoy cette figure se trouue tousiours inseparablement peinte & figurée dans la racine de la fougere, qui doit seruir aux aigles de quelque grand secret pour leur santé, ce qu'on pourroit descouurir si l'on y prenoit garde, blessant où rendant malades ses petits pendant qu'ils sont dans le nid, & que les peres les nourrissent: Car cette figure d'aigle n'est pas naturellement peinte dans toutes les racines de la fougere sans quelque mystere, qui appartient aux aigles. L'Empire Romain y trouue aussi son particulier mystere, pour le Domaine general & vniuersel qu'il doit auoir sur toutes les prouinces de la terre; car la fougere croist par tous les coings du monde; & ainsi les armes de l'Empire Romain se trouuent naturelles par toute la terre.

La racine de fougere a figure d'Aigle Romaine.

Mystere de l'Aigle Romain peint en la racine de la fougere.



DES ELEMENS ET PRINCIPES DES SECRETS CHYMIQVES, où la Nature des vegetaux eſt deſcouuerte.

LIVRE QVATRIESME.

DE LA GENERATION & production des vegetaux en general.

CHAPITRE PREMIER.

Creation des vegetaux.



OVS les vegetaux en general furent produits, ou pluſtoſt creez, pendant que la Nature eſtoit en ſon berceau, & qu'elle ſuccoit encore le laict recent des mammelles que ſon

Createur luy auoit donnees pour se nourrir & conseruer : ils furent, dis-je, creez par la Toute-puissance Diuine, qui tout à coup par sa parole orna la terre vniuerselle de tous les vegetaux principaux qui luy pleut, leur donnant vne vertu & puissance vegetatiue, par le moyen de laquelle ils ont pouuoir de se multiplier & croistre en leur espece, sans iamais manquer ny finir: Car cette vertu vegetatiue produit vne semence, dans laquelle gist vne puissance & vertu multiplicatiue de ses semblables qui ne manque iamais. Ainsi les vegetaux se sont entretenus & maintenus par le moyen de cette semence manifeste qui se produit & s'engendre en eux, & se maintiennent & se maintiendront iusques à la fin du monde. Cette semence donc est à present la cause immediate de leur production & de leur generation; quiconque veut rechercher la cause immediate de leur production, il faut qu'il recherche les principes de cette semence: Et pour ne point manquer, il faut qu'il contemple dequoy se nourrissent les vegetaux; car s'il cognoist parfaitement l'aliment des vegetaux, il cognoistra pareillement dequoy est faite leur semen-

Dequoy est faite la semence des vegetaux.

ce, puis que la semence est de mesme estoffe que le corps qui la contient, & puis que le corps est fait & composé de la mesme estoffe, de laquelle il est nourry & conserué en son estre. Si nous venons à comprendre la matiere de l'aliment, i'entens de l'aliment dernier, & duquel immediatement les vegetaux sont nourris, nous viendrons facilement à comprendre la matiere de la semence de tous vegetaux; & de là nous obtiendrons la cognoissance entiere & parfaite de la Nature, de tous auecque leurs vertus & proprietez, tant en general qu'en particulier.

Ils sont tous fichez en terre pour y prendre leur aliment; il faut voir à present qu'est-ce que la terre leur donne pour pain quotidien & viande ordinaire, pour les nourrir tous indifferemment. Elle se trouue n'auoir que de l'eau pour leur pasture; quand cette eau manque, les vegetaux priuez de leur pasture ordinaire meurent & manquent. L'aliment donc ordinaire & general de tous les vegetaux est l'eau: Il faut voir à present si cette eau, est eau simple & elementaire, ou bien si c'est quelque liqueur ou nectar diuin & celeste qui souz la forme de l'eau

Nourriture & dernier aliment des vegetaux.

ayeen soy enclos toutes les vertus naturelles de ce grand Vniuers.

Aliment des vegetaux. Il est tres-vray que la Nature comme sage & tres-chere mere de toutes choses, voulant & souhaittant tout entretenir & nourrir le plus delicatement qu'elle peut, elle fait vn restauran & vne gelée tres-delicate de la quintessence de tous les elements, & du plus pur des influences celestes qu'elle mesle ensemble, & en fait vne liqueur propre & conuenable à nourrir toutes choses; laquelle liqueur elle espand tous les iours sur la superficie de toute la terre, qui penetre toute la terre & tous les elements, pour y nourrir & conseruer par son seul aliment tous les habitans & citoyens qui s'y trouuent logez; & les vegetaux estans du nombre, ils en sont aussi nourris & alimentez tres-parfaitement. Ils succent par leurs racines cette liqueur, & la distribuent par tous leurs membres; lesquels par leur chaleur naturelle la cuisent & digerent, & la conuertissent en leur propre substance; & de la plus pure partie de cette humeur digerée & cuite dans leurs propres membres, ils en forment vn corps, dans lequel particulierement gist & consiste leur semence; car tout ce corps

n'est pas semence, mais quelque particuliere portion qu'on y voit, separée & distincte du corps où elle est; Lequel corps quand il vient à estre ietté en terre pour y germer & produire son semblable, vient à se dissoudre dans l'humeur qui reside dans la terre, duquel tous les vegetaux se nourrissent, & duquel nous auons dit que cette semence est faite & formée.

La semence des vegetaux se dissoult en terre pour multiplier.

Tellement que nous voyons tres clairement que la semence des vegetaux est faite & composée de la quintessence des quatre elements, & de l'esprit celeste de tous les Astres, qui descend en terre par le moyen de leur influence, pour se marier en terre auec les elements; en cette façon les elements donnent vne vapeur qui tend vers le Ciel, & le Ciel donne des rayons qui se meslent auec cette vapeur & constituent cette liqueur restauratiue de toutes choses, laquelle fixée & congelée est plus precieuse que toute la terre ensemble.

Semence des vegetaux de quoy composée.

Nous pouuons donc d'icy philosopher que la production & generation de tous les vegetaux, en general, despend de cette liqueur elementaire, qui enferme en soy les vertus & proprietez de toute la

Nature, laquelle s'indiuiduë & s'especifie dans les vegetaux particuliers qu'elle alimēte: Car estant attirée par les racines de la rose, elle se fait rose, & a toutes les vertus de la rose, & estant attirée par vn pommier, figuier, ou poirier, elle se fait pommier, figuier, & poirier, & a toutes les vertus & proprietez, & ainsi consequamment de tous les autres, chacun a le pouuoir d'attirer cét aliment: Cette vertu attractiue vient de la partie fixe & permanente qui est en eux, qui estant semblable à cette liqueur diuine a le pouuoir par sa ressemblance de l'attirer à soy pour s'en nourrir & maintenir. Or elle est semblable, car elle en a esté faite comme vous auez veu par le discours precedent; D'icy sortent mille secrets pour attirer les vertus & proprietez des vegetaux; car si vous sçauez rendre cette liqueur alimenteuse des vegetaux, toute aëriēne & toute de feu; c'est à dire que l'air & le feu qui sont occultes en icelle & cachez dans son centre, soient manifestes & apparens, vous posséderez vn medion & vn ventous pour attirer à soy toutes les vertus des vegetaux, & les rendre beaucoup plus fortes qu'elles n'estoient dans les vegetaux; car cette li-

Moyen d'attirer les vertus des vegetaux.

Secret tres-grand pour auoir les vertus des vegetaux.

queur estant copieuse & abondante, attirera à soy toute l'autre humeur radicale, qui contient en soy toutes les vertus vegetales, qui luy communiquans à l'instant ses proprietez & vertus, & les desembarrassera de la crassicie elementaire; & par ainsi les rendra beaucoup plus agiles & plus efficaces qu'elles n'estoient auparauant, pendant le temps qu'elles estoient dans leurs corps cras & elementaires; car cette liqueur qui les a tirez & separez de leurs corps a la proprieté & vertu de leur augmenter, & croistre toutes leurs vertus; car elle est la source & la fontaine des vertus naturelles de chaque vegetal, & de tous les indiuidus qui sont dans la Nature, comme nous verrons dans les Chapitres particuliers des vegetaux.

DE LA GENERATION & production de la Vigne.

CHAPITRE II.



TOVT le monde cognoist la vigne & son fruict, sauf quelques Septentrionaux qui n'en ont iamais veu qu'en peinture, mais tant ceux-là que ceux-cy, ignorent entierement de quelle estoffe la Nature l'a faite & construite, & par quel moyen de la mesme matiere qu'elle est construite elle engendre & produit les raisins, du suc desquels se fait le vin, boisson tres-agreable.

Tous les Philosophes sont d'acccord que toutes choses sont faites & composées de la mixtion des quatre elements, sans traitter plus auant ce mystere de la mixtion des quatre elements, & comment de cette mixtion, la forme particuliere de chaque chose s'engendre & se produit, & se met en lumiere : Car les elements se meslans ne constituent pas immediatement les indiuidus, mais ils se

Les elements ne sont point immediatement mixtes. meslent plustost, & de cette mixtion que nous auons appellée cy-deuant semence vniuerselle du mõde & sperme general, mercure de vie, soulphre vital, & de plusieurs autres noms, se font & composent apres les indiuidus particuliers de chaque chose, comme il se verra clairement en ce Chapitre particulier de la vigne, laquelle se produit & s'engendre en cette façon du mercure de vie, & de cette semence vniuerselle.

Comment s'engendre la vigne. Toutes choses sont faites & composées de la mesme estoffe, de laquelle elles sont nourries. Nous voyons que la vigne attire par ses racines qu'elle a fichées en terre cette semence vniuerselle, qui est espanduë par toute la terre & par tous les elements, pour nourrir leurs habitans: Elle, dis-je, attire à soy cette semence vniuerselle, qui est vne eau visqueuse & gluante, grasse & remplie de la quintessence de tous les elements, & de la quintessence de tous les Astres; & l'ayant attirée à soy, la cuit & digere par sa chaleur naturelle, separant le pur de l'impur, conuertit le pur en ses plus pures parties, & l'impur en ses grosses escorces : Ainsi puis qu'elle s'en nourrit, elle aussi en deuoit estre faite & composée au commence-

ment de son estre : Car Dieu au commencement de l'estre des choses, creant la Nature & cette semence vniuerselle, il y mit la puissance vniuerselle de toutes choses que la Nature pouuoit faire & engendrer; or cette puissance & vertu séminale qui est naturelle dans la semence generale pour toutes choses, c'est la vertu & puissance de produire les formes particulieres qu'elle a intention de produire, en especifiant & indiuiduant cette semence vniuerselle : Comme quand elle fit & composa la vigne au commencement, & qu'elle encore l'a peu produire en des lieux où il n'y a aucune semence propre & indiuiduelle de la vigne, elle digera & cuit cette semence vniuerselle, & tira de son centre mesme la forme particuliere qu'il faut à la vigne, auec toutes ses vertus & proprietez, & fit la vigne portant fruict selon son espece. Ainsi toutes choses se firent, & encore se font de mesme tous les iours: Nous voyons que le suc des raisins tout fraischement trié & extrait d'eux n'est pas encore vin, mais nous voyons comme la Nature qui est dans ce suc opere, cuit & digere par sa chaleur naturelle ce suc, le fait boüillir & petit à petit le conduit à la

La semence generale a en soy toutes formes.

perfection du vin, tirant de son centre mesme la forme particuliere & indiuiduelle du vin, auec toutes ces vertus & proprietez, qui estoient toutefois occultes & cachées dans le suc des raisins, & encore plus cachées dans l'aliment de la souche & de la vigne, qui a produit de cét aliment le raisin d'où est venu le vin: Et voila comme la Nature met en lumiere & pousse dehors de son chaos toutes choses qu'elle y contient cachées, attendãt le temps, & choisissant les lieux propres & commodes pour ce faire; car en tout temps & en tous lieux elle ne produit pas toutes choses, mais en vn temps particulier & en vn lieu certain, elle produit telle & telle chose, qu'en vn autre temps & en vn autre lieu elle pourroit produire; d'autant que le temps & les lieux particuliers luy seruent d'organes, & luy sont comme des instruments propres & conuenables pour preparer sa matiere & la disposer à la generation & production des choses particulieres. Car le Ciel qui roule continuellement autour des elements, par ce mouuement continuel met & infuse des dispositions particulieres dans les lieux, qui sont les matrices des productions des

choses, en vn temps plustost qu'en vn autre; car les saisons sont diuerses, & icelles ont diuerses influences & diuers Astres qui dominent & qui president en icelles; ce qui fait que l'Hyuer n'est pas semblable au Printemps, ny le Printemps à l'Esté, ny l'Esté à l'Automne, ny l'Automne à l'Hyuer; & partant aussi les productions & generations qui se font en ces saisons sont aussi differentes, bien qu'elles ayent toutes vne mesme & pareille matiere, mais elle est diuersement disposée par les diuers & differents agens qui se trouuent en ces diuerses saisons, & dans les diuers lieux & climats de la terre. Ainsi par tous les lieux Meridionaux, Orientaux & Occidentaux, la vigne se peut produire & engendrer par le moyen de l'esprit general du monde, qui est cette quintessence elementaire & Astrale, qui digerée & disposée dans ces lieux propres & commodes à sa nourriture & aliment, vient par cette disposition à tirer de son centre mesme la forme particuliere & specifique de la vigne, doüée de toutes ses vertus & proprietez; qui apres contient en elle mesme cette vertu seminale, qui a le pouuoir de se multiplier à l'infiny, & se prouignant soy-mes-

Lieux & climats de la terre où la vigne peut croistre.

me, d'où est venu ce bel ordre des vignes qu'on voit en toutes les campagnes des regions, où la vigne se plaist, qui sont chaudes, ou temperées pour le moins; car où le froid domine, cette plante ne croist point, car elle abonde en esprit de vie, qui ne se peut elabourer & digerer à sa perfection dans les climats froids; Partant quiconque plantera vigne, qu'il aye soing de la planter tousiours du costé du Midy, Orient ou Occident, & iamais vers le Septentrion, s'il ne veut auoir & recueillir du verjus, & du vin verdelet.

Vertus & proprietez de la vigne

Par le moyen de la semence vniuerselle & mercure du monde, duquel la vigne est composée, vous auez moyen d'extraire de la vigne toutes ses vertus & proprietez, tant de son bois, de sa fueille, de son fruict, que du vin, & de son tartre, de toutes lesquelles choses vous pouuez tirer quantité de medicaments de differentes vertus, entr'autres des fueilles de vigne, lors qu'elles sont rouges & qu'elles tombent d'elle mesme, se tire vn extraict si astringent, qu'il n'y a remede plus excellent en la Nature, pour la cure des dissenteries & flux de ventre, voire mesme cette poudre des fueilles de vigne

gne seichees à lente chaleur dans vn four est miraculeuse pour cét effet, meslée parmy du cotignac en quantité d'vne dragme; & auec l'eau de vie & vin-aigre qui se tire du mesme mercure du monde, comme vous auez veu dans le second liure de la presente œuure, vous pouuez tirer vn sel fixe & volatil du tartre du vin, qui cuit & fixé à perfection, est la medecine parfaite pour guerir le vin de tous ces vices & impuretez, en mettant certaine quantité de cette Medecine dans les tonneaux & vaisseaux où le vin gasté & corrompu est contenu. Les lampes ardantes de l'antiquité qui brusloient perpetuellement sans s'esteindre, se faisoient & composoient par le moyen de cette eau ardante fixée auec son sel, & vnie auec luy inseparablement par le moyen du feu. Des baumes plus excellents se peuuent extraire du vin, par ce mesme moyen: Si ie n'enseigne la methode particuliere pour ce faire, c'est assez de la cotter & de le dire; car ceux qui sont maistres en cét art le sçauront assez faire & conduire à perfection, par le moyen de la seule coction perpetuelle & longue de neuf à dix mois, iusques à parfaite coagulation & fixation de ces diui-

Cure des dissenteries

Medecine pour guerir le vin de ses vices.

Lampes ardentes d'où sont-elles faites?

nes liqueurs, dans les vaiſſeaux propres & aptes à ce faire, par vn feu lent & benin, qui cuit & digere inceſſamment cette matiere & la conduit à ſon terme deſtiné.

DE LA GENERATION & production des Pommiers, Poiriers, Pruniers & Figuiers.

CHAPITRE III.

La Nature compoſe tout d'vne meſme choſe.



VE la Nature eſt merueilleuſe en ſes œuures? d'vne ſeule matiere elle compoſe toutes choſes, qui ſont entierement differentes, pour faire des pommiers, poiriers, pruniers & figuiers; elle commence en vne ſeule matiere, laquelle elle prepare & diſpoſe en telle façon, que petit à petit elle la rend propre & conuenable à produire tant ſeulement ce qu'elle a intention de produire indiuiduellement & non toutes choſes: Elle eſt ſi ſçauante & induſtrieuſe qu'el-

le y sçait introduire la forme qu'elle veut, & l'y ayant introduite elle fait encore que cette forme y graue tellement ses marques & ses qualitez, que tant que l'indiuidu persiste en son estre, il a puis apres tousiours le pouuoir de produire son semblable, & de se multiplier en son espece; & c'est tousiours par le pouuoir & l'industrie de cette sçauante ouuriere, qui reside perpetuellement en luy; car sans elle il n'auroit aucun de ces pouuoirs : Or elle est tellement interne à cette matiere vnique qu'elle a pour produire tousiours d'elle seule, & par elle seule toutes choses, qu'elle & cette matiere ne sont qu'vne mesme chose sans distinction ny difference; tellement que quiconque cognoist parfaitement cette matiere, il cognoist aussi parfaitement la Nature, & tout ce qui despend d'elle: Nous disõs tous que la Nature fait tout; & peu oseroient dire, cette matiere fait tout; car il y a peu de gens qui la cognoissent, & partant ils ne luy peuuent donner cette puissance; mais à la Nature ils n'en font pas difficulté : iusques au plus chetif Païsan & ignorant du monde, il ne fera difficulté aucune d'attribuer toutes les merueilles du monde à la Nature,

Nature & la vertu nutritiue des choses, est la mesme chose.

& interrogé qu'est-ce qu'il entend par Nature; il respondra que tout ce qu'on voit est Nature, qu'elle est si grande que elle comprend tout le monde; mais de luy faire croire qu'elle est enfermée dans vne seule matiere, qui spirituellement diffuse, se trouue par tout, & occupe la grandeur, & toute l'espace de tous les elements, afin qu'elle puisse produire en tous lieux les choses qu'elle doit produire : Il faut le rendre grand Philosophe pour luy faire croire ces mysteres: Car de croire que la lumiere du Soleil & de tous les Astres s'incorpore & se mesle auec les elements, & que de cette meslange se fait vne vapeur, & que cette vapeur monte & descend, receuant tousiours l'influence des Astres, se fait tous les iours liqueur, qui est la vie & l'aliment vniuersel de toutes choses. Cette liqueur tombe en terre, comme en son lieu destiné, qui est l'vniuersel garde-manger de toutes choses: c'est pourquoy toutes choses cherchent leur vie dans la terre. Vous voyez tous les animaux demander à la terre leur pain quotidien ; tous les vegetaux auoir leurs racines fichées en terre, pour en succer continuellement cét aliment qui de soy-mesme s'y verse tous

La lumiere des Astres s'incorpore auec les elements, & font la matiere qu'on appelle Nature.

les iours; leur faire voir à l'œil tout cecy, & le leur faire toucher, c'est les rendre des grands Philosophes; ils verront & cognoistront par là, que la mesme chose qui donne l'estre au pommier la donne aussi au poirier, prunier & figuier, il n'y a seulement autre difference, qu'en disposant cette matiere pour le pommier, la chaleur naturelle de cette matiere que nous appellons soulphre, y met & introduit particulierement quelques dispositions qu'elle ne met pas au poirier; & au poirier elle y met quelque disposition particuliere qu'elle ne met pas au prunier ny au figuier; & ainsi cette seule & pareille matiere receuant diuerses & differentes dispositions, produit & engendre differens & diuers indiuidus, & cette disposition differente demeure tellement emprainte en cét indiuidu, qu'apres à iamais en se nourrissant & s'entretenant de mesme matiere, cette disposition particuliere a le pouuoir de disposer cette matiere entierement vniuerselle & indifferente à toute espece, pour sa nourriture particuliere & son entretien; & ainsi se produisent les pommiers, poiriers, pruniers & figuiers. La Nature baille & fournit cette matiere vniuer-

Comment s'engẽdrẽt les pommiers, poiriers, pruniers & figuiers.

selle que nous auons dit cy-deuant en force lieux estre composée de la quintessence & pureté des quatre elements, & de la quintessence de tous les Astres qui se meslent ensemble pour faire cette matiere vniuerselle, qui a vne infinité de noms, & dont le premier & principal c'est la vie naturelle de toutes choses, & le base & fondement de l'estre des choses naturelles, qui en la generation & production des pommiers, figuiers, pruniers & poiriers ne fait que receuoir la disposition particuliere pour ces arbres de son centre mesme: Car cette matiere possede en elle mesme vne chaleur vitale, qui est l'Architecte de toute forme, & le Maistre liboron de tous mestiers, il sçait faire tout & n'ignore rien, sans luy la Nature est morte & n'a aucune vertu: Et c'est cette vertu que Dieu infusa dans les elements, au commencement de la Creation du monde, pour produire toutes choses, lors qu'il commanda à la terre de produire & germer l'herbe verdoyante, & aux arbres de produire leur fruict chacun selon son espece, & aux animaux de croistre & de multiplier chacun en son espece, pour lors cette matiere fut ornée & qualifiée de la vertu de

L'esprit general est vn Maistre liboron.

produire toutes choses, car elle receut aussi le pouuoir de les nourrir & alimenter.

Partant tres-sages sont les Medecins qui contemplent ces misteres, meditent tous les iours à cognoistre cette matiere, au nom de laquelle ils ont le pouuoir de cognoistre les vertus de toutes choses, & de les tirer & extraire, & encore multiplier de beaucoup, pour suruenir aux necessitez de leurs malades: Ils auront par ce moyen les vertus entieres, & encore beaucoup plus grandes & efficaces des pommiers, poiriers, pruniers & figuiers & de leurs fruicts, & feront auec icelle des merueilles en ces indiuidus, les remettant en leur vigueur & force, & leur faisant mesme porter fruict, plusieurs fois dans vne mesme année, pourueu que cét aliment soit entierement depuré de toutes ses ordures, & cuit parfaitement iusqu'à ce que le feu y aye introduit sa teinture; car auparauant vous ne pourrez voir les merueilles & miracles de cette matiere, d'autant qu'elle est enseuelie dans tant de cruditez superfluës, que ses vertus & puissances sont quasi dans le tombeau & toutes mortes, si par le moyen du feu temperé & moderé,

Secret merueilleux pour faire porter fruict plusieurs fois en l'année aux arbres

Teinture de feu merueilleuses.

elles ne sont ressuscitees & exallées en quintessence de feu, qui est vne matiere belle, claire & luisante, & esclattante commme rubins, qui contient auec grande eminence toutes les vertus naturelles.

DE LA PRODVCTION *& generation des Amandiers, Noyers & Noisiliers.*

CHAPITRE IV.

Nature d'vne mesme chose fait tout.



'EST vne merueille à la verité que de voir trauailler la Nature sur vne mesme estoffe, dans vn mesme sujet, & en faire tant de diuerses choses. Les amandiers, noyers & noisiliers auec tout le reste des arbres portans fruicts, en peuuent rendre vn suffisant tesmoignage; car de la mesme liqueur qu'ils sont nourris & entretenus ils produisent leur bois, leurs feuilles, leur escorce, leurs fleurs & leurs fruicts, qui ont en eux cinq ou six parties differentes l'vne de

l'autre. Premierement l'amande ou le noyau qui est au dedans de sa cocque, est fait & composé de trois parties ; du noyau, du germe qui est au bout du noyau; & d'vne peau qui couure le tout, & la cocque d'autre trois parties, de la premiere & seconde table, qui est diuisée l'vne de l'autre par des petits filaments qui peuuent faire la quatriesme partie, auec la derniere peau ou escorce verte qui couure le tout, qui est nourry d'vne seule liqueur, homogene & semblable en toutes ses parties, qui s'épendant par la seule coction differente qu'elle reçoit en ses diuerses parties, elle se rend differente;& mesme qui par sa seule coction interieure de son seul soulphre ou feu vital dont elle est pleine, fait & compose toutes ces differentes parties, par la science & don specifique qu'elle a receu de son Createur Tout-puissant, qui a voulu que comme il est seul, & que de luy seul toutes choses ont esté faites & creées, que d'vne seule chose aussi toutes choses fussent faites & entretenuës, depuis qu'elles ont esté tirées par sa toute-puissance, de l'habysme du chaos, & du centre du pur neant; Car de chercher des raisons pourquoy cette vnique &

Comme d'vn seul Dieu tout procede, tout aussi est nourry & fait d'vne chose

seule matiere a le pouuoir de faire & composer toutes choses, c'est chercher le pourquoy au tout-puissant pouuoir de Dieu; & vouloir sçauoir pourquoy Dieu est Tout-puissant; à quoy nous ne pouuõs respondre sinon qu'il faut de necessité que Dieu soit Tout-puissant pour estre Dieu, & qu'autrement il ne pourroit estre tel. Ainsi pouuons nous dire de nostre matiere vniuerselle, elle a le pouuoit de faire & composer toutes choses; d'autant qu'il faut de necessité que pour estre matiere vniuerselle elle aye le pouuoir vniuersel de composer & faire tout; Et cette puissance ne luy estant point venuë d'elle mesme; car si cela estoit il n'y auroit entr'elle & Dieu nulle difference: Il faut de necessité que ce pouuoir luy ait esté donné de celuy qui a essentiellement de soy-mesme, & non d'autre, cette puissance infinie, & beaucoup plus infiniment infinie que ne peut auoir cette matiere vniuerselle; que bien que nous disions qu'elle a vn pouuoir vniuersel, ce n'est pas pourtant que nous accordions qu'elle a vn pouuoir infiny, mais vn pouuoir qui ressemble à l'infiny, pour la generation du nombre des indiuidus naturels: Car qui est celuy qui

Pourquoy la matiere premiere a le pouuoir de produire toutes choses.

peut comprempre le nombre des choses que la Nature a faites depuis la Creation, & le nombre des choses qu'elle doit encore faire & composer auant qu'elle finisse & cesse de faire & composer. Ce pouuoir ressemble infiny, mais à la verité il est terminé, & a ses limites dans l'infinie puissance de son Createur.

Pouuoir de la matiere premiere limité & terminé.

Asseurons donc que nostre matiere vniuerselle, dont toutes choses sont faites & composées, est doüée & ornée par le tout-puissant pouuoir de son Createur; de la science & de l'artifice de composer toutes choses, & qu'en la naissance & composition des noyers, elle ne trauaille que sur vne seule estoffe qui est elle mesme : Elle le monstre par experience & les met deuant les yeux d'vn chacun; car elle ne trauaille apres auoir fait & composé vn noyer, amandier, ou noisilier tout parfait, qu'à faire de la mesme estoffe qu'elle fait ces arbres; elle ne trauaille, dis-ie, apres qu'à faire leur fruict, dans lequel elle produit vn germe particulier, qui est distinct & different du fruict, dans lequel germe tout son pouuoir est racourcy; car ce germe a le pouuoir de produire & faire vn noyer, vn

Dequoy fait la Nature les noyers, amandiers & noisiliers.

amandier & noisilier, selon qu'est le germe.

Tellement que nous voyons clairement que le germe est vne substance vnique, homogene & semblable en toutes ses parties, où est enfermé le pouuoir de produire & engendrer vn arbre different en toutes ses parties. Ce qui nous tesmoigne clairement que toutes choses sont produites d'vne matiere vniuerselle, & que les amandiers, noyers & noisiliers pareillement n'ont qu'vne mesme matiere, pour les produire & engendrer sur terre; & que la coction d'icelle fait toute la difference; & que cette coction depend de son feu interieur, & de son soulphre vital, qui est l'artifice si subtil & ingenieux, pour faire & manifester ces merueilles en la Nature: Et ceux qui veulent encore faire des merueilles sur les fruicts & sur les arbres sus-nommez, faut de necessité qu'ils ayent ce feu & matiere de laquelle ils sont faits & composez; car autrement ils ne peuuent voir rien qui vaille; mais auec ses ingenieurs ils leur feront porter fruict trois ou quatre fois l'année, & si beaux qu'ils voudront, & en si grande quantité qu'il faudra les estançonner pour empescher

Le soulphre vital fait la diuersité és choses par sa coction.

Fruict trois ou quatre fois l'année rapporté.

qu'ils ne rompent, & leur vertu nutritiue sera encore plus grande.

DE LA GENERATION *& production des Fleurs.*

CHAPITRE V.



'Est icy où l'homme a raison de se rauir en admiration, & demeurer suspendu en extase, contemplant & meditant la production & generation des fleurs, qui sont au genre des vegetaux, aussi rauissantes que les pierres precieuses entre les mineraux; tant des roses, tant des œillets, tant des tulipes, tant des violetes, des lys, des narcisses, d'anemones, des hyacinthes, des soucis & des amaranthes, sont autant de petits Soleils emmusquez, & des Estoilles odoriferantes rẽplies de baume, d'ambre, de musc & de ciuette, où la Nature n'a point espargné son esmail, ses plus viues couleurs, son or & argent qu'elle a si bien départy auec son pinceau, que vous ne pouuez discerner auec vos yeux,

Les fleurs sont aussi precieuses en la Nature que les pierres precieuses.

ny auec vos mains, si c'est du satin ou du velours, où mille veines incarnates courent ça & là pour les passementer, où les rebordemens sont de fin argent ou d'or sur vne couleur colombine: A d'autres vous voyez vn satin vert, sur-esmaillé de gouttelettes d'or, auec mille filaments purpurins qui les detranchent & decoupent en mille & mille façons & gayetez admirables : A d'autres vous voyez vn satin blanc, plus blanc que neige, parsemé de mille filets & petits points ensenglantez, comme si la Nature leur mere les auoit foüettez iusques au sang, de ce qu'elles se bigarrent en tant de façons pour plaire à des hommes ingrats & felons : Celles-là sont esmaillées & picotees de mille pointes de diuerses couleurs ; celles-cy sont estincelantes d'vne escarlatte rayonnante ; celles-là d'vne couleur au dehors purpurine, & le dedans bigarré de trois autres couleurs toutes differentes. Comment est-il possible qu'vne feuille si mince, nourrie de mesme air, & de mesme liqueur, issuë de mesme racine & oignon soit d'or au fond, d'escarlatte au dehors, violette saffranée & purpurine au dedans, rebordée de fin or, & le bout & la pointe

Bigarrure des fleurs.

vert comme vne esmeraude. Il faut confesser que Dieu, qui est la source de toutes ces raretez, est plus qu'admirable en ses ouurages, puis que d'vn peu d'eau & de terre, il a cõmandé à la Nature de produire ces fleurs, qui rendent fols la plus grand part des hommes à cause de leur beauté, que feroient-ils s'ils pouuoient recouurer de ces fleurs celestes, qui sont dans les parterres de Dieu, qui ne fanissent iamais & dont celles icy n'en sont que les ombres & les idées.

Dequoy la Nature compose les fleurs.

Voyons donc à present comme celle qui les fait & compose s'y comporte, & auec quelle industrie elle tire d'vne mesme matiere tant de diuerses estoffes, parsemées de tant de couleurs, & bordées de tant de clinquants, pour habiller ses beaux enfans. Premieremẽt elle n'a que de l'eau en apparence & au touchement, mais cette eau à la verité a tous les quatre elements, & la lumiere de tous les Astres : Là vous auez toute sorte de soulphre blanc & rouge, auec tous les mercures & tous les sels, de la meslange desquels toutes ces belles couleurs & ces diuerses estoffes, auec leurs clinquants, paroissent estallées dans ces beaux parterres. Le soulphre rouge pur & net de

l'incarnat, le pourpre & le iaune d'où vient-il és fleurs, & toutes les autres couleurs.

toute immondicité, auec la meslange & vnion du pur mercure cause & produit ce rouge incarnadin, cette escarlatte, ce pourpre, cét or & cette orpheurie vegetale, qui dore, clinquante & esmaille ces belles fleurs. Ce soulphre blanc pur & net auec son semblable mercure ioints & vnis par son sel, qui leur donne la solidité necessaire, est celuy qui cause ce beau satin blanc & cét argent lustré. Les autres soulphres qui se composent de ceux-cy par leur meslange des vns & des autres, auec pareille meslange de leurs mercures & sels qui reçoiuent par leur diuerse coction diuerse alteration en leur essence, causent toutes ces diuerses couleurs, & le bon genie de ces fleurs, qui est leur forme, les ageance & les met & colloque chacune en sa place, coupe & déchiquette cette estoffe en mille & mille gayetez qui nous rauissent en extase & admiration.

Les senteurs & odeurs és fleurs, d'où viennent-elles.

Les senteurs, les odeurs & les baumes, musc & ambre qui est employé pour parfumer ces velours & ces satins, de cette ample boutique vegetale, ce ne sont que les soulphres purs & nets auec leur pure coction, qui causent ces diuerses odeurs & ces parfums si agreables qui viuent, qui croissent, qui vegetent

vegetent à mesure que leurs sujets où ils sont croissent & vegetent.

Voila comme la Nature produit & engendre les fleurs dans le genre vegetal, qui rauissent en admiration la plus part des hommes; aussi bien que les pierres precieuses dans le genre mineral, qui toutes sont d'vne mesme estoffe, mais les fleurs ont leur matiere plus molle, plus subtile, aërienne & aqueuse, le sel qui est aux fleurs n'est pas si ferme & solide, & n'a pas tant endurcy le mercure & le soulphre, qui se trouue en elles, comme il a endurcy & fixé le mercure & le soulphre qui se trouue aux pierres precieuses : voila ce qui cause leur difference, & ce qui cause l'esclat plus rayonnant & estincelant aux pierres precieuses qu'aux fleurs; c'est la solidité & fixation du sel, qui par sa pureté & netteté condanse & congele auec esclat & rayon la substance des pierres, & ne peut ainsi faire la substance des fleurs, bien qu'il leur donne vn esclat fort estincelant, comme à ces fleurs iaunes perpetuelles qui ne fanissent iamais, leur esclat est fort lustré & estincelant, mais non pas auec lumiere comme aux pierres precieuses: Toutefois i'aduouë que la Na-

Matiere des fleurs plus molle que celle des pierres.

La Nature peut faire des fleurs esclattantes.

ture en quelque climat de la terre peust faire des fleurs rayonnantes & esclattantes comme des pierres precieuses ; car puis que la Nature fait des animaux estincelans & lumineux, comme sont ces vers-luisants de nuict, pourquoy ne pourra-telle pas faire des fleurs estincelantes & lumineuses, puis que pour ce faire il ne faut que fixer & congeler dauantage leur substance, augmentant & multipliant leur sel ? Ce qui me semble pouuoir estre obtenu par le moyen de l'artifice, qui par vne docte main peust recouurer ce sel central, principe de toutes choses, de la source où il se trouue ordinairement, & apres l'auoir conduit à sa perfection, les plus belles fleurs en peuuent estre arrousées, & les bulbes & oignons d'icelles peuuent estre trempées & amolies dans ce sel, dissoult dans l'eau propre de la plante, & puis cette bulbe peut estre remise en terre pour y germer & produire son fruict & sa fleur, qui à mon aduis sortira de sa tige auec tant de force, qu'elle en sera beaucoup plus belle, & sa substance en sera si ferme & solide, à cause du sel plus abondant & copieux qu'elle aura succé, qu'elle en deuiendra rayonnante & esclattante en

toutes ces couleurs, ce qui seroit vne merueille, & vn estonnement bien grand auec vn surcroist d'amour & de passion à ceux qui les cherissent: Toutefois ie ne croy pas qu'ils fussent fort loing de leur attente, s'ils pouuoient obtenir ce sel physic & central du monde, qui se trouue dans l'aliment vniuersel de toutes choses, auec lequel ils verroient encore des choses plus rares & merueilleuses que celles icy, lesquelles meritent d'estre enseuelies dans le silence, pour n'estre sifflé de ceux qui ne sont initiés dans ces mysteres; il est bien vray que leur risée & mocquerie tomberoit sur eux-mesmes, se confessant par ce moyen ignorans, qui s'estonnent de ce qu'ils ne sçauent pas, & ne peuuent croire que ce que leur foible sens peut voir & toucher.

Secret pour faire les fleurs rayõnantes & luminenses

CONCLVSION DV *quatriesme liure des secrets Chymiques.*

CHAPITRE VI.



Es six Chapitres suffiront pour comprendre la production & generation des vegetaux; car qui en sçait & comprend la generation d'vn seul vegetal, peut d'iceluy sçauoir la generation & production de tous les autres, puis que la matiere est vnique & semblable en tous, la seule difference qu'on remarque à tous les indiuidus de ce genre, despend de la forme particuliere qui est en eux, qui fait & cause en tous toutes ces particulieres & indiuiduelles differences: mais cette forme procede & est tirée du centre, & du profond de cette matiere, qui a la proprieté & vertu en elle, mesme de produire ces formes, & ces formes ne sont point quelque chose de difference de la matiere, puis qu'elles en sortent & en procedent; sinon que c'est vne matiere actiue,

Difference des vegetaux d'où dépend-elle.

pleine de vertu & d'energie, & la matiere qu'on appelle de ce nom, regarde cette partie de la matiere sur laquelle cette partie actiue agit. Qu'il suffise donc aux curieux de cette science, ce que i'ay dit & escrit de la production & generation des vegetaux, ils prouiennent tous de l'esprit general du monde, qui en eux produit & engendre vn sel particulier, vn mercure & vn soulphre, & tous trois ensemble, vne semence immediate & vegetale, de laquelle tous les vegetaux croissent & multiplient sur terre, & les formes qui de là en sortent specifient & indiuiduent particulierement ce genre vegetal, duquel il ne faut iamais croire ny penser qu'on puisse extraire quelque mercure, sel, où soulphre, qui puisse seruir pour tirer & extraire le soulphre, sel, & mercure metallique, il faut que chacun attire son semblable. Il est bien vray que pour attirer les soulphres, sels & mercures vegetaux, & les rendre en leur perfection, c'est des vegetaux qu'il les faut tirer, & c'est où tend & vise tout ce que i'ay escrit en ce petit traitté des vegetaux. Voyons donc maintenant ce qui

Les vegetaux procedent tous de l'esprit general du monde.

Des vegetaux ne se peut tirer aucun sel, ny mercure, ny soulphre metallique.

sera dans le genre des animaux, & dequoy la Nature les compose & les forme.





DES ELEMENS ET PRINCIPES DES SECRETS CHYMIQVES, où l'eſſence des animaux eſt deſcouuerte.

LIVRE CINQVIESME.

DE LA GENERATION & production des animaux en general.

CHAPITRE PREMIER.



C'Est icy que le Ciel & la terre, auec tout le reſte des elements, & toute la nature eſt aſſemblée pour produire & engendrer les animaux, qui tous, quels qu'ils ſoient, ſont de petits mondes, & vn

Rareté des animaux. abregé de toute la Nature, tant celeste qu'elementaire : Le moindre petit moucheron, arrestera le plus grand Philosophe du monde, & le plus docte & sçauant Alchymiste, en la recherche de sa composition ; c'est bien autre chose que la composition d'vn metal, d'vne pierre precieuse, d'vn vegetal, d'vn arbre, d'vne fleur : Nous auons icy à rechercher la source & l'origine d'vn mouuement quasi perpetuel, si l'on en pouuoit bannir la mort.

Il est icy besoing de rechercher la source d'vne ame qui saute, qui danse, qui se meut à sa volonté de toutes sortes de façons, & se repose quand elle veut, qui cependant tire son origine & sa source d'vne matiere bien differente d'elle, à laquelle nous ne pouuons nous imaginer estre tant de merueilles, & de raretez que nous voyons apres estre mises en lumiere, & estalées en plein iour, dans la boutique & magasin des animaux, ceux qui ont vn estre parfait.

Dequoy sont composez les animaux. Ils sont tous engendrez & composez d'vne petite humeur glaireuse, qui est leur sperme & semence, qui se forme & compose en eux-mesmes, de la coction du dernier aliment qui se fait en toutes

les parties de leur corps, & est attiré dans les testicules & autres vases spermatiques, à trauers les pores du corps, par la vertu attrayante & cõmunicatiue de ses parties qui sont doüees de cette vertu naturelle à cette fin : mais cette semence venant des aliments, & les aliments prenans leur estre de la semence vniuerselle des quatre elements, d'où toutes choses sont faites & composees, qui peuuent seruir d'aliment aux animaux ; il s'ensuit de là que puis que la semence des animaux est faite des aliments, & les aliments de la semence generale du monde : Il s'ensuit, dis-je, que cette semence animale est faite & composée de la semence generale du monde, laquelle n'a fait que passer par diuerses coctions & digestions, & en fin receu la digestion qu'il luy falloit dans les vaisseaux spermatiques des animaux, pour estre enfin faite semence animale, & receuoir là ses dernieres dispositions. C'est vne merueille que chaque mixte en ce grand monde aye le pouuoir & la vertu peculiere & naturelle, de changer en soy cette semence generalle indifferente à toutes, & la rendre propre & peculiere pour luy seul, auec vne telle indiuiduité qui la rend diffe-

La semence des animaux de quoy est elle faite?

Chaque mixte a la vertu de changer l'aliment en soy.

rente entierement de tout, & propre tant seulement à luy seul.

Car le mixte quel qu'il soit, si nous le considerons de prés, n'est autre chose en soy materiellement que cette semence vniuerselle, qui s'est indiuiduée & specifiée en ce mixte particulier : La forme mesme qui est en luy, qui indiuiduë & specifie cette semence generale, est elle mesme tirée & sortie du centre de cette semence : Car la partie lumineuse, astrale & ignée qui estoit dans cette semence generale s'est faite forme, & a pris le tiltre & le grade de gouuernante, & de maistresse dans cette matiere, & a sousmis à son joug tout le reste. La merueille des merueilles est que cette partie lumineuse & Astrale que nous admettons dans la semence generale, prenne plustost la forme d'vn rat & d'vne souris que d'vne grenoüille, ou d'vn serpent; d'où vient ce choix & election qu'elle fait, pendant son indifference, il faut que les agents exterieurs ayent quelque pouuoir à la disposer particulierement, plustost à cette forme qu'en vne autre : Et ces agents exterieurs aucunefois sont pleins & remplis des esprits particuliers, & indiuidus de quelques mixtes qui se sont

La partie astrale du mercure du monde est faite forme és mixtes.

corrompus & dissoults dans leurs premieres semences: Or ces esprits comme aëtherez & ignez pleins de vertu astrale, difficiles à corrompre, voltigeants par l'air; & les autres elements où les resolutions des mixtes qui tendent à leur fin, se font tous les iours, se meslent le plus souuent parmy ces matieres seminales, qui sont proches à s'indiuiduer en quelque espece, & les disposent pour eux seuls: D'où vient le plus souuent le choix & l'election que la semence generale fait des formes particulieres plustost des vnes que des autres: Mais aussi le fait-elle sans cette particuliere disposition des agents exterieurs, remplis des esprits qui se separent des mixtes particuliers pendant leurs resolutions; car elle le plus souuent y resiste, & ne fait pas ce que veulent ces esprits, ains tire vne forme particuliere, toute contraire & differente à la disposition ou intention de ses esprits, ayant le pouuoir de ce faire, car elle a toute puissance pour cét effet; cette puissance luy a esté donnée de son Createur en l'instant de sa Creation, afin qu'il ne fust contraint iamais plus de creer, & Dieu ne luy donna pas cette vertu productiue des formes pour quelque temps; mais

pour tout le temps que les generations & productions dureront en ce bas monde. Cette matiere donc qui est incorruptible dans le centre de toutes choses, & dans le centre du monde est le fondement des productions & generations de toutes choses, elle se dispose elle-mesme à toutes les generations, tire de soy-mesme les esprits & les agents qui la disposent à ce dont elle-mesme leur donne le pouuoir & la vertu de la disposer ainsi, & en tirer les formes qu'elle veut, & qui sont neceſſaires pour l'ornement du monde, où les animaux tiennent le premier rang de la production particuliere, desquels nous traitterons en ce traitté, & commencerons par le plus noble qui est l'homme.

Comme la matiere premiere se dispose d'elle-mesme à la generation.

DE LA GENERATION & production de l'homme.

CHAPITRE II.



LA plus grand part des Philosophes anciens & modernes, nous ont voulu enseigner que ce que nous voyons d'apparent & manifeste en l'homme, n'est pas l'homme ; que c'est quelque chose de plus rare, quelque chose de plus releué; ce que nous voyons n'est que poussiere, que pourriture, que bouë, qu'excrement, le but & la quintaine de la fortune, où elle ioue tous les iours à son plaisir & volonté, le centre & l'abysme des miseres & calamitez de ce monde, le theatre des malheurs, où ils se monstrent en leur haut appareil ; bref, c'est vn rien, vn neant remply de miseres & de malheurs.

L'homme en son exterieur n'est que misere.

Mais ce que nous ne voyons pas, l'hōme interne c'est vne estincelle de la diuinité pour laquelle toute la Nature visible

L'homme en son interieur qu'est ce.

a esté faite, & tirée du centre du neant pour y estre maistresse & superintendante generale, pour laquelle, perduë & esteinte, remettre en son premier lustre; le Createur de toutes choses n'a pas donné vn autre monde, mais luy-mesme a voulu estre le prix & le rachat: Que pouuons nous donc dire du prix & du poids de l'homme interieur, si Dieu mesme qui sçait le vray prix de toutes choses a plus estimé l'hõme que soy-mesme, puis qu'il s'est donné luy-mesme pour son rachat. Si c'est vn excez de son amour enuers l'homme, n'importe, c'est tousiours vn tesmoignage éuident du poids & du prix que Dieu fait de l'homme; car Dieu n'ayme pas sans raison, ny sans sujet: Il est vray que l'homme n'a d'autre prix, ny d'autre poids dans les choses creées, que celuy que la pure misericorde diuine, & non la justice luy a donné: Par Iustice, il ne fut esté iamais rachepté, la seule misericorde luy a donné ce bien, & procuré ce bon-heur: c'est pourquoy il se doit estimer vn rien, vn neant, qui n'a d'autre subsistence & fondement de son estre, que la seule misericorde diuine qui le fait subsister, tant en son interieur qu'en son exterieur. Il ne faut donc pas

L'homme racheté par misericorde.

plus estimer l'vn que l'autre ; puis que tout subsiste par la seule misericorde diuine : l'vn tire son origine de la mesme estoffe & de la mesme matiere que les autres choses corporelles de cét Vniuers, qui a esté tirée de l'abysme du neant, par la toute Toute-puissance diuine. L'autre se tire tous les iours du mesme neant, à mesme instant que cette matiere corporelle commence à estre disposée & organisée pour receuoir cette forme diuine, qui n'est nullement materielle, puis qu'elle vient d'ailleurs, & de la puissance diuine.

Amour signalé de Dieu envers l'homme en sa naissance.

C'est icy vn second tesmoignage d'amour signalé de Dieu enuers nous, que tous les iours pour l'amour de nous, sur le point que la semence humaine vient à estre disposée par sa chaleur interieure qui la dispose à cét effet ; aussi tost Dieu infuse cette ame diuine qu'il crée par sa toute-puissance du centre du neant pour l'amour de l'homme, & en le creant l'infuse, & l'infusant la crée, pour la mettre dans ce corps glaireux de semẽce, qui ne fait que de sortir de receuoir sa derniere disposition, qu'elle doit auoir pour receuoir cette ame, comme la forme la plus parfaite qu'elle puisse auoir. Or cette

ſubſiſtance glaireuſe eſt toute pleine des eſprits, i'appelle eſprits de ſubſtance, ignez, aëtherez & celeſtes, deſquels cette ſubſtance eſt toute pleine, qui ſont tous portez à la forme humaine; & partant ils figurent & forment cette ſubſtance en corps humain, lequel auſſi toſt qu'il a receu la derniere diſpoſition par ces eſprits naturels, auſſi cette diuine forme y vient, laquelle ils reçoiuent auec contentement & lieſſe, & luy adminiſtrent apres pendant tout le temps qu'elle y demeure, & font tout ce qui eſt neceſſaire & qui tend à la perfection de tout l'indiuidu: Ils acheuent de perfectionner ce corps, ils eſtendent les nerfs, les durciſſent & clarifient, ils cauent & pertuiſent les veines, & les arteres, & durciſſent leurs thuniques, coagulent les tendons & les cartilages, fixent & affermiſſent les os, les rempliſſent de moëles, les pertuiſent, les rendent ſpongieux & pleins de pores, afin qu'ils y puiſſent entrer & ſortir à leur plaiſir & volonté, pour y apporter la vie neceſſaire, les faire croiſtre & affermir, pour eſtre les colomnes & les bazes, & fondement de tout ce baſtiment. Cependant l'ame pareillement monſtre & manifeſte ſes plus rares

dons

dons & qualitez, fait parade de sa diuinité, declare sa prudence & sagesse à mesure que ces esprits trauaillent, & sont occupez nuict & iour à luy parfaire & orner sa maison & son Palais, pour lequel parfaire ils ne cessent iamais; aussi ont-ils à trauailler incessamment: car leur bastiment est la bile; & à mesure qu'ils dressent & paracheuent quelque piece d'vn costé, de l'autre il croule & tombe quelque autre: c'est vn bastiment qui a besoing d'vne perpetuelle reparation, & auec tout cela ils ne peuuent empescher qu'en fin il ne croule entierement, & que l'ame ne soit contrainte de deloger, attendant que son Createur luy rebatisse son Palais & sa maison, d'vne autre matiere plus ferme & constante, où elle puisse demeurer à iamais pour le glorifier; & luy chanter des loüanges infinies. C'est icy que ceux qui ont des yeux de Linx peuuent voir les secrets, & raretez merueilleuses qui sont en la Nature; car puis que Dieu en la renouation du monde, fera le corps de l'homme immortel & incorruptible, il faut bien qu'il y aye quelque matiere en l'homme, qui soit le fondement de son incorruptibilité, qui parmy tant d'alte-

Le corps humain a besoin d'vne perpetuelle reparation.

Matiere en l'homme qui est le fondement de l'incorruptibilité.

rations & corruptions visibles demeure incorruptible : car il ne se pert pas entierement, & ne s'aneantit point; ains demeure tousiours parmy tant d'alterations quelque chose d'incorruptible, qui doit estre le sujet de sa resurrection; autrement la resurrection seroit plustost vne creation ou generation, pour le moins plustost que resurrection, qui n'est autre chose que la reünion des mesmes parties, qui auoient esté separées par le moyen du discord, vnissant icelles : Or Dieu en la resurrection des hommes fera la paix entiere, & mettra l'accord general entre ces moyens vnissans, qui sont les quatre elements, & les accordera si bien que iamais plus ils ne seront en discorde, ny en querelle, ains s'vniront d'vne paix perpetuelle ; tellement que ces parties des-vnis par la discorde de ces quatre elements, vnis apres par la concorde & paix d'iceux, seront vnies eternellement. Que si le corps humain a vn fondement incorruptible, par lequel il subsiste perpetuellement parmy tant d'alterations & corruptions, il faut bien pareillement que l'ame demeure incorruptible, pour estre vnie incorruptiblement à ce corps qui attend son en-

Preuue de l'immortalité de l'homme.

tiere perfection, par l'vnion de son ame. Il y a encore des merueilles tres-grandes sur l'vnion de cette ame diuine auec son corps, qu'il faut declarer par des Chapitres particuliers.

QVEST-CE QVI FAIT *l'vnion de l'ame humaine auec son corps? & d'où vient sa longue & courte vie?*

CHAPITRE III.



NTRE le corps humain & son ame immortelle, il y a vne difference si grande, que qui la pese & considere de prés, est rauy en admiration, par quel moyen elle se peut vnir à ce corps, si different & si loing de sa perfection & de son essence: Elle estant toute diuine, immortelle, homogene & semblable en toutes ses parties, tres-simple, indiuisible, vne en son tout, qui n'a rien en elle d'elementaire, ny d'astral & celeste: mais elle est vne autre Nature toute superieu-

Qu'est-ce qui fait l'vnion de l'ame humaine auec le corps.

re à celle-cy. Le corps au contraire tout materiel, corruptible, diuisible en vne infinité de parties dissemblables & etherogenes, tout elementaire & celeste, pesle-mesle ensemble en vn chaos d'alteration & corruption : comment est-il possible que ces parties tant differentes se puissent vnir ensemble pour demeurer vnies l'espace de quatre-vingt ou cent ans; & aux premiers siecles que la Nature n'estoit pas si corruptible, pouuoient-elles demeurer ensemble vnies l'espace de mille ans : cherchons dans la Nature le nœud & lien qui lie & attache ces parties si differentes vn si long temps. Il est vray que cét assemblage & vnion des parties si differentes est supernaturel, & que la puissance de Dieu est le principal lien de cét assemblage; il y en a encore vn autre qui despend de la Nature, souz les loix duquel Dieu à sous-mis cét assemblage, lequel persistant en son bon ordre & en son bon poinct donne la persistance & la durée à cette vnion; luy manquant, tout va en desroute, & en destruction mortelle.

C'est en fin vne substance aëtherée, toute pleine de lumiere & d'influence celeste, qui ne participe que de la quin-

cessance pure & nette des quatre elemẽts & de la plus pure influence celeste, qui est vne pure lumiere solaire incorporée & meslée auec cette quintessance elementaire: Cette quintessance elemẽtaire le fait participer auec le corps, & cette pure lumiere solaire le fait participer auec l'ame humaine; car comme elle est vne estincelle de la lumiere increée, cette cy est vne estincelle de la lumiere creée, symbole de l'increée. Quelques Philosophes, entr'autres Raymond Lulle, ont voulu soustenir que cette lumiere creée, est de la mesme estoffe que les Anges, & l'ame raisonnable, sauf que l'acte intelligible n'y est point, qui fait la difference de ces lumieres creées. Si cela estoit vray, comme selon son aduis, il n'implique point, & n'y a point d'absurdité que cela ne puisse estre; cette lumiere creée qui se trouue en l'homme en ces esprits naturels, vitaux & animaux, participeroit de beaucoup auec la substance de l'ame raisonnable, & le nœud & lien du mariage de l'ame humaine auec son corps, ne seroit pas fort difficile à trouuer, & à soustenir: car cét esprit & lumiere estant vnie auec la quintessance des quatre elements, seroit fort bien le moyen de cette

La quintessance de l'esprit du monde est le lien de l'ame & du corps.

vnion, comme il l'est à la verité, & il n'y en a point d'autre en toute la Nature que cette-cy: Car nous voyons par experience que tant que ces esprits sont vigoureux, forts & puissans dans le corps humain, nous voyons aussi que cette vnion est forte & puissante en toutes ses actions, & à mesure que la force & vigueur de ces esprits manquent, nous voyons aussi manquer & faillir les actions de cette vnion, & la des-vnion de ses deux parties, se faire en telle façon, qu'il ne faut en nulle façon douter, que cette substance qui constituë les esprits naturels, vitaux & animaux és hommes, ne soit le moyen vnissant de l'ame & du corps: Et que la mesme substance spirituelle ne soit la cause efficiente & materielle de la longue & courte vie és hommes; longue quand cette quintessance elementaire est fort depurée de ces excrements & separée de son limon, car à mesure qu'elle est ainsi preparée, la lumiere & cette influance solaire se mesle plus parfaitemẽt auec cette quintessance elementaire, & est d'vne plus forte vnion que non pas quand elle n'est pas bien depurée & separée des limons & feces elementaires: lesquels limons font la

Qu'est-ce qui fait la courte & longue vie és hommes.

courte vie en l'homme; d'autant qu'ils empeschent l'vnion parfaite de l'influence celeste, auec la quintessance elementaire, & par mesme moyen empeschent aussi l'vnion parfaite, auec force & vigueur de l'ame & du corps; car tant plus cette substance est pure, tant plus elle s'approche de la perfection de la forme humaine, & tant plus par ce moyẽ l'vnit elle & la marie auec le corps: D'où nous pouuons premediter qu'afin que le corps humain s'vnisse eternellement auec son ame, il faut necessairement qu'il se despoüille de tous ses excrements elementaires, & l'ame aussi de tous ses pechez; & que par ainsi il faut necessairement qu'ils se separent l'vn d'auec l'autre, que le corps pourrisse, & qu'en cette putrefaction il faut qu'il delaisse tout ce qui est de corruption & de pourriture, & qu'il sorte d'icelle pur & net de toute ordure, & que l'ame pareillement se purifie aussi de tout ce qui la peut contaminer & soüiller; & ainsi purifiée soit iointe à son corps pur & net, & que de l'vnion de ces deux purs & nets, resulte vn composé eternel & incorruptible pour iamais. Pour lors ce moyen vnissant cette quintessence elementaire & celeste, sera tel-

Afin que le corps s'vnisse à perpetuité auec l'ame, il faut qu'il meure.

lement pure qu'elle s'approchera de la perfection de l'ame ; & à cause de sa pureté vnira si parfaitement le corps auec son ame, qu'il en fera vn composé eternel & incorruptible. Ces meditations sont tirées de l'action des Philosophes sur leur grande œuure, car icy pour rendre ce composé incorruptible, ils separent en premier lieu par la solution & putrefaction, cét esprit vnissant & cette quintessance celeste & elementaire, & la rendent toute feu dans le ventre de l'eau, tout air dans le ventre de la terre ; & ainsi ils vnissent tellement les elements, & les conuertissent les vns auec les autres, que ce qui estoit auparauant froid & humide, deuient chaud & sec, ce qui estoit eau deuient terre, & cette terre deuient air, & cét air pur feu; l'occulte se fait manifeste, & le manifeste se fait occulte, sans toutefois rien perdre de la substance des quatre elements; ains seulement les depurer & sequestrer de toute ordure, & cacher les actions des vns & des autres dans leur ventre : car lors que le feu est apparent & manifeste, il a ses actions apparentes & manifestes, & tient cachées les actions des autres elements dans son ventre. En cette façon ils

Secrets merueilleux pour rendre les choses incorruptibles.

depurent tellemẽt cette quinteſſance & moyen vniſſant des formes & des corps, qu'ils la rendent entierement incorruptible, & permanente à l'encontre de tous agents: En apres ils viennent à depurer le corps par l'action du feu, en telle façon qu'ils le rendent eſgal en pureté à ſon eſprit, ils vniſſent apres ce corps auec cét eſprit; & de cette vnion en reſulte vne forme qui ne quitte iamais plus ſon corps, tellement que c'eſt vn composé incorruptible: Et de là nous pouuons mediter par deſſus les reuelations que les Chreſtiens en ont, qu'il faut aſſeurément croire que Dieu l'Achymiſte des Alchyſtes fera ainſi du corps humain & de l'ame humaine, pour les vnir eternellement enſemble. Voyons à preſent quelle difference il y a entre cét eſprit vniſſant & le corps humain, & de quelles parties naturelles ils ſont compoſez, afin que nous puiſſions auoir par l'Alchymie vne cognoiſſance plus parfaite de nous-meſmes, que par la Philoſophie commune & ſcholaſtique.

DE LA DIFFERENCE *du corps humain d'auec son esprit, qui vnit l'ame humaine auec le corps.*

CHAPITRE IV.



L y a dans l'homme tant de ressorts, tant de parties differentes, que ie n'entends point parler ny escrire d'icelles en ce Chapitre, laissant cét affaire particulier aux Anatomistes, ie me contente de pouuoir escrire la difference du corps humain auec son esprit, qui vnit l'ame humaine auec ledit corps, & de descrire leurs parties integrantes, naturelles, qui les composent & qui font & constituent leur difference.

Pour bien & duëment faire comprendre la difference de cét esprit auec le corps humain, il est necessaire que nous demonstrions les parties de la semence humaine, de laquelle cét esprit &

ce corps sont formez & produits. Il est tres-certain que la semence & sperme humaine est composée de la quintessance des quatre elements, & de la quintessance de la lumiere & influence des Astres, coulée dans la semence humaine par le moyen des aliments que l'homme vse pour se nourrir & maintenir en son estre; laquelle quintessance est dans lesdits aliments par le moyen de la terre qui les produit & engendre & nourrit tous; où cette quintessance que nous auons appellée semẽce vniuerselle, est iettée dans le centre de la terre, comme dans les reins du monde pour y estre digerée & cuite à perfection, pour de là estre distribuée à tous les genres des mixtes pour leur nourriture & entretenement.

Dequoy est composé la semence humaine.

La semence generale est iettée dans le centre de la terre, comme dãs les reins, pour estre digerée.

L'homme donc prend cette quintessance & semence vniuerselle du monde, qui est especifiée & indiuiduée dans les mixtes naturels qui luy seruẽt d'alimens, & la cuit & digere dans ses vaisseaux propres & destinez à ce faire, & la fait sienne & particuliere: Or comme dans la semence vniuerselle vous auez la lumiere & influence des Astres, qui est la plus subtile partie, & la plus agissante; & la quintessance des elements qui est la

partie la plus crasse, & plus espaisse ; bien que toutes deux ensemble soient si bien meslées & vnies en ce corps de semence, qu'il est impossible de les separer, en telle façon qu'il se trouue vne partie où il n'y aye que la semence astrale, & en l'autre partie, qu'il n'y aye que la semence elementaire ; tout est meslé ensemble: Toutefois peut-on diuiser ces deux parties par le moyen de l'entendemẽt, quãd en vne partie il y aura plus de semence astrale qu'en l'autre, & celle-cy sera appellée propremẽt semence, & l'autre partie sperme : Car à la verité le sperme est le corps de la semence, & la semence est quasi l'ame & l'esprit du sperme. De la semence donc ou de la partie lumineuse & astrale qui est au sperme humain les esprits vitaux, animaux, & naturels sont faits & composez, & de l'autre partie plus crasse & terrestre, qui est le sperme, toutes les autres parties du corps humain qui le constituent & parfont, sont faites & produites ; ainsi le corps humain est fait & produit de la partie plus crasse & elementaire qui est au sperme humain, & son esprit est fait & engendré de la partie plus subtile & astrale qui s'y trouue : Tellement qu'ils ne different

Dequoy sont composez les esprits du corps humain.

Dequoy est composé le corps humain.

point qu'en pureté & subtilité de substance, tous deux sont faits & composez d'vne mesme chose; mais l'vn qui est l'esprit est fait de la partie lumineuse & quintessance celeste, auec la pure partie de la quintessance elementaire, qui se trouue dans le sperme humain, & l'autre qui est le corps est fait du reste. D'où vient que l'esprit est tout plein de mouuement, & de lumiere & de feu, & de vie, comme fait de telles substances, d'où sort comme de sa vraye source la vie & le mouuement : Et le corps est pesant & massif, comme prouenant des substances crasses & terrestres, tardiues & pesantes.

Ceux qui diuisent la semence humaine, ou corps spermatique en sel, soulphre & mercure, & asseurent que de la partie plus pure du soulphre & du mercure, & de la partie plus volatile du sel, l'esprit humain se fait & compose, c'est dire la mesme chose que nous disons : car nous sçauons tres-bien que la semence generale & particuliere de toutes choses est composée de ces trois principes, lesquels principes ne sont autre chose que la quintessance des Astres, & des Elements : Car comme ils ont donné l'estre

aux Elemẽts & aux Astres, les Elements ny les Astres ne peuuent rien produire, où ces trois principes ne soiẽt infus, comme la premiere matiere de toutes choses, & la vertu mesme productiue des Astres, & des Elements. Car quand nous disons que les trois principes viennent des Elements & des Astres, ce n'est pas à dire que les trois principes soient faits & produits de nouueau par les Astres & Elements; mais seulement les Astres & les Elements poussent & mettent au dehors ce qui est en eux de vertu productiue & generatiue, qui leur a esté implantée par la vertu des trois principes, qui demeurent en eux incorruptible & permanente.

Qu'est-ce à dire quand on dit que les trois principes procedent des Astres & des Elements.

Aussi tost donc que la semence humaine a esté iettée dans sa matrice, & dans son lieu propre & apte pour produire & engendrer ce qui est de son intention, & de son vœu, & qu'elle est suscitée par la chaleur naturelle de sa matrice. Cette partie Astrale & Celeste qui est en elle, commence à trauailler, disposer, & ageancer l'autre partie plus crasse & terrestre en corps humain, l'organise, & fait triage de ce qu'il faut, pour les os, pour les nerfs, pour les tendons, pour les vei-

nes, pour les artheres, pour les visceres, & pour tout le reste, & ce auec vne telle vistesse & promptitude, qu'il est difficile à le croire : car i'ay veu, & vne infinité d'autres auec moy, vn Embrion parfaitement organisé, où l'on pouuoit distinguer parfaitement toutes les principales parties, comme la teste, les yeux, le nez, les bras, les mains, les pieds, les cuisses, & le tronc du corps; & cependant tout ce corps n'estoit encore que semence glaireuse & limpide, qui n'auoit aucune forme & idée de chair, ains tout estoit limpide & cristalin; & l'on voyoit cependant dans ce cristal vn corps humain parfaitement organisé, & distingué en toutes ses principales parties. Ce qui me fait croire que l'ame humaine ne demeure pas si long temps à estre infusée & creée dans son corps, comme l'on dit, & ie croy qu'elle est infusée & creée dans le sixiesme iour; parce que dans ce temps le corps humain est parfaitement organisé par son esprit: Car comme Dieu Createur de toutes choses parfit ce grand Vniuers en toutes ses parties, dans six iours, & le septiesme se reposa. Il veut de mesme que l'homme qui est l'abregé de ce grand Vniuers soit parfait & com-

En combien de temps le corps humain est organisé.

Dans le quantiesme iour l'ame est infusée dans le corps.

plet dans le sixiesme iour, il est vray que le mouuement reel & manifeste & sensible ne peut paroistre en ce temps-là. Et c'est l'occasion pourquoy Hypocrate au liure de *Octimestri partu*, a tres-bien remarqué que le quarantiesme iour estoit celuy qui acheuoit entierement de perfectionner le corps humain : mais il ne dit pas qu'en ce temps-là seulement l'ame humaine fust infusée, & non plustost ; mais seulement il dit qu'en ce temps-là le corps est acheué de parfaire, il entend que chaque partie a son entiere perfection, & que l'ame auec son esprit qui est son instrument & son genie, a acheué de consolider & estimer toutes les parties de la semence, qu'à son entrée n'estoit que distinctes & separées, & non entierement cuites & parfaites, selon le but & intention de la Nature, & que dans le quatriesme elles ont eu leur entiere coction chacune selon son espece, bien qu'elles n'ayent encore leur derniere perfection, qui ne s'acheue qu'en l'âge viril de l'homme : cette perfection n'est pas necessaire pour l'introduction de l'ame ; mais seulement la distinction des parties, que la semence soit diuisée en toutes les parties qui doiuent continuer & former

Explication d'Hypocrate sur l'infusion de l'ame humaine.

& former vn corps parfait, & c'est comme ie veux & ose croire, que c'est dans le sixiesme iour, pendant lequel cette partie spirituelle de la semence, la separe & distingue en toutes ses parties, & l'ame venant là dessus informe tout, & paracheue auec le mesme esprit à cuire & condanser, & affermir toutes lesdites parties, que ledit esprit n'auoit que distinguées & separez seulement pour la constitution & formation du corps humain. L'ame en ce temps-là, treuue le corps tout disposé à la receuoir sans aucune resistance, toutes les parties estans molles, & ressentans encore la substance de la semence: L'ame cõme vn rayon de lumiere diuine, s'insinuë dans icelles, & penetrant toutes lesdites parties, s'vnit parfaitement auec elles & les informe, & donne l'estre parfait à cét indiuidu, qui petit à petit apres par la nourriture qu'il reçoit de sa mere, reçoit la derniere perfectiõ qu'il doit receuoir dans sa matrice, pour de là sortir & en receuoir vne autre plus ferme & constante par le moyen des aliments qu'il doit prendre hors du lieu de sa generation & production.

L'ame de l'hõme est vn rayon de la lumiere diuine.

D'OV VIENT LA DIFference & la diuersité des hommes.

CHAPITRE V.



E nombre des hommes est si grand que l'arithmetique ne le peut souzmettre souz ses nombres, & cependant il ne s'en trouue pas vn semblable à l'autre de poinct en poinct. Ceux qui ont voulu rechercher la cause de cette diuersité se tiennẽt aux diuers temperaments des vns & des autres, & que de la difference de ce temperament, la semence qui est la cause immediate de la production des hommes, reçoit les traits premiers de cette varieté, car il est impossible que le temperament ne donne ce qu'il a, à la semence, & qu'il n'introduise cette harmonie des quatre qualitez en icelle, laquelle harmonie comme elle ne demeure iamais en mesme estat, ains tousiours plus ou moins, est dissemblable à soy-mesme, ne demeurant iamais sur

D'où vient la diuersité des hommes.

le mesme poids&égalité,tantost penchãt d'vn costé,tantost de l'autre;tantost l'humide predomine, & tantost le chaud, selon les diuersitez de l'aage de l'homme, les maladies & la santé, qui tous ont vn grandissime pouuoir de changer cette tẽperature & harmonie des quatre qualitez, en telle façon qu'il est impossible qu'elle demeure esgalle : Partant aussi la semence venant à changer de temperature comme le corps change, où elle est enfermée, il faut de necessité que les esprits Architectoniques; autrement appellez productifs & formatifs de la semence, tendent à diuerses formes & diuerses figures, parce que la matiere de laquelle ils forment & composent leurs corps, est entierement differente en la production des generaux, la semence desquels est vne & semblable en toutes ses parties & de pareil temperament, cependant pour s'estre seulement diuisée dans la matrice, & l'vne s'estre retirée du costé droict, & l'autre du costé gauche, cette seule diuision de la semence luy cause vne telle difference, & y introduit des qualitez diuerses, que ce qui en vient à naistre est entierement differend, non seulement en forme & en figure, mais en

D'où vient la diuersité du sexe és gemeaux. sexe, l'vn sera masle, & l'autre femelle: Et c'est que la partie de la semence qui se sera retirée du costé droict, comme estant la partie du corps la plus chaude & vigoureuse, aura entretenu la force & la vigueur & chaleur de la semence, d'où sera sorty vn masle; & l'autre partie pour s'estre retirée du costé gauche, qui est la partie plus froide du corps humain, aura là receu des qualitez froides, qui auront de beaucoup diminué & amoindry la vigueur de la semence, & de là sera sorty la femelle, qui cependant en sa premiere source estoit toute masle; & voila comme la temperature seule est la cause de la diuersité des productions & generations humaines: car est-il possible que les esprits formatifs & productifs qui sont en sa semence, facent & produisent choses du tout semblables, si la matiere y repugne, & est dissemblable: De la diuersité des temperamens prouient la diuersité des soulphres blancs & rouges; car ce n'est que digestion & coction differente, qui fait le soulphre blanc & rouge: Outre qu'il y a dans l'homme des soulphres corrompus, & contre-nature, de la meslange desquels auec les naturels & balsaniques, se font vn million de diuer-

Le temperament est la cause de la difference des hommes.

ſes couleurs, par leſquelles le ſel & le mercure ſont teints & colorez: Dauantage, par ce diuers temperament, le ſel & mercure naturels, ſans comprendre ceux qui ſont contre-nature, prennent differente coagulation en leur ſubſtance; tellement que de là vient la petiteſſe où grandeur & extenſion des corps humains. *La petiteſſe & grandeur és corps humains d'où vient-elle?*

Cela adiouſté auec vn million de couleurs differentes qui prouiennēt des ſoulphres, eſt-il poſſible qu'il ſe puiſſe rencontrer deux hōmes en tout ſemblables & pareils? les ſaiſons differētes, la diuerſité des aliments, l'influence differente des Aſtres, les climats de la terre diſtincts & ſeparez; d'où vient que les François ne reſſemblent iamais aux Eſpagnols, ny les Normands aux Picards, ny ceux de Languedoc aux Gaſcons & Prouençaux, & ainſi des autres Prouinces & Royaumes, qui eſtans differens en climats, ont toujours quelque difference remarquable en leurs perſonnes. En telle façon que nous pouuons facilement comprendre que tous les hommes ſont differens & diſſemblables les vns des autres, tant par les cauſes externes qui agiſſent continuellement contr'eux, que par les cauſes *D'où vient la difference des François & Eſpagnols.*

internes, differentes entre celles qui font & composent toutes les parties corporelles de l'homme.

D'OV VIENT LA GENERATION & production des masles & femelles.

CHAPITRE VI.

Les femmes ne sont point des monstres.



Es femelles ne sont point des monstres, ny des creatures faites par cas fortuit comme quelques vns des Philosophes anciēs nous ont voulu faire accroire: elles sont aussi parfaites & accomplies en leur espece que les masles, il n'y a d'autre difference & distinction, sinon que leur semence dont elles sont procreées & engendrées est beaucoup plus froide & humide que celles-là des masles, où l'element du feu & de l'air predomine sur les autres elements. Et en celle des femelles l'element de l'eau & de la terre est superieur: Hypocrate au premier liure de sa Diette & methode de viure,

D'où sont faites les femmes.

nous aſſeure le meſme par ces termes : *Si igitur fœmellam parere velis diæta ad aquam vergente vtendum. Si vero maſculum victu ad ignem tendente vtendum* : Car puis que pour engendrer & produire des femelles, il faut vſer d'vne maniere de viure froide & humide, c'eſt pour produire vne ſemence telle, de laquelle les femelles ſe produiſent ; & pour engendrer des maſles, il faut vſer d'vne maniere de viure tendante au feu, chaude & ſeiche, c'eſt afin de produire & faire vne ſemblable ſemence de laquelle les maſles ſe font. La ſemence doncques des femmes n'eſt point differente de celles des hommes & maſles, qu'en qualité, la ſubſtance eſt toute pareille, auſſi ont les femelles toutes les parties que les hommes ont, & ce que les hommes ont dehors, qui a eſté pouſſé au dehors par la vigueur de leur forte chaleur, les femmes l'ont au dedans que le froid & humide ont retenu au dedans : Vous voyez auſſi toutes les femmes à cauſe de ce temperament froid & humide, moins fortes que les hommes, plus timides & moins courageuſes, à cauſe que la force, le courage & l'action vient du feu & de l'air, qui ſont les elements actifs ; & partant les appelle-t'on

Moyen pour produire des maſles & des femelles.

Les femmes ont toutes les parties des hommes.

La forme & le courage d'où vient-il. masles; & les autres elements, l'eau & la terre, elements passifs & femelles: Tellement que les hommes sont des femmes occultes, car ils ont les elements femelles cachez au dedans, & les elements masles apparents au dehors; & les femmes au contraire sont des hommes occultes, parce qu'elles ont les elements masles cachez au dedans, & les elements femelles apparents & manifestes au dehors.

Les femmes sont des hommes occultes, & les hommes sont des femmes occultes.

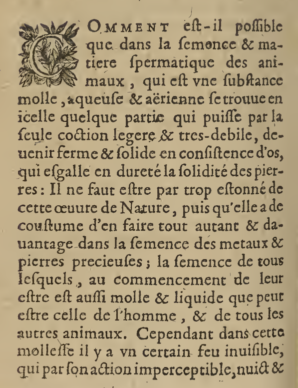
Les femmes se peuvent changer en hommes. Ce qui nous pourroit en quelque façon faire accroire les propositions que quelques Historiens mettent en auant, qu'ils ont veu des femelles changées en masles; car il n'est pas impossible que par vn bon aliment, tendant à vn temperament chaud & sec, la chaleur foible des femelles ne puisse deuenir forte à tel degré, qu'elle aye moyen de pousser au dehors les parties que sa foiblesse auoit retenuës au dedans dans la matrice de sa production.

Les femmes sont faites d'vne semence froide & humide. De tout ce discours, nous pouuons aisément comprendre que les femelles sont engendrées & produites d'vne semence froide & humide, & les masles d'vne semence chaude, pleine de feu, en laquelle la vigueur des Astres & leur in-

fluence predomine de beaucoup ſur la quinteſſance elementaire : Tellement que ceux qui ſouhaitteront produire des enfans maſles, taſcheront de ſe nourrir de tous bons aliments chauds & ignez, & feront vn fort & violent exercice, afin de pouuoir produire vne ſemblable & pareille ſemence de laquelle les maſles ſe font. Et ceux qui ſouhaitteront auoir des filles, taſcheront de ſe nourrir des aliments contraires, tendant à vn temperament froid & humide, pour engendrer vne ſemence pareille, de laquelle les femelles ſe font & s'engendrent.

DE QVELLE PARTIE *de la semence les os sont faits & composez.*

CHAPITRE VII.



COMMENT est-il possible que dans la semence & matiere spermatique des animaux, qui est vne substance molle, aqueuse & aërienne se trouue en icelle quelque partie qui puisse par la seule coction legere & tres-debile, deuenir ferme & solide en consistence d'os, qui esgalle en dureté la solidité des pierres: Il ne faut estre par trop estonné de cette œuure de Nature, puis qu'elle a de coustume d'en faire tout autant & dauantage dans la semence des metaux & pierres precieuses; la semence de tous lesquels, au commencement de leur estre est aussi molle & liquide que peut estre celle de l'homme, & de tous les autres animaux. Cependant dans cette mollesse il y a vn certain feu inuisible, qui par son action imperceptible, nuict &

iour agissant, cuit cette partie molle, & par le moyen de son sel imperceptible & insensible, coagule & affermit en telle façon les parties les plus crasses & terrestres de cette semence, qu'enfin elle en fait de l'or & des diamants, beaucoup plus durs & solides que ne sont pas les os des hommes : Tellement qu'il nous est tres-facile à juger de la generation des metaux & pierres, tant precieuses qu'autres, comment & en quelle façon, les os és hommes & animaux s'endurcissent, se font & composent de la partie plus crasse & terrestre de la semence humaine, qu'en Alchymie on peut nommer sel; car c'est la partie de la semence qui congele & affermit toutes les parties du corps, leur donnant la solidité necessaire & competente qui leur est duë à chacune, les esprits formatifs & Architectoniques trauaillant nuict & iour dans la semence humaine à la diuiser & départir en toutes les parties du corps : Des parties mercurialles de la semence, ils font les chairs & toutes les parties qui en despendent; de la partie du soulphre les esprits & parties ignees & aëtherees, & de la partie du sel, les os, cartilages & tendons, & la fermeté entiere & solidité de tout le corps.

Les os d'où sont-ils faits.

La chair d'où est-elle faite & les esprits, cartilages & tendõs.

Apres que la semence a esté ainsi departie & diuisée par ces esprits, & le corps formé & organisé entierement & parfaitement, l'ame estant infuse, & l'informant, il est apres nourry de la mesme & pareille matiere dont il est composé, & chaque partie attire à soy par vne vertu communicatiue & attrayante, qui est, & reside en chacune d'icelles, son pareil aliment: de l'aliment general qui est enclos dans les veines & artheres, les os attirent la partie du sel, les tendons & cartilages pareillement attirent la partie du sel; les chairs & muscles la partie mercuriale, & les esprits attirent à soy la partie soulphreuse & aëtherée qui reside dans l'aliment; Ainsi chaque partie se nourrit de son semblable; & de ce dont elle a esté faite & formée dés le commencement de son estre, des parties de la semence. Car l'aliment a tout autant de parties, & pareilles que la semence; car la semence se fait de l'aliment, & partant il faut qu'en l'aliment se trouuent les parties dont la semence se doit former & produire.

Chaque partie en l'homme attire à soy son semblable pour se nourrir.

En l'aliment il y a autant de parties qu'en la semence.

D'OV VIENT LA SOTTISE & ſtupidité és hommes.

CHAPITRE VIII.



LA difference de l'eſprit des hommes eſt ſi grande des vns auec les autres, que nous auons iuſte occaſion de rechercher dans la production des hommes les cauſes de cette grande difference.

L'ame eſtant diuine, immortelle, immaterielle prouenant de Dieu, nous ne pouuons imaginer que Dieu crée les vnes ſtupides, & les autres pleines de ſubtilité, il faut neceſſairement que cela prouienne de la part du corps, qui eſt le ſeul organe, duquel l'ame ſe ſert pour mettre en lumiere ſes puiſſances & ſes facultez; s'il y a quelque deffaut & manquement aux corps humains, ce defaut incontinent paroiſt en l'ame, non que le defaut prouienne de l'ame, comme de ſa ſource premiere; mais c'eſt que la puiſſance qui eſt en l'ame, n'eſt pas miſe en

effet, à causeque l'organe qui est necessaire pour produire en effet cette puissance de l'ame, máque & est defaillante en toutes ses qualitez propres & conuenables pour mettre en execution la puissance de l'ame. Comme par exemple vn muet & vn sourd ne peut parler & discourir, ce n'est à dire que l'ame n'aye sceu apprendre à parler & discourir, & que ce defaut de parole & discours vienne d'elle; mais c'est que les organes & parties corporelles qui sont necessaires pour former la parole, sont manquantes & defaillantes aux corps où ces defauts se trouuent.

Il en est de mesme de la stupidité & sottise de plusieurs; ce n'est pas à dire que leur ame soit sotte & stupide: si elle informoit vn autre corps propre & commode pour exercer à perfection toutes ses puissances & facultez, l'on verroit des merueilles. Ce n'est pas donc à dire que la sottise & stupidité prouienne de l'ame, mais bien du corps, qui manquant & defaillant en ses parties, ne peut à cause de ses defauts exempter les puissances & facultez de l'ame. Quels sont donc les defauts & manquements és corps humains qui produisent la bestise & stupidité és hommes? ils sont plusieurs: la

D'où vient la sottise.

Les defauts du corps qui font la sottise, combien font-ils.

figure & conformité de la teste, trop grande & difforme; petit cerueau, grande & abondante humidité en iceluy, sont les causes externes de la stupidité & bestise des hommes; vn temperament froid & humide, abondance d'humidité mercurialle, peu de sel & peu de soulphre, sont les causes interieures & formelles de la mesme bestise & stupidité des hommes: Car dans ces temperaments les esprits naturels, vitaux & animaux qui sont les principaux agents & œconomes pour mettre en execution & en effet les puissances de l'ame, sont quasi morts & tellement engourdis, qu'ils ne peuuent manifester autres facultez de l'ame, que celles des bestes brutes. Que s'ils estoient plus forts & vigoureux, & que la conformité des parties marchast à l'equipolent de leur force & vigueur, ils manifesteroient les facultez de leur ame, en leur esclat & en leur lustre.

Comme il est tres-apparent és petits enfans, qui dés leur enfance estans d'vn temperament froid & humide, pleins & remplis d'vne humidité mercurialle, leur corps auec ce temperament & ces qualitez, ne peut manifester autres facultez de l'ame que celles des bestes

brutes ; mais deslors que ce temperament les quitte, que cette humidité abondante se desseiche, que le soulphre commence à dominer, & le sel à consolider & raffermir toutes les parties, l'on voit petit à petit ces corps produire & manifester des facultez de l'ame incroyables & merueilleuses, & toutes diuines, & ressentant sa source & origine.

Secret pour corriger la sottise des hommes. Pour donc corriger & amoindrir la sottise & bestise, qui se trouue en trop grand nombre de personnes, il leur faut introduire par vn aliment quotidien vn temperament chaud & sec, les purger souuent de cette humidité superabondante, tant par purgations souuent repetées, que par diettes & medicaments sudorifiques, qui ont vn grandissime pouuoir d'éuanoüir cette humidité superfluë, cause efficiente & materielle de la stupidité & bestise és corps humains. *Secret miraculeux pour chasser la sottise.* L'esprit de vie general du monde coagulé & exallé en son estre parfait, depuré de ses excrements elementaires, est le seul propre & conuenable remede pour donner ordre & secours à cette infirmité corporelle, principalement quand il est animé par la quinteſſance de l'or, parce que cét esprit

esprit ainsi preparé est tout feu & tout vie, la partie mercurialle a esté domptée, & de manifeste qu'elle estoit, elle a esté cachée par sa continuelle coction : Tellement que ce feu vital ioint au nostre, il le robore & fortifie merueilleusement bien, & fait manifester les facultez de l'ame en leur perfection.

D'OV VIENT LA SVBtilité & prudence és hommes.

CHAPITRE IX.

DV Chapitre precedent il est aisé à comprendre, d'où vient la prudence & subtilité d'esprit és hommes ; car si la bestise & stupidité prouient d'vn temperament froid & humide, & d'vne conformité exorbitante des parties qui sont necessaires à la bestise & stupidité; il faut necessairement que la prudence & subtilité comme contraires à l'autre, prouiennent d'vn temperament contraire, & que ce temperament soit chaud & sec, puis que l'autre est froid & humide, & que la conformité des parties soit me-

D'où vient la prudence & subtilité.

diocre; puis que l'autre est exorbitante.
Icy les Physionomistes sont excellents; car quand ils voyent vn homme gresle, sec en temperature, la teste mediocre, les yeux brillants dans la teste, les cheueux chastains, ou noirs, la stature du corps quarrée & mediocre, ils asseurent pour lors que cét homme est prudent & sage & plein d'esprit & subtilité: Et c'est d'autant que toutes ces qualitez & conditions qu'ils remarquent en cét homme, prouiennent d'vne temperature chaude & seiche, qui suit cette conformité humaine, laquelle le soulphre abondant en la semence auec le sel font & composent; car la partie mercurialle abondante en la semence, la pousse abondamment en haut, & la rend extensible en toutes ces mensions: d'où vient que tous les hommes hauts & grands sont humides & mercurials, la subtilité, sagesse & prudence, n'est iamais en son plus haut degré en ces sujets; car le feu d'où vient la sagesse & prudence, n'est iamais si vigoureux és corps si grands & si vastes, car il est diuagant & extendu; & l'on n'a iamais veu chose qui soit dans la Nature vagante & extenduë forte & puissante. La force

demande a estre compacte & pressée: l'on voit la force du feu estre tant plus forte qu'elle est pressée & serrée. Les Canons nous le monstrent, les tonnerres & foudres nous les font experimenter, les tremblements de terre nous le font voir & sentir; en tous lesquels efforts & mouuements violents, il ne se trouue qu'vn feu serré & comprimé qui ne se peut estendre & dilater à son plaisir & volonté; l'eau tant plus elle est serrée dans son canal, tant plus elle a son cours violent & actif: quand elle deborde & se peut estendre dans la large & spatieuse campagne, elle demeure calme & pert quasi sa force, & violence: Il en est de mesme du feu vital qui nous nourrit, conserue & entretient en vie, d'où procedent & sortent toutes nos actions, tant plus il est serré & comprimé dans vn petit corps, ses actions en sont plus violentes & actiues, que quand il est diffus & estendu dans vn large & vaste corps: Nous voyons aussi tous les iours les petits hommes, estre plus violents & actifs que les grands; que s'ils ont le temps de peser leurs actions dans la balance de la raison, elles sont toutes pleines de prudence & de subtilité, & ne tient qu'à eux d'estre

Les grāds corps rarement sont remplis de prudence, & s'il s'en trouue ce sont des miracles de sagesse.

des premiers des hommes, car ils ont la source & fontaine de sapience auec eux, de laquelle ils peuuent vser quand il leur plaist, & boire à leur saoul.

Pourquoy la chaleur naturelle ne produit des grâds corps.

Le feu vital ne peut iamais produire & composer des grands corps; car tant plus puissant & vigoureux est il, il a besoin d'vn plus puissant & copieux aliment, pour le conseruer & nourrir de l'humide radical qui fait l'extension des corps & luy sert de nourriture : tellement qu'il est employé à sa pasture, & par ce moyen empesché d'estre employé à l'extension corporelle, voila pourquoy ceux qui sont abondans & copieux en ce feu, sont tousiours de petite taille, & partant sages, prudens & subtils.

CONCLVSION DV cinquiesme liure des secrets Chymiques.

CHAPITRE X.



E qui est icy estoit de la generation de l'homme, peut estre pareillement appliqué à la generation de tous les autres animaux; car quant aux corps ils sont com-

posez de pareille estoffe, & les differences singulieres qui sont entr'eux, sortent & partent de la mesme source, comme celle d'entre Pierre & Iean & Iacques; il est bien vray que la forme de ceux-cy est toute diuine, immaterielle & immortelle, & la forme des autres est elementaire, materielle & caduque: mais la difference de laquelle i'entends parler, n'est pas dependante de cette forme: Mais ie la fais dependre du temperament particulier, qui est singulier & particulier entre les indiuidus d'vne mesme espece, lequel temperament n'est gueres loin de la perfection de cette forme materielle. Ce que Galien a compris en plusieurs lieux, lors qu'il nous a voulu asseurer que la forme des animaux & des mixtes naturels n'est autre chose que le temperament & l'harmonie des quatre qualitez: & à la verité i'en faits bien autre difference, car cette harmonie prouient de l'accort des qualitez qui sortent de la substance, & la forme est l'harmonie qui prouient de la substance mesme, & non des qualitez, car la forme doit estre vne substance, & le temperament n'est qu'vne qualité; il est bien vray que l'vn ne va sans l'autre, l'on ne voit iamais

Qu'est-ce que forme és animaux.

cette forme sans cette harmonie & temperament, ny iamais ce temperament sans cette forme, l'vn suit l'autre, comme l'ombre le corps; mais l'vn depend des accidens, & l'autre de la substance.

Le temperament d'où depent il?

Ce temperament se trouue aussi bien és hommes qu'és bestes brutes, & depend és vns & és autres, du concort des trois principes, sel, soulphre & mercure, & de toutes leurs qualitez qui se trouuent en leurs semences, l'on attribuë ce temperament à l'accort des qualitez tant seulement, bien qu'on le doiue aussi attribuer aux trois principes, comme substances fondamentales de l'estre, duquel immediatement despendent toutes sortes d'actions, car rien ne peut agir sans subsister premierement : Tellement qu'on doit, ce me semble, attribuer l'action à l'estre, plustost qui subsiste de luy mesme, qu'aux accidens & qualitez qui ne subsistent que par la substance où elles sont adherantes.

Preuue que le temperament vient des substances & non des qualitez.

L'on attribuera donc le temperament qui se trouue és animaux, aux trois principes qui les composent, qui sont vrayes substances, plustost qu'aux qualitez qui les suiuent, & puis aux qualitez qui font cét accord à cause de la subsistance qu'el-

les font dans les principes & substances radicales de l'estre des choses.

Contemplant & meditant comme ces trois principes donnent l'estre ; & composent l'homme par le moyen de la semence qu'ils font & composent, il est facile de comprendre comme les autres animaux, tant en general qu'en particulier, s'engendrent & composent par le moyen de ces trois principes cachez dans les elements qui donnent l'estre, à la semence d'où chaque animal est fait & engendré. Ie serois trop long & ennuyeux si ie voulois poursuiure la generation de chaque animal en particulier : Ie me contenteray de ce que i'ay dit de l'homme, & de la generation en general de tous les animaux, au Chapitre premier de ce cinquiesme liure, pour le laisser particulariser aux fauorables Lecteurs qui le sçauront bien distribuer aux animaux particuliers qui ont vn estre parfait, & à qui est necessaire vne semence & vne matrice particuliere pour les engendrer : Car des autres animaux à qui cette semence particuliere & matrice n'est pas necessaire, & qui seulement tirent leur estre de l'esprit general du mõde, & de la vie vniuerselle, ie n'en en-

Les animaux imparfaits ont leur vie dans la semence generale.

tens point icy parler ; d'autant qu'en plusieurs lieux de mes escrits, i'ay desia fait mention de leur estre, & de leur generation, & que dans mon Panchymicum i'en dois encore escrire beaucoup de raretez.

Conclusion de ce liure. Contentez vous donc s'il vous plaist (amis Lecteurs) de cét Abregé des secrets Chymiques, dans lequel pour l'amour de vous, i'ay voulu comprendre tout ce qu'on pouuoit dire succinctement de la nature de toutes choses, afin de vous conduire par la main dans le vray chemin de l'eschole des choses naturelles, & vous donner à entendre toutes mes autres œuures qui sont à la verité amphibologiques & difficiles à entẽdre; cette-icy est la plus claire & facile à entendre : ce que i'ay fait afin qu'on ne mesprise plus l'Alchymie, & qu'on sçache les vtilitez & profits d'icelle: Vous prendrez s'il vous plaist cette mienne volonté pour vn euident tesmoignage d'estre affectionné à vous rendre toute sorte de seruice, & principalement ceux qui cherissent l'Alchymie, pour lesquels seuls ie me donne la peine d'escrire.

FIN.